N° 271

PREMIER TRIMESTRE 1963

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

●

L'art de la belle table ne peut se concevoir qu'avec des Roses

(Voir notre article et nos photographies en pages 17, 18, 19 et 20)

●



PRIX : N. F. 2,00

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... NF., montant de ma cotisation 19........, à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61. Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS	7,5 NF
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	15 NF
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	15 NF

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

Le Mot du Président

Ma première pensée est pour remercier tous ceux qui ont bien voulu nous écrire à l'occasion de la Nouvelle Année pour se réjouir de notre action et nous envoyer leurs vœux de prospérité pour l'année nouvelle.

C'est là un très précieux encouragement, auquel nous sommes très sensibles.

Notre Société et, en sa personne, son Président, a été nommée membre d'un certain nombre de jurys formés pour toutes les grandes manifestations florales d'EUROPE.

C'est ainsi que nous avons été invités aux Floralies de VALENCIENNES où nous avons été si bien reçus par Madame PLUMECOQ, aux concours de roses de BAGATELLE, de GENEVE, de ROME, de MADRID et d'ORLEANS, et partout nous avons été ou présents, ou représentés, et avons fait de notre mieux pour être le messager de l'amitié de tous les membres de notre Société auprès des autorités et des techniciens qui nous ont si gentiment accueillis.

Ces contacts annuels sont extrêmement précieux et permettent d'apprécier comme il convient, les efforts de chacun dans la mise en harmonie des parcs, des jardins et des roseraies.

Nous remercions également les éditeurs Albert MULLER de ZURICH, de nous avoir fait parvenir leur magnifique livre d'art « VON RUHM DER ROSE » dont le texte est de GOTTFRIED BOESCH et qui contient dans un format de 30 x 40, cinquante remarquables aquarelles de LOTTE GUNTHART.

Cette nouvelle édition mérite de très vives félicitations. Nous en reparlerons plus longuement.

Nous adressons à Monsieur FUCHS tous nos compliments pour son élection à la présidence de la section de la Rose à la Société Nationale d'Horticulture de France.

D'autre part, la rose l'ayant cédé certain jour, à l'iris nous remercions encore Mme HUET et Mme FOUCAULT, vice-présidente de la Société des Iris, de nous avoir permis d'échanger récemment, nos vues et nos impressions sur les iris d'hiver, annonciateurs de la rose de printemps, si tant est qu'il y ait cette année un printemps.

Enfin, j'ai au nom de la Société, exprimé à Paris même, à M. Armand LANOTE, ancien Conseiller Municipal de Paris, Conseiller du Commerce Intérieur, Membre de la Société Française des Roses et grand défenseur de l'art dans le XVI° arrondissement, la joie de nos membres à l'occasion de sa récente promotion à la dignité d'officier de la légion d'honneur.

Marcel DOLARD.

Au Lac Majeur

PAR PH. LAVENIR

BIEN des années se sont écoulées depuis que j'ai visité pour la première fois ces charmants rivages. Me voici donc de nouveau devant ce grand lac, entouré de montagnes, au milieu de ces jardins fleuris, devant ces îles que le soleil couchant éclaire, ce soir, de ses derniers rayons et que nous allons parcourir, tout à loisir, pendant quelques jours.

LES JARDINS DE STRESA.

Le climat du Lac Majeur a toujours été un sujet d'étonnement pour ceux qui s'intéressent aux végétaux et qui voient prospérer, sous une latitude peu différente de celle de Lyon, des Orangers, des Camélias, des Grenadiers, et beaucoup de plantes que l'on rencontre seulement dans les pays méridionaux, ou dans les régions favorisées par le Gulf Stream. Cela provient, sans doute, de la situation particulière de ce coin de l'Italie, au pied du Simplon, à l'abri des vents froids du Nord et de l'Est, et aussi de la grande profondeur du lac, qui constitue un réservoir de chaleur pendant l'hiver. En été, cette masse d'eau entretient, autour d'elle, une humidité atmosphérique éminemment favorable à la végétation.

Stresa, la célèbre station touristique, est justement fière de ses luxueux hôtels, alignés en bordure de ses quais-promenades. Presque en face, l'Isola Bella présente ses terrasses superposées et, plus à gauche, l'Ile des Pêcheurs étale, au ras de l'eau, ses maisons basses, dominées par un élégant petit clocher. Au loin, l'Isola Madre ressemble à une masse de verdure sombre et, sur l'autre rive, on aperçoit, baignée dans la lumière, la petite ville de Pallanza.

Les jardins de Stresa sont fort intéressants. Dans celui du « Grand Hôtel des Iles Borromées », je retrouve de vieilles connaissances : le gros **Magnolia grandiflora,** qui était autrefois taillé en cône, est devenu une grosse boule de dix mètres environ de diamètre ; on l'a sans doute rabattu parce qu'il devait masquer la vue. Je me souviens aussi de l'**Abelia rupestris,** qui est maintenant une belle touffe fleurie de trois mètres de hauteur, et du Laurier du Portugal, taillé en boule comme le Magnolia, et qui doit bien mesurer cinq à six mètres d'envergure.



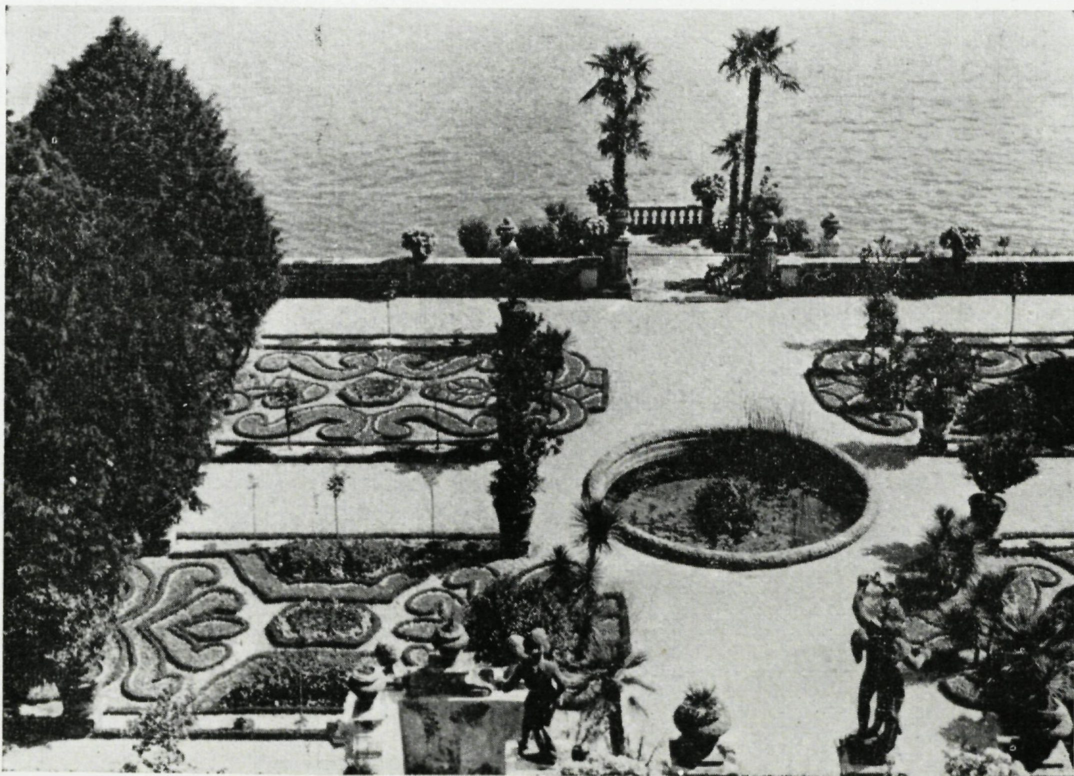
ISOLA BELLA

Mais le plus beau jardin d'hôtel est celui du « Regina Palace ». Il est digne de la somptueuse architecture de ses façades. Sur un gazon impeccable, se détachent des massifs de Cannas et de Salvias, des corbeilles de Bégonias et de Lantanas. Des groupes de Bananiers opposent leur opulent feuillage à celui des Conifères : Cèdres Deodara, Thuyas de Lobb, qui sont d'une vigueur exceptionnelle sous ce climat. Devant les haies soigneusement taillées, on a mis des Phlox rouges ou blancs, très fleuris en cette saison. Des Ipomées bleues **(I. rubro-cœrulea)** grimpent contre des pylônes et j'ai le plaisir de revoir, dans ce jardin, le curieux Rosier à fleurs changeantes **(Rosa mutabilis)**, que j'avais remarqué, il y a bien longtemps, au Campo-Santo de Milan, où je l'ai d'ailleurs revu l'année dernière ; ici, il se présente à l'état sarmenteux et il envahit un lampadaire de trois à quatre mètres de hauteur.

Dans les jardins de la ville, en bordure du lac, il y a partout des Camélias, lesquels portent des

fruits, pareils à des prunes vertes, des Erables du Japon, au gracieux feuillage découpé, et des Hortensias bleus, qui sont malheureusement déjà presque passés. Par contre, les Lagerstrœmias sont en pleine floraison, les uns violets, les autres rouges ou roses. Deux arbres caractérisent plus particulièrement ces jardins : **l'Araucaria imbricata,** arbre du Chili, de la famille des Conifères, et le **Chamœrops excelsa,** palmier de la Chine, qui est rustique en Bretagne, en Anjou et sur la Côte basque. Les **Araucaria** sont superbes et plusieurs portent des cônes ; c'est cet arbre que les Anglais ont baptisé « monkey's puzzle », ce qui veut dire « l'embarras du singe », à cause de ses branches garnies de feuilles épineuses et difficiles à escalader.

L'Isola Bella ! Un nom qui sonne bien, comme tant d'autres dans la langue italienne. On a beaucoup critiqué les jardins, qui font l'attrait principal de cette île. On les a comparés à un énorme gâteau, à une «pièce montée», à cause de leurs dix étages de terrasses. C'est l'impression qu'on éprouve au cours d'une visite rapide, mais quand on les étudie longuement, plus en détail, on est obligé de reconnaître qu'il n'y avait pas d'autre moyen de créer un **grand jardin** sur un **petit espace** ; on finit par aimer cette alliance de la pierre et des plantes, ces statues, ces murs garnis de feuillage, ces fontaines, ces escaliers bordés de potiches de terre cuite, contenant des Buis, des Bougainvilliers, et qui font penser à l'Isolotto des jardins Boboli,



ISOLA BELLA — Le parterre de broderies, avec les 4 Chamœrops aujourd'hui disparus

à Florence. Et quand on arrive sur la terrasse supérieure et qu'on admire le paysage prestigieux du Lac Majeur, avec ses bateaux blancs, ses montagnes mauves, ses rives verdoyantes et leurs villas qui se reflètent dans l'eau, on convient que l'auteur de cet ouvrage a probablement tiré le meilleur parti d'une telle situation.

Certes, les foules se pressent ici pendant l'été, amenées toutes les demi-heures par les bateaux dont quelques-uns portent des noms de fleurs, « Camélia » ou « Fleur d'Oranger », et on est un peu gêné pour apprécier le charme étrange de ces jardins. Il faut revenir plusieurs fois, pendant les heures calmes, ou se promener seul entre deux

Les quais sont ombragés de Troènes du Japon, jolis arbres au port régulier, et par des **Prunus Pissardi,** au feuillage pourpre. A noter l'emploi, comme arbuste taillé, de forme sphérique, de la Spirée de Thunberg, dont le feuillage fin, de couleur claire, fait un agréable contraste avec les plates-bandes fleuries de Cannas écarlates.

LES ILES BORROMEES.

Lors de mon premier voyage, je venais de lire le roman de René Boisleyve et, en parcourant l'Isola Bella, je pensais à Carlotta, la marchande de fleurs, qui chantait, le soir, dans sa barque, au clair de lune.

arrivées de touristes, car ceux-ci ne restent pas longtemps ; en un quart d'heure, ils ont tout vu et ils s'en vont par les petites rues tortueuses de l'île, à la recherche de cartes postales, en attendant le prochain bateau. Elle est à étudier, cette multitude internationale, en tenue de vacances, qui écoute distraitement les explications du guide, quand il montre le Camphrier âgé de 140 ans, le Mimosa ou l'Olivier. Il y a là des jeunes femmes en costumes jaune-canari, vermillon ou bleu de ciel, qui apportent à ce tableau une note colorée supplémentaire et qui se font photographier devant le bassin aux poissons rouges. Ah ! ces poissons rouges ! Dans tous les pays quand on visite un jardin, ce sont eux qui attirent les regards du public, et non pas la plante rare, ni même la fleur étonnante.

Allons donc voir le fameux Camphrier, les grosses touffes de Bananiers, mais aussi les beaux Hibiscus roses **(H. palustris)**, les bosquets de Rhododendrons et d'Azalées, les massifs de Colocasias, les buissons de Lantanas, les haies de Camélias et les terrasses plantées d'Orangers. On rencontre ici des arbres remarquables : un **Cryptomeria globosa,** d'une taille imposante ; des Sapins de Koster qui paraissent avoir été trempés dans un bain de vif-argent ; un **Metasequoia,** le fameux arbre préhistorique qu'on croyait disparu de la surface du globe ; un gros Cèdre bleu pleureur, d'une forme pittoresque, des **Magnolia grandiflora,** qui ont plus de cent ans, et même quelques Palmiers autres que des **Chamœrops,** tels que des **Brahea,** des **Cocos campestris,** des **Pritchardia.** Et puis, faisons aussi comme les autres touristes : admirons les paons blancs qui animent ces jardins et qui se promènent majestueusement sur les gazons verts.



ARAUCARIA IMBRICATA à Stresa

Dans un bassin, fleurissent des Jacinthes d'eau **(Pontederia crassipes),** à côté d'une colonie de **Cyperus Papyrus,** le Papyrus des Egyptiens, qui me rappelle la rivière de Syracuse, en Sicile, où j'étais allé voir la seule station de cette plante à l'état sauvage, en Europe.

De la terrasse supérieure, on domine un parterre orné de broderies de Buis, sur un fond de briques concassées, avec, au centre, un bassin rond garni de Nénuphars de diverses couleurs. De ce parterre, un escalier descend jusqu'au lac. Il y avait autrefois, sur les côtés de cet escalier, quatre grands **Chamœrops,** qui ont disparu, mais le dessin du parterre est resté à peu près le même. Il faut venir dans cette partie des jardins pour apprécier le curieux effet des terrasses, étagées presque verticalement les unes au-dessus des autres ; tous les murs sont habillés par de la verdure, surtout par des Lauriers-roses palissés, abondamment fleuris. Alors ,on se rend compte que l'Isola Bella n'est pas seulement une « pièce montée », mais que ces murs et cette architecture servent aussi à présenter des plantes qui méritent d'être utilisées de cette façon.

Il y a même ici des Orchidées, qui sont des **Cœlogyne cristata** et des **Cymbidium Lowianum,** cultivés en paniers de bois, suspendus sous des abris légers. Et, près du bassin aux poissons rouges, j'ai cru reconnaître une plante, aux larges fleurs blanches, de la famille des Campanules, peu répandue dans les jardins, et qui est, si je ne me trompe, l'**Ostrowskia magnifica.**

L'ISOLA MADRE

Après un déjeuner sous les Lauriers-roses en fleurs, à l'Ile des Pêcheurs, le bateau nous amène à l'Isola Madre. C'est la plus intéressante pour un horticulteur. A l'époque où l'on n'y accédait qu'en barque, j'avais eu la chance de la visiter seul, sous la conduite du jardinier-chef. Cet après-midi, nous sommes assez nombreux, mais ce n'est tout de même pas la grande affluence de l'Isola Bella.

L'île est presque entièrement boisée. Les Azalées, les Rhododendrons, les Camélias, les Lauriers d'Apollon, forment le fond de la végétation arbustive, tandis qu'au-dessus de cette épaisse verdure, s'élèvent des arbres, dont quelques-uns sont des spécimens uniques dans les jardins européens.

Ici, nous sommes dans le domaine des raretés ou des sujets vénérables : des Liquidambars de quinze

mètres de hauteur, des **Cryptomeria,** des Cyprès de l'Himalaya et des Pins du Mexique, qui sont splendides sous ce climat tempéré et humide ; des **Thuyopsis dolabrata** très forts, des Eucalyptus, des Bambous géants (**Bambusa mitis**) en larges touffes, avec des tiges aussi grosses que dans leur pays d'origine. Il y a aussi d'autres curiosités, comme cet **Illicium anisatum,** l'arbre qui produit l'anis, dont le feuillage est aromatique et dont le bois est utilisé par les Japonais pour faire des cure-dents.

Mais c'est près du château que se trouvent les trois arbres les plus célèbres du jardin. D'abord,



ISOLA BELLA — Les terrasses

le grand Cyprès du Cachemire, âgé d'environ 150 ans et qui est un véritable monument végétal, et puis, sur la grande terrasse, le **Jubaea spectabilis,** palmier originaire du Chili, qui mesure 18 mètres de hauteur, 4 mètres de circonférence et qui a été planté en 1858. A côté, se trouve un Lagerstroemia rouge, âgé de plus d'un siècle, et qui est, paraît-il, le plus gros de l'Europe.

Autrefois, il y avait deux **Jubaea.** Sans doute est-il arrivé un malheur à l'un des deux ? Cependant, ce palmier est relativement rustique et l'on en voit assez souvent dans le Midi de la France ; un des vieux exemplaires de la Villa Thuret, à Antibes, a eu souvent les honneurs de la presse horticole.

A l'Isola Bella, nous étions suivis par des paons blancs ; à l'Isola Madre, ce sont des centaines de faisans dorés ou argentés qui animent les sous-bois et qui viennent manger familièrement les graines que le gardien leur distribue.

LA VILLA TARANTO

En face de Stresa, de l'autre côté du lac, Pallanza présente ses quais plantés de **Magnolia grandiflora** et de Lauriers-roses. C'est tout près de là, qu'un gentilhomme écossais a créé, en 1931, un jardin très important, qu'il a nommé Villa Taranto, en souvenir d'un de ses ancêtres que Napoléon avait créé Duc de Tarente.

C'est un véritable jardin botanique, en même temps qu'un très beau parc, qui couvre une superficie de 20 hectares et qui a été ouvert au public il y a seulement une dizaine d'années. Les allées de promenade mesurent 7 kilomètres de longueur et il contient plus de 20.000 variétés d'arbres ou d'arbustes, dont beaucoup n'existent que là en Italie. Les bateaux du lac s'arrêtent spécialement devant l'entrée et le jardin reçoit plus de 100.000 visiteurs par an, qui arrivent aussi en automobile ou par des cars d'excursion.

Des guides-jardiniers accompagnent les différents groupes et celui qui nous a conduits connais-

sait parfaitement les plantes. Avec lui, nous avons vu bien des arbres remarquables. On commence par l'allée des Conifères, où j'ai noté surtout un **Picea asperata,** dont on ne connaît que sept ou huit exemplaires dans les collections et un **Sciadopytis verticillata,** de 6 mètres de hauteur et de forme parfaite.

Cette allée est bordée de fleurs et, sur la gauche, elle est dominée par des pentes couvertes d'Hortensias bleus. On arrive bientôt dans un sous-bois planté de Fougères arborescentes, qui sont des **Dicksonia antartica,** mais ces plantes sont cultivées dans de grands bacs, ce qui permet de les rentrer sous un abri pendant l'hiver. Tout près de là, on peut voir d'abondantes colonies de **Lilium giganteum,** en fruits actuellement, espèce peu commune et qui atteint plus de deux mètres de hauteur.

Dans une serre, un grand bassin rectangulaire contient plusieurs plantes de **Victoria regia,** la reine des Nymphéacées de l'Amazone, et de jolies variétés de Nénuphars bleus et roses.

On passe bientôt devant l'habitation du propriétaire, précédée d'une vaste pelouse, entretenue comme on sait le faire en Angleterre et encadrée par de larges masses de Cannas rouges ; on en plante 10.000 chaque année ! Puis, on longe un étroit vallon, creusé spécialement pour la culture de certaines plantes aimant l'ombre et la fraîcheur: Fougères, Funkias, etc. On franchit ce vallon sur un petit pont et on arrive à la piscine, dominée par une pergola couverte de plantes grimpantes.

Mais voici une des principales curiosités du jardin : le bassin des Lotus **(Nelumbium speciosum),** la Rose du Nil. Ce bassin est immense ; malheureusement, il ne reste que quelques fleurs épanouies. Il y en avait des centaines quelques jours plus tôt. Aujourd'hui, on ne voit plus qu'une quantité de fruits en forme de pommes d'arrosoir, dressés sur de longues tiges, au-dessus des feuilles peltées, d'un vert glauque, sur lesquelles les gouttelettes d'eau glissent comme des perles argentées.

Plus loin, dans un pré légèrement ondulé, se trouvent toute une série d'arbres qui ont été plantés par des personnalités : un **Davidia involucrata,** très gros, planté le 5 août 1938 par S. A. R. Dom Jaimes, Infant d'Espagne ; un **Thuya Lobbii,** planté le 21 avril 1956, par le chancelier Adenauer, et bien d'autres encore.

La visite se termine par le jardin de fleurs, établi en terrasses, sur des plans différents, et traversé par un long miroir d'eau, tombant en cascades à chaque changement de niveau. C'est un merveilleux ensemble, qui se détache sur un horizon de montagnes, tandis que, sur un côté, s'élève un groupe serré de **Chamœrops,** jaillissant du sol comme un énorme bouquet vert.

Il faudrait venir à diverses époques de l'année pour voir toutes les richesses de ce beau jardin. Au printemps, ce sont les Camélias, les Rhododendrons, les Azalées, les Magnolias à feuilles caduques, les Cerisiers roses, les Pommiers à fleurs, et des plantes bulbeuses de toutes sortes, dont 80.000 Tulipes. En juin-juillet, fleurissent les Lotus, les Lis, les plantes vivaces et annuelles. En août, les Hortensias, qui comprennent 23 variétés et qui sont splendides dans ce pays. En septembre-octobre, ce sont les teintes cuivrées ou sanglantes des feuillages d'automne, l'or des Bouleaux et des Erables, la rutilance des Liquidambars et des Chênes américains.

J'avais visité autrefois, sur la colline de Castagnola toute proche, un autre jardin, celui de la Villa San Remigio, et tout à l'heure, depuis le pont du bateau, j'en ai aperçu la petite chapelle émergeant au-dessus des bois. Maintenant, le public n'y est plus admis, mais j'ai gardé le souvenir de ses bassins et de ses motifs d'architecture, qui en faisaient un bel exemple des jardins à l'italienne.

LA VILLA PALLAVICINO

A la sortie de Stresa, sur la route de Milan, en face d'un des plus harmonieux paysages du Lac Majeur, se trouve un autre jardin, presque aussi intéressant que la Villa Taranto.

Celui-ci est, en même temps, un parc zoologique et il contient des animaux variés : des daims, des kangourous, des hérons, mais c'est surtout au point de vue horticole qu'il mérite d'être visité.

Par une allée sinueuse, on s'élève au flanc d'une colline boisée, jusqu'à une sorte de plateau qui est la partie la plus brillante de la propriété. Des arbres magnifiques se présentent tout au long du parcours. Ici, ce sont huit Tulipiers gigantesques, qui s'élancent très droits, pareils à des piliers de cathédrale ; là, c'est un groupe de **Gingko biloba,** très forts ; plus loin, trois **Sequoia sempervirens,** le « Red Wood » des forêts américaines, justifient leur réputation d'être comptés parmi les plus grands arbres du monde. Sur une pelouse vallonnée, des Forsythias plantés en masses doivent être éclatants au printemps, tandis qu'en face, on a groupé des Camélias et des Azalées. Actuellement, des **Hydrangea paniculata** ressemblent à des cascades de neige. Dans les ravins ombragés et humides, on peut admirer la plus belle des Fougères de nos pays du Nord, l'Osmonde royale, qui semble ici tout à fait naturalisée.

Au sommet du parc, on arrive dans la zone fleurie. On y est accueilli par une colonie de cigognes en liberté, qui s'approchent sans crainte des visiteurs, pendant que, sur leurs perchoirs, des perruches bleues et rouges font de l'acrobatie aérienne.

Il y a d'abord des plates-bandes de plantes vivaces, des « *mixed borders* », comme on dit en Angleterre, avec des groupes irréguliers de Phlox, de Rudbeckias, de Leucanthèmes, de Roses-trémières. Une allée droite est formée par un dallage sur un fond de gazon, et ce gazon est si fin et si parfaitement tondu qu'il ressemble à un tapis de Sagine. Vers le milieu de sa longueur, le dallage fait le tour d'une fontaine et s'élargit devant un banc de pierre, encadré d'une haie de Cyprès bleus ; à son extrémité, il aboutit à un enclos, où des flamants roses se promènent gravement, sur leurs longues pattes, autour d'un bassin rond.

Mais le « clou » de la Villa Pallavicino est le jardin des fleurs annuelles. C'est une splendeur, une orgie de couleurs incomparable. Même à la Villa Taranto, on ne voit pas une pareille étendue fleurie et d'un entretien aussi parfait. Des allées rectilignes divisent le terrain en compartiments contenant chacun une seule espèce : Tagètes orangées, Salvias écarlates, Agératums bleus, Dahlias nains de diverses teintes, Coréopsis jaunes, Verveines hybrides, Gomphrénas violets. Cette dernière plante, peu utilisée en France, est très employée ici. Il en est de même des Célosies Crête de Coq et des Lantanas déjà remarqués dans les autres jardins. Les Lantanas sont parfois élevés sur tiges et plantés dans de grandes jarres, avec des Agératums bleus à la base. Ajoutez encore quelques fontaines ornées de statuettes, placées au croisement des allées et, sur les bords de ce vaste parterre polychrome, de gros Lagerstrœmias, qui plient sous le poids de leurs thyrses carminés.

Dans ce jardin, se trouve une plante assez rare, originaire du Brésil, que j'avais vue autrefois dans les serres de Kew, mais que je n'avais jamais rencontrée depuis : le **Lasiandra macrantha,** appelé aussi **Tibouchina semi decandra.** Cette plante, ou plutôt cet arbuste, est représenté par plus de cent sujets, cultivés en petits bacs, sur tiges de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, et portant des milliers de grandes fleurs d'un riche violet-évêque.

Enfin, une roseraie joliment dessinée complète le tout, mais elle n'est pas fleurie en ce moment. A signaler, cependant, sur un arceau, un rosier **Mermaid,** couvert de ses larges églantines jaunes.

Les propriétaires de ce domaine ont droit à des félicitations ; il faut vraiment aimer les fleurs pour les prodiguer en telle abondance. On ne peut que les remercier de bien vouloir permettre au public la visite de leur beau jardin.

DANS LES HORTENSIAS BLEUS

Au flanc de la montagne qui domine Stresa, se trouve une localité située à 800 mètres d'altitude et qui se nomme **l'Alpino,** sans doute parce qu'il existe là un jardin alpin. Ce dernier ne présente pas beaucoup d'intérêt ; il renferme peu de plantes vraiment alpines et les rocailles sont disposées sans aucun art. J'ai noté surtout un massif de **Lilium tigrinum,** espèce originaire de la Chine et du Japon, et quelques touffes de **Rhododendron ferrugineum** et **hirsutum,** qui ont l'air de bien prospérer.

Par contre, de ce jardin, on a une vue superbe sur le Lac Majeur, sur Stresa et les Iles Borromées, qui brillent au soleil, pendant que les montagnes restent enveloppées dans ces vapeurs transparentes, qui sont la raison principale de la végétation luxuriante de cette région.

Mais il faut venir à l'Alpino pour voir le spectacle magnifique des Hortensias bleus, plantés par centaines et peut-être par milliers. C'est un lieu de villégiature, où de nombreuses villas, entourées de jardins, ont été construites pour profiter de l'altitude, du bon air et de la vue. Les arbres sont principalement des résineux. Quant aux fleurs de la saison, il semble que l'on n'ait choisi qu'une seule plante : l'Hortensia. Il y en a partout, et tous d'un bleu très pur, plus ou moins foncé. Alors qu'à Stresa, ils sont déjà un peu passés, ils sont ici dans tout leur éclat.

En montant à l'Alpino, on traverse de profondes forêts de Hêtres et, sur leurs lisières, j'ai été surpris de voir, à l'état sauvage, une Spirée à fleurs rouges, dont je n'ai pu savoir le nom et qui ressemble à la Spirée du Japon, si cultivée dans nos jardins. Parfois, elle est mélangée avec cette autre Spirée à fleurs blanches, appelée « Barbe de Bouc » en raison de l'allure échevelée de ses inflorescences.

. . . .

9 heures du soir ! Dans le jardin de l'hôtel, sur la pelouse, nous respirons l'air de la nuit, en regardant briller, au loin, les lumières de Pallanza. Les Palmiers, les Araucarias, s'élèvent dans l'ombre comme des fantômes. Quelques lumières aussi, dans l'Isola Bella et dans l'île des Pêcheurs, tandis que, sur le lac, un feu mobile court à la surface de l'eau, dans l'obscurité : c'est un bateau attardé qui se dirige vers le petit port de Baveno.

C'est notre dernière soirée. Demain, nous quitterons ce lac enchanteur pour aller à Zermatt, contempler la haute pyramide du Cervin. Mais les Iles Borromées verront encore, pendant plusieurs semaines, défiler les touristes. L'Isola Bella sera encore envahie toutes les demi-heures, par un flot de visiteurs pressés. Heureux ceux qui aiment les arbres, les fleurs, les jardins, et qui trouvent dans toutes ces choses un plaisir ignoré par ceux qui voyagent sans but, ou qui restent insensibles devant les émouvantes beautés de la Nature.

Ph. LAVENIR

Les Rosiers dans le fleurissement urbain

Rapport présenté par M. André LEROY,
INGENIEUR DIVISIONNAIRE DES SERVICES PAYSAGERS
DE LA VILLE DE PARIS

au congrès de la « Société Française des Roses » d'Orléans

AVANT d'examiner « Comment associer la Rose au fleurissement urbain » nous pouvons nous poser une question préalable, POURQUOI associer la Rose au déroulement banal des activités quotidiennes ? Dire les raisons de cette association, c'est dire quels sont les avantages des Rosiers, quelle est leur supériorité sur les plantes molles, sur les plantes vivaces, sur les arbustes à fleurs et sur les arbustes sarmenteux.

L'avantage des rosiers sur les plantes molles c'est qu'ils n'ont pas besoin d'être renouvellés chaque année, ce qui suppose du temps et du matériel pour une conservation et une multiplication faites souvent à chaud. L'avantage est ici d'ordre économique.

Sur les plantes vivaces en général, l'avantage des rosiers est qu'ils ont une floraison beaucoup plus prolongée, au moins les variétés remontantes, à grosses fleurs ou à fleurs en bouquets. Même les plantes vivaces remontantes comme les Delphiniums sont des velléitaires à côté des Polyanthas, des Hybrides de Polyanthas ou des Hybrides de Thé. La durée de la floraison est la raison de la supériorité des Rosiers sur les plantes vivaces.

C'est cette même raison qui les font surclasser les arbustes à fleurs mais ici il semble qu'il n'y ait pas concurrence, rivalité. car les plus beaux arbustes à fleurs ont généralement une floraison printanière qui précède celle des Rosiers (Forsythias, Spirées, Cytise, Aubépine, Cerisiers et Pommiers, etc...). Les hortensias succèdent au feu d'artifice des rosiers hybrides de Thé et des Sarmenteux. Quant aux arbustes à floraison estivale ou automnale tels que Céanote, Gattilier, Buddléia, Caryopteris, malgré leur intérêt ils n'ont pas une classe suffisante pour éclipser les Rosiers remontants.

Donc, là encore, supériorité des Rosiers sur tous les arbustes à fleurs *durant la période estivale.*

Pour montrer que cette supériorité se manifeste encore lorsqu'il s'agit de rosiers sarmenteux il n'est que de les comparer aux autres arbustes grimpants : Glycine, Bignones, Jasmin, Clématites en passant sous silence les arbustes grimpants tels les Lierres, les Aristoloches ou les Ampelopsis dont la floraison insignifiante n'est pas décorative. Les Glycines ne sont réellement décoratives qu'au printemps et leur croissance est assez lente jusqu'au jour où elles enserrent et détériorent les ferronneries qui les supportent. Les Bignones ne sont intéressantes qu'en été, le Jasmin se palisse mal. Quant aux Clématites elles pourraient rivaliser avec les Rosiers mais sur balcon en plein soleil leur pied et la base de leurs branches prennent des coups de chaleur funestes. Ainsi les Rosiers grimpants, malgré leur faible remontance restent le meilleur type d'arbuste sarmenteux pour l'encadrement des balcons et des treillages sur terrasse.

Maintenant que nous savons les avantages de l'emploi des rosiers, voyons comment les utiliser dans les villes :

Dans les villes les rosiers peuvent s'utiliser : 1°) au sol ; 2°) sur les balcons ; 3°) sur les terrasses aériennes, c'est-à-dire dans les jardins aménagés sur les toitures plates des immeubles modernes.

Nous allons examiner les possibilités d'emploi dans ces trois conditions particulières :

Emploi au sol. — Avant toute chose, il y a lieu de considérer l'exposition de l'emplacement. Ce

dernier étant presque toujours adossé à un mur l'exposition joue un rôle très important pour le développement et la floribondité des rosiers.

Au plein nord, surtout si l'emplacement est encaissé et soumis à des courants d'air, il est préférable de renoncer à l'emploi des rosiers.

En plein sud, en pleine insolation, les roses passent vite, elles brûlent, mais cependant on peut obtenir de bons résultats à la condition d'avoir une profondeur de terre suffisante pour qu'elle emmagasine un volant d'humidité et qu'elle ne se dessèche pas trop rapidement. Si les rosiers doivent être plantés en jardinière, il est à craindre que les rosiers souffrent beaucoup et de l'ensoleillement et de la sécheresse.

L'exposition Est est satisfaisante, le soleil du matin frappant les plantes reposées ne les fatigue pas excessivement. Cependant l'Ouest convient également. En somme les meilleures expositions sont Est-Sud-Est, ou Ouest-Sud-Ouest.

Il y a lieu d'observer ici que l'exposition se trouve influencée par l'environnement du lieu. Une façade blanche dans une cour étroite, forme une surface d'intense réverbération de la chaleur et de la lumière solaire. Si elle est exposée au sud, elle sera funeste aux rosiers. Les roses y brûleront rapidement et le feuillage aussi, peut-être, notamment sous l'influence des traitements anticryptogamiques.

Après avoir pris notion de l'importance de l'orientation du lieu, de l'importance résultant de son encaissement et de son aération voyons comment nous pouvons utiliser les Rosiers.

Nous savons que nous pouvons les utiliser au sol, sur balcon ou sur terrasse.

Au sol ils peuvent être plantés en plate-bande, en jardinière ou en pots.

En plate-bande, généralement le long d'un mur, les conditions de la plantation sont celles de la plantation dans les jardins et je ne crois pas nécessaire de m'étendre sur ce sujet. On remarquera seulement qu'en ville, l'objectif visé étant généralement de décorer l'emplacement, d'apporter la joie de la couleur dans un cadre de bâtiments, on adoptera de préférence les hybrides de Polyanthas dits Floribundas comme étant les plus florifères et les plus remontants. Les catalogues donnent l'indication des meilleures variétés. Il serait souhaitable qu'ils indiquent également la hauteur des variétés, et aussi le port plus ou moins dressé, érigé ou étalé, ce qui peut guider l'utilisateur dans son choix.

Lorsque l'emplacement est dépourvu de terre végétale, par exemple s'il s'agit d'une cour empierrée ou cimentée il faut évidemment planter les rosiers dans des récipients contenant de la bonne terre. Ici se pose deux questions très importantes : 1° La nature et la dimension des récipients ; 2° la nature de la terre qu'on y mettra.

Le meilleur matériau pour la fabrication des récipients est le bois qui s'échauffe lentement; malheureusement il se détériore rapidement sous l'influence de l'humidité et des solutions salines de la terre, malgré les mises en peinture répétées qui ne peuvent être faites qu'à l'extérieur.

Aussi, la plupart des récipients qu'on trouve dans le commerce sont en ciment ou mieux en fibro-ciment moulé ou en éternit.

Ces matériaux peuvent être considérés comme satisfaisants s'ils forment des récipients d'une assez grande capacité.

Les récipients peuvent être des jardinières, des caisses à arbustes ou des pots.

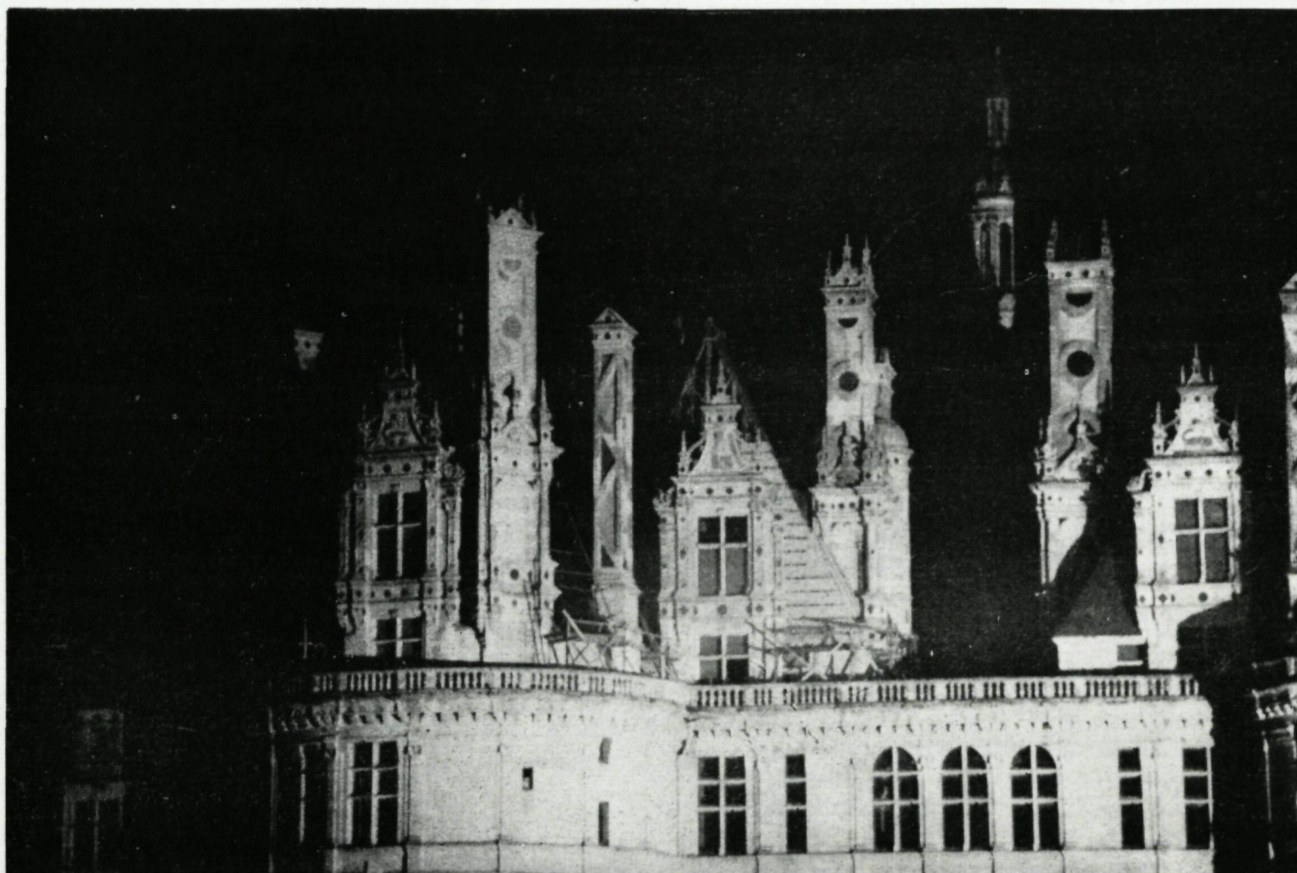
Par jardinière on entend des bacs de section rectangulaire, de longueur variable, dont la largeur et la hauteur commerciales sont généralement de 17 cm. Les plus grandes ont une largeur et une hauteur (extérieure) de 21 cm. Ces dimensions sont insuffisantes. Elles peuvent convenir pour des géraniums, des bégonias ou des pétunias, elles ne conviennent pas pour des rosiers dont l'enracinement et les besoins en eau sont plus importants.

Les vasques, bien que d'une forme très esthétique, et malgré leur dimension qui peut atteindre

1,50 m. de diamètre et 30 cm de hauteur, ne conviennent pas non plus, car la hauteur de terre sur le bord est nettement insuffisante. On ne pourrait planter qu'un ou deux rosiers dans la partie centrale. Seuls les rosiers miniatures pourraient prendre place dans les vasques ou les jardinières ordinaires.

Il y a des caisses à arbustes carrées ou rectangulaires. Les carrées ont 30, 42 ou 60 cm. de côté et une profondeur de 25, 35 ou 50 cm. avec respectivement un poids de 7, 13 ou 31 kg.

Les caisses rectangulaires ont une longueur standard de 1 m, une largeur de 42 ou 60 cm, une profondeur de 36 ou de 51 cm, et un poids de 34 ou 38 kg.



Les participants au Congrès d'Orléans eurent le plaisir de jouir de l'admirable spectale du Chateau de Chambord illuminé (photo Laperrière)

Ici, il est important de signaler la nécessité de ne jamais remplir de terre les récipients à ras-bord. Il faut toujours laisser vide la partie supérieure du récipient de façon à pouvoir arroser copieusement sans risquer de voir l'eau déborder du vase et se perdre inutilement. Il est bien certain que cette sujétion de réserver un logement pour l'eau, en surface, logement d'environ 3 cm. de hauteur diminue d'autant la profondeur de terre disponible, déjà réduite par le drainage de tessons disposés dans le fond du récipient.

Il ne reste donc pour y planter des rosiers que les caisses à arbustes et les grands pots. Il existe des modèles de récipients en fibro-ciment moulé qui sont excellents.

Ces récipients sont un peu pesants mais ils ont une capacité convenable pour les rosiers. Quant aux pots il en est de 30 cm à 55 cm. de diamètre au sommet et d'une profondeur égale dans lesquels il est possible de voir prospérer des rosiers.

Il convient d'observer qu'en assemblant plusieurs caisses à fleurs les unes à côté des autres *on peut arriver à constituer un massif important* et qui peut être d'un contour original.

2. — La terre qui convient est une bonne terre de jardin. Il est souhaitable qu'elle satisfasse à deux conditions, qui si elles ne sont pas absolument indispensables, sont cependant fort utiles.

La première est que la terre soit légèrement acide, son pH étant de 6,5 à 6,7. C'est une qualité très facilement vérifiable par tout jardinier.

La seconde condition est d'incorporer intimement dans la terre un peu de tourbe acide, soit environ de 1/8 à 1/10 du volume de la terre. Ceci pour donner à la terre un élément tampon freinant son dessèchement en été.

Enfin s'il est souhaitable que les rosiers de jardin soient greffés de préférence sur l'églantier canina, notamment pour la résistance de ce porte-greffe au calcaire, il est par contre recommandable que les rosiers destinés à être cultivés en pot ou en jardinière soient greffés sur Multiflora dont le système radiculaire fasciculé (et non pivotant comme est celui du R. Canina) permet au Rosier qu'il supporte de vivre dans une terre peu profonde et de bénéficier rapidement et plus complètement des arrosages et des apports d'engrais.

La question des engrais est également très importante. Il convient de ne pas perdre de vue que grâce aux engrais il est possible de cultiver la plupart des plantes sur des sables stériles. Les engrais solubles compensent dans une très large mesure l'insuffisance de terre contenue dans les pots et les jardinières. Si l'on cultive les Rosiers dans ces récipients on aura intérêt à donner une fois par mois, sur terre humide, un arrosage copieux d'eau contenant 1 gramme par litre d'un engrais soluble complet du genre Plantora ou Solublo par exemple.

CULTURE EN POTS

De simples pots permettent de cultiver des rosiers, buissons ou sarmenteux. Les horticulteurs fournissent des rosiers en pots de 14 à 15 cm. de diamètre. Si l'on veut conserver ces rosiers plusieurs années ces pots sont insuffisants, même en leur donnant des arrosages fréquents et de l'engrais liquide. Pour une longue durée d'utilisation il convient d'empoter ou de rempoter les rosiers dans de grands pots en terre cuite ou en fibrociment moulé d'environ 30 cm. de diamètre. Il est d'ailleurs à noter que pour assurer la stabilité des rosiers, surtout les sarmenteux, lorsqu'ils sont cultivés en pots, il est nécessaire que les récipients une fois remplis de terre, aient un poids important.

L'inconvénient de la culture en pot est la sujétion des arrosages. Il n'est pas impossible qu'on puisse parer à cette sujetion par l'application des méthodes d'hydroculture. Les résultats obtenus en serre dans la culture sur sable semblent indiquer que la culture dans l'eau du rosier est possible mais il faudrait l'expérimenter et trouver une solution au problème des supports.

Sur balcon il peut être intéressant de faire courir un ou deux rosiers grimpants sur un encadrement autour de la fenêtre. Les hybrides de Wichuraianas à petites fleurs en bouquets sont les plus indiqués pour cet emploi: Citons les vieilles variétés Excelsa, rouge. Dorothy Perkins, rose, Albertine, cuivre, blanc crème; American Pillar, rose brillant, François Juranville. Il est probable que des variétés plus récentes pourraient faire l'affaire mais nous manquons d'observations pour préciser telle ou telle variété.

A noter que lorsqu'on place un treillage le long d'un mur, pour y palisser des rosiers, il convient de placer le treillage éloigné du mur de quelques centimètres. car s'il était étroitement appliqué dessus, il serait impossible de passer les liens et les doigts entre le treillage et le mur au cours du palissage.

Sur balcon la plantation se fait nécessairement en jardinière. Si l'on veut pouvoir associer des plantes saisonnières aux rosiers: Tulipes, narcisses, giroflées, Pâquerettes, Myosotis, Pensées pour le printemps ; Pétunias, Œillets d'Inde, Géraniums, Verveines, en été; il faut nécessairement que la jardinière soit assez large, c'est-à-dire qu'elle soit une caisse à arbuste. On peut alors espacer les rosiers suffisamment pour permettre d'intercaler les fleurs sans trop mutiler les racines des rosiers. Alors que les rosiers en caisse en plantation homogène peuvent n'être distants que de 30 cm, il faut porter cet écartement à 40 cm si l'on veut leur associer des plantes saisonnières, ce qui n'est pas recommandable.

Sur terrasse les rosiers peuvent être plantés comme en pleine terre dans des plates-bandes de terre rapportée soutenue par des murets, ou dans des jardinières ou dans des pots, ces derniers récipients pouvant être isolés ou assemblés pour former une corbeille ou un massif.

Il n'y a rien de spécial à dire sur la plantation sur terrasse qui n'ait été dit précédemment. Cependant peut-être pouvons-nous ajouter quelques mots en ce qui concerne les variétés à employer et les dispositions à adopter si l'on recherche quelque originalité.

Relativement aux variétés nous manquons d'expérience et dans notre ignorance nous en sommes réduits à recommander les variétés les plus résistantes d'hybrides de Thé pour les rosiers buissons remontants à grosses fleurs, le Floribundas pour les rosiers remontants à fleurs en bouquets, enfin les hybrides de Wichuriana et le Rosier

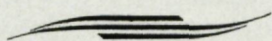
Mermaid pour les sarmenteux sur les treillages habillant les cheminées, les sorties d'escalier ou d'ascenseur, les parapets et les clôtures séparatives lorsque la terrasse est subdivisée.

A notre avis il y aurait lieu d'essayer les Rosiers thé, buissons et sarmenteux, qui devraient bien se comporter dans l'atmosphère séche des terrasses aériennes, sous réserve de les abriter pendant l'hiver, ce qui est relativement aisé. D'ailleurs il y a lieu de remarquer qu'en situation sèche les rosiers et toutes les plantes en général sont beaucoup plus résistantes au froid qu'en terre humide.

Nous avons eu l'occasion de voir de nombreuses terrasses sur toiture dans la banlieue de Paris et il faut bien dire que leur aménagement, quelquefois très esthétique et fort agréable du point de vue fonctionnel manque souvent d'originalité. Il semblerait possible de créer sur ces terrasses de petites roseraies miniatures, avec les accessoires ornementaux classiques : vases, pylones, pergolas, etc... qui ne manqueraient pas d'allure. Aux U.S.A. on présente souvent dans les Expositions des roseraies lilliputiennes aménagées dans des caisses de 1 à 2 mètres de côté. Dans ce cas, évidemment, on ne fait emploi que des variétés dites miniatures, en petites touffes ou élevées en petites tiges de 15 à 20 cm. de hauteur. Sur terrasse, une roseraie miniature pourrait présenter toutes les variétés qu'on rencontre dans les jardins et elle ne manquerait pas d'agrément.

En ce qui concerne la défense des rosiers contre les parasites, la question a été traitée avec autorité par MM. Bouchet et Denninger du Centre de Recherches antiparasitaires de la Dargeoire à Lyon. Il semble que les bombes polyvalentes anti-insecto-cryptogamiques doivent suffire pour les amateurs avec l'appoint d'un peu de soufre fleur contre l'oïdium.

En conclusion, nous pensons que les rosiers peuvent avoir une place importante dans le fleurissement urbain. Néanmoins il serait utile que différents organismes, par exemple la Société d'Horticulture ou de Roses fassent des observations pour sélectionner les variétés de roses les plus résistantes au milieu urbain caractérisé par une atmosphère sèche et poussiéreuse et un éclairement à éclipses brutales.



A la Société Nationale d'Horticulture de France

Section des Roses

Le nouveau bureau a été constitué

Au cours de la séance qui s'est tenue le 10 janvier 1963 M. Leroy a fait connaître l'acceptation de la S.N.H.F. des propositions de la section des Roses concernant la composition de son bureau.

Celui-ci se trouve donc composé comme suit :

Président : M. FUCHS ;

Vice-Présidents : MMmes MORBU et HUET, MM. HUBIE, LEGRAND, LEROY et TOUSSAINT ;

Secrétaire : M. EVE ;

Secrétaire adjoint : M. ABLINE.

Divers membres de la section donnèrent leur opinion concernant un certain nombre de variétés de roses.

Madame HUET suggéra qu'il soit proposé aux rosiéristes de fixer, à la date qui leur conviendrait, une réunion annuelle à laquelle ils seraient tout spécialement invités à assister.

M. FUCHS fit ensuite le point des concours JARRY-DESLOGES et Baronne de NERVO.

En ce qui concerne le premier, la prochaine plantation devra avoir lieu pendant l'hiver 1964-1965 pour jugement en 1966.

Pour le second, aucune candidature n'ayant été présentée durant l'hiver 1961-1962 pour jugement en 1965, il est décidé qu'une circulaire sera envoyée le plus tôt possible aux rosiéristes pour leur faire savoir que les envois de rosiers seront reçus jusqu'en fin Mars 1963 pour jugement prévu en 1965.

Et voici, sur nos tables les roses qui rendent les hommes

heureux,

spirituels...

et moins rosses...



Texte de
Irène MICHELA

Photographies de
Georges OCTOBON

SUR la terrasse, enlacée par les roses de juillet, se noue une ronde enfantine : « Le mois de Mai est bien passé et mon rosier n'a pas fleuri... »

Les voix fraîches sont emportées par le vent avec l'odeur des roses... qui ont bien fleuri au mois de Mai et porteront encore boutons jusqu'aux premières griffures de l'hiver...

Quel poète tissera, en vers, la légende des roses nouvelles ? Lequel faisant oublier « l'autre », chantera des amours immortelles, écloses sous le signe de la rose ?

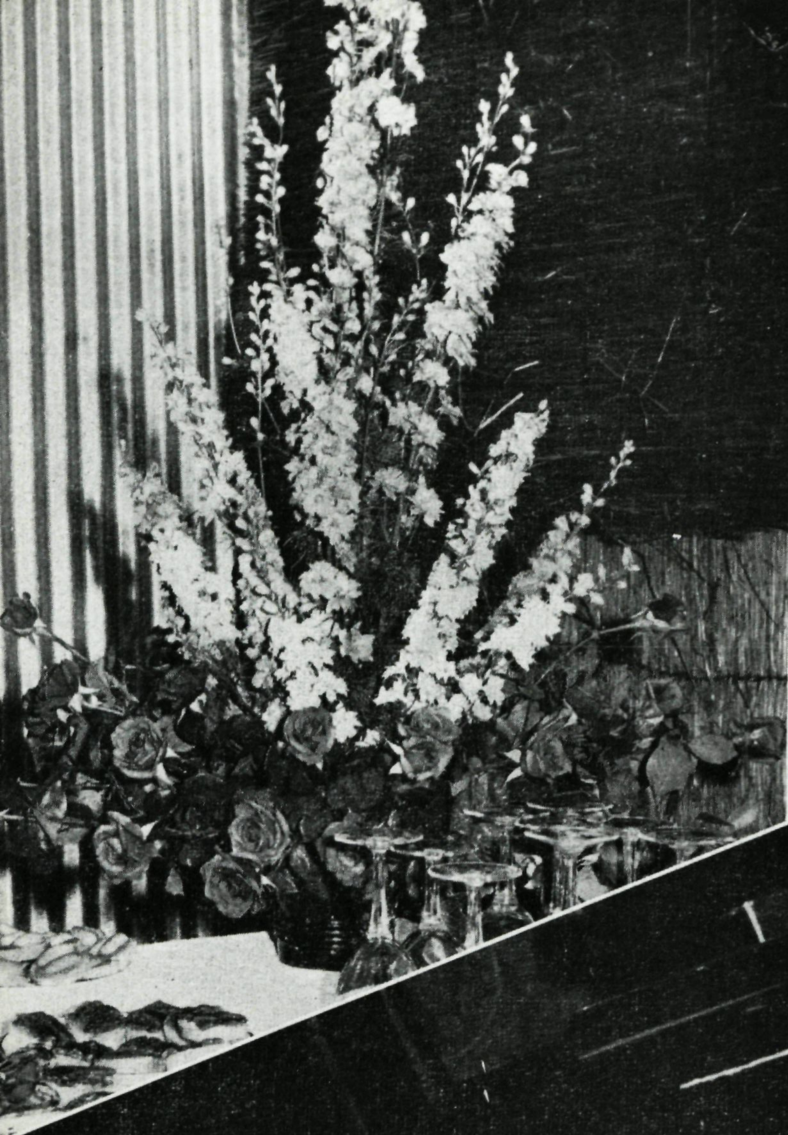
Les deux églantiers jaillis des tombes de Tristan et d'Yseult pour nouer éternellement leurs rameaux fleuris ne sont-ils pas le symbole de ce qui ne périra jamais ?

La légende de la rose éphémère est à placer au rayon de l'histoire ancienne. Nous voulons chanter, aujourd'hui, la rose vivace, fleur de toutes les saisons.

La preuve ? Les fleuristes l'ont adoptée pour le décor de table et jouent, en virtuoses, sur l'extraordinaire gamme de ses variétés et de ses coloris.

LES GENS D'ESPRIT NE S'ENNUIENT JAMAIS AVEC LES ROSES.

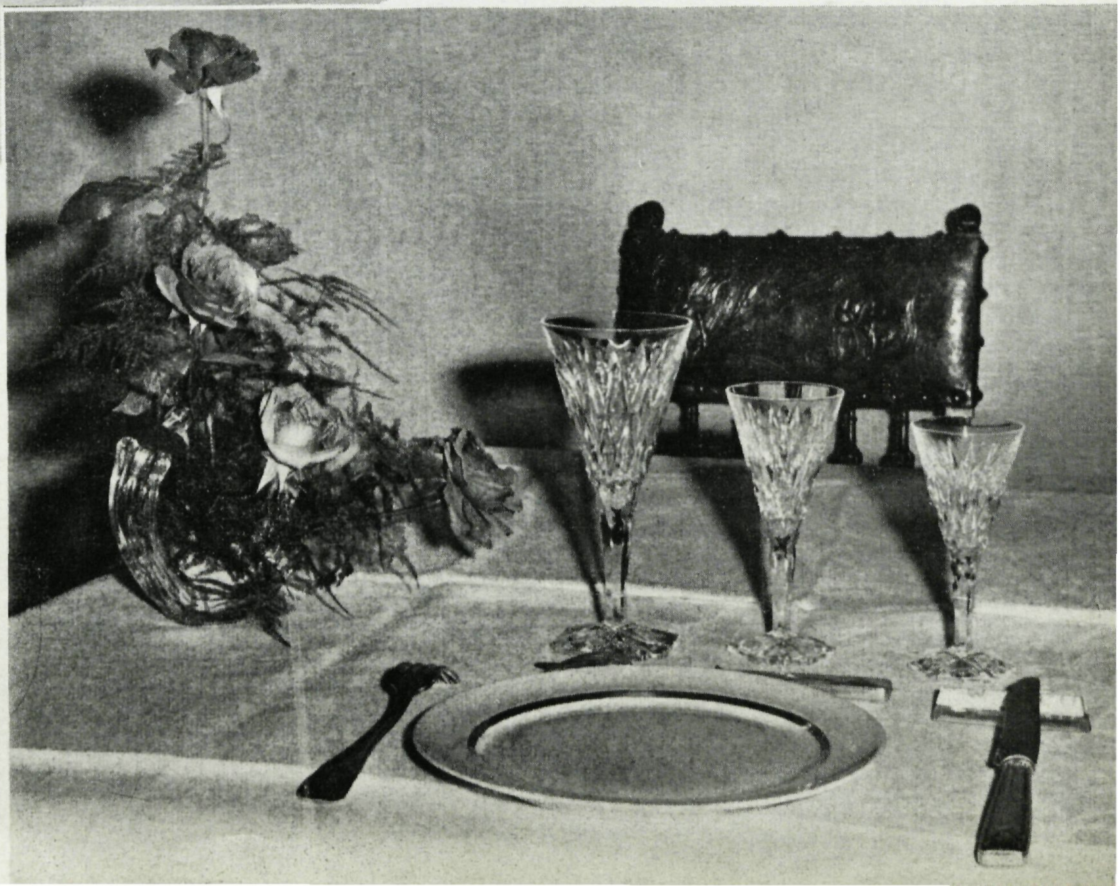
— La rose dans le décor de table ? nous dit M. Cohendet, au nom du Syndicat des Fleuristes de la



Et voici, sur nos tables,
les roses qui rendent les

spirituels... et mo

s hommes



heureux,

moins rosses...

région lyonnaise. Mais elle offre des possibilités in-infinies et nous en tirons des effets étonnants...

« Foin du bouquet-chou où les fleurs sont groupées comme pour l'élection de « Miss Machin » et font tant de volume que les convives finissent par souhaiter qu'elles ne durent que l'espace... d'un hors d'œuvre.

« L'atout des roses réside dans leur tige ferme qui leur permet toutes les acrobaties. Au départ, vous avez une corbeille large comme la main. Garnie de roses de différentes longueurs, vous ne pouvez plus l'entourer de vos bras.

Mais, grisé par leur parfum, vous avez bien envie de prendre votre voisine dans vos bras (Attention ! vos actes n'engagent que votre propre responsabilité... et non celle de votre fleuriste !).

Si vous n'avez que deux ou trois boutons de roses et une coupe de cristal, vous n'aurez pas besoin d'aller prendre des leçons chez Madame Ykametssa Komssa pour les disposer à la Française... et à ravir...

Quelle fleur, autre que la rose, peut s'enorgueillir d'être assez belle pour réussir, à elle seule, une décoration parfaite ?

Une rose dans un vase : tête-à-tête avec l'Unique.

Ce que l'homme de l'art ne dit pas (mais qu'il sait bien) c'est que la rose est femme et qu'à table, elle est la plus captivante des invitées. Pour qui sait la regarder, elle vit, vibre, fait des grâces, a ses langueurs, s'étire, s'offre...

Les gens d'esprit ne s'ennuient jamais avec les roses...

FEU D'ARTIFICE ET PIECES MONTEES...

Qui dira pourquoi les jeunes filles refusent de se marier en Mai alors que les roses foisonnent au jardin ? Mais, venu le mois de Juin, elles courent à l'autel, les bras chargés de roses. Et la reine des roses rattrape le temps perdu sur le rosier. Elle envahit les buffets et les tables du lunch.

Ici, où les invités sont groupés par petites tables, tout est symbole de bonheur. Le champagne qui donne de l'audace. Les cigares et les cigarettes qui donnent forme à un rêve. Et cinq roses, épanouies comme la main ouverte de ceux qui attendent tout de la vie.

Là a été dressé le buffet le plus somptueux. Amuse-gueule, toasts, canapés, petits fours, etc... les hôtes savent recevoir. Le plaisir qu'ils ont à accueillir leurs amis, ils le disent aussi avec des fleurs Et bien, bien souvent, les gerbes sont si belles que les yeux ne voient pas tout de suite les assiettes garnies.

Les bons fleuristes savent tout le parti qu'on peut tirer des roses pour la décoration d'un buffet. Là, pas de bouquets plats et mièvres. Mais des gerbes s'épanouissant en feux d'artifice ? Roses sertissants de leurs rubis ou de leurs topazes le motif fantaisie d'un buffet de lunch. Ou (véritable chef-d'œuvre) cette pièce montée par un artiste en fleurs. Si vraie qu'on serait tenté de déguster ces roses comme des choux à la crème...

QUAND L'AMOUR DES ROSES REND MOINS ROSSE...

« Des fleurs, c'est bien joli mais ça ne se mange pas », dit celui qui vit pour manger.

Erreur ! tel traiteur est autant réputé pour la décoration florale de ses salons que pour ses spécialités-maison. Car le vrai gourmet mange d'abord avec les yeux.

Alors que nous suivions la piste des roses au hasard des restaurants lyonnais, nous avons eu la chance d'être invitée par le Docteur Locard et le président Lafoy à partager les agapes des membres de l' « Académie du Merle Blanc ».

Une chance, en vérité ! Ce jour-là était dédié à la Rose, fleur préférée des propriétaires du Restaurant Farge.

Il avait suffi d'un coup de fil de Mme Lafoy à la Maison Marcon pour que le temple du bien-manger de la Place des Cordeliers soit également le Temple de la Rose.

— Honorer les roses sur l'autel de la gastronomie est un plaisir ignoré des Américains, nous a rappelé le Dr Locard - si fervent ami des fleurs qu'il connait par cœur leurs amitiés avec les hommes. Il est vrai, a-t-il ajouté, que la rose est bien trop parfaite pour leur gastronomie...

Pour nous, qui étions traités comme des « merles blancs », les corbeilles de roses mettaient un point d'orgue à une symphonie plongeant tous nos sens dans le ravissement.

« Et voici des fleurs et des fruits... » La poésie planait dans l'air, avec le parfum des roses. Il y eut quelqu'un pour faire remarquer que, sans doute ému par la grâce des roses, le Dr Locard avait été bien moins rosse que d'habitude...

Et, rendent un dernier hommage à la reine des fleurs, on fit circuler le tabac à la rose, cher à Monsieur Pickwick.

— A vos souhaits, mon cher !

— Aux roses, mes amis !... »

Liste des VARIETES NOUVELLES éditées en FRANCE et enregistrées par la SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES au 31 Décembre 1962

Désignation Variétale		Année d'édition	Marques utilisées pour la commercialisation				Obtenteur	Editeur
			Intitulé de la Marque	Lieu et numéro d'enregistrement en France		N° d'enregistrement International		
Rosa HT MEIarlo	00236 F	1962	ALLEGRO	Antibes	809	253872	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa HT BOEno	00248 FUS	1962	AMERICANA	Paris	496145		BOERNER	Vilmorin
Rosa HT LAPmer	00264 F	1962	ANDANTE	Lyon	33189	257768	LAPERRIERE	Edition Française de Roses
Rosa HT BOEre	00249 FUS	1962	ARLENE FRANCIS	Paris	502765		BOERNER	Vilmorin
Rosa HT KRIbel	00274	1962	BELLE EPOQUE	Antibes	844		KRILOFF	Kriloff
Rosa Mini CAMon	00261 FE	1962	CARMENCITA	Paris	504029		CAMPRUBI	Vilmorin
Rosa HT JOHNago	00242 FUS	1962	CHICAGO PEACE	Antibes	772	243421	JOHNSTON	Universal Rose Selection
Rosa HTS JARsar	00244 F	1962	Climbing EDEN ROSE	Antibes	385	149559	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa Sarm BOEton	00263 FUS	1962	CORAL SATIN	Paris	505411		BOERNER	Vilmorin
Rosa HT KOReb	00250 FD	1962	DIAMANT			244540	KORDES	Vilmorin
Rosa Sarm COMbi	00254 F	1962	ESCALADE	Paris	507397		COMBE	Vilmorin
Rosa HT KRIfam	00272 F	1962	FRANCINE	Antibes	845		KRILOFF	Kriloff
Rosa HT BOEne	00255 FUS	1961	GOLDEN CHALICE	Paris	504374		BOERNER	Vilmorin
Rosa HT BOEtu	00252 FUS	1962	Golden GARNET	Paris	504028		BOERNER	Vilmorin
Rosa Flo KORbe	00260 FD	1962	HEIDELBERG	Paris	497901		KORDES	Vilmorin
Rosa HT MALmav	00246 F	1962	HEURE MAUVE	Lyon	33188	257767	MALLERIN	Edition Française de Roses
Rosa HT DOTsim	00270 FE	1962	INTERMEZZO			259288	DOT	Minier-Combe
Rosa HT MORba	00262 FUS	1962	KING	Paris	469087		MOREY	Vilmorin
Rosa HT DELtaf	00271 F	1962	Madame René CASSIN	Montluçon	2324	257138	DELBARD-CHABERT	Delbard
Rosa HT KRIba	00273 F	1962	MANOLA	Antibes	843		KRILOFF	Kriloff
Rosa HT MEIrendal	00229 F	1962	NEW STYLE	Antibes	783	246584	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa HT KRIpa	00275 F	1962	PAPA SCHNEIDER	Antibes	846		KRILOFF	Kriloff
Rosa HT HAZror	00247 FB	1962	QUEEN FABIOLA			248518	HAZENBERG	Delbard
Rosa HT DOTcha	00267 FE	1962	ROSE DOT	Grenoble	10899		DOT	Minier-Combe
Rosa HT DOTrou	00269 FE	1962	ROUGE DOT	Grenoble	10898		DOT	Minier-Combe
Rosa HT LAPar	00265 F	1962	SARDANE	Lyon	32927	257766	LAPERRIERE	Edition Française de Roses
Rosa Flo BOEh	00253 FUS	1962	SEVENTEEN	Paris	486453		BOERNER	Vilmorin
Rosa Pol BOEga	00251 FUS	1962	TIARA	Paris	494289		BOERNER	Vilmorin
Rosa HT MEIgola	00237 F	1962	TRAVIATA	Antibes	810	253873	MEILLAND	Universal Rose Selection
Rosa HT DOTora	00268 FE	1962	VILLE DE MADRID	Grenoble	10897		DOT	Minier-Combe

Les engrais pour les rosiers : leur présent et avenir

Par **I. A. PASTAC,**
Ingénieur Chimiste,
Docteur es-sciences techniques

Ch. MALLERIN
« in memoriam »

DES la première guerre les moteurs ont remplacé les chevaux et depuis que le cocher est devenu mécanicien, le cultivateur est obligé d'être chimiste ; mais n'exagérons pas : le chauffeur qui conduit la voiture fait confiance à l'usine pour le choix de l'acier et de la construction du moteur ; de même un agriculteur ou un rosiériste est obligé de faire confiance au chimiste aussi bien pour le choix des matières premières que pour la composition des mélanges fertilisants.

Le problème des engrais pour les rosiers présente un double intérêt, car le rosier supporte mal les terres trop calcaires et exige l'emploi des engrais sans calcium, sans chaux et bien équilibrés : on considère que le rosier, ainsi que le poirier, souffrent de chlorose et se développent mal si le sol renferme plus de 10 % de calcaire. Evidemment, cette limite porte un caractère assez relatif, et l'on peut réussir de cultiver les rosiers dans des terrains fortement calcaires, à condition de bien choisir ses engrais.

Il est connu que les rosiers, comme les autres plantes, se défendent contre l'intoxication provoquée par le calcium : en automne, le potassium des feuilles (élément utile) descend vers les racines, tandis que le calcium s'accumule dans les feuilles ; les feuilles tombent et la plante se trouve débarrassée d'une partie de son calcium ; les rosiers qui sont cultivés dans des terrains riches en calcaire ou qui reçoivent des engrais renfermant du calcium ou du magnésium peuvent perdre leurs feuilles déjà en mois d'août ; mais il suffit de remplacer un engrais mal composé par un autre et les rosiers vont garder leur feuillage jusqu'au mois de novembre, ou plus exactement jusqu'aux froids d'hiver. Evidemment il est impossible de modifier la nature du terrain, mais les rosiéristes ne pensent que rarement qu'il est possible d'améliorer la nature des mélanges fertilisants qu'ils offrent à leurs plantes.

C'est un parfait non-sens que d'apporter aux rosiers des engrais renfermant du calcium et surtout du calcium soluble, qui est particulièrement préjudiciable aux rosiers ; cette dernière remarque est la base même des formules rationnelles des engrais pour les rosiers. En effet, les engrais modifient la nature de la sève des plantes et peuvent modifier la résistance des rosiers aux maladies et aux insectes.

En voici le premier exemple : il est généralement admis que les engrais azotés retardent la maturité des plantes et plus particulièrement des fruits et des légumes ; cette expression est incorrecte ; un chimiste aurait dit : *le nitrate de calcium retarde la maturité des plantes* (en effet, le nitrate de potassium ne produit pas un tel effet, car le nitrate de potassium ne modifie point la nature de la sève des plantes). Comme vous le savez, la sève des fruits et légumes qui ne sont pas mûrs est acide ; en apportant aux plantes de l'azote et un calcaire, nous provoquons la formation dans la terre du nitrate de calcium qui acidifie la sève des plantes et retarde leur développement.

Par contre, le phosphate de potassium et même le chlorure de potassium diminuent l'acidité de la sève et par conséquent, ils accélèrent la maturité des plantes — autrement dit *le phosphate de potassium rend les plantes plus précoces.*

En voici une preuve que chacun peut reproduire chez soi : prenons un pétale de n'importe quelle fleur rouge ; grattons-le légèrement avec une épingle et mettons dessus une goutte d'alcali très dilué : le pétale va bleuir ; maintenant mettons au pied d'un Crimson Rambler rien que du chlorure de potassium ; vous allez voir ensuite que le rosier va devenir méconnaissable : les pétales de ses fleurs vont devenir bleu violacé comme si nous y avions diminué leur acidité.

Donc l'apport d'un produit ou autre modifie la nature de la sève des plantes et en même temps peut modifier leur résistance aux maladies et aux insectes.

Si vous apportez à vos rosiers des engrais riches en calcium ou renfermant le sulfate de magnésium, vos rosiers vont souffrir de la maladie des taches noires (Marsonia rosae) ou de la rouille (Phragmidium mucronatum).

Tous ces faits amènent à la conclusion que *les engrais pour les rosiers doivent être soit totalement exempts de calcium, soit en renfermer le minimum possible.*

« TROIS TYPES D'ENGRAIS »

La nature des engrais peut être caractérisée en premier lieu par la nature des phosphates solubles qui rentrent dans leur composition : les engrais des temps passés étaient à base de phosphate de calcium ; cette époque se trouve terminée avec la première guerre mondiale. Les engrais modernes sont à base de phosphate d'ammonium ; enfin les engrais futurs vont être à base de phosphate de potassium. Evidemment, pour telle raison ou autre, on continue encore d'utiliser les mélanges à base de phosphate de calcium, car c'est un produit bon marché ; de même on utilise parfois les engrais des temps à venir à base de phosphate de potassium, quoique ce dernier produit est assez cher.

Précisons que les engrais des temps modernes sont tous des engrais ternaires, c'est-à-dire qu'ils renferment

simultanément l'azote (sels d'ammonium ou des nitrates), le phosphore et le potassium. Mais si l'on mélange des sels renfermant ces trois éléments fertilisants, on va obtenir un engrais ternaire bien quelconque et l'intérêt de chaque utilisateur, c'est de choisir ou de préparer soi-même des mélanges qui assurent les meilleurs rendements possibles ; mais l'élaboration et la mise au point des formules convenables d'engrais est un travail long et difficile, qui demande beaucoup de temps et de réflexion ; un homme de pratique ne peut pas se consacrer à un tel travail et je ne vais pas me permettre de rentrer en discussion d'un tel problème ; or je vais tout simplement vous indiquer une formule de chaque type, en choisissant toujours une des meilleures.

Nous allons commencer par les engrais des temps à venir, c'est-à-dire par des engrais à base de phosphate de potassium et de nitrate de potassium ; ces deux matières premières sont des produits de transformation chimique et ils sont actuellement encore assez chers.

TROIS FORMULES D'ENGRAIS CHIMIQUES SOLUBLES

		Dosage		
		Azote	Acide phosph.	Pot.
N° 1	Phosphate de potassium 20 .. Nitrate de potassium 80	11	10	45
N° 2	Phosphate d'ammonium 35 .. Chlorure de potassium 65	7	17	39
N° 3	Superphosphate à 45 % ...... Sulfate de potassium .... Sulfate d'ammonium	Pour mémoire		

Les engrais du type N° 1 sont les plus intéressants et ceci pour plusieurs raisons : le nitrate de potassium ne modifie en rien la nature de la sève des plantes et de ce fait il peut être utilisé à des doses assez fortes, allant jusqu'à 800 g par mètre carré ; donc, si l'on veut forcer la dose d'engrais, c'est l'engrais N° 1 — engrais des temps futurs — qui doit être utilisé. (La dose normale d'un engrais concentré et soluble est de 100 g/m2). L'apport d'un tel engrais, totalement et très facilement assimilable, est particulièrement indiqué pour le cas de culture des rosiers dans des conditions difficiles, c'est-à-dire dans des terrains calcaires ou séléniteux (riches en sulfate de calcium) ; dans de pareils cas, l'apport d'engrais soluble et équilibré empêche l'absorption des sels de calcium. Il va de soi que les engrais du type N° 1 donnent d'excellents résultats dans des conditions de terrains normaux.

D'autre part, les mêmes engrais avec un léger assaisonnement conviennent pour la culture des plantes dans l'eau aussi bien que pour l'alimentation foliaire des plantes.

Passons au cas limite : l'augmentation de la dose du phosphate de potassium dans le mélange va augmenter la précocité des plantes ; mais que va-t-il se produire si nous n'allons utiliser rien que le phosphate de potassium, c'est-à-dire si la plante était privée de l'engrais azoté. C'est la chlorose qui va s'installer très rapidement... donc on ne peut pas utiliser le phosphate de potassium seul, sans nitrate.

En effet, le phosphate de potassium précipite et rend inassimilable le fer, le manganèse, le zinc, etc., et c'est l'azote (nitrate de potassium) qui permet d'éviter cet inconvénient.

Les engrais du type N° 2. — Nos engrais modernes sont à base de phosphate d'ammonium ; actuellement ils sont plus économiques que les mélanges N° 1 et c'est là leur principal avantage.

Les engrais N° 1 étaient solubles, sans éléments de support et sans charges.

Les engrais N° 2 sont solubles ; ils renferment un élément de support (chlore) ; ils sont sans charge.

Leur activité augmente très rapidement jusqu'à la dose de 100 g par mètre carré (une poignée par mètre carré) ; ensuite leur effet augmente plus lentement jusqu'à la dose de 200 g/m2 ; une dose plus forte est économiquement peu intéressante ; par un temps sec, les très fortes doses d'engrais N° 2 exercent une action déprimante, que l'on peut combattre par l'arrosage.

Les formules du passé (N° 3). — Ces formules correspondent à l'époque d'avant la première guerre ; le principal engrais phosphaté de l'époque était le superphosphate. Le superphosphate *ordinaire* renferme 16 % d'acide phosphorique et 50 % de gypse (sulfate de calcium) ; donc cet engrais renfermait environ 30 % de chaux, soit deux fois plus de chaux que d'acide phosphorique. Le superphosphate *triple* était et reste beaucoup plus intéressant : il renferme 45 % d'acide phosphorique et ne contient point de gypse ; donc il renferme deux fois plus d'acide phosphorique que de chaux ; mais dans les deux cas le calcium se trouve sous forme soluble et les méfaits du calcium soluble se laissent sentir : un jour, un agriculteur bien connu, M. C. Benoit, précisa : « Le superphosphate (à 16 %) exerce une influence négative sur le blé ».

Pour parer à cet inconvénient, on utilise les phosphates précipités, peu solubles ; malheureusement leur acidité phosphorique est moins active ; d'autre part, on remplace le chlorure de potassium par le sulfate de potassium, qui transforme le calcium en sulfate relativement peu soluble et laisse l'acide phosphorique totalement soluble.

Voici le schéma de cette transformation :

Phosphate de calcium + sulfate de potassium —» phosphate de potassium + sulfate de calcium (insoluble).

Il en résulte de cette formule que l'utilisation du sulfate de potassium permettait de transformer le phosphate de calcium en phosphate de potassium ; malheureusement cette transformation était presque toujours incomplète pour plusieurs raisons, que nous n'allons pas examiner aujourd'hui.

EQUILIBRE DES ELEMENTS FERTILISANTS

Maintenant nous allons passer à l'idée qui domine tout le problème des engrais modernes ; cette idée est celle de l'équilibre des éléments fertilisants. Vous avez probablement remarqué que dans les formules des temps futurs, l'acide phosphorique est bloqué sous forme de phosphate de potassium et que l'azote est également combiné avec le potassium sous forme de nitrate de potassium ; donc, chaque fois que l'on augmente la quantité du phosphore ou de l'azote, on augmente automatiquement la quantité de potassium...

Il résulte d'après les formules chimiques que le phosphate de potassium renferme 47 g de potasse pour chaque

LA ROSE EMPLOYEE POUR LA PECHE

Nous ignorions jusqu'à présent que la rose servait à faire un excellent appât pour les poissons. Un grand journal donne la recette suivante qu'il recommande aux pêcheurs à la ligne :

Prenez 8 gr. de fromage de gruyère que vous broyez dans un mortier avec de la lie d'huile d'olive et un peu de vin. Puis quand votre mélange aura pris un peu de consistance vous y ajouterez des pétales de roses. Faites des petites boulettes avec cette pâte que vous jetterez quelques heures avant et même pendant la pêche. Les poissons, très avides de cette amorce, restent très longtemps à roder autour de l'endroit où ils en ont rencontré.

71 g d'acide phosphorique, soit 1 g d'acide phosphorique pour 0,66 de potasse ; de même les chimistes ont établi que dans le nitrate de potassium, 14 g d'azote correspondent à 47 g de potasse, autrement dit, 1 g d'azote correspond à 3,4 g de potasse.

C'est ainsi que se trouve maintenu l'équilibre naturel entre l'azote et le phosphore d'une part et le potassium de l'autre ; or, avec toute notre volonté bonne ou mauvaise, éclairée ou ignorante, nous ne pouvons rien changer dans ces rapports et proportions ; évidemment il est possible de varier le rapport entre la quantité d'azote et de phosphore, mais la quantité de potasse va se trouver modifiée automatiquement et l'équilibre entre les éléments fertilisants sera toujours maintenu.

Mais dans les formules N° 2 et N° 3, le potassium se trouve introduit sous forme d'un sel indépendant et sa quantité peut être diminuée ou augmentée, et c'est là que se trouve la source des erreurs et des mauvais rendements d'un grand nombre des mélanges soi-disant fertilisants.

Prenons un cas limite, évidemment très exagéré : supposons que nous modifions la formule N° 2 et que nous supprimons totalement le chlorure de potassium ; l'engrais sera ramené alors au phosphate d'ammonium et rien d'autre : un tel engrais va avoir un effet négatif et il va *diminuer de 20 % la récolte des pommes de terre* ; mais le rendement des formules du type N° 2 va augmenter au fur et à mesure que nous allons augmenter la proportion du chlorure de potassium (évidemment jusqu'à une certaine limite après laquelle l'augmentation ne va pas continuer). Ce rendement maximum correspond à la formule de notre tableau ; dans ce cas le rapport entre l'acide phosphorique et l'azote d'une part et la potasse de l'autre correspond au même rapport *qui existe dans le phosphate de potassium et le nitrate* de potassium.

Voyons ces rapports.

7 % d'azote correspondent à 7 × 3,4 = 24 unités de la potasse.

17 % d'acide phosphorique correspondent à 17 × 0,66 = 11 unités de la potasse.

Donc l'azote et l'acide phosphorique nécessitent pour leur saturation 24 + 11 = 35 unités de potasse ; les 65 % de chlorure de potassium apportent 39 unités de potasse ; donc la potasse se trouve en léger excès et la composition de l'engrais se trouve convenablement équilibrée.

Une fois que nous avons établi le rapport qui doit exister entre l'azote et l'acide phosphorique d'une part et la potasse de l'autre, nous pouvons facilement vérifier si un mélange fertilisant est parfaitement équilibré ou si, par contre, il serait utile de lui ajouter une dose supplémentaire de chlorure de potassium.

Prenons comme exemple un mélange fertilisant renfermant en éléments *solubles* :

10 % d'azote ;

10 % d'acide phosphorique ;

10 % de potasse.

Cette quantité d'azote exige pour son équilibre 10 × 3,4 = 34 % de potasse.

L'acide phosphorique, pour sa part, demanderait 10 × 0,66 = 6,6 ;donc il aurait fallu que le mélange renferme 34 + 6,6 = 40 % de potasse ; c'est alors que l'on aurait obtenu un mélange équilibré, mais le mélange 10-10-10 ne renferme pas la quantité nécessaire de potasse et une grande partie de l'azote et de l'acide phosphorique seront absorbés sous forme des sels de calcium et de magnésium.

La conclusion que vous allez pouvoir faire est simple : pour obtenir les meilleurs rosiers possibles, il faut utiliser des engrais équilibrés...

Vous me permettrez d'arrêter ici mon exposé et de vous remercier pour votre attention.

Messieurs, vous me permettrez qu'avant de terminer, je remercie votre société, et plus particulièrement MM. les présidents, M[e] Dolard et Coulaud, et M. Perroud, secrétaire général, pour m'avoir fait l'honneur de venir faire le présent exposé devant vous.

Jadis, mon père venait en France, Luxembourg et Allemagne, étudier la culture des rosiers ; c'est ainsi que dès ma jeunesse je connaissais les grands noms des rosiéristes d'Europe et d'Amérique.

Plus tard, quand je me suis trouvé en France, c'est M. Mallerin qui vint un jour à Versailles pour me dire que durant sa longue vie, il avait utilisé un grand nombre d'engrais et qu'il considère que mes formules sont les meilleures.

C'était un grand encouragement dont je me rappelle toujours avec reconnaissance.

Et je suis heureux d'avoir présenté mon exposé à vous tous, qui êtes les héritiers spirituels de cette grande personnalité qu'était M. Mallerin.

DU COTE DU LANGAGE DES ROSES..

Rose Cent-Feuilles	=	**grâce**
Rose Sauvage	=	**simplicité**
Bouton de Rose rose	=	**jeune fille**
Rose rouge	=	**éclat**
Rose rose	=	beauté fraîcheur
Rose rose et blanche	=	*vive tendresse*
Rose blanche	=	ignorance du danger
Rose jaune	=	Inconstance

UN PROJET DE ROSERAIE A LAEKEN

On nous communique de Belgique :

La réorganisation de la Société « Les Amis de la Rose » en Belgique est en cours, avec M. Bertrand, du Domaine Royal de Laeken avec probablement comme présidente Mme la Baronne de Gerlache, fille de l'ancien et regretté Président, M. van Oost.

On envisage également de créer une nouvelle Roseraie aux environs du Château Royal de Laeken, avec la collaboration du Ministère des Travaux Publics.

APRÈS L'HIVER

APRES l'hiver prolongé et rigoureux que nous venons d'avoir, voici les directives que nous nous permettons de donner à nos lecteurs.

ROSIERS BUISSONS : tout d'abord il est certain que tous les rosiers ont dû être couverts ou protégés contre la gelée, fin Novembre.

Cette protection est indispensable, les rosiers nains ont dû être légèrement buttés avec de la terre à la base des branches, et couvert ensuite, sur 20 ou 25 cms avec de la paille, des feuilles mortes, aiguilles de Pin, etc...

Il ne faudra pas se presser pour les découvrir aussitôt les premier jours de dégel. Dans les pays qui ne sont pas trop méridionaux, il faudra attendre fin Février, début Mars. Débutter les plantes de préférence, par un temps couvert ou pluvieux, il ne faut pas les débutter par un grand soleil, ou un vent violent.

Lorsqu'ils seront débuttés, ne pas les tailler tout de suite, laisser la plante se ressaisir, reprendre vie, laisser les branches se regonfler de sève, et lorsque vous verrez les bourgeons de la base des branches commencer à pousser, vous verrez à ce moment précis la taille qu'il faudra faire.

Le haut des branches sera noir et desséché, c'est la partie gelée, il faudra tailler ces branches à 1 ou 2 cms au dessus des bourgeons qui paraissent le mieux pousser.

Dans certaines variétés grosses fleurs, les branches seront peut être gelées jusqu'à 5 ou 6 cms de la greffe, quelques fois la moëlle des bois est jaune, c'est un signe évident que la branche a encore souffert, mais si les bourgeons poussent, il vaut mieux tailler au dessus des bourgeons.

ROSIERS GRIMPANTS : Les soins, fin Novembre, ont dû être les mêmes que pour les rosiers nains. Il est certain que la plupart des grimpants grosses fleurs auront leurs branches gelées, il faudra procéder comme pour les buissons. Evidemment pour l'été 63 il n'auront pas beaucoup de fleurs.

Dans certaines régions froides il est recommandé de dépalisser fin novembre les grimpants du mur et de coucher les branches sur le sol et recouvrir les branches de terre.

Dans les régions moins froides, si cela est possible, mettre des toiles devant les branches pour les abriter du soleil au moment du dégel.

ROSIERS TIGES : comme il est indiqué sur tous les manuels et catalogues de rosiers, il est indispensable fin Novembre d'envelopper les tiges avec de la paille jusqu'à la hauteur des greffes et bourrer la tête avec de la paille ou des feuilles mortes et envelopper le tout avec du papier ou du plastique.

Au mois de Mars il faudra procéder dans les mêmes conditions que pour les rosiers nains, mais il faudra laisser la paille au long de la tige tant que celle-ci ne sera pas en pleine végétation.

Pour les rosiers Buissons ou grimpants qui n'auraient pas été buttés, et dans la plupart des régions froides, les rosiers grosses fleurs auront été très touchés, il ne faut pas immédiatement les arracher et les jeter, il faut attendre le départ de la végétation, car très souvent 2 cms de branche verte à la base, suffisent pour que les rosiers repoussent.

Les floribundas dans la majorité des cas résistent mieux.

En résumé, il ne faut pas se presser pour dégarnir les rosiers, ni pour les tailler.

AVIS DU TRESORIER

Les cotisations pour 1963, sont :

Membres Bienfaiteurs, à partir de **15 F.**
Membres résidant à l'Etranger . . . . **15F.**
Membres actifs . . . . **7 F. 50**

que nous vous demandons de bien vouloir acquitter dès réception de la présente Revue, par virement à notre Compte Courant Postal 67-61 - Lyon.

Vous faciliterez ainsi notre tâche et vous éviterez le recouvrement par poste dont les frais inutiles sont importants aussi bien pour nos adhérents que pour la Société.

Nous prions également les sociétaires qui n'ont pas encore règlé leur cotisation de 1962 de bien vouloir nous en adresser le montant.

Dès réception du règlement, la carte de Sociétaires 1963, vous sera adressée.

D'avance, Merci.

Comment vient l'amour des Roses

par **Mme R. MORBU**

DE temps à autre, quand la vie nous permet de reprendre un peu notre souffle, surgissent du plus profond de la mémoire, les souvenirs lointains du cadre familial où la petite enfance s'est épanouie.

La petite fille que j'ai été, se souvient non sans émotion de la mission dont elle était chargée chaque jeudi, au moment où les roses faisaient leur apparition dans les grands paniers d'osier des petites marchandes des rues. L'une d'elle s'installait à quelques pas de notre maison. Je la guettais par la fenêtre, et dès que je la voyais paraître, je me précipitais dans l'escalier, pour arriver la première à l'éventaire. Et quelle joie d'y choisir le plus beau bouquet de roses rouges ou roses, dont le parfum me séduisait au plus haut point !

Mais ces roses qui s'effeuillaient mélancoliquement sur la table, m'inspiraient toujours une immense tristesse ,et l'idée me vînt de procéder à une cérémonie qui dura tout le temps des roses cette année là. Pour éviter à ces pauvres fleurs mortes d'être souillées par les débris de toutes sortes qui finissaient leurs jours dans la même grande boîte je les enveloppais pieusement dans un précieux papier de soie ou d'argent patiemment défroissé. Il me semblait qu'ainsi elles seraient protégées de tout mal supplémentaire.

Les années passant, cet amour des roses de ma petite enfance ne s'amoindrit pas, au contraire. Jamais je ne serais passée, ou ne passerais, devant une boutique de fleuriste sans m'y arrêter longuement, surtout si la vitrine offre aux yeux admiratifs des passant des roses qui sont de pures merveilles de formes et de couleurs. Il en existe à l'heure actuelle, toute une gamme allant du blanc pur au rouge le plus foncé, en passant par le blanc carné, le rose, le jaune et le rouge orangé.

Lorsque l'on a la joie de posséder un jardin, rien ne s'oppose à ce que nous élargissions encore la gamme des formes et des coloris que nous proposent les fleuristes.

De mai à décembre, si l'hiver est clément, j'ai ce bonheur de voir fleurir mes roses. Mais j'ai fait plus que m'intéresser à la culture des rosiers. Je me suis passionnée peu à peu pour l'histoire des Roses, ou plutôt pour leur « Roman ». Car leur création mystérieuse a donné naissance à des légendes plus belles les unes que les autres, dont souventes fois, d'autres passionnés des Roses vous ont entretenu dans cette revue.

Puis, je me suis penchée sur les roses anciennes et les roses botaniques. J'ai désiré peu à peu compléter ma collection par une représentante au moins des différentes races qui hybridées entre elles ont fini par créer ces fleurs si belles qu'on ne se lasse pas de les contempler.

Je possède ainsi sur quelques dizaines de M2, une « histoire des roses vivantes », que je conte toujours avec plaisir aux amis qui eux aussi s'intéressent à notre Reine des Fleurs.

Dans un prochain bavardage avec vous, chers Amis des Roses, je vous conterai cette histoire à l'aide de mes rosiers. Peut-être aurez-vous envie de posséder vous aussi une telle collection de roses depuis la Capucine bicolore (1596) à la dernière née de 1962. C'est la grâce que je vous souhaite, pour le plus grand plaisir des producteurs de rosiers anciens, qui ont bien du mérite à multiplier des variétés qui sont très méritantes mais qui n'ont plus hélas la faveur du public parce qu'elles sont mal connues.

Nos lecteurs nous écrivent

La « Société Française des Roses est une grande famille dévouée au culte de la plus belle des fleurs.

Mais il est logique, il est indispensable que les membres de la même famille aient des contacts « sentimentaux » entre eux, le plus souvent possible.

Ces contacts sont souvent provoqués à l'occasion de Congrès, Expositions, Conférences.

Nous avons pensé qu'il serait bon d'y adjoindre les contacts « épistolaires » appelés à rendre de multiples services pratiques à nos lecteurs.

C'est pourquoi nous ouvrons dans ce premier numéro de 1963 notre rubrique « Nos lecteurs nous écrivent ».

Ecrivez-nous, questionnez-nous, confiez-nous vos soucis, soumettez-nous vos problèmes concernant la culture de la rose.

D'éminents spécialistes, membres de la Société française des Roses, vous répondront et vous conseilleront par la voie de notre revue « Les Amis des Roses » que nous cherchons à rendre toujours plus vivante.

Question de Madame IOZZELLI MORELLE, 1, rue Dutonquet, MAZZINGACHE (P.D.C.),

— Quelles meilleures variétés pour une haie de 1 m : Grimpants - Floribundas ou Botaniques ?

Pour faire une haie vous pouvez choisir des grimpants remontants, et les palisser horizontalement sur une barrière de 1 mètre à 1 m. 20 de hauteur.

Mais dans votre région qui est assez froide ils craindraient de geler et ils repartiraient du pied, la barrière serait complètement dégarnie et vous n'auriez pas de fleurs l'année qui suivrait le gel.

Il vaut beaucoup mieux mettre des rosiers floribundas à grande végétation, qui repousseraient du pied en cas de gel et fleuriraient l'été suivant, il faudra bien entendu les couvrir au pied chaque hiver.

Parmi les variétés les plus vigoureuses pouvant pousser à 1 mètre de hauteur, comme QUEEN ELISABETH rose chair.

— CLUB, rouge pourpre, parfumée.

vous pouvez aussi faire des haies avec des rosiers à grosses fleurs, et qui poussent à 1 m. 1 m. 20, par exemple :

— MADAME MEILLAND, jaune clair irisé de rose
— BUCANEER, jaune vif, pur.
— ROSE GAUJARD, rouge cerise revers argent.
— MONTEZUMA, ocre rose.

Tous ces rosiers seront à planter à 40 cms les uns des autres sur une seule ligne, elles pourraient, toutes, vous donner satisfaction, celles-ci fleurissant toute l'année.

Il ne faut pas employer dans votre cas des variétés botaniques, car ces variétés ont une végétation irrégulière et fleurissent très peu dans l'année.

— Question posée par M. Oscar FANTOZZI à APT (Vaucluse).

Vous nous demandez des conseils pour garnir un petit mur avec grillage de 1 m. 50. Dans votre région les rosiers grimpants remontants poussent abondamment et vous pourrez choisir les variétés que vous voudrez.

Nous vous conseillons particulièrement :

GRIMPANTS : TROPIQUE — DANSE DU FEU — SPARTAN — DAUPHINE — Msa de URQUIJO — CH. ARMSTRONG.

ces variétés pourraient vous donner entière satisfactions, vous pourrez les planter à 1 mètre les uns des autres, et à 40 cms du mur, car il ne faut pas les planter trop près.

Concernant la haie que vous voulez faire, vous pouvez choisir des floribundas à grande végétation, telle que :

— QUEEN ELISABETH — CLUB — MONTEZUMA

en grosses fleurs :

— ROSE GAUJARD — BUCANEER — Mme MEILLAND, etc...

soit avec les grimpants ou les buissons, vous obtiendrez avec les variétés proposées une très belle haie, et entière satisfaction.

ON NOUS COMMUNIQUE :

Exposition de Roses au PORTUGAL

Sous le patronage du Maire de Porto et de la Croix-Rouge, une exposition de Roses aura lieu dans le Palais de Cristal de Porto fin mai 1963, avec spectacles de ballets, défilés de mode et autres manifestations d'élégance.

Les rosiéristes français sont cordialement invités à participer à cette Exposition.

Se renseigner à la Croix-Rouge à Porto : Madame Raymonde Veiga, 106, rue N.S. de Fatima, Porto (Portugal).

VARIÉTÉS NOUVELLES

(SUITE)

ROSIERS BUISSONS A GRANDES FLEURS

AMERICANA

— H.T.
— Désignation variétale : BOEno 00248.
— Marque déposée en France : N° 496.145.
— Obtenteur : BOERNER - JACKSON et PERKINS
— Editeur : VILMORIN ANDRIEUX - Paris.

Rose d'un coloris rouge brillant, chaud et ardent, aux pétales veloutés, grande et parfumée. Arbuste vigoureux, buissonnant et très florifère.

DIAMANT

— H. T.
— Désignaion variétale : KOReb 00250.
— Marque déposée Internationale : N° 244.240.
— Obtenteur : W. KORDES'SOHNE.
— Editeur : VILMORIN ANDRIEUX - Paris.

La fleur rouge vermillon et rouge écarlate très vif et brillant, d'une rare élégance, est portée par des tiges fortes e rigides. Rosier vigoureux et florifère. Excellente variété pour la fleur coupée.

KING

— H. T. — KING Ramson aux U.S.A.
— Désignation variétale : MORba 00262
— Marque déposée en France : N° 469.087.
— Obtenteur : MOREY - JACKSON et PERKINS
— Editeur : VILMORIN ANDRIEUX - Paris.

Arbuste vigoureux bien ramifié. Produit des fleurs grandes et très pleines, de forme très élégante, jaune de chrome pur rès brillant ; très parfumées.

ROSIERS FLORIBUNDAS

HEIDELBERG

— Floribunda à grande végétation.
— Désignation variétale : KORbe 00260
— Marque déposée en France : N° 497.901.
— Obtenteur : KORDES'SOHNE.
— Editeur : VILMORIN ANDRIEUX - Paris.

Rosier haut buisson à grande végétation. Très florifère, il produit sans interruption du printemps aux gelées des roses rouge vif inense, réunies en bouquets volumineux. L'arbuste est résistant et les fleurs d'une très longue durée.

SEVENTEEN

— Floribunda
— Désignation variétale : BOEn 00253.
— Breveté S.G.D.G.
— Marque déposée en France N° 486.453.
— Obtenteur : BOERNER - JACKSON et PERKINS
— Editeur : VILMORIN ANDRIEUX - Paris.

Rosier buissonnant, à développement moyen, très florifère. Produit d'élégantes fleurs d'un délicat coloris rose corail tendre. Leur durée est très longue aussi bien sur pied que lorsqu'elles sont coupées et mises dans l'eau. Excellente variété pour la fleur coupée.

ROSIER SARMENTEUX

CORAL SATIN

— Sarmenteux remontant à fleurs en bouquets
— Désignation variétale : BOEton 00263.
— Marque déposée en France : N° 505.411.
— Obtenteur : BOERNER - JACKSON et PERKINS
— Editeur : VILMORIN ANDRIEUX - Paris.

Rosier de vigueur moyenne. Extrêmement florifère, il produit sans arrêt, jusqu'aux gelées de nombreuses fleurs bien faites et bien pleines, rose corail, rassemblées en bouquets importants.

La fumure organique des rosiers

« Les plus belles roses poussent sur le Fumier ! » dit de façon un peu moqueuse le bon sens populaire...

Du point de vue horticole, il s'agit là d'une vérité essentielle. En effet, le rosier a besoin d'une forte et riche fumure organique, non seulement pour être vigoureux et résistant mais aussi pour fournir des fleurs nombreuses et éclatantes — c'est la « ration de base » du plant, qu'il soit jeune ou adulte.

Or, le fumier n'est pas qu'un apport d'Humus, mais aussi un complexe biologique indispensable, en raison de la vie microbienne qu'il recèle et des fermentations qui s'y développent accompagnées des « substances de croissance vitamines, auxines, encore mal connues, mais dont on constate les effets selon le Professeur KEILLING.

Malheureusement de nos jours, le fumier est coûteux, rare, de qualité souvent médiocre et désagréable à manipuler. D'autre part, il n'est pas exempt de dangers : parasites, pourridié... etc, selon sa provenance et certains traitements aux antibiotiques subis par les animaux.

Expérimenté depuis de longues années par les professionnels, en grande culture, arboriculture, viticulture, cultures florales, etc... un produit fabriqué industriellement permet de suppléer au manque de FUMIER de façon efficace, économique et commode et, de ce fait, constitue la solution moderne de la Fumure Organique, et non pas un simple produit de remplacement. Il s'agit en effet d'une Fumure Organique à forte concentration bactérienne et dosage naturel faible, communément appelé « fumure organique », qui intervient aussi bien par la valeur de support organique, que par sa richesse en substances de décomposition et par l'énorme population microbienne qu'il apporte au sol.

Ce produit utilisé avec succès pour les semis de tabac, est de par sa fabrication, exempt de parasites et de germes de maladies. Par ailleurs, il ne contient aucune addition de produits chimiques, ce qui permet de le localiser au contact des rarines, dans les trous de plantation.

Il se présente sous forme pulvérulente, de teinte brun foncé, avec une odeur caractéristique assez forte. On le rouve actuellement chez tous les grainetiers ou négociants en engrais en sacs dose pour 100 m2 et 50 m2 et même en sacs de 50 kgs.

— facile à transporter, à utiliser et à conserver dans son emballage d'origine en plastique, ce produit permet des travaux fractionnés selon le temps dont on dispose. Sa concentration lui confère sous un faible volume un pouvoir fertilisant considérable intervenant au moment le plus favorable et au plus près des végétaux à traiter. La dose d'emploi peut varier suivant qu'il s'agit d'une plantation nouvelle ou de l'entretien de rosiers adultes :

— dans le premier, utiliser environ 300 gr. de cette fumure organique, dans le trou de plantation, comme indiqué ci-dessus. Pour les rosiers adultes on peut enfouir 10 à 15 kgs à l'are entre les rangs ou traiter chaque rosier séparément à raison de 200 à 300 gr par rosier. *(communiqué).*

La vie de la société

L'assemblée Générale de la Société Française des Roses s'est tenue le 26 Janvier, sous la Présidence de Maitre Dolard, entouré de M. Charles Broizat, vice-président ; MM. Louis Perroud, secrétaire général, Gabriel Schyrr, secrétaire adjoint, Jean-Claude Griffon, trésorier, M. Lavenir, membre de l'Académie de Lyon.

M. Perroud, présenta tout d'abord le rapport moral de l'année en ces termes.

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs, Chers Amis,

Voici encore un année terminée au cours de laquelle la « Société Française des Roses » surmontant les difficultés nouvelles accumulées à plaisir au cours des mois, a manifesté sa vitalité dans tous les domaines et dans de nombreuses villes de France et à l'Etranger.

Le culte de la Rose fut encore son souci primordial et votre Président, votre Bureau et votre Conseil Administratif n'ont jamais failli à cet objectif. La présence de vos Représentants aux Floralies Valenciennoises, aux Concours Nationaux et Internationaux de roses nouvelles, que ce soit à PARIS - BAGATELLE, MADRID, ROME, GENEVE, ORLEANS ont été partout remarqués et appréciés.

Au nom de notre famille de la Rose, nous tenons à rendre hommage à toutes les familles de nos Sociétaires et Amis disparus.

Avant d'examiner le rapport proprement dit, permettez-nous de vous adresser au seuil de la nouvelle année, nos vœux les plus sincères de bonheur et de réussite pour vous et ceux qui vous sont chers.

De tous les coins de France et de l'Etranger, nous sont parvenus des messages d'amitié, de félicitations pour notre travail continu et de nombreux vœux du Japon, de l'Italie, des Etats-Unis, de l'Angleterre, d'Allemagne, d'Espagne... même de l'U.R.S.S.

Qui dira que nous ne sommes pas internationalisés donc modernisés.

LE CONCOURS DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE.

Traditionnellement, le concours de la plus belle Rose de France s'est déroulé le 15 Juin au Jardin d'Etude de Roses nouvelles du Parc de la Tête-d'Or, sous un soleil caniculaire qui contrastait avec la grisaille de 1961.

Monsieur PRADEL, Maire de Lyon avait tenu, par sa présence à assurer votre Société de son bienveillant appui, ainsi que Madame BONNET Saint-Georges, épouse du Secrétaire Général de la Préfecture du Rhône et de Madame MANZ, femme du Consul Général de Suisse.

Parmi la cinquantaine de nouveautés soumises à l'approbation du Jury, présidé par M. MICHARD des Etablissements VILMORIN-ANDRIEUX le titre de « Plus Belle Rose de France » fut attribué à la rose « Madame René CASSIN » présentée par M. Georges DELBARD de Paris et les résultats furent, comme il est de tradition, proclamés au Châlet du Parc.

Une intéressante visite du Musée de l'Automobile au Château de Rochetaillée-sur-Saône suivit le succulent repas préparé au Casino de Charbonnières, terminait dans la plus chaude amitié cette belle journée à la gloire de la Rose.

LE CONGRES DE LA ROSE A ORLEANS

Nos sociétaires ont pu lire en détail, dans notre revue « Les Amis des Roses » le compte-rendu du magnifique Congrès de la Société Française des Roses à Orléans.

Nous tenons, une fois encore à remercier Monsieur SECRETAIN, Maire d'Orléans ; Monsieur COULLAUD, Président de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret; Monsieur POYET, Ingénieur en Chef des Parcs et Jardins de la Ville, Monsieur SOUILIJAERT ; Madame HUET, les rapporteurs, et tous leurs collaborateurs qui ont œuvré en faveur de cette complète réussite.

Rappelons que nous publierons dans nos prochaines revues les rapports qui furent présentés au congrès.

REVUE ET PROPAGANDE

« LES AMIS DES ROSES » continuent à plaire énormément. Les lettres des félicitations et d'encouragement sont de plus en plus nombreuses, ce qui est réconfortant pour votre société et ceux qui son responsables de sa confection.

Il est un fait propre, la revue est, de l'avis de la majorité des sociétaires le support moral le plus important. Elle constitue dans les multiples foyers amis des roses, le messager aimable, distrayant et utile qui sert de liaison nécessaire entre votre Conseil d'Administration et ses lecteurs.

Il y a aussi le support nerf de la guerre, le support financier.

Sortir une belle revue, comportant des signatures appréciées de nombreuses et belles gravures, des encarts en couleurs, c'est évidemment un résultat appréciable... mais à quel prix. Les frais de papier, d'imprimerie, de gravures, d'affranchissement sont, à l'échelle du monde moderne à sens unique et la conversion des nouveaux francs en vieux centimes n'y change rien.

De fidèles supporters, des industriels dévoués grâce à la publicité qu'il nous confient nous permettent l'équilibre financier des « Amis des Roses », ce qui n'est pas un mince résultat.

Notre trésorier dans quelques instants, au cours de son rapport financier, vous confirmera la bonne tenue de l'ensemble de votre budget, dû, d'une part à l'augmentation de la cotisation que vous avez bien voulu voter début 1962 et également à la rentrée des cotisations arriérées émanant des Sociétaires étrangers.

Ceci compense, en partie, la défection constatée en Algérie, en Tunisie et au Maroc ou plusieurs centaines de sociétaires n'ont pas réglé leur cotisation, bien que la revue leur soit fournie régulièrement.

Carence, dûe hélas aux événements qui ont provoqué la dispersion de beaucoup de nos Amis d'Outre-Mer. Nous souhaitons les retrouver bientôt parmi nous pour défendre la plus belle des Fleurs.

Quoiqu'il en soit, nous faisons une fois de plus appel à votre dévouement.

Nous vous parlions il y a quelques années de l'opération « Boule de Neige ». Elle est plus que jamais nécessaire au sein de notre Association. Il faudrait que la rubrique « Nouvelles Adhésions » occupe plusieurs colonnes dans la revue. Si chaque sociétaire patronait un ou plusieurs nouveaux adhérents, plus de soucis pour votre trésorier, mais un large sourire de gratitude.

LA ROSERAIE DE LYON

Depuis deux ans nous vous tenons au courant des travaux entrepris concernant la Roseraie du Parc.

Déjà les promeneurs se rendent compte de l'ébauche de cette importante réalisation qui sera unique en Europe.

La première tranche gros-œuvre, maçonnerie, murets, colonnades, pergolas fut terminée en fin 1961 et la deuxième tranche bassins, terrassements, allées en 1962.

C'est ainsi que plus de 20.000 rosiers sont actuellement plantés, qui nous fera bénéficier d'une première et brillante floraison dès mai-juin 1963.

Ce nouveau paradis de la Rose sera agrémenté d'autres végétaux horticoles tels que tulipes, narcisses, plantes vivaces, arbustes à fleurs, conifères, etc... Le tout sera soigneusement étiqueté afin que les amateurs puissent à leur gré noter les variétés et plantes de leur choix.

Enfin la troisième et dernière tranche de travaux sera exécutée au cours de l'année 1963, ce qui permet d'espérer une inauguration officielle pour juin 1964.

Qu'il nous soit permis ici d'adresser nos plus vives félicitations à M. CHABERT Directeur du Service des Cultures de la Ville de Lyon et à sa dynamique équipe, et nos vifs remerciements à la Municipalité Lyonnaise.

Nous sommes certains que les visiteurs de la Roseraie seront les premiers à leur exprimer leur satisfaction.

Avant de terminer ce rapport sans doute incomplet, permettez-moi d'adresser en votre nom, nos remerciements à votre dévoué et si actif Président, Maître DOLARD, qui œuvre sans désemparer, malgré les intempéries, pour le plus grand renom, à travers le monde de la Société Française des Roses.

N'oublions pas notre Président d'Honneur Monsieur MARSOT, tous nos vœux de santé l'accompagnent.

Un grand merci aussi à tous les Membres du Comité Administratif, du Comité Floral, sans oublier nos deux fidèles et dévoués rédacteurs et, notre Trésorier M. GRIFFON.

Le Secrétaire Général,
PERROUD.

Puis M. Griffon fit adopter le rapport financier qui met en évidence la saine gestion de la Société Française des Roses.

Nouvelles Adhésions

Membres Actifs :

M. le Dr Edouard présente : M. et Madame Henri Pourrot à Maçon ; M. Dr et Madame Pitre à Bourg ; M. Dr et Madame Confavreux à Bourg.

M. Jaen Rogé présente : M. Perragus à Paris ; M. A. Guyot à Ris-Orangis ; M. Dr Molitor à Paris.

M. Victor Duretz présente : Madame Emile Coche à Valenciennes ; Madame Edmond Hubert à Brouay-sur-Escaut ; Madame Pierre Sirot à Valenciennes.

M. Sztark présente : Madame S. Goaille ' Pau ; Madame Novarro à Antibes.

M. Pajotin présente : M. Paul Bideau à Hermès ; M. Maurice Denelle à Cormeilles-en-Parisis.

M. Manigand Clément à St-Cyr-sur-Menthon, présenté par M. Joseph Vivier ; Madame Tintori à Pont de Claix, présentée par M. Lucain ; M. Mansuino Quinto à San Remo, présenté par M. Balestra ; M. Louis Pommatau à Champdor, présenté par M. J. Pinet ; Madame A. Streichenberger à Lyon, présenté par Madame A. Rougier ; Madame Chotard à Paris, présentée par Madame Huet.

Jardiniers, pensez à l'humus

Tous les amateurs de jardins rêvent de fleurs éclatantes de pelouses veloutées, de légumes et de fruits délicieux et sains... mais, peu d'entre eux sont en mesure, et même enclins à nourrir d'abord leur sol du fumier nécessaire, difficile à se procurer et désagréable à manipuler... et, pourtant, sans ce levain naturel, apte à transformer les résidus végéatux et organiques en **humus nourricier,** le sol s'appauvrit peu à peu, malgré *les soins et les traitements coûteux.*

Expérimentés depuis de longues années par les professionnels, en grande culture, arboriculture, viticulture, maraîchage, culture florales, etc... pour lesquels le **problème de l'Humus** est vital, certains produits de remplacement du fumier, fabriqués industriellement permettent de suppléer au manque de Fumier de façon efficace, économique et commode. Il s'agit d'une Fumure organique spécifique, à forte concentration bactérienne et dosage naturel faible, pulvérulente, de teinte brun foncé, à odeur caractéristique, présentée en *sacs-doses pour un are et 50 M2, que l'on trouve chez* tous les grainetiers et négociants en engrais.

Facile à transporter, à utiliser et à conserver dans son emballage d'origine en plastique, ce produit permet des travaux fractionnés selon le temps dont on dispose.. Sa concentration lui confère sous un faible volume, un pouvoir fertilisant considérable, intervenant au moment le plus favorable : plantations, semis, etc... et, au plus près des végétaux à traiter, sans risque de brûler, car il est fabriqué sans addition de produits *chimiques.*

La dose d'emploi peut varier sans inconvénient selon les sols et les cultures, mais en s'en tenant aux prescriptions du fabricant : 10 à 15 kgs à l'are, on constate rapidement la vigueur des plantes ainsi traitées et le sol lui-même bénéficie d'un véritable renouveau.

(communiqué).

HORTICUS

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon Le Gérant : PERROUD

N° 272 DEUXIEME TRIMESTRE 1963

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

Dans la roseraie de Bagatelle cette magnifique statue de Delamare semble s'éveiller à l'appel du printemps et des roses.



PRIX : **N. F. 2,00**

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements

MEILLAND RICHARDIER

TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L I-42-87

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... NF., montant de ma cotisation 19........, à « SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61.

Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS .... 7,5 NF
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de ...... 15 NF
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER .... 15 NF

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

Le Mot du Président

Pâques, semble-t-il, a donné le feu vert au printemps

Trois jours de soleil sur la pluie de la semaine Sainte et, si j'ose dire, tout a reverdi. Mais, après tant de semaines de frimas et de vents glacés, que va donner la floraison. Ce sera la réponse de Mai, mois des concours et des expositions florales.

Nous avons suivi de très près la semaine des floralies de NANTES et nous félicitons leurs organisateurs du très gros effort qui a été accompli en cette circonstance.

De même que nous avons adressé à Monsieur de VILLEMORIN tous les compliments de la Société pour sa brillante promotion.

Mais nous avons aussi à déplorer la mort de notre ami Mathieu VARILLE, reconstructeur avec Laurent VIBERT du magnifique château de LOURMARIN, en Provence, dont il a fait un lieu de recueillement pour les artistes français. MATHIEU VARILLE s'est éteint doucement près des très beaux jardins qu'il avait su recréer et dont nous publierons bientôt les photographies.

Nous déplorons également la mort de Monsieur Paul BARBIER, directeur des Etablissements TRUFFAUT et nous avons exprimé à sa famille nos sentiments de condoléances.

Nous saluons la nomination de Monsieur FUCHS, comme Président de la Section des Roses, à la SOCIETE D'HORTICULTURE à Paris.

Enfin, nous remercions Monsieur Daniel ROPS, membre de l'Académie Française, d'avoir bien voulu nous autoriser à publier dans l'une de nos prochaines revues, son article paru dans « MA MAISON ET MON JARDIN » sur « son jardin » au bord du lac qu'a tant de fois décrit ce grand écrivain savoyard que fut Henry BORDEAUX.

Espérons que le temps de Mai sera bien le temps des Roses, comme l'a dit le poête, et que leurs floraisons seront éclatantes au jour où nous aurons à les juger.

Marcel DOLARD

Botanique printanière

PAR PH. LAVENIR

APRES un hiver qui nous a paru interminable, l'éclosion des Perce-Neige est enfin venue nous annoncer le printemps. Elle nous a rappelé aussi les excursions botaniques de nos jeunes années, au cours desquelles nous apprenions à connaître les fleurs agrestes de nos prairies et de nos bosquets. Ah ! comme nous les attendions, ces premières sorties ! Comme nous étions heureux de partir, le dimanche, conduits par des maîtres aimés, à la recherche de ces plantes précoces, qui marquaient pour nous le retour des beaux jours !

Nous suivions les méandres du ruisseau de Tassin, pour trouver, sur ses rives, l'Isopyre aux légères fleurettes blanches ; la Cardamine montrait partout ses bouquets mauves et l'Anémone Sylvie constellait de ses étoiles argentées les abords des buissons. Nous allions au Mont-Cindre, sur le versant de Saint-Romain, pour y cueillir des Narcisses jaunes, ceux que l'on nomme faussement des Jonquilles et qu'on rencontre en abondance dans d'autres localités de nos environs. Les prairies humides de la Saône avaient notre visite à cause de la Fritillaire, élégante liliacée, dont les fleurs pendantes, en forme de cloche, sont quadrillées de rose et de violet, comme un damier. Nous ne manquions jamais d'aller dans le vallon de la Cadette, à La Pape, pour voir les Scilles à deux feuilles dresser, dans les taillis, leurs petites grappes couleur d'azur.

Nous partions de bonne heure le matin, munis de nos boîtes vertes. Par exception, la mienne était de couleur brune ; elle m'avait été donnée par un éminent botaniste lyonnais, dont je gardais l'affectueuse mémoire. Une fois dans la campagne, le groupe se dispersait par les chemins fleuris de Prunelliers, ou à travers les prés, qui répandaient une odeur printanière, faite du parfum de l'herbe tendre, mêlé à celui de la terre attiédie.

Nos guides étaient souvent des naturalistes complets et ils nous initiaient non seulement à la botanique, mais nous faisaient entrevoir aussi les merveilles du monde des insectes et les mystères de la formation des minéraux. C'est ainsi que, dans les carrières du Mont-d'Or lyonnais, nous admirions les curieux coquillages fossiles, qui prouvent qu'à une époque reculée, la mer recouvrait ces collines, aujourd'hui verdoyantes et fleuries.

Peut-être n'étions-nous pas de vrais botanistes, car nous cherchions surtout les fleurs décoratives, celles qui nous semblaient dignes d'être cultivées. Plus d'une fois, j'ai encouru les reproches de mon savant maître Viviand-Morel, qui fut pendant un quart de siècle, le chef des cultures expérimentales du célèbre botaniste Jordan et qui me disait : « Tu regardes les Primevères, mais tu n'aimes pas beaucoup les tout petits Carex, que tu prends pour de l'herbe à lapins ! » — C'était vrai ; j'avoue bien humblement que les Carex, les Mousses, les Lichens, n'attiraient pas mon attention, malgré la diversité de leurs formes, que je ne trouvais pas assez visibles. Mais n'était-ce pas déjà suffisant d'apprendre à connaître d'abord les jolies fleurs de nos régions, auxquelles sont venues s'ajouter, plus tard, celles des Alpes majestueuses, toutes proches de notre grande cité rhodanienne.

Ainsi, chaque printemps nous procurait des joies très vives et, parfois, quand la Société botanique organisait une excursion, nous étions une vingtaine de participants, parmi lesquels plusieurs jeunes horticulteurs, qui n'avions pas pour but de rapporter des plantes pour les sècher en herbier, mais pour les planter dans nos jardins. Nous gardions un souvenir vivant de ces promenades et je revois encore, dans un coin de ma rocaille, des Anémones et des Scilles qui s'y reproduisent depuis plus de cinquante années !

Par la suite, j'ai eu l'occasion d'herboriser dans bien des pays et j'aime à me remémorer les endroits où j'ai rencontré chaque plante.

A Paris, nous allions au bois de Meudon cueillir la Jacinthe sauvage (**Endymion nutans**) et l'on revenait, le soir, avec de gros bouquets bleus. Je me demande si l'on en trouve encore ; j'ai bien peur que les lotissements et les constructions nouvelles aient fait disparaître quelques stations de cette plante, qui était abondante dans le bassin parisien, mais qui n'est signalée qu'à l'état de rareté dans celui du Rhône, si toutefois elle y a vraiment existé.

Près des grottes de La Balme, nous allions, dans les bois, par des chemins bordés de Pervenches, à la recherche de l'Erythrone, qu'on appelle « Dent de chien », à cause de la forme de son bulbe, et dont la fleur est pareille à un grand Cyclamen rose.

A Yzeron, ou dans nos montagnes granitiques du Beaujolais, c'était la vision éblouissante des Genêts d'or, couvrant tous les talus et s'étendant au loin, en ondulations lumineuses, jusqu'à la lisière des forêts de sapins.

dins de Kew, ils agitaient par milliers leurs clochettes virginales, semblables à des « gouttes de neige », justifiant ainsi leur nom populaire anglais. Plus tard, je les ai revus en grand nombre, dans un petit cimetière normand, sur une falaise dominant la mer, où ils ornaient toutes les tombes et où leurs tiges tremblantes se courbaient toutes ensemble, sous les rudes caresses de la brise marine.

On nomme aussi Perce-Neige une autre plante très voisine, la Nivéole (**Leucoium vernum**). Celle-ci est un peu de chez nous, car nous allions la



Narcisses naturalisés au KEUKENHOF (Hollande)
(Photo LAVENIR)

A Hauteville, les Trolles jaunes et le Narcisse des Poètes attiraient non seulement les botanistes, mais la foule des promeneurs du dimanche, qui rentraient chez eux les bras chargés de gerbes parfumées.

Ce sont les Perce-neige qui m'ont donné l'idée d'écrire cette note et, rien qu'en pensant à eux, je pourrais tresser une guirlande de souvenirs. C'est en Angleterre que j'ai vu les premiers « Snowdrops », comme on les appelle là-bas, et dont le nom botanique est **Galanthus nivalis.** Dans les jar-

cueillir, aux premières belles journées de mars, dans le vallon de Levaux, près de Vienne. Mais c'est dans les Vosges, au Ballon de Servance, que j'ai vu la plus jolie scène de Nivéoles. Je me promenais, en compagnie d'un camarade, militaire comme moi ; la neige venait à peine de disparaître et le sol était encore presque dénudé. Nous marchions sous les Sapins et les Hêtres, dans le grand silence de la forêt, lorsque, au fond d'un cirque vallonné, entouré de hautes futaies, nous nous sommes trouvés devant une vaste colonie de **Leucoium,** semblable à un grand tapis blanc. Sur un

côté, un gros buisson de Bois-Gentil (**Daphne mezereum**) couvert de ses fleurs rouges, appliquées le long de ses rameaux sans feuilles, embaumait l'air calme d'un parfum suave et pénétrant. Mon ami était ravi ; lui qui n'avait jamais voulu, jusqu'alors, m'accompagner dans les bois, quand j'allais étudier les plantes, ne put s'empêcher de me dire, enthousiasmé : « Je comprends maintenant pourquoi tu t'intéresses à la botanique ».

D'autres fleurs ont jalonné, dans mon existence, des printemps qui me reviennent aujourd'hui à la mémoire. Un printemps de guerre, au moment de la floraison des arbres fruitiers, dans ces villages d'Alsace, où les maisons aux longs toits sont blotties chacune dans un petit verger... Un printemps breton, quand la lande armoricaine resplendit sous la toison jaune des Ajoncs... Un printemps corse, où, au col de Bavella, sous de vieux Pins torturés par les tempêtes et la foudre, le sol était couvert d'Anémones bleues (**A. apennina**) ...Un printemps algérien, avec des champs de fleurs sauvages, véritable tapisserie de corolles jaunes, bleues, rouges, éblouissantes au soleil, tandis que, dans le jardin de mon hôtel, à Alger, les rosiers sarmenteux finissaient de fleurir et les dernières roses retombaient partout, en une pluie de pétales odorants.

Et aussi de nombreux printemps alpins, quand les Crocus sortent de la neige fondante, à côté des Soldanelles et de la Primevère farineuse ; quand les Campanules se mêlent au Lis de Saint-Bruno ; quand les Gentianes vernales ressemblent à des plaques de saphir ; quand l'Anémone des Alpes fait la gloire des prairies du Lautaret.

Mais c'est d'une de mes toutes premières excursions que je me souviens le mieux. Encore très jeune écolier, on m'avait conduit dans la vallée du Garon, pour m'y faire récolter, non pas des plantes rares, mais les espèces les plus communes, dont j'avais conservé des fragments dans un livre, pour mieux apprendre à les connaître. C'était en avril, par un après-midi ensoleillé ; la rivière murmurait sous la verdure ; les prés étaient parsemés de pâquerettes ; on percevait dans l'air le parfum léger des violettes. Les buissons étaient pleins d'oiseaux et, à l'heure du retour, un rossignol, adorable musicien des soirées printanières, se mit à faire entendre ses trilles harmonieux. C'était, je crois, la première fois que j'écoutais le chant du rossignol et, peut-être, son ardente mélodie a-t-elle contribué, autant que les fleurs, à perpétuer dans mon esprit la douceur de cette belle journée.

Les fleurs indigènes ont inspiré l'art des jardins dans ce qu'il a de plus pittoresque et de plus charmant : les « wild-gardens » ou jardins sauvages. Disposer les végétaux comme s'ils avaient poussé sans l'aide de l'homme, n'est-ce pas le grand art? N'est-ce pas le but suprême à atteindre ? Quelle grâce dans ces naturalisations de Primevères à travers les sous-bois, ou ces grandes taches de Narcisses sur les étendues vertes des parcs anglais ! Quelle poésie dans ces scènes de plantes bulbeuses le long des ruisseaux du Keukenhof, en Hollande ! Et dans ces arrangements du parc de Bagatelle, où, pareillement à ces beaux exemples, on a planté, dans les pelouses, des milliers de Tulipes, de Narcisses et même de Jacinthes.

Les fleurs sauvages méritent de servir de modèles aux paysagistes, car elles forment quelquefois de superbes jardins naturels. Je me rappelle d'avoir vu, un jour, dans les ruines du célèbre village des Baux, en Provence, une scène éclatante, constituée simplement par des Coquelicots. Ils étaient disposés en nappes écarlates, de part et d'autre d'un sentier, dominé par les restes de l'antique château des seigneurs de ce lieu. Le hasard les avait groupés mieux qu'un artiste n'aurait pu le faire et cette plante si commune, qu'on a l'habitude de voir piqueter de rouge la bordure des champs de blé, composait ici de somptueux parterres, qui auraient été difficilement réalisables, même avec nos plus belles variétés de Géraniums.

L'observation des choses de la Nature permet de trouver des sujets d'étude intéressants, là où les non-initiés ne distinguent rien. Le botaniste trouve des plantes là où d'autres passent sans rien remarquer. J'ai parlé tout à l'heure de la Corse ; au cours d'une excursion dans la forêt de Vizavona, j'avais offert des bouquets de Cyclamens à des dames, qui m'avaient demandé, ensuite, avec surprise, où je les avais cueillis. Or, nous étions entourés de Cyclamens ; il y en avait partout autour de nous, mais, pour les voir, il fallait s'écarter à quelques mètres de la route. Déjà, les jours précédents, nous en avions rencontré dans d'autres forêts. Personne n'y avait prêté attention, parce que personne n'avait eu la curiosité de faire quelques pas sous les magnifiques pins Laricio, dont la beauté sévère n'avait pas été mieux remarquée que la gracieuse floraison des Cyclamens.

Certaines plantes sont cependant populaires : les Violettes et les Muguets ont, de tout temps, attiré l'attention des promeneurs dominicaux, qui savent trouver ces fleurs, pourtant dissimulées aux regards, mais qui portent en elles nos souhaits de bonheur et de félicité.

L'habitude de la recherche confère un entraînement particulier qui attise ce désir continuel de faire de nouvelles découvertes. L'étude de l'Histoire naturelle est une source de joies très pures. Quand on a commencé à s'y consacrer, on ne peut plus s'ennuyer nulle part. Le moindre voyage, le moindre déplacement sont une occasion de s'instruire davantage. En chemin de fer, en autocar,en voyant défiler les paysages, on met un nom sur chaque arbre, sur chaque arbuste, sur chaque plante. Les rochers, les eaux, la contexture géologique du terrain, sont motifs à réflexion, et quand

on se promène à pied dans la campagne, on admire non seulement la fleur délicate, mais aussi la symétrie splendide des ailes du papillon ou l'éclat métallique de la cétoine, endormie au sein d'une églantine.

Cependant, la botanique reste notre science favorite et lorsque nous arrivons à nos derniers printemps, nous entrevoyons, à travers le voile des années écoulées, des printemps lointains, chargés du parfum des fleurs et symboles d'une jeunesse qui semblait devoir durer toujours.

PH. LAVENIR.

Aux obtenteurs désirant participer aux concours de
Rome, Madrid, Paris, Lyon

Les présentateurs de roses nouvelles désirant participer aux concours de Rome, Madrid, Paris-Bagatelle, Lyon, (Lyon réservé uniquement aux obtentions françaises), doivent se conformer aux indications suivantes :

I — La présentation de chaque créateur ne doit pas comprendre plus de 5 variétés nouvelles.

Les variétés « buisson » (fleur et massif) doivent ne pas avoir été mises au commerce avant l'attribution des récompenses et être dans le commerce dans les deux ans qui suivent la décision du jury, sauf cas de force majeure.

II — Chaque variété doit être envoyée *avant le 31 décembre* précédant la première année du concours en cinq exemplaires au moins pour les rosiers « buisson » en trois exemplaires pour les rosiers sarmenteux.

Il est recommandé d'envoyer de préférence des sujets « buisson » ayant été cultivés en pots pendant un an et des rosiers sarmenteux ayant deux ans de greffe.

Les variétés seront mises en pleine terre dès leur arrivée. Les rosiers « buisson » resteront en place jusqu'au mois de novembre de la deuxième année et les rosiers sarmenteux jusqu'au mois de novembre de la troisième année pour permettre au jury d'étudier la floraison et la végétation des rosiers « buisson » pendant deux saisons et des rosiers sarmenteux pendant trois saisons.

II — *Etiquetage des rosiers.* — Chaque variété devra être étiquetée avec l'indicatif de la catégorie à laquelle elle appartient : « buisson fleur » (BF) (rosier intéressant par la fleur prise isolément) « buisson massif (BM) (rosier intéressant par son effet de masse dans les jardins) sarmenteux (S) et avec les indications suivantes :

1° Deux ou plusieurs lettres majuscules remplaçant les noms de l'obtenteur créateur et du présentateur.

2° Un ou deux numéros remplaçant le nom de la variété.

3° *La première ou les deux premières lettres de la classe à laquelle appartient la variété, à inscrire entre ( ), afin de faciliter l'ordre de la plantation.*

(T) pour les roses Thé ; — (HT) pour les Hybrides de Thé ; — (HR) pour les Hybrides remontants ; — (P) pour les Pernetianas ; — (M) pour les Multifloras ; — (S) pour les rosiers sarmenteux ; — (W) pour les Wichuraianas ; — (Pol) pour les Polyanthas ; — (Hpol ou Flor) pour les Hybrides de Polyanthas ou Floribundas.

IV — *Renseignements à transmettre avec l'envoi.* — La lettre commerciale annonçant l'envoi des colis doit contenir une ou deux enveloppes sans entête cachetées à la cire portant en suscription les indications (lettres et numéros) des étiquettes de chaque variété envoyée et à l'intérieur sera placée une note précisant obligatoirement les renseignements suivants :

1° Le nom des obtenteur et présentateur ;

2° La catégorie de l'art. IV à laquelle appartient la variété.

3° Le nom de la variété constitué par le nom de l'obtenteur suivi d'un numéro (et facultativement la marque déposée).

L'une de ces enveloppes est destinée à la présentation des rosiers « buisson », l'autre à la présentation des rosiers sarmenteux.

Le nom de la variété peut être envoyé ultérieurement dans les mêmes conditions. De toute façon l'enveloppe contenant ce nom devra parvenir obligatoirement au jury avant l'attribution des récompenses.

Pour toutes demandes de renseignements et les envois de colis s'adresser à :
pour Madrid : Direction des Parcs et Jardins de la ville de Madrid, Espagne.
pour Rome : Direction du Service des Jardins de la commune, villa Borghèse, Rome, Italie.
pour Paris : Le Conservateur en chef, chef du Service Technique des Parcs, Jardins et Espaces Verts de la ville de Paris
3, avenue de la Porte-d'Auteuil, PARIS (16ème)
pour Lyon : Direction du Service des Cultures, Parc de la Tête-d'Or, Lyon.

Les Concours de roses nouvelles

PROVINCE DE HAINAUT

DANS le but de stimuler la recherche et la création de nouvelles variétés de roses parmi les horticulturs belges et étrangers, tout en favorisant l'éducation esthétique du grand public et le rayonnement, aussi large que possible, des valeurs touristiques du Hainaut, la Fédération Provinciale du Tourisme, en collaboration avec le Centre Culturel du Hainaut, décide l'organisation d'un CONCOURS INTERNATIONAL DE LA ROSE NOUVELLE.

Les organisateurs provinciaux ont choisi comme cadre de leur réalisation, le magnifique domaine des Princes de Croy-Rœulx, à Rœulx-lez-Mons, où un jardin français ,dont la conception est due à M. René Péchère, a été aménagé dès 1960. Depuis 13.000 rosiers y déploient leurs splendeurs autour de cinq pièces d'eau majestueuses.

Il nous serait agréable de recevoir aussitôt que possible soit directement, soit par vos représentants, votre accord de principe sur une participation de votre part. Votre décision de même que toute demande éventuelle de renseignements complémentaires à ce sujet doivent être adressées au siège de la **Fédération du Tourisme de la Province du Hainaut, 31, rue des Clercs, à Mons. (Tél. : (065) 357.32).**

Pour le Comité Organisateur :

René PECHERE, Architecte de Jardins — Alexandre ANDRE, Député Permanent

CONDITIONS DE PARTICIPATION ET DISPOSITIONS PRATIQUES

1. Le délai prévu pour l'expédition des envoie expire le 28 février 1963.

2. Un maximum de CINQ variétés, par participant, est admis.

N. B. — Seules les variétés qui ne seront pas dans le commerce au moment du jugement seront prises en considération et classées. Les présentateurs seront invités par les organisateurs à attester de cet état de choses UN MOIS avant le jugement du jury.

3. **Nombre d'envois par groupe ou variété :**

— hybrides de Thé	5 plantes par variété
— polyantha	5 plantes par variété
— floribunda	5 plantes par variété
— nains	5 plantes par variété
— hybrides remontants	5 plantes par variété
— grimpants	3 plantes par variété

4. **Expédition.**

A) **étiquette.** Chaque pied de rosier doit être pourvu d'une étiquette, parfaitement lisible, sur laquelle figureront les indications suivantes :

a) une ou deux majuscules servant à indiquer les noms de l'expéditeur ;

b) un nombre de plusieurs chiffres servant à indiquer le nom de la variété ;

c) les deux premières lettres de la catégorie à laquelle la variété appartient.

B. **Les envois seront soigneusement emballés** ; ils mentionneront les nom et adresse de l'expéditeur et seront envoyés franco au **Responsable Technique de la Roseraie, Château du Rœulx, à Le Rœulx (Hainaut-Belgique).**

C. Les expéditions en provenance de l'étranger seront accompagnées des certificats de santé et des papiers de déouanement prescrits (Gare de dédouanement : MONS).

D. Pour la bonne organisation, **les expéditeurs voudront bien annoncer leur envoi,** par lettre, au Responsable précité de façon à permettre à celui-ci d'assurer la meilleure réception possible des envois avec le maximum de soin et de rapidité.

E. La lettre annonçant l'expédition devra contenir une ou plusieurs enveloppes blanches scellées portant uniquement la mention des lettres et chiffres des étiquettes de chaque variété. A l'intérieur, seront indiqués :

a) le nom du producteur et celui de l'expéditeur ;

b) le nom de la variété envoyée (si possible) ;

c) une déclaration de l'expéditeur attestant que la ou les variétés envoyées ne se trouvent pas dans le commerce.

F. **Un accusé de réception sera adressé aux participants.** Ils recevront également un ou plusieurs formulaires de description des variétés envoyées. Ces précisions sont destinées au jury ; il est souhaitable que chaque participant s'applique au mieux à fournir les éléments caractériels de son envoi.

5. **Plantation.**

Les plantations se feront sur un terrain d'expérimentation distinct de la roseraie proprement dite et inaccessible au public.

Cette surface d'expérimentation bénéficie d'un bon sol et d'une excellente situation.

Dès leur réception, les rosiers seront plantés, en pleine terre, sous un numéro attribué par le responsable technique.



◀ *MISS FRANCE*



SPRINT ▼

▲ *MIGNONNE*



▼ *MISS UNIVERS*





◀ *NOUVELLE EUROPE*

▼ *VENDOME*





FARAH ▲



BARBARA ▶

IMP. B. ARNAUD - LYON - PARIS

6. **Travaux du Jury.**

L'examen des variétés est effectué par un **jury permanent** désigné par la Fédération Provinciale du Tourisme et par un **jury international.**

Chaque année, il sera procédé à un classement sur la base des critères de croissance, de floraison, de résistance aux maladies, etc.

La première années, les roses seront examinées par le jury permanent.

Au cours de la seconde année ,l'examen sera effectué par le jury international.

Les rosiers grimpants seront examinés au cours de la 2ème et de la 3ème année de plantation.

Les rosiers non récompensés seront brûlés.

Les rosiers classés seront acquis par la Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut et plantés dans les carrés de présentation réservés à cette fin à la périphérie de la roseraie.

7. **Prix et Récompenses.**

La Fédération Provinciale du Tourisme met à la disposition du Concours, une médaille d'or, une médaille d'argent et deux certificats par catégorie.

Une récompense spéciale sera accordée à la rose la plus délicatement parfumée.

Une récompense spéciale est également prévue en faveur de la meilleure obtention d'un rosiériste belge.

Le Jury est souverain dans ses décisions.

RESULTATS DES EXAMENS DU CONCOURS INTERNATIONAL DE ROSES - LA HAYE

Médaille d'or — GDR 2 — EUROPEANA - Floribunda G. de Ruiter, Hazerwoude, Pay-Bas.

Certificat de première classe — MEI-aden - Floribunda grandiflora — A. Meilland, Cap d'Antibes, France.

Certificat de seconde classe — 4042-3 — NINA WEIBULL — Polyantha — Svend Poulsen, Kvistgaard, Danemark.

Certificat de seconde classe — 5585-57-2 — Floribunda W. Kordes et Söhne, Sparrieshoop, Allemagne.

Médaille d'or. — MEI-arlo — ALLEGRO — Hybride de thé — A. Meilland ,Cap d'Antibes, France.

Certificat de première classe — 5190-C-13 — Hybride de thé — Armstrong Nurseries Inc. Ontario-Etats-Unis.

Certificat de seconde classe — AB 87 — Hybride de thé — Roseraie Delbard-Chabert, Evry-Petit Bourg, France.

Certificat pour la variété la plus odorante — 5133-55 - Floribunda — W. Kordes et Söne, Sparrieshoop, Allemagne.

La Rose d'Or de La Haye — COLIBRI — Rose miniature — A. Meilland, Cap d'Antibes, France.

Certificat de Première classe — SCHNEEWITTCHEN - Hybride polyantha — W. Kordes et Söhne, Sparrieshoop, Allemagne.

Certificat de seconde classe — PAPRIKA - Hybride polyantha — M. Tantau, Uetersen, Allamagne.

Certificat pour la variété la plus odorante — PRIMA BALLERINA — Hybride de thé — M. Tantau, Uuetersen, Allemagne.

SOCIETE JAPONAISE DES ROSES

CETTE Société nous informe qu'un Concours international de roses nouvelles aura lieu, chaque année, au Japon et invite les obtenteurs à y prendre part.

Les rosiers doivent parvenir avant le 31 Janvier, à l'adresse suivante :

THE JAPAN ROSE SOCIETY
N° 54, Konno-Cho, Shibuya-Ku, TOKYO, Japan

Il doit être envoyé 5 pieds de rosiers nains ou 3 pieds de rosiers sarmenteux. Les variétés ne devront pas avoir été mises au commerce, dans aucun pays, avant leur présentation au concours.

Les rosiers sont classés en deux catégories :

I) Rosiers à grandes fleurs, présentés pour la fleur prise individuellement.

II) Rosiers multiflores, tels que Floribundas, Polyanthas, miniatures et sarmenteux, présentés pour effet de masse.

Les plantes doivent porter une étiquette avec trois lettres représentant le nom de l'obtenteur ; un ou deux numéros représentant le nom de la variété, et un chiffre romain indiquant la catégorie (I ou II).

Les rosiers envoyés par des concurrents étrangers doivent parvenir par avion et être accompagnés d'un certificat phytosanitaire.

Pour plus amples renseignements et en particulier pour connaître la règlementation complète du concours, les obtenteurs intéressés peuvent écrire à la Société japonaise des roses, à l'adresse indiquée ci-dessus.

AVIS DU TRESORIER

Les cotisations pour 1963, sont :

Membres Bienfaiteurs, à partir de	**15 F.**
Membres résidant à l'Etranger	**15F.**
Membres actifs	**7 F. 50**

que nous vous demandons de bien vouloir acquitter dès réception de la présente Revue, par virement à notre Compte Courant Postal 67-61 - Lyon.

Vous faciliterez ainsi notre tâche et vous éviterez le recouvrement par poste dont les frais inutiles sont importants aussi bien pour nos adhérents que pour la Société.

Nous prions également les sociétaires qui n'ont pas encore règlé leur cotisation de 1962 de bien vouloir nous en adresser le montant.

Dès réception du règlement, la carte de Sociétaires 1963, vous sera adressée.

D'avance, Merci.

Propos de l'Amateur

PETITE « HISTOIRE DES ROSES » ...SUR 300 M2

LES botanistes s'étant penchés avec passion depuis des siècles sur le genre « Rosa », c'est dans les ouvrages spécialisés que vous trouvez la classification savante des rosiers, telle qu'elle découle de leurs travaux.

Mon propos est plus simplement de vous inviter à me suivre dans ma petite roseraie et de nous arrêter ensemble devant les variétés qui illustrent le mieux la transformation de notre bonne vieille rose gallique ou **Rosier de France,** qui depuis 175 ans, par des mariages successifs, a évolué pour donner la rose aux formes nobles que nous admirons de nos jours.

Cette **rose gallique** fut le seul rosier connu en France jusqu'au 18ème siècle. Parmi **ses hybridations naturelles** nous retiendrons ces 3 noms qui joueront un grand rôle dans la suite de notre « Histoire ».

1°) La race des **Roses de Provins,** dont « Cardinal de Richelieu » de couleur très violacée, sera le premier jalon sur le chemin des 300 m2.

2°) La race des **Roses de Damas**

3°) La race des Roses **Centfeuilles** dont je ne possède pas de représentantes directes, mais seulement des hybridations horticoles.

1789 pour le commun des mortels, c'est le point de départ de la Révolution Française. Mais, pour l'historien de la Rose, c'est aussi la date du début de la grande révolution du **genre Rosa,** qui s'opéra par l'introduction d'un sang nouveau venu de Chine et du Japon.

Admirez ce grimpant «Madame Alfred CARRIERE» ! Agé de 16 ans maintenant, c'est un « arbre » qui couvre plusieurs mètres carrés de mon jardin. Ses fleurs blanc carné dégagent un parfum délicieux, et la floraison se renouvelle bien jusqu'aux gelées. Ce rosier au port un peu raide est le représentant de la **RACE DES ROSIERS DE NOISETTE** première des 3 races hybrides de la **Rose de Bengale,** originaire de CHINE, malgré son nom.

La deuxième race hybride issue de la **Rose du Bengale** et **d'une Damas** est dite **Race de l'Ile Bourbon.** « Zéphirine DROUHIN » aux adorables fleurs moyennes, rose légèrement malvacé, est un grimpant très florifère et sans épines, ce qui est une exception assez rare dans le genre.

La troisième race hybride est une forme naine dite ***« ROSIER DE MISS LAWRENCE »,*** *dont « Rosa* ROULETTI » adorable petit rosier miniature est le meilleur exemple. Plus modernes sont « Perle de Montserrat » et « Perle d'Alcanada ».

1789, fut aussi la date d'une première introduction en Europe de rosiers originaires de CHINE et de l'INDE, à odeur de thé, à fleurs roses, et une deuxième introduction en 1824 de rosiers à fleurs jaunes, **Rosa Odorata.**

Dès que ces rosiers furent croisés avec les **Provins,** les **Damas** et les **Centfeuilles** déjà existants en Europe, se produisit la merveilleuse transformation qui, donna d'une part, des fleurs très doubles, et d'autre part, un caractère de remontance aux rosiers. On leur donna le nom **D'HYBRIDES REMONTANTS.** Pour les illustrer voici le grimpant « Mistress Herbert Stevens » aux jolies fleurs blanches délicates et parfumées, et les nains « Général Jacqueminot » rouge foncé, très parfumé et, « Baronne de Rothschild » adorable fleur en coupe, rose pâle, assez grande, que je ne regarde jamais sans admirer son air romantique.

A la fin du 18ème siècle, Mme de GENLIS introduisit D'ANGLETERRE EN FRANCE un autre hybride de rose gallique dit **« Centfeuille Mousseux ».** Croisé avec les **Thés** et les **Hybrides Remontants,** il donna une nouvelle race dite **MOUSSEUX REMONTANTS,** dont **« Salet »** obtenu en 1854. C'est un beau buisson rose toujours fleuri et très parfumé.

De nombreux croisements eurent lieu entre les **rosiers à odeur de thé** et les **Hybrides Remontants** pour tenter d'améliorer encore la remontance, la rusticité et la floribondité des variétés. Il en résulta une race dite **Hybrides de Thé.**

Mon jardin en possède un grand nombre car ils se chiffrent par milliers, d'où leur nombre toujours important multipliés par les rosiéristes. Admirons donc au passage « La France » (1867) crée par GUILLOT ; la fleur est jolie, rose pâle légèrement malvacé et surtout parfumée ; « Cl. Marie-Claire » corail et orangé doré au beau feuillage bronzé ; « Cl. Général Mac Arthur » aux belles fleurs rouges parfumées ; «Betty Uprichard» aux pétales roses saumoné à l'extérieur et rose plus carminé à l'intérieur ; « Comtesse Vandal » rose saumoné ; « Etoile de Hollande » rouge bordeaux, parfumée ; «Jeunesse Eternelle » rose délicat délicieusement parfumé au bouton magnifique ; « La Tosca » arbuste absolument démuni d'épines (la deuxième exception) aux fleurs roses pâles, parfumées ; quant à « Cl Mme A. MEILLAND » elle est universellement connue.

Vers 1885, PERNET-DUCHER, horticulteur lyonais, entreprit d'hybrider « Persan Yellow » introduit de Perse en 1837, et « Capucine Bicolore » introduite par GERARD en 1596, avec des **Hybrides Remontants** pour essayer de fixer la couleur jaune dans le monde des roses de ce 19ème siècle. Il est juste que ces 2 variétés figurent dans mon jardin, puisqu'elles sont à l'origine de toutes les roses jaunes et bicolores rouge et jaune que nous admirons aujourd'hui.

Cette race ainsi crée porte le nom de **PERNETIANA** en hommage à son créateur Pernet-Ducher. « Cl. Julien Pottin » aux belles fleurs jaune pur est le seul **Pernetiana** que je possède. Il est très délicat et ne fleurit vraiment que si le printemps est doux.

Le 19ème siècle vit l'introduction de 3 nouvelles espèces de rosiers de CHINE et du JAPON en EUROPE. La première, le **ROSIER MULTIFLORE,** croisé avec les races déjà existantes a donné quelques hybrides sarmenteux à petites fleurs en bouquets, et ne fleurissant qu'une fois. « Bleu Violet » à la teinte mauve rougeatre, « Thalia » magnifique sujet aux énormes panicules blancs, et « Américain Pillar » aux fleurs simples rouge pâle à cœur blanc, en sont les représentants

Dans un semis de **sarmenteux multiflores** effectué par GUILLOT, horticulteur lyonnais lui aussi, apparut pour la première fois vers 1875, un **rosier nain** à fleurs petites réunies en bouquet, et ayant la faculté de remonter. Le **premier polyantha** était né.

Les hybridations multiples dont il fut l'objet lui ont donné une descendance qui ne cesse de croitre de nos jours. Si « Châtillon Rose » rose frais à cœur blanc, et « Yvonne RABIER » blanc pur, sont à petites fleurs, « Distinction » rose, « La Ramée » rouge foncé, « L'Indéfrisable » rouge carmin, « Méphisto » rouge lumineux, sont à grandes fleurs semi-doubles, quant à « Alain » ses fleurs sont très doubles et le rosier est très florifère ainsi que « Fashion » rose saumoné et « Vogue » vieux rose.

La deuxième espèce introduite au 19e siècle est aussi un sarmenteux **ROSA WICHURAIANA.** Ses descendants sont nombreux et connaissent toujours la faveur du public. Comme les multiflores ils ne fleurissent qu'une seule fois par an, mais quel luxe de végétation pendant 4 à 6 semaines.

Admirez au passage mon rosier pleureur « Dorothy Perkins » aux ravissantes petites fleurs roses bien doubles, « Hyawatha » fleurs simples rouges à œil blanc, fleurissant l'un et l'autre en gros panicules, « François Juranville » aux jolies fleurs assez grandes rose vif et très parfumée, et surtout « New-Dawn », le champion de ma roseraie, splendide exemplaire aux adorables fleurs rose nacré au beau feuillage brillant, et au parfum suave de pomme de reinette. C'est encore une exception qui confirme la règle, car lui, est remontant.

La 3ème espèce est **ROSA RUGOSA**, le rosier rugueux. Hybridé avec les autres races existantes, il donna de nombreux descendants qui se reconnaissent à leur port raide, à leur feuillage gaufré, à leurs rameaux munis de nombreux aiguillons. « Rose à Parfum de l'Hay » (1904) la bien nommée, car elle embaume tout un coin du jardin, mais cela lui donne un air modeste qui attire la bienveillance du regard. « Pink Grootendorst » (hybride de Rugosa et de Polyantha) aux délicieuses petites fleurs roses en forme d'œillet, réunies en bouquet, fait toujours ma joie au moment de sa floraison, et il est remontant.

Un autre rosier de CHINE **ROSA BRACTEATA** a donné en 1918 un hybride magnifique, le grimpant « Mermaid » aux grandes fleurs simples jaune soufre, au feuillage petit mais vernissé ,aux branches très ramifiées garnies d'aiguillons dont il faut se méfier. mais quelle merveille à contempler depuis Mai jusqu'aux gelées ... !

Je ne vous ai pas fait arrêter devant tous les rosiers de mon jardin. En effet les hybridations multiples effectuées par les rosiéristes entre toutes les races de rosiers ainsi créés au cours du 19ème siècle et le début du 20ème siècle, ne permettent plus d'en distinguer les origines précises.

Mais, je voudrais vous présenter un « ancêtre », qui, à ma connaissance, n'a pas encore donné de descendant. C'est **« Rosa Hugonis à fleurs doubles ».** Au cours d'un voyage à BOSTON, Monsieur Raymond CHENAULT rapporta cet arbuste de l'Arnold Arboretum. En 1958, j'eus la joie de recevoir des boutures offertes par M. CHENAULT. Sur 3, une seule à survécue. La floraison est de courte durée, mais les petites fleurs bien doubles, jaune beurre frais ressemblant à celles de « Persan Yellow » sont très jolies. Le feuillage est le même que celui de « Rosa Hugonis » et rappelle celui de l'acacia, en petit format bien entendu !

Nous voici arrivés à la fin de notre visite. J'espère qu'elle vous aura été agréable. Peut-être l'idée d'ajouter ces variétés anciennes, aux variétés modernes que vous possèdez vous viendra-t-elle, ne serait-ce que pour établir des points de comparaison entre les roses d'autrefois, gracieuses, odorantes, aux teintes plus neutres, et les roses d'aujourd'hui, altières, orgueilleusement dressées sur leur pédoncule éclatantes de lumière. Et puis, si la curiosité vous pousse à connaître plus en détails le passionnant « Roman de la Rose », plongez-vous sans hésitation dans les merveilleux livres écrits spécialement pour vous par des « Amoureux de la Rose » (1), et vous serez touchés par la grâce à votre tour... c'est le plus grand bien que je vous souhaite...

R. MORBU.

(1) « Les rosiers dans nos jardins » Edition de 1948. Henry FUCHS ;
« Les rosiers » 1951 André LEROY.
« Le roman des Roses » 1955 George ADAM ;
« Histoire des Roses » André LEROY.

ENVOL PRINTANIER

Le printemps, dans un manteau léger,
Est revenu tout souriant.
Nos deux cœurs tendent à s'aimer,
Grisés par un souffle vivifiant.
Salut ! printemps, reine des saisons !
A toi, nous devons ces belles roses,
Riches de couleurs, qui, à peine écloses,
Inondent de leur parfum, jardins et maisons.
Nous vibrons de bonfeur dans l'espoir que ton retour
Nous réserve des nuits fraîches, mais chaudes d'amour.

(Leng Sarinn PNOM-PENH - Cambodge)

Le Vieillard et la Rose

à **M. J. REGNY**

FAIRE parler une rose ! Faire souffrir une rose ! Il faut être très jeune ou très vieux pour imaginer cela !

Je suis trop vieux pour me faire photographier, mais si la chose devait arriver, j'aimerais qu'on me représente regardant mes roses.

Celui qui, après une très longue absence, revient à la maison de son enfance où l'attendent les souvenirs, et qui trouve que tout a bien changé, se recueille : Qu'est-ce que la vie ? Une absence et une pincée de souvenirs.

Il revoit la vieille maison qui a changé ; il sait comme elle était autrefois ; et c'est alors que commence le vrai retour, le retour des choses qui étaient cachées, l'afflux des images qui ramènent l'enfance aux pieds de la vieillesse ; elle y restera jusqu'à la mort.

Courons à la *noria*. Elle est là derrière. Non ! Ils l'ont détruite, il n'en reste qu'un tas de pierres démolies, on a vendu le fer au *patiaire*. Des nouveaux riches ont passé là...

Renaissance des émotions enfantines, les plus légères, les plus profondes, les plus subtiles, les plus graves, les plus belles, les plus rares.

Comment l'enfant que j'ai été voyait-il alors les roses ? Quelque belle qu'elle fût, il la voyait, la rose, encore plus belle qu'en réalité. Il la connaissait avec la minutie d'un botaniste : ces feuilles claires ou foncées, ces fines dentelures — tiens ! une déchirure ! c'est sûrement une chenille, cherchons ! — ces petites épines crochues et ce renflement. Pourquoi ce renflement ?

Plus tard, il l'ouvrira et y trouvera des graines, surprenante découverte ! C'était donc un fruit ? Il avait observé ces languettes pointues vertes par le dehors, pâles par le dessus, cette collerette de pauvre qui semble retenir le bouton et lui imposer patience. La première couleur se devinait à peine qu'il voyait déjà la rose tout entière, d'abord en élégant bouton, puis en fleur royalement épanouie, vibrante de la poudre d'or qui repose sur son cœur, amoureuse du soleil, accueillante à vingt insectes si petits qu'ils semblent perdus dans une goutte de nectar.

Il souriait à cette splendeur unique et multiple.

On lui parlait des amours de la rose et du papillon, il n'y croyait pas ; il les a souvent vus ensemble : la beauté recevant la grâce, la grâce couronnant la beauté. N'importe ! c'est chose toujours nouvelle, aujourd'hui les papillons sont jaunes, hier ils étaient blancs tachés de brun. S'il essayait d'en attraper un par les ailes ? Mais le papillon (volage) est déjà parti.

Ils disent, je les ai entendus, que la vieillesse est égoïste. J'aime recevoir, mais j'aime donner, et si je pouvais, je donnerais toujours plus que je ne reçois.

Je donne de mes roses pour faire un bouquet, non sans quelque lutte avec moi-même, non sans regret. Mais qu'on ne me les prenne pas ! Voilà mon égoïsme : mes roses sont à moi ! Qu'on me les coupe ? Jamais de la vie ! Je ne veux pas qu'elles souffrent. Je suis le seul à savoir les couper. J'ai un sécateur exprès pour elles, un joli sécateur nickelé, avec de petites lames au fin tranchant, et un bon ressort : je presse à peine. Je ne veux pas qu'elles meurent. Hélas ! les plus belles choses ont le pire destin, mais je les aurai veillées jusqu'à la fin.

Au beau temps, je viens chaque jour faire visite à mon petit jardin de roses ; trop courtes paroles toujours pareilles.

J'apporte ma légère chaise pliante, car mes jambes (si je ne m'abuse) sont vite lasses. Je m'assieds en m'inclinant un peu (sans le faire exprès) ; je me découvre (je ne suis pas chauve comme tant d'autres).

Je dis « Bonjour ! », ou « Bonsoir ! ». Elles me font un petit signe de la tête (c'est peut-être par un mouvement de l'air). J'ajoute au bout d'un instant (ou je pense) : « Vous n'avez pas vieilli ».

Et le vieillard, ombre déjà, regarde les jeunes roses vivre dans la lumière.

La vue des roses est pour lui une attrayante façon d'attendre que se brise le fil des jours, dans l'amour des belles choses de la nature.

Il emportera avec lui le souvenir des roses et les roses du souvenir.

VOLCY.

Nouvelles brèves d'outre-Rhin

L'ANNUAIRE des Amis des Roses de l'Allemagne Fédérale pour l'année 1962 nous est parvenu avec beaucoup de retard. Son éditeur et auteur d'une grande partie du texte, s'excuse de ce retard et donne comme raison, la nécessité de la remise en état de tout le matériel de l'imprimerie après l'inondation qui avait laissé un désastre dans les locaux, rendu les machines inutilisables et couvert tout d'une couche épaisse de vase. L'éditeur, doyen des rosiéristes allemands, bien connu chez nous par ses obtentions et par sa participation aux concours internationaux comme juge, admirateur du Clos Vougeot aussi bien sous la forme de la rose, que sous celle d'une bonne bouteille... Herr Kordes.

Dans tous les comptes rendus j'ai souligné le dévouement de cet homme et son énergie inépuisable ; rien n'a changé, il participe aux congrès, concours, réunions, et reste *spiritus movens* de l'organisation des professionnels et amis de la rose. Cette activité ne se limite pas seulement à la vie des sociétés allemandes, mais les relations avec le monde extérieur sont très animées et les lettres affluent de l'Australie, des U.S.A. ; du Japon et de tous les pays où l'obtention Kordes a pris racine. Toute la correspondance est relatée systématiquement dans l'Annuaire et cotoie les comptes rendus des réunions régionales, des budgets, des bilans et des concours. Je relève la participation de nos célébrités et obtenteurs aux réunions internationales en Allemagne en regrettant en même temps qu'ils ne nous aient pas fait part de leurs impressions personnelles.

Le grand concours international à Baden-Baden a réuni nos doyens et obtenteurs de Lyon à Orléans ; les nouveautés de Meilland, Gaujard et Delbard ont été primées et les variétés connues exposées en grandes quantités, Beauté, Champs-Elysées, Christian Dior, Madame A. Meilland, Rose Gaujard, Tzigane, Virgo et Baccara étaient parmi les plus admirées par le public.

La plus grande collection permanente de variétés françaises en Allemagne se trouve dans la roseraie de Zweibrücken (Deux Ponts), ceci pour cultiver des bonnes relation de voisinage. Les obtentions de Francis Meilland y sont toutes à partir de l'année 1945, celle de Gaujard forment la collection la plus complète actuellement connue ; dernièrement on y a planté aussi toutes les variétés de Chabert-Delbard dont Gay Paris et Centenaire de Lourdes sont les plus admirées.

Toutefois la vedette des dernières années reste Super Star ainsi que Kordes Perfecta, aussi bien en Allemagne qu'aux U.S.A. Ici je me permets une petite digression personnelle au sujet de ces deux vedettes. La première, en effet, superbe au jardin ,aussi bien en ce qui concerne le port, la résistance aux maladies et aux intempéries, que la valeur de la fleur, en dépit de sa première introduction chez nous avec fanfares et projecteurs de cinéma. La deuxième est arrivée avant, plus discrètement, nous a ébloui par sa couleur d'ancienne porcelaine, par son parfum suave et par la forme de sa fleur, mais nous a déçus (au moins dans mon jardin du Béarn) par sa fragilité et son manque de végétation.

C'est le moment de parler de l'article de M. Thomae traitant de la publicité et de l'exagération de certains pépiniéristes vantant les nouvelles variétés, leur donnant des noms très attirants et les présentant dans les catalogues en couleurs chatoyantes. Les catalogues présentent aux amateurs d'Allemagne 700 variétés, environ, chaque année et souvent les variétés très vantées échouent misérablement chez les amateurs et en quelques années disparaissent des catalogues. Ce procédé est d'une part décevant pour les amateurs trop gourmands et pas assez expérimentés, mais d'autre part aussi, désastreux à long terme pour les pépiniéristes et obtenteurs. Le seul moyen d'y remédier d'après l'auteur, est de suivre les résultats des « trial grounds », plantations d'essais, dont le nombre grandit et dont les résultats sont publiés dans l'Annuaire et dans des périodiques de l'horticulture.

L'Enfant et la Rose

(Extrait de Guirlande de Roses du Livre « La Rose » de Loiseleur Deslongchamps, édité en 1844)

Un jeune enfant se plaignait autrefois
Que, quand il cueillait une Rose,
Il se piquait toujours les doigts
En vérité, c'est une étrange chose !
Disait-il en colère, et la nature a tort
De placer une fleur si belle
Sur un buisson. De quoi s'avise-t-elle ?
Pour moi, je la blâme très fort.
Taisez-vous, jeune homme peu sage,
Lui répondit la Rose en son langage
Le plaisir ne va point sans peine ;
Il exige des soins ; cette règle est certaine.
Vous dois-je mon éclat et mes belles couleurs ?
Je vous les cède sans murmure ;
Mais permettez au moins que la nature,
En vous comblant de ses faveurs,
Mette un léger obstacle à vos vives ardeurs.
La réprimande était juste. A la Rose
Tout parlement donnerait gain de cause
Quant au jeune homme, il n'avait pas raison ;
Sa petite colère était hors de saison.

BARBE.

Ici une parenthèse concernant nos catalogues. Il m'est arrivé de planter des rosiers de la première page au prix « hors série » et de ne pas réussir, aussi bien qu'il m'est arrivé d'avoir des résultats excellents. Le même rosier peut décevoir dans un jardin et réussir chez le voisin, ou dans une autre situation dans le même jardin. J'ai des plants superbes après avoir transplanté deux ou trois fois, mais j'en ai aussi de médiocres après les avoir transplanté en les retirant des endroits où ils étaient trop exubérants. Le fait est que certaines variétés, se déplacent trop rapidement d'une catégorie « hors série » jusqu'au rang de catégorie C ou D. Après les avoir observé au jardin, on voit pourquoi, mais il est trop tard. Sans être méchant, je soupçonne certains obtenteurs de ne pas sélectionner suffisamment, et d'avoir mal au cœur en supprimant les variétés moins excellentes, ce qui n'empêche pas qu'une fois multipliées elles sont mises en vente et font une mauvaise réputation.

Herr Kordes prend la parole au même sujet et explique la multitude des variétés par le désir des amateurs d'éblouir et de surpasser les voisins en plantant les variétés rares ou en les collectionnant à la manière des philatélistes ou numismates. Il soulève aussi l'importance des plantations d'essais dans différentes régions et climats, ainsi que les observations enregistrées par des amateurs de confiance, comme c'est pratiqué aux Etats-Unis.

Le sujet des noms des roses est soulevé par H. Grothusen, un polyglotte, qui explique les nuances d'orthographe et les équivoques pouvant se produire par un manque ou par la présence d'un accent ou d'un trait d'union, Il est faux d'écrire Prima Ballerina, Dacapo, Para-ti ou Papillon-Rose, mais encore pire Gerberose .L'auteur est partisan de l'adaptation et traduction des synonymes et cite comme exemple Mme A. Meilland, ayant une multitude de synonymes, il trouve très juste que les obtenteurs choisissent les noms d'usage international ou facilement adaptables aux pays étrangers.

Pour la première fois les nouvelles de derrière le rideau de fer son abondantes. Il y avait aussi des expositions florales et même une internationale des pays socialistes à Erfurt. Les variétés roumaines y étaient remarquables surtout « Rudolf Palocsay » (orange), « Duilin Zamfirescu » (rouge foncé) et « 23 Août » (rouge sang).

Les jardins publics et les roseraies sont en général bien entretenus malgré le manque de main-d'œuvre. Les variétés occidentales ne sont pas connues parce que les relations officielles n'existent pas, mais plusieurs plantes des variétés étrangères sont en essai pour étudier leur adaptation aux conditions climatiques de l'est.

Un rapport intéressant de Sigurd Giersten de Norvège nous conduit dans le Nord, sur une petite île de la Côte Est à quelques 100 kb de la capitale. L'auteur a acheté l'île pour y passer ses dimanches à la pêche loin du monde, mais y trouvant une abondance de rosiers « sauvages » d'une végétation exubérante, a eu l'idée d'essayer les rosiers buissons remontants et, peu à peu aussi, les hybrides de thé. Le sol, très calcaire, a été amélioré par l'apport de terre de ferme, de terreau, de tourbe et d'engrais. Les rosiers, en 300 variétés, ont une végétation saine et vigoureuse, les HT arrivent à 1,5 m de hauteur et New Dawn grimpant sur un rocher de 11 m. de hauteur donne dans une seule floraison 6000 fleurs.

La plantation ne peut se faire qu'en Avril quand le sol commence à dégeler, et la taille, très longue, en même période. Toute plante est tuteurée à cause des vents très violents. Comme protection pendant de longs mois d'hiver très rigoureux, l'auteur butte les plantes, mais ne les couvre pas et la perte annuelle ne dépasse pas 5 %. Seulement les variétés très délicates ou les plantes qui se sont déchaussées accidentellement périssent. L'auteur illustre son article de 12 photos qui nous donnent une idée de l'abondance des fleurs et de la vigueur des rosiers.

Le résultat d'observation des massifs fleuris du point de vue d'uniformité du massif et de l'abondance de fleurs est publié pour la troisième saison consécutive par la direction des parcs de Dortmund. Les variétés françaises les plus appréciées en ordre alphabétique : Alain, Concerto, Coup de Foudre, Cri-Ccri, Farandole, Rimosa, Sarabande, Tonnerre. Il faut admettre quand même que dans le domaine de petite et moyenne fleur les variétés allemandes et américaines dépassent les nôtres au moins par leur multitude et leur diversité.

J. SZTARK.

Sur une Rose

A Camille Rougé.

CETTE rose cueillie en ce jour de septembre
Pour le doux plaisir de mes yeux
Laisse choir lentement dans l'ombre de la chambre
Ses pétales silencieux.

La fleur près de mourir, semble encor si vivante
Pleine de chair et de soleil
Qu'une abeille égarée alerte et bourdonnante
Y trouverait un peu de miel.

Ainsi comme elle aimant l'art et la poésie
Notre âme en quête de beauté
Sent aussi jeune en nous notre amour de la vie
Et celui de la liberté !

Croyez-vous que s'achève avec son existence
Cette force et cette splendeur
L'espoir préside en maître à tant d'évanescence,
Une fleur donne une autre fleur.

Ceux qui nous ont aimé, ceux que mon cœur de femme
Appelle encor dans le secret,
Comme le papillon prisonnier de la flamme,
Survivront à notre regret.

Au jour du grand départ se fera la lumière
Dans leurs yeux enfin déssillés.
Ils reviendront, soumis à leur ferveur première
Et sur nos yeux ensommeillés,

Verseront une larme oh, combien précieuse
Qu'elle coule au loin comme auprès
En appelant sur nous cette aube radieuse
Celle qui règne sur les prés

Papillon ,chrysalide, ainsi tout recommence,
La source parvient à la mer.
Le Printemps nait, grandit, apporte l'espérance
Avant que ne passe l'hiver.

Rien ne meurt, tout se rend à l'immense harmonie
Notre moi ? Bonheur ou tourment.
Et la paix vient à nous à la fin de la vie
Quand vient notre détachement.

L'ennemi, c'est la peur, le chagrin, la souffrance,
Et le sage porte avec lui,
Cette douceur qui naît avec la confiance
Divine étoile au fond du puits.

Gilberte-Louise TEILLET

ECLAIRAGE DES JARDINS

par M. Déribéré

DE plus en plus l'on éclaire les jardins publics, les parcs, et même souvent des jardins privés, soit d'hôtels ou de collectivités, soit de particuliers. L'on peut ainsi en profiter le soir, y allonger la journée et y goûter le charmes des heures calmes et reposantes.

Des sources de lumière fort diverses y sont utilisables et de nombreux appareils ont été conçus pour s'adapter à leur mise en place dans ce décor. En fait il est difficile de poser des règles précises car, le plus souvent, l'éclairage des jardins est un cas d'espèce et il faut adapter au décor existant les appareils et les lampes.

Cherchons cependant à tirer des expériences acquises quelques règles générales.

Tout d'abord et bien naturellement l'on cherchera à mettre en évidence quelques lieux privilégiés: un massif fleuri, un bel arbre , une statue ou une fontaine, une rocaille... S'il n'est pas difficile, en général, de placer à proximiter et de diriger la lumière allant d'une simple Mazdapar en verre dur pour une plante ou une statuette à un projecteur de 500 watts ou 1.000 watts pour un arbre ou un ensemble, il convient de noter que, bien souvent, ce processus conduit à des taches de lumière trop contrastées sur un fond sombre. Il est utile alors de balayer l'ensemble du décor par un faisceau intensif d'un projecteur plus lointain, cette lumière générale venant baigner les taches orchestrées.

Ainsi, dans les Jardins de la Fontaine à Nîmes, sur les frondaisons de fond, quelques décors lumineux sont balayés par une large zone de lumière fournie en lumière froide par un projecteur PM 2.000 équipé d'une lampe à vapeur de mercure à ballon fluorescent de 2 kw. Qui peut le plus, peut le moins, et ce qui peut se faire ainsi sur de vastes frondaisons est évidemment aisé avec des moyens plus simples en de lieux plus intimes et plus restreints.

Les techniques actuelles avec les PM 2.000 en lumière blanche bleutée et les projecteurs Infranor de 3 kw avec lumière incandescente classique qui ont permis d'illuminer Versailles ou la Tour Eiffel, des sites entiers comme les rochers de la Bastille à Grenoble ou le village de Cordes-sur-Ciel dans le Tarn, Rocamadour ou les gorges du Tarn, permettent évidemment les plus larges performances.

Les spectacles Son et Lumière ont bénéficié de ces apports et les jardins s'y sont parfois immiscés. Dès les origines, voilà 10 ans déjà, c'étaient les jardins de Villandry aux lumières mouvantes sur les buis taillés évoquant la petite histoire des dames de ces lieux dont les fantômes semblaient s'éveiller dans les nuits propices. Depuis nous avons vu la belle orchestration des lumières et des couleurs sur les frondaisons du Parc de la Tête-d'Or à Lyon.

Il est à noter que le choix des nuances de lumières est fort important. Les projecteurs et lampes les plus courants, équipés en incandescence, donnent des tons chauds. Les verdures n'y jouent pas au mieux. Les photographes le savent bien qui doivent longuement poser sur les verdures s'ils opèrent en couleurs. Par contre les tons chauds sont brillants, les roses des roseraies sont fort agréablement rendues.

Les lampes à vapeur de mercure en verre clair activent les verts avec beaucoup de crudité. L'on peut tempérer celle-ci ,en gardant des effets marqués dans ce sens, en leur substituant les lampes à vapeur de mercure haute pression à ballon fluorescent corrigeant la lumière. Sous cette lumière certains rouges sont un peu violacés.

Avec les lampes fluorescentes utilisées sur des plates-bandes, des massifs plats... on observe de très bons rendus de couleur. Ces lampes sont placées dans des réflecteurs spéciaux, voire dans les réflecteurs fermés de type industriel. En certains cas on utilise de telles lampes colorées ; bleu actinique, vert, orange, rouge.

Les lampes à incandescence Mazdapar en verre dur et réflecteur incorporé sont d'un usage très souple et très facile et se font aussi en diverses colorations : rouge, vert, bleu, jaune.

Avec les lampes à vapeur de sodium l'on obtient une lumière monochromatique qui supprime toute couleur. Mais dans cette lumière les feuillages apparaissent mordorés et d'intéressants effets peuvent s'ensuivre, surtout en les mixant avec d'autres effets différents tels ceux du mercure.

Ci-dessus :

Société LANCOME

à CHEVILLY-LARUE

(Seine)

A droite :

JARDIN JAPONAIS

Fondation KAHN

à BOULOGNE (Seine)

HOTEL

RESTAURANT

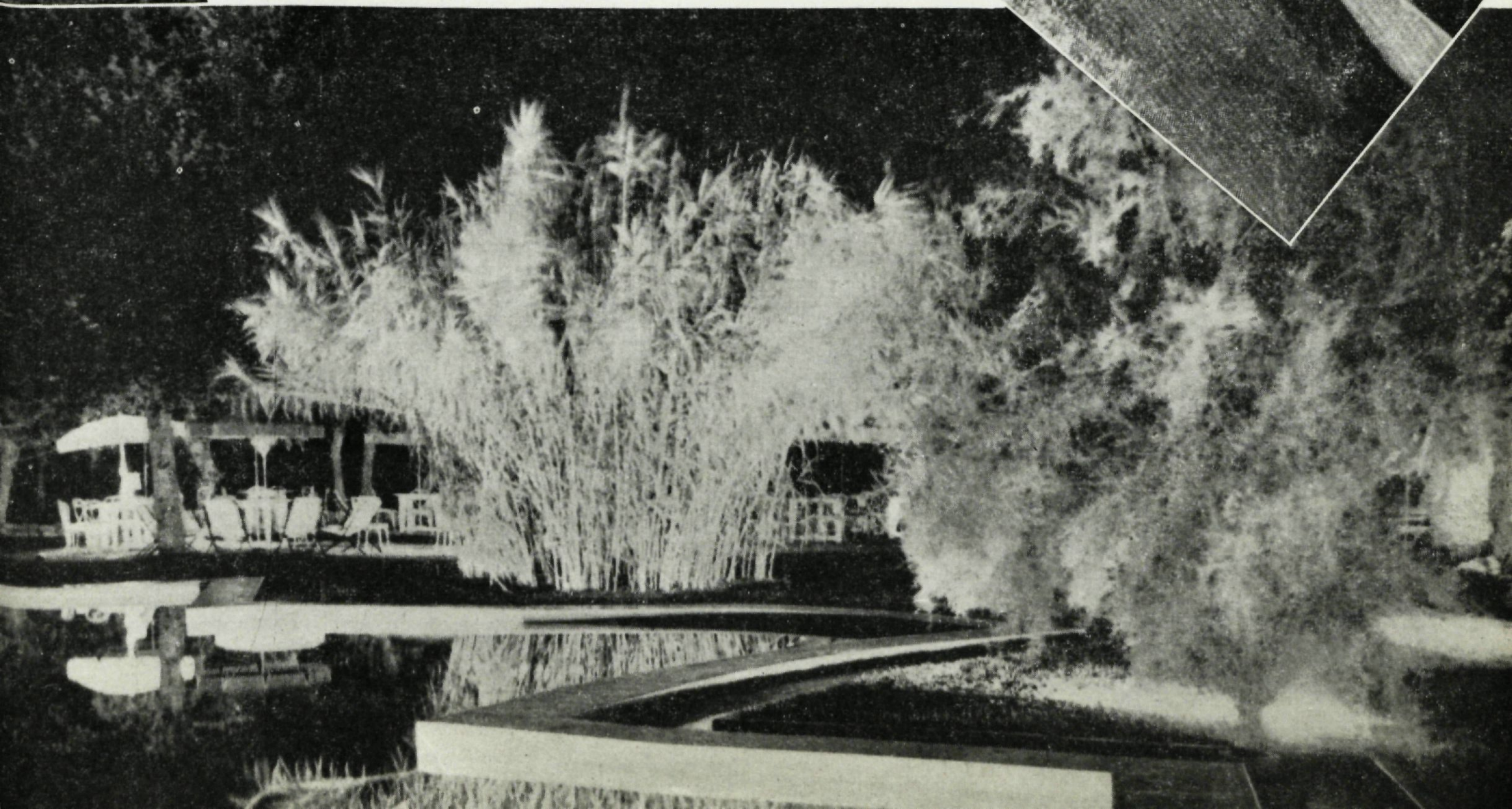
« LA GRANGE

BREUILLET »

(Charente-Maritime)

Ci-dessus - Ci-dessous

Documents photographiques MAZDA



D'autres lampes donnent une distribution spectrale élargie contenant outre du jaune, du vert et du rouge, en ces conditions les rendus de couleurs deviennent possibles sur une verdure ou un visage.

L'intérêt de ces sources est qu'elles attirent moins que d'autres les moustiques et autres insectes indésirables, d'où leur intérêt parfois pour l'éclairage d'un jardin privé, d'une terrasse, d'une vérandah.

Ainsi il existe à la portée de tous et pour tous les usages bien des moyens d'agrémenter au soir le jardin et l'on y trouve parfois intérêt et toujours un plaisir extrême tant l'aspect visuel, si l'opération est bien conduite, devient aimable et attrayant.

En ce qui concerne plus spécialement les roseraies d'excellents exemples ont été notés. Les roseraies d'Orléans ont été illuminées lors de leurs annuelles présentations. En 1962 les congressistes des Journées Internationales de la Couleur qui se tenaient à Evian furent reçus un soir à Genève dans la roseraie illuminée de manière si habile qu'ils s'en montrèrent fort agréablement surpris. Il semble que ce soit pour la lumière une joie de caresser la beauté des roses. Il y suffit de quelques lampes à réflecteurs, de petits projecteurs et de quelques lampes à ballons fluorescents pour animer les verdures de surcroît, ces verdures qui sont l'écrin nécessaire des délicates nuances de la reine des fleurs elle-même qui trouvera en ces jeux une nouvelle marque de l'amour que, pour elle, ont les hommes.

A propos des Insecticides...

LES pulvérisations et traitements massifs d'insecticides nouveaux, pratiqués au moyen d'avions, tuent tout être vivant : insectes, les mauvais aussi bien que les bons, oiseaux, poissons, mammifères. Les dégâts causés dans la faune dépassent tout ce qui a pû être fait par le braconnage, la sècheresse, le froid ou tous facteurs de destruction connus jusqu'à maintenant. Les marais traités contre les larves de moustiques ont été nettoyés de toute vie comme la rivière de tout poisson.

Mais les plus grandes hécatombes sont celles des oiseaux. Dans le proche Orient, où l'on pulvérise le DDT contre les sauterelles, des milliers d'étourneaux et d'autres passereaux migrateurs se nourrissant de ces insectes ont succombé.

Aux USA après le traitement d'un parc de 75 ha au DDT on dénombrait une hécatombe de 370 merles à la suite d'absorption de poison accumulé par les vers de terre mangeant la couverture des feuilles mortes.

Dans les régions du Sud des USA envahies par les fourmis rouges il est fait des traitements d'hexachlore. Comme résultat les bruants, étourneaux, pics, bécassines, bécasses, faucons et beaucoup d'autres espèces d'insectivores ont été exterminés.

L'homme veut diriger la nature, mais il en provoque son déséquilibre faisant ainsi plus de mal que du bien.

En France, le Ministère de l'Agriculture surveille et au besoin interdit l'introduction dans le commerce d'insecticide dangereux pour le gibier et les pulvérisations par avions sont heureusement chose rare.

Et nos jardins, nos roseraies ? Pour ma part, mes meilleures déchenilleuses sont les mésanges, troglodytes, rouge-gorges et toute la faune ailée de mon jardin. Aussi pendant toute la période d'hiver, les mangeoires sont pleines de toutes sortes de graines, bouts de lard... les abreuvoirs et baignoires remplis d'eau fraiche... mais en été tout ce gracieux monde travaille autour de mes rosiers.

Même le moineau devient insectivore pendant qu'il élève ses petits et les statistiques disent qu'un troglodyte, le plus petit oiseau d'Europe, apporte à ses petits 500 chenilles dans un après-midi.

Une famille de mésanges charbonnières consomme deux millions d'insectes pendant l'élevage des petits.

Dans un jardin moderne et propre les vieux troncs d'arbres peuvent être remplacés par des maisonnettes permettant aux mésanges, rouge-queues et autres oiseaux faisant leurs nids sous l'abri d'y installer leurs pouponnières, c'est là qu'ils apporteront leur butin journalier.

Les insecticides des jardins sont-ils nuisibles à nos petits Amis ? Difficile de répondre à cette question sans pouvoir l'étudier sur une surface assez vaste et pendant plusieurs années.

Les traitements contre le black spot et le blanc ne peuvent pas nuire aux oiseaux, mais le DDT certainement. Quant aux produits systhémiques, avant de les utiliser, j'ai posé la question au fabricant. La réponse en a été mi-évasive, mi-moqueuse et pourtant il me semble logique que les pucerons et les chenilles empoisonnés pouvaient être dangereux pour les oiseaux qui les dévorent en grande quantité.

Il est vrai que depuis plusieurs années je peux observer un même couple de merles, un autre de troglodytes et plusieurs couples de moineaux dont l'identité est certaine, quant aux mésanges moins attachées à un coin de jardin je ne peux pas savoir si ceux-ci sont les mêmes, mais je n'ai jamais trouvé d'oiseaux morts, il n'y a donc pas de drame...

Mais depuis que j'emploie des produits chimiques j'ai constaté la perte d'un destructeur d'insectes : le crapaud. Je ne les entends plus la nuit et je suppose que leur disparition est dûe aux engrais plutôt qu'aux traitements.

J'ai également constaté la disparition de beaucoup d'araignées grandes consommatrices d'insectes... Savez-vous que le poids des insectes détruits annuellement par les araignées dépasse celui de la population humaine de la zone agricole moyennement peuplée ?

La soie d'araignée peut s'étirer d'un cinquième de sa longueur avant de rompre et sa résistance à la traction est de beaucoup supérieure à celle de l'acier.

Ainsi, selon sa grandeur, la proie de l'araignée sera ou dévorée sur le champ ou bien emmaillotée de soie et dégustée plus tard... Malgré les préjugés presque toutes les araigneés sont inoffensives pour l'homme. Elles rendent de précieux services à l'agriculture, elles sont nos alliées les plus efficaces dans la lutte contre les insectes nuisibles.

Il existe d'autres alliés plus ou moins appréciés, mais cela nous éloignerait trop du sujet. Je ne peux pas, quand même, m'empêcher de mentionner le hérisson duquel on dit tant de mal !! et qui nettoie si bien nos jardins les débarrassant des limaces, escargots, vipères et serpents.

Evolution
des techniques de lutte contre les ennemis du rosier

Rapport présenté par MM. R.-L. BOUCHET et C. DENNINGER
du Centre de recherches antiparasitaires de la DARGOIRE à Lyon (Rhône).
au Congrès de la Société Française des Roses d'Orléans, au mois de septembre 1962

REPONDANT à l'invitation de M. POYET, Directeur des Jardins, Parcs et Promenades de la Ville d'ORLEANS, nous avons accepté volontiers de venir vous entretenir des problèmes d'actualité dans le domaine de la défense sanitaire des Rosiers, du professionnel et de l'amateur.

Notre tâche est facilitée par le fait que cette question a déjà été développée devant les Membres de la SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES lors des CONGRES DE LYON de 1950 et 1955 (1) et que les maladies cryptogamiques du rosier qui préoccupent le plus les Professionnels et les Amateurs ont fait l'objet d'une communication récente de M. TRAMIER, Phytopathologiste du Centre de Recherches Agronomiques de Provence lors des 3èmes JOURNEES FLORALES D'ANTIBES, les 1er et 2 Juin 1962 (2).

Nous nous contenterons donc essentiellement de rappeler ces affections en insistant sur les meilleures techniques de lutte.

LUTTE CONTRE LES INSECTES ET LES ACARIENS

Les nombreux produits insecticides à la disposition de l'horticulture permettent actuellement de combattre efficacement toutes les espèces d'importance économique, aussi bien les insectes du sol que ceux attaquant les parties aériennes du rosier.

VERS BLANCS. — L'incorporation d'insecticide au sol, avant semis ou plantation, reste la méthode de lutte rationnelle. L'HCH technique conserve son intérêt à la dose de 15 kg par hectare (3). Parmi les autres produits utilisables, citons principalement le lindane à la dose de 1,5 g par ha, l'aldrin à 4 kg/ha et l'heptachlore à 3 kg/ha.

Mais nous attirons à nouveau l'attention des rosiéristes sur la sensibilité des jeunes porte-greffes à l'HCH technique. Cette année encore, nous avons eu l'occasion de constater des accidents de végétation sur sols traités, juste avant plantation, avec cet insecticide. Il convient donc d'employer exclusivement le lindane, l'aldrin eu l'heptachlore sur les sols destinés aux semis et repiquage des porte-greffes.

Rappelons également qu'il est possible, de stopper une attaque de vers blancs en arrosant *abondamment* le sol, au pied des plantes attaquées, avec une bouillie (suspension ou émulsion) de lindane (20 g. par hl) ou d'alrin (60 g. par hl). Il convient d'épandre de l'ordre de 4 à 5 l. de bouillie par m2. Cette bouillie peut également être appliquée au moyen d'un pal.

PUCERONS ET AUTRES INSECTES SUCEURS. — Les rosiéristes disposent actuellement d'un nombre considérable de produits très efficaces contre ces insectes, parmi lesquels nous pouvons retenir les émulsions à base de lindane et divers esters phosphoriques agissant par contact (parathion, malathion, diazinon, etc...).

Les nouveaux insecticides systémiques ou endothérapiques peuvent être employés avec succès contre le puceron vert *(Macrosiphum rosae)*. Le déméton-Méthyle, le diméthoate, l'endothion et, tout récemment le vamidothion, permettent, par leur rémanence à l'intérieur même des plantes traitées, de les mettre à l'abri de toute attaque de ces insectes pour une durée de 3 à 4 semaines. Ces produits et notamment le diméthoate, sont beaucoup moins toxiques que les premiers insecticides systémiques qui furent commercialisés , leur emploi ne nécessite pas davantage de précautions que celui des produits à base de parathion, actuellement d'un usage courant.

Précisons que, pour obtenir de ces produits la durée de protection maximum, il est indispensable de traiter soigneusement la totalité du feuillage et lorsque les plantes sont en végétation active. En effet, si l'action insecticide immédiate est obtenue même avec un traitement sommaire, grace au transport du produit par la sève dans toute la plante, il faut par contre qu'une quantité relativement importante soit absorbée par le végétal pour avoir la rémanence recherchée.

Notons enfin que le déméton-méthyle, le diméthoate et le vamidothion sont en même temps d'excellents acaricides mais qu'aucun des insecticides systémiques commercialisés actuellement ne possède la polyvalence des esters phosphoriques de contact (parathion ou malathion) .Ils sont notamment malheureusement sans effet sur les larves mineuses des tiges Tenthrèdes mineuses et Buprestes.

TENTHREDES. — Contre les tenthrèdes du feuillage *(Arge rosae, Hylotoma, Caliroa, Emphytus)* pratiquement tous les insecticides utilisables contre les pucerons sont efficaces. En revanche aucun progrès n'a été réalisé dans la lutte contre les espèces dont les larves minent les pousses *(Mo-*

nophadnus elongatus, Ardis-brunniventris et *Ardis sulcata).* Leurs attaques, rarement importantes, sont d'ailleurs souvent encore limitées par les traitements insecticides dirigés contre les parasites du feuillage. Ces traitements détruisent une partie des Tenthrèdes adultes avant qu'elles aient pondu.

TORDEUSES. — Les chenilles des différentes espèces s'attaquant au feuillage du rosier peuvent être combattues par des pulvérisations de parathion, de malathion ou de DDT.

D'autre part les traitements d'hiver réalisés avec des huiles jaunes (huile de paraffine ou huile d'anthracène + colorant nitré) ou les traitements de fin d'hiver avec un oléoparathion ou un oléomalathion détruisent parfaitement les pontes de tordeuses.

COCHENILLES. — L'excellente efficacité des oléoparathions contre les Cochenilles est certaine ; ils peuvent être utilisés avec succès contre les quelques espèces nuisibles au rosier. On les emploie en fin d'hiver à la dose de 2 à 3 %, en mouillant abondamment les rameaux envahis. Contre les Diaspines, telles que *Lulacaspis rosae,* il est recommandé de réaliser deux traitements successifs à une demi-heure d'intervalle environ ,en mouillant à fond : la première application ramollit le bouclier cireux de ces insectes qui sont alors plus facilement atteints par la seconde pulvérisation.

Nous devons signaler aussi l'incidence favorable des traitements aux esters phosphoriques réalisés contre les pucerons en cours de végétation et qui détruisent les larves néonates des cochenilles ; de sorte que ces parasites sont rares sur des rosiers régulièrement traités.

BUPRESTES DU ROSIER. — Lorsqu'il y a lieu de combattre *le Coraebus rubi et les quelques autres buprestides* nuisibles au rosier, comme c'est le cas en serre et sur rosier à parfum dans les Alpes-Maritimes, la meilleure méthode reste celle préconisée par R. PUSSARD (4). Elle consiste, rappelons-le, à réaliser durant les mois de Juin-Juillet, 4 ou 5 poudrages destinés à détruire les adultes avant qu'ils pondent. On peut avoir recours à des poudres à base d'HCH (en l'absence de cultures légumières intercalaires) ou de lindane. Sur rose à parfum il convient de proscrire les traitements pendant la période de récolte et au moins pendant les huit jours qui la précèdent. Dans ce cas aussi le lindane doit être préféré.

Il existe actuellement des spécialités insecticides à base de parathion et de dieldrin qui possèdent à la fois une forte action de choc et une très grande rémanence. Ces produits qui doivent être appliqués par pulvérisations, ont probablement une efficacité encore supérieure à celle des traitements au lindane ou à l'HCH.

ACARIENS. — Comme dans le cas des pucerons, un grand choix de produits acaricides, souvent en même temps insecticides, est à la disposition des rosiéristes.

Nous signalerons seulement ceux qui nous paraissent les plus intéressants pour lutter contre les Tétranyques sur rosier.

Parmi les insecticides-acaricides : le diéthion, l'azinphos et surtout les insecticides-acaricides systémiques : déméton-méthyle, vamidothion et diméthoate.

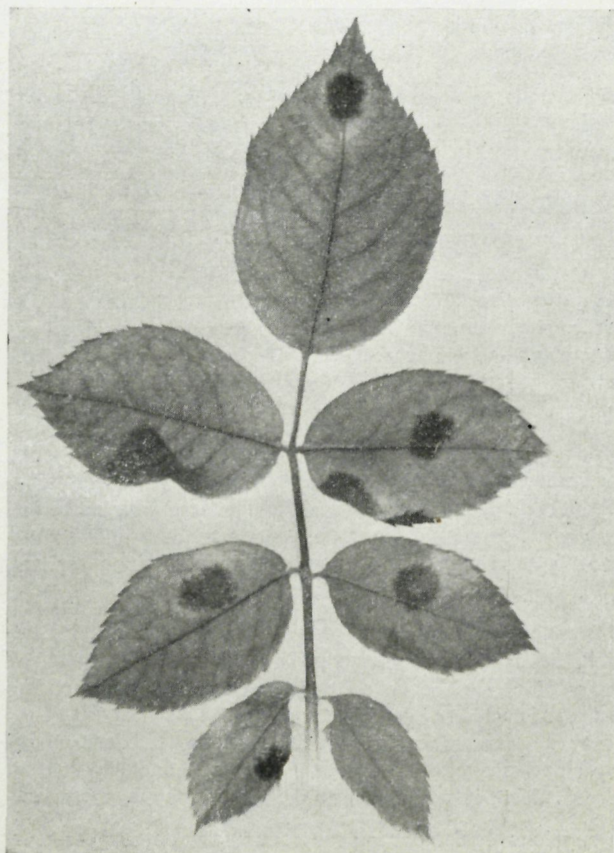
Parmi les acaricides spécifiques : le dichlorophényltrichloréthanol, le chlorfenizon, le phenkapton.

LUTTE CONTRE LES MALADIES CRYPTOGAMIQUES

Les maladies cryptogamiques du feuillage, principalement le Marsonia, ou « Maladie des taches noires », le Mildiou et l'Oïdium, restent des affections redoutables qui ne peuvent être combattues que par des traitements préventifs renouvelés fréquemment (5). Aucun des fongicides de synthèse découverts récemment ne permet encore d'envisager sérieusement la mise au point prochaine de traitements curatifs. La lutte doit donc être entreprise de manière à empêcher l'apparition de ces maladies dans les cultures et, en tout cas, leur extension dès que les premiers foyers en sont constatés.

Les recherches entreprises actuellement par TRAMIER, de la Station de Pathologie Végétale d'ANTIBES de l'Institut National de Recherches Agronomiques, préciseront probablement de nombreux points encore obscurs de la biologie des champignons parasites. La connaissance exacte des conditions favorables à l'infection des plantes permettra peut-être d'appliquer plus rationnellement les produits fongicides et d'en obtenir le maximum d'efficacité.

Marsonia ou « Maladie des taches noires ». On sait que le champignon responsable de cette affection, le *Marssonina rosae,* s'étend à la face supérieure des feuilles entre la cuticule et les cellules épidermiques. Il sévit principalement en plein air et ne se rencontre guère en serre que dans la région parisienne.



Marsonia ou maladie des taches noires du rosier

Le Marsonia provoque le déchirement de la cuticule amenant des troubles de la transpiration, le jaunissement, puis la chute des feuilles. Son développement est favorisé par l'humidité et une température de l'ordre de 18°. Il hiverne dans les feuilles mortes sur lesquelles les conidies peuvent persister. Les feuilles « dures » étant plus vulnérables que les jeunes feuilles, on constate généralement une intensité maximum de la maladie en Août-Septembre.

Les traitement au zinèbre à 130 g. de matière active par hl en pulvérisation classique ont une efficacité excellente contre le Marsonia sans présenter la moindre action dépressive sur la végétation. Les applications doivent être renouvelées tous les 8 à 10 jours, au moins pendant les périodes favorables au développement du parasite.

D'autre part, les traitements au soufre dirigés contre l'Oïdium, présentent une action appréciable sur le Marsonia (6).

MILDIOU DU ROSIER. — Cette maladie encore mal connue jusqu'à ces derniers temps présente une certaine importance dans les cultures en serre pour la fleur à couper. Parfois même les dommages peuvent être considérables. Nous avons eu également l'occasion d'observer le mildiou du rosier en plein air dans la région lyonnaise.

Le champignon parasite *Peronospora sparsa* possède un cycle évolutif assez semblable à « celui du Mildiou de la vigne. Passant la mauvaise saison à l'état d'œuf d'hiver dans les feuilles mortes, au sol, il infecte en premier lieu les feuilles de la base puis, par les conidies issues de cette infection primaire, envahit les autres feuilles.

L'infection a toujours lieu par la face inférieure des feuilles, en présence d'eau indispensable pour libérer les zoospores) et par une température élevée. Ces conditions favorables se trouvent généralement réalisées dans les serres où, d'autre part, le forçage affaiblit les plantes et les rend particulièrement sensibles au Mildiou.

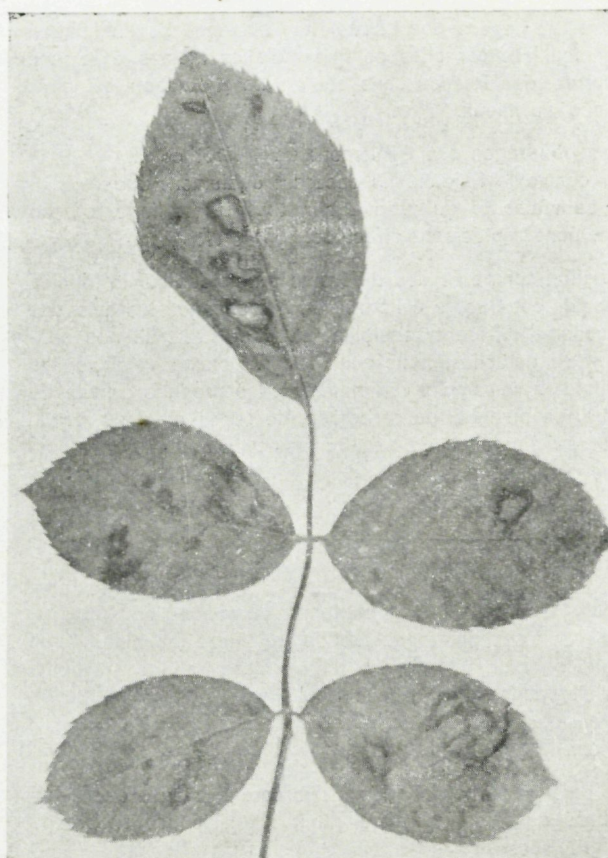
D'après TRAMIER le parasite exigerait dans la nature une humidité de 90-100 % pendant 15 à 20 heures et sa pénétration pourrait se réaliser par les tiges, les blessures de taille, de pincement, les nécroses du feuillage.

Dans les serres, l'humidité excessive doit donc être évitée. Le Mildiou du rosier produit relativement peu de conidies, de sorte qu'il n'est dangereux que dans un milieu très favorable à son développement. Cependant ce milieu étant généralement celui des serres à rosiers, il est indispensable d'envisager des traitements fongicides si l'on veut éviter la défeuillaison importante consécutive aux attaques de Mildiou.

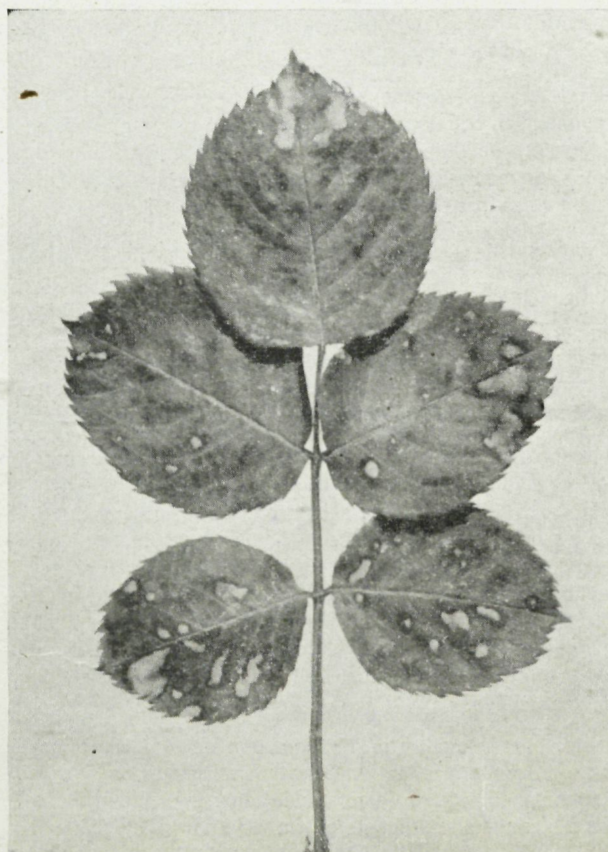
Les traitements doivent être entrepris dès la remise en végétation des rosiers et répétés aussi souvent que l'exige le développement du feuillage.

Dans la lutte contre le Mildiou, et particulièrement en serre, la qualité du traitement revêt une importance primordiale. Pour que le feuillage soit effectivement protégé, il est en effet indispensable que la face inférieure des feuilles soit régulièrement couverte de produit fongicide. La pulvérisation classique ne permet d'obtenir cela qu'en réalisant les traitements très soigneusement. En outre un mouillant s'avère nécessaire pour obtenir un bon étalement de la bouillie à la surface des jeunes feuilles.

Les atomiseurs présentent donc ici un grand intérêt car ils permettent de répartir rapidement la bouillie fongicide



Mildiou du rosier



« Faux mildiou du rosier »

sous forme de fines gouttelettes sur la totalité de la surface foliaire. La finesse des gouttelettes dispense de l'utilisation d'un mouillant car elles se fixent d'elles mêmes à la face inférieure des feuilles sans couler. La protection est ainsi réalisée au mieux.

Les poudrages ont également un intérêt certain pour la lutte contre le Mildiou. Ils assurent également une répartition satisfaisante du produit sur tout le feuillage, et, en outre, sont rapidement effectués.

L'action comparée des différents fongicides sur le Mildiou du rosier est encore à l'étude et, à leur sujet. les avis des spécialistes diffèrent sensiblement. Dans l'état de nos connaisances actuelles, nous considérons comme valables, les anti-mildiou classiques et notamment les produits à base de zinèbe, de manèbe, de carbatène, de cuprobame, de fermate et les mélanges zinèbe-cuivre employés à leurs doses normales d'utilisation.

D'après TRAMIER, la pratique du chauffage à l'air pulsé et un bon contrôle de l'état hygrométrique des serres réduisent la menace du Mildiou (2).

Notons encore que les symptômes du Mildiou du rosier, en raison de l'absence fréquente de fructifications blanchâtres (Conidies), peuvent être confondus avec divers accidents physiologiques. Ces « faux Mildious » sont fréquents et peuvent également se traduire finalement par une chute des feuilles.

Ils sont probablement dus à des carences ou à des déséquilibres dans la fumure qui n'ont toutefois pas encore pu être précisés.

OIDIUM. — Le « Blanc du rosier » ou « Blanquet », dû au champignon *Sphaerotheca pannosa rosae*, reste toutefois le parasite le plus important et le plus difficile à combattre, aussi bien en serre qu'en plein air.

Ce champignon hiverne sur les rameaux ou dans les bourgeons. Son développement est favorisé par la chaleur et par l'humidité de l'air, conditions malheureusement toujours réalisées en serre et d'ailleurs indispensables à la bonne végétation des rosiers.

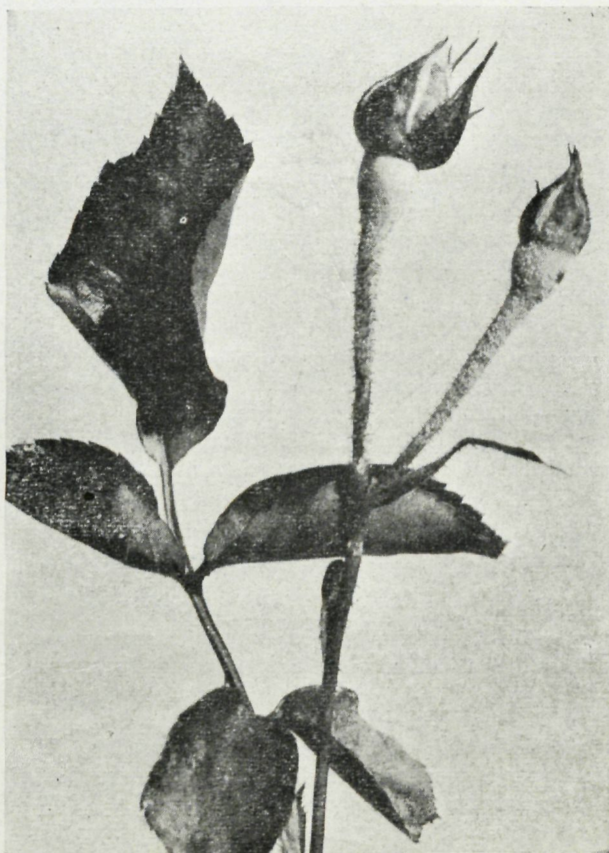
Contrairement aux autres chapignons parasites, l'oïdium infecte le rosier en l'absence d'eau à l'état liquide ; l'humidité de l'air suffit. Ses conidies peuvent même éclater en présence d'eau, de sorte que des bassinages fréquents peuvent empêcher le développement de ce parasite. Malheureusement ils créent par contre les conditions requises pour la dissémination du Mildiou, du Marsonia et de la Rouille.

La lutte doit donc être basée sur des traitements préventifs systématiquement répétés à une cadence suffisamment répétée, tous les 8 à 10 jours dès que les conditions favorables au parasite sont réunies : chaleur et humidité. Il est prouvé que la répétition de traitements est le facteur essentiel de réussite dans la lutte contre l'Oïdium et que de meilleurs résultats sont obtenus avec un grand nombre d'applications mettant en œuvre la dose minimum de fongicide nécessaire qu'avec moins de traitements à des doses de fongicide élevées.

D'autre part la qualité de l'intervention est également importante. Le poudrage, la pulvérisation classique ou la pulvérisation pneumatique (emploi des atomiseurs) sont des modes d'application suffisants en traitements rigoureusement préventifs, en l'absence de toute manifestation du parasite dans la culture. Par contre, lorsque la maladie s'est décla-



Oïdium du rosier sur boutons



Oïdium du rosier sur boutons et sur feuilles (avec déformation de celles-ci)

rée, son extension ne peut être évitée qu'en réalisant des pulvérisations abondantes et soignées et en incorporant un mouillant à la bouillie fongicide.

Deux fongicides peuvent être employés : le soufre (sublimé ou mouillable) et le dinitrophénylcrotonate. Des essais comparatifs ont prouvé que l'efficacité de ces deux produits est équivalente. Ils sont d'un emploi courant et nous ne reviendrons pas sur les considérations qui motivent le choix de l'un ou de l'autre (prix, marquage, risques de brûlures par temps chaud). Dans le choix on doit tenir compte du fait que seul le soufre est en même temps actif contre le Marsonia (6).

Signalons enfin qu'en serre, le développement de l'Oïdium peut être évité par l'installation de « lampes à vapeurs de soufre », appareils électriques qui subliment en permanence du souffre dans l'atmosphère de la serre.

ROUILLE DU ROSIER. — Cette maladie, grave par elle-même, ne revêt généralement qu'une importance secondaire car elle se trouve déjà en grande partie combattue par les nombreux traitements imposés par la lutte contre l'Oïdium et le Marsonia. Elle est toutefois importante sur les porte-greffes, principalement sur *Rosa laxa* qui est très sensible à cette affection.

La rouille est dûe au champignon *Phragmidium subcorticium* dont le cycle, évolutif, comme celui de tous les champignons responsables des « Rouilles », comprend des formes bien différentes. Au printemps la Rouille apparaît sous la forme écidienne (caeoma). Elle se présente alors sous l'aspect de petites protubérances jaune-orangé, généralement peu nombreuses et paraissant d'importance négligeable. C'est pourtant la source de contamination primaire, chacun de ces Caeoma produisant un nombre incalculable de spores qui vont infecter les feuilles environnantes et évoluer en donnant la forme bien connue et grave de la Rouille, avec pustules sous les feuilles et chûtes de ces dernières. C'est donc dès l'apparition des Caeoma que les traitements doivent être réalisés.

Le zinèbe, le manèbe et le captane permettent de prévenir efficacement la Rouille, employés suivant les mêmes règles que pour la lutte contre le Marsonia. Le soufre et le dinitérophénylocrotonate employés contre l'Oïdium ont également une action non négligeable contre la Rouille.

TRAITEMENTS POLYVALENTS

La nécessité de traitements préventifs répétés régulièrement contre les trois principales maladies cryptogamiques des rosiers (Oïdium, Marsonia, Rouille) impose pratiquement de réaliser des traitements mettant en œuvre simultanément plusieurs matières actives.

Il est donc utile de préciser les mélanges fongicides les plus recommandables pour assurer la meilleure protection.

Ces traitements concernent évidemment essentiellement les plantations ornementales de rosiers dans les parcs et dans les jardins où une surveillance quotidienne est impossible.

Le mélange dinitrophenylcrotonate + zinèbe permet d'obtenir une protection parfaite contre Oïdium, Marsonia et Rouille en utilisant une bouillie titrant 12 à 15 g de dinitrophénylcrotonate et 200 g. de zinèbe par hl. L'adjonction d'un mouillant est évidemment recommandé et même nécessaire en période favorable au développement de l'Oïdium.

En dehors des périodes chaudes, le dinitrophénylcrotonate peut sans inconvénient être remplacé par un soufre mouillable micronisé commercial à la dose de 300 à 500 g. par hl.

A raison d'une répétition généralement hebdomadaire des traitements, d'Avril à octobre, ces mélanges ont une excellente efficacité.

En cas d'attaque de Pucerons, de Tenthrèdes ou d'Araignées Rouges, un insecticide ou un acaricide approprié peut être simplement ajouté à la bouillie ou employé indépendamment.

TRAITEMENT DES ROSIERS DANS LES JARDINS D'AMATEURS

Il est évident que les traitements polyvalents et systématiquement répétés à intervalles réguliers s'imposent ici. C'est la seule méthode valable dans les jardins d'amateurs (où le rosier tient certainement la première place parmi les arbustes d'ornement qui s'y trouvent cultivés) tant par la fréquence que par le nombre).

Or, bien peu d'amateurs possèdent les connaissances et le temps nécessaires à l'application de traitements antiparasitaires rationnels sur le plan technique. Ils doivent donc obligatoirement recourir à des traitements polyvalents aussi bien sur le plan insecticide que sur le plan fongicide et répéter ces traitements à une cadence telle qu'ils soient en mesure d'assurer un bon état sanitaire de leurs rosiers dans les conditions les plus sévères pouvant normalement se rencontrer.

Si les traitements sont réalisés par pulvérisation, une application par semaine constitue une cadence parfaitement valable, pratiquement toujours suffisante. C'est d'ailleurs la cadence maximum possible aux nombreux amateurs qui ne peuvent soigner leur jardin qu'en fin de semaine.

Toutefois certains préfèrent recourir au poudrage en raison de la simplicité extrême de ce mode de traitement et du faible prix des appareils nécessaires. Reconnaissons d'ailleurs que les poudrages peuvent être parfaitement efficaces. Il suffit pour cela de les renouveler après chaque pluie, en plus des applications hebdomadaires systématiques. Ils ont par ailleurs l'avantage de marquer très peu le feuillage, ce qui est appréciable aux approches des principales périodes de floraison.

L'emploi de l'atomiseur du type « conditionnement aérosol » (ou bombe aérosol) a été récemment tenté. Actuellement il n'est toutefois pas possible de concentrer suffisamment les produits fongicides pour rendre ce mode de traitement à la fois pratique et de prix acceptable. D'autre part ce mode d'application ne permet pas toujours de contrôler efficacement le développement de l'Oïdium. Même sur le plan insecticide où il est possible de réaliser des formules relativement plus concentrées, l'emploi du conditionnement aérosol n'est encore valable que pour les très petits jardins.

Quel que soit le mode de traitement choisi ,les mélanges employés doivent contenir, à leur dose normale d'emploi, les matières actives suivantes :

— Soufre ou dinitrophénylcrotonate contre l'Oïdium.
— Zinèbe contre Marsonia et Rouille.
— Parathion, malathion ou autre ester phosphorique insecticide polyvalent contre les insectes.

L'adjonction systématique d'un acaricide spécifique ne serait pas justifiée. Remarquons d'ailleurs que les applications fréquentes de soufre et d'ester phosphorique sont généralement suffisantes pour limiter le développement des acariens. Si une période particulièrement favorable à ces parasites survient, au cours de l'été et amène malgré tout leur pullulation, il est facile de réaliser une application spéciale, à titre curatif, de l'un ou de l'autre des acaricides spéciques déjà cités.

Il est par contre utile d'ajouter un mouillant.

On trouve au commerce depuis quelques années des spécialités polyvalentes fongicides et insecticides contenant précisément les matières actives nécessaires et dans le rapport convenable. Ces produits étant destinés aux jardiniers amateurs, leur présentation et leur conditionnement ont été étudiés en vue d'en faciliter l'emploi au maximum.

Ils existent aussi bien en poudre pour poudrage qu'en poudre mouillable. Leur efficacité est certaine s'ils sont correctement employés.

Ces spécialités polyvalentes permettent de simplifier considérablement les traitements antiparasitaires et nous ne saurions trop vivement en recommander l'emploi aux jardiniers amateurs pour la protection de leurs rosiers.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(1) *R.L. BOUCHET.* — Possibilités actuelles de lutte contre les affections parasitaires du rosier. (LES AMIS DES ROSES, Revue de la Société Française des Roses, N° 222, 1950 - pp. 101-110).
R.L. BOUCHET, L. DUMONT et J. THIOLLIERE. — Acquisitions nouvelles dans le domaine de la lutte contre les insectes, les acariens et les maladies cryptogamiques du rosier. (LES AMIS DES ROSES, N° 243, 1956, pp. 6-11).

(2) *G. DE RAVEL D'ESCLAPON.* — LES TROISIEMES JOURNEES FLORALES — ANTIBES 1962. (REVUE HORTICOLE, N° 2248, Juillet-Août 1962, pp. 313-315).

(3) *R. L. BOUCHET.* — L'Hexachlorocyclohexane dans la lutte contre les Hannetons et les « vers blancs » dans les pépinières, les cultures fruitières et les vignobles. (La Pomologie Française, Février-Mars 1950. pp. 26-35).

(4) *PUSSARD R.* — Les Buprestes du rosier de Mai. C. R. Académie d'Agriculture de France, séance du 18 Avril 1951, p. 265).

(5) *THIOLLIERE J.* — Essais de lutte contre les maladies du rosier (LES AMIS DES ROSES, N° 233, 1953, pp. 90-92).

CLAUSEN R.L. — Ravageurs du rosier et méthodes de lutte. (Rapport présenté au Congrès de la Rose, Genève 1953, Revue de la Société Française des Roses. « LES AMIS DES ROSES », N° 235, 1954, pp. 19-27).

(6) *H. BOURON, J. MIMAUD et G. RONZEL.* — Essais de traitements contre l'Oïdium du rosier - Phytiatrie-Phytopharmacie - 1959, 8, pp. 3-8.

Dans la Roseraie

A PARTIR de juin les soins consacrés à la Roseraie sont bien minimes, comparés aux satisfactions. Chaque jour apporte la récompense méritée, nos roses fleurissent de plus en plus.

Un sentiment bien naturel nous pousse à couper ces fleurs délicates pour en décorer nos intérieurs et en offrir à nos Amis.

Si le rosier est l'arbuste idéal pour la décoration des jardins, la Rose est la fleur idéale pour la garniture de nos intérieurs. Elle peut tenir magnifiquement ce rôle pendant une grande partie de l'année. Les compositions florales sont multiples elles suivent de près la mode. En règle générale, les roses « ces grandes Dames » ne s'associent que très rarement à d'autres fleurs. On a même intérêt le plus souvent à faire des compositions avec une seule variété. Le mélange de plusieurs variétés demande de grandes gerbes pour donner un heureux effet.

Pour assurer une bonne conservation à ces fleurs fugaces, il faut les couper en boutons déjà bien teintés. Rafraîchir la coupe du pédoncule avec un couteau bien tranchant tous les deux jours et changer l'eau. Les tiges doivent tremper de la moitié de leur longueur dans l'eau pour que celle-ci puisse parvenir par capillarité jusqu'à la fleur.

Lorsque ce n'est pas possible par suite de la forme des vases, les fleuristes démontent chaque soir leurs compositions florales et font tremper les tiges jusqu'à la fleur pendant toute la nuit.

Comment doit se faire la cueillette.

De préférence le matin avec un sécateur bien tranchant, un panier en osier recevra l'odorant fardeau. Garder les tiges coupées dans la main est une mauvaise pratique qui risque d'abimer les fleurs, de les casser et aussi d'endommager l'épiderme délicat. Les coupes sont effectuées nettement à l'endroit judicieux au dessus d'un œil.

Cette coupe ne peut se faire sans porter atteinte à la beauté de la floraison et aussi à la végétation.

Pour avoir de jolies fleurs coupées on est obligé de garder une tige assez longue pour la confection des bouquets, or il ne reste à la base, sur le rosier que quelques yeux encore mal formés qui ne donneront que tardivement des branches qui fleuriront plus tard. De là un arrêt de la floraison et un affaiblissement du rosier. Les nouvelles pousses ne sont pas suffisamment durcies, aoûtées (mot horticole signifiant muri par les chaleurs d'août) pour résister aux froids d'un hiver rigoureux.

▲FEMINA



EMINENCE ▶



◀ *ROSE GAUJARD*

ATLANTIC ▶





◀ *JOLI CŒUR*

Pour remédier à cet inconvénient il faudrait avoir la sagesse de laisser les premières roses, sur le rosier, ne les enlever que lorsqu'elles sont fanées en les coupant juste au dessus de la deuxième feuille qui se trouve sous la fleur ou sous la grappe de fleurs. Travail qui doit se faire tout l'été pour avoir une roseraie bien tenue. Vous remarquerez que l'œil qui est à l'aisselle de cette feuilles est le mieux formé et le premier décidé à fournir une nouvelle pousse vigoureuse pour vous apporter une jolie rose, que vous pourrez couper sans regret. Les yeux inférieurs de la première pousse ne repartiront pas et ce sont précisément ces yeux qui sont précieux pour la taille d'hiver. Ils se formeront petit à petit sur un bois bien aoûté.

Donc évitez de couper les premières fleurs. Ce n'est que lorsque le rosier a une bonne charpente de base que vous pouvez couper des fleurs sans crainte de l'affaiblir. Cependant plus vous coupez de longues tiges, plus la floraison suivante est longue à se produire puisque les yeux de la base même sur cette deuxième pousse démarreront plus tardivement que ceux des extrémités.

Si par bonheur l'on dispose de beaucoup de place dans un endroit moins en vue au potager par exemple une plantation peut être réservée spécialement pour les fleurs à couper avec des variétés appropriées, telles que : Baccara, Rouge Meilland, Dyna, Opéra ,Etoile de Hollande, Karl Herbot, Dame Edith Hellen ,Balet, Jeunesse Eternelle, Michèle Meilland, Président H. Hoover, Mme A. Meilland, Eclipse, etc Après quelques années, si les plantes s'affaiblissent, il est facile de les changer pour s'assurer le renouvellement de ces belles passagères.

Eboutonnage. Si vous désirez obtenir une plus grosse fleur sur un rameau portant plusieurs boutons, il est facile de ne laisser que le bouton terminal, généralement le mieux conformé et supprimer tous les autres dès qu'ils sont visibles. En général les variétés choisies pour la fleur à couper ne présentent qu'une seule fleur sur un pédoncule rigide.

Edrageonnage. — Les fleurs fanées étant enlevées vous aurez à supprimer ces rejets trop vigoureux qui s'échappent de la souche des rosiers greffés ras de terre ou de la tige des rosiers tige et qui ne sont autre chose que les rameaux du sujet servant de porte-greffe, cherchant à reprendre son droit de sauvageon. Ce rejet au feuillage plus petit, d'un vert plus clair, plus finement denté que celui de la variété greffé est aussi plus vigoureux au point même de la faire disparaître pour ne donner l'année suivante qu'une églantine. Ce qui fait dire que la variété a dégénéré. Il faut donc le supprimer dès son apparition en le tranchant à la serpette au ras de son empattement après l'avoir dégagé de la terre. S'il n'est pas coupé sur son point de départ, il peut se ramifier et devenir encore plus vigoureux.

Les autres soins à donner aux rosiers sont :

— les arrosages en profondeur à répéter selon la température,

— les binages pour aérer le sol,

— les traitements contre les insectes et maladies cryptogamiques.

Les traitements préventifs sont devenus pratique courante et vous devez les effectuer par habitude tout comme la taille ou le labour. Rappelons qu'un Amateur peut s'en tirer avec assez peu de produits si les soins de cultures sont respectées.

PRODUITS DE BASE EMPLOYES

1°) Pour la destruction des insectes des rosiers. Pucerons Chenilles, Mégachiles du rosiers, etc...

La nicotine ,le D.D.T. ,le Lindane, le groupe des Esthers phosphoriques, très efficaces mais plus dangereux à l'emploi.

2°) Pour combattre les maladies cryptogamiques :

a) contre l'oïdium (poussière blanche sur les feuilles et les boutons floraux).

Le soufre soit en bouillie ou en poudre très fine et un produit organique de Synthèse, le Karathane.

b) contre les autres maladies chryptogamiques, le mildiou la tache noire, la rouille, etc...

Les produits employés sont à base de cuivre ou les fongicides de synthèse à base de zinc, de fer ou le Caphane vendu sous le nom de Esso 406.

Tous ces produits de base sont commercialisés sous des noms différents selon les vendeurs et les régions.

Certains produits de base sont compatibles et leur mélange permet de faire en une seule fois un traitement complet qui souvent sera préventif.

Exemple de mélange complet :

Lindane contre les insectes,

Karathane contre l'oïdium.

Dithane ou Captane contre les autres maladies.

Pour que le traitement adhère mieux aux feuilles et soit d'une durée plus longue ,on y ajoute un mouillant Etaldyne ou le Spreader Sticker qui assure une couverture uniforme des pulvérisations et en retarde le lessivage.

A LA SOCIETE NATIONALE D'HORTICULTURE

La Société Nationale d'Horticulture de France invite les Amis des Roses habitant la région parisienne ou s'y trouvant de passage à assister aux réunions mensuelles de la Section des Roses, qui ont lieu le deuxième jeudi de chaque mois, d'octobre à juillet, à 14 h. 30, 84, rue de Grenelle à Paris.

Ces réunions très régulièrement suivies permettent aux amateurs de trouver, auprès de leurs collègues professionnels ou amateurs comme eux, tous les conseils dont ils peuvent avoir besoin et leurs observations personnelles sont toujours écoutées avec intérêt.

Les auditeurs et auditrices des jeudis de la Section des Roses seront heureux d'accueillir les Amis des Roses qui voudront bien se joindre à eux et qui seront aussi leurs amis.

La Revue « LES AMIS DES ROSES »
est appréciée partout.
Faites la connaître.
Faites des Adhérents.
C'est si facile
La Société Française des Roses
vous remercie.

GUILLAUME DE LORRIS, Architecte Paysagiste

par Juliette GOUBLET

Juliette Goublet, en nous adressant ces bonnes feuilles du ROMAN DE LA ROSE dont elle a entrepris une nouvelle traduction, essaie de répondre à la question. De la vie de Guillaume de Lorris, rien n'est pour nous certitude et tout est hypothèse. Pourquoi cependant ne pas admettre qu'avant sa fin prématurée, donc tragique, ce Lorrain qui vécut pendant la régence, en France, de Blanche de Castille, n'avait pas été loué par quelque grand féodal dans le but d'aménager ses jardins ? Lisons, et méditons, d'après ce texte ressuscité, mais demeurons aussi littéral que poss ble.

Dame Oiseuse explique :

Je me suis privée, séparée,
De Déduit, le mignot, le cointe
Auquel appartient ce jardin.
Depuis la terre aux Sarrasins
Il fit ces arbres apporter
Dans le verger les fit planter.

Quand les arbres eurent poussé
Déduit alors fit faire autour
Les hauts murs que vous avez vus.

Maintes fois, pour se divertir,
Il vint en ces lieux, s'ombrager

L'auteur n'a plus dès lors qu'un désir : aller voir le verger merveilleux.

— J'eus alors désir d'aller voir
Et rechercher ce verger là,
De remirer ces beaux lauriers
Ces pins, ces cèdres, ces moriers.
... Je m'en allai en m'ébattant
Dans le verger innocemment
Et honni soit qui mal y pense !

Le verger, pour sa compassure
Etait tout de droite carrure
Etait en long, autant qu'en large.

Tous ses arbres portaient des fruits
A part quelques arbres hideux
Dont il n'y avait qu'un ou deux.

Y avait pommiers, je m'en souviens,
Tout chargés de pommes de Grenade
(C'est un manger bon pour malades).

De noyers, y avait à foison
Qui étaient pleins, à la saison,
De fruits comme noix de muscade

Qui ne sont amères, ni fades.
Y avait plein d'alemandiers
Et maint fier et maint beau datier
Au verger on avait planté.

Celui dont c'était le métier
Y eut trouvé maintes épices :
Clous de Girofle et ricalice
Graines de paradis nouvelles
Citoal, anis et cannelle
Et mainte épice délectable
Qu'il fait bon manger après table.

On y trouve arbres domestiques
Chargés et de coings et de pêches
Châtaignes, noix, pommes et poires
Nèfles, prunes blanches et noires,
Cerises fraîches, vermeillettes
Cormes, alies et noisettes.

De grands lauriers et de hauts pins
Fut replanté tout le jardin
Et d'oliviers et de cyprès
Dont il n'y a guère près d'ici.

Y avait des ormes, branchus et gros
Et avec eux, charmes et fos
Coudres bien droits, charmes et frênes
Erables, hauts sapins et chênes.

Mais ces arbres, sachez-le, étaient
Comme il se doit, de loin en loin.
L'un loin de l'autre était assis
De plus de cinq toises, ou six.

Leurs rameaux étaient longs et hauts
Et pour garder le lieu du chaud
Etaient si épais pas dessus
Que le Soleil, en aucune heure
Ne pouvait à terre descendre
Ni faire mal à l'herbe tendre.

Au verger y avait daims, chevreaux
Et plénitude d'escuriaux
Qui, par ces arbres gravissaient.

Y avait des conins qui sortaient
Tous les jours hors de leur tanière
Et en plus de trente manières
Allaient entre eux faisant des joutes
Sur l'herbe fraîche et verdoyante.

Par endroits y avait claire fontaine
Sans barbelottes et sans raines
Les arbres y faisaient leur ombre :
Je n'en sais pas dire le nombre.

Par petits ruiseaux, que Déduit
Avait fait faire, par conduits
L'eau s'en allait aval, faisant
Un bruit très doux et très plaisant.

Entre les ruisseaux et les rives
Des fontaines claires et vives
L'herbe perçait, bassette et drue
On aurait pu tant elle est drue
Y coucher comme sur une couette

Car la terre était douce et moite.
Et près des fontaines, il venait
De l'herbe, autant qu'il convenait.

Mais le plus beau de cette affaire
En ce lieu, et sur toute l'aire
C'était l'abondance des fleurs
Tous les jours d'été ou d'hiver

Y avait là très belles violettes
Des pervenches fraîches, nouvelles
Et des fleurs blanches ou vermeilles
Et des fleurs jaunes, et des merveilles.

Partout la terre était parée
Elle était pointe et pipolée
De fleurs de diverses couleurs
Dont beaucoup avaient bonne odeur...

Ainsi Guillaume de Lorris connaissait déjà les arrangements de la nature des jardins. Il mentionne l'existence, dans ce premier quart du treizième siècle qui fut le sien, l'implantation d'arbres ramenés du pays des Sarrasins (la chose était alors commune) ; mais aussi leur espacement artistique, et la disposition artificielle des fontaines, déviées de leur cours.

Il semble que le mystérieux personnage qu'il appelle *Déduit*, soit un genre de Le Nôtre, un arrangeur de jardins, bref un architecte paysagiste... à moins que Déduit ne soit l'auteur lui-même.

Je laisse le soin de conjecturer à nos lecteurs, comme aussi celui de rétablir les noms actuels des essences et des espèces animales. Pour ma part, je me suis délectée de ces escurieux (écureuils) et de ces conins qui me semblent bien être ancêtres de Janot Lapin jouant parmi le thym et la rosée...

De ce roman de la Rose nous avons fait œuvre plus opportune pour nos amis qu'en leur contant l'allégorie que l'on sait. A leur disposition en tout cas, s'ils veulent la suite... au prochain numéro.

LES EXPOSITIONS DE FLEURS A PARIS

Deux expositions florales sont actuellement en cours à Paris : azalées au « Fleuriste municipal » (porte d'Auteuil), tulipes et narcisses à Bagatelle.

Elles s'inscrivent dans le cadre des six expositions qu'organise annuellement la Préfecture de la Seine : celles déjà nommées, les roses à L'Hay et Bagatelle (juin), les dahlias à Sceaux (septembre-octobre) et les chrysanthèmes à Auteuil (novembre).

Mais, outre ces manifestations classiques fort courues, le « Fleuriste municipal » participe également à des floralies (Paris, Valenciennes, Nantes) où il expose les plus beaux spécimens de ses cultures.

FIN SEPTEMBRE

Ve RENCONTRE INTERNATIONILE DES JEUNES HORTICULTEURS EN ALLEMAGNE

La Vème Rencontre Internationale des Jeunes Horticulteurs aura lieu du 29 septembre jusqu'au 5 octobre 1963 à l'Institut International Château Mainau (Lac de Constance). L'Association Internationale des Producteurs de l'Horticulture (A.I.P.H.), qui organise cette rencontre a déjà reçu plusieurs adhésions de jeunes horticulteurs pour participer à la rencontre de cette année. La présidence d'honneur a été acceptée par le Président de la Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et des Pépinières (Paris G. Guy-Charon.

Courrier de la Rose

Demande :

— Quand on arrache des rosiers, même relativement jeunes, pour les changer de place par exemple, il arrive que certaines racines sont feutrées de blanc, du pourridié évidemment.

Je nettoie les racines avec une brosse de chiendent et une solution de Cryptonol.

Quand je plante de nouveaux rosiers, je ne mets naturellement jamais de fumier. Je praline avec bouse de vache et glaise. j'ajoute toujours un ou deux comprimés de Cryptonol dans le pralinage.

Cependant certains rosiers prennent le blanc sur l'écorce des racines. que faut-il faire S.V.P. ? - Je fais également très attention à ce qu'il n'y ai pas de vieilles racines dans la terre.

Réponse :

A notre connaissance il n'existe malheureusement toujours aucun traitement curatif valable. Cependant, dans le cas signalé le développement de ce parasite pourrait provenir d'un mauvais drainage du sol dans lequel sont plantés les rosiers. Ceci amènerait une asphyxie partielle des racines pendant les périodes humides permettant ainsi au champignon de conserver sa virulence à partir de ces racines affaiblies ou mortes. Dans ce cas il n'y aurait pas d'autre remède que de procéder aux travaux nécessaires pour assurer le drainage des massifs de rosiers.

Restant à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.



Demande :

— Membre actif de votre Société je me permets de vous demander conseil. Je vous remets ci-joint deux échantillons d'écorce de mes rosiers qui souffrent d'une maladie qui me paraît être la rouille, ce qui m'étonne puisque je n'ai pas constaté des signes de celle-ci pendant l'été dernier. J'ai, par contre, constaté le « black spot » que j'ai traité, avec succès, avec Orthocide Esso 406. Je vais, ces jours-ci, traiter avec ce même produit et je me demande si cela suffira pour combattre la maladie qui se voit sur les échantillons joints ?

Réponse :

Cette maladie de l'écorce n'est certainement pas de la rouille. Elle est très probablement consécutive à l'hiver rigoureux que nous venons d'avoir. Les écorces plus ou moins endommagées par le froid sans être complètement détruites sont très facilement attaquées par différents champignons notamment les coniathyrium qui provoquent alors en surface des taches semblables à celles que nous avons observées sur les échantillons. Cette conséquence du froid a été signalée par différents auteurs notamment par DESHUSSES et DUPEREX dans la Revue Horticole - Suisse 1956, Page 254.

On peut recommander de tailler autant que possible en dessous des parties atteintes puis d'effectuer un raitements de fin d'hiver juste avant le débourrement avec une bouillie cuprique (Viricuivre micronisé à 1 %, par exemple) afin de limiter les dégâts dans toute la mesur du possible.

Amis des Roses
Deux rosiers gratuits

seront expédiés à toute personne nous faisant parvenir trois adhésions nouvelles.

Il est bien entendu que ni les professionnels, ni les membres du Conseil d'administration ne peuvent bénéficier de cet avantage.

Le conseil d'administration de la Société Françaises des Roses fait appel à MM. les rosiéristes pour lui faciliter ce nouvel effort de propagande en faveur de la diffusion des « Amis des Roses ». Tous renseignements à la Société Française des Roses, Parc de la Tête d'Or, LYON.

La vie de la société

Membres Bienfaiteurs. :

Madame J. Laurent à Lyon, présentée par Maître Dolard; Madame Aussenac à Thury-sous-Clermont, présentée par M. Louis Goursaud.

Membres Actifs :

Maître Dolard présente : M. Antoine Loyet à Lyon; Madame Maurice Genest à Lyon; M. I. Pastac à Viroflay; M. Richard à Périgueux; L'Ecole Provinciale d'Horticulture à Bruxelles; M. G. Cazzaniga à Vimodrome, Italie.

M. Garcin à Villejuif, présenté par M. Egrot; M. Abel Réchaussat à Villeneuve-le-Roi , présenté par MM. Pajotin et Laperrière; Mrs Marguerite Janin à St-Petersburg, U.S.A. présentée par Mrs Einar Soderlung ; M. You-Chhan au Cambodge, présenté par M. Leng Sarin; Madame Liliane Auzerais, Le Havre, présenté par M. Pajotin; Madame Sonia Karakakeff à Paris, présentée par Madame Charles Béart; M. Marcel Monard à Evreux, présenté par M. André Lecoq ; Madame Marie Pinet à Lyon, présentée par M. Jean Pinet ; M. Boireau, Le Creusot, présenté par M. Marmorat; M. Raymond Ogier à Echirolles, présenté par M. Marcel Veyret ; M. et Madame Baverey à Lyon, présentés par Madame Yvonne Carret; M. Lucien Roesch à Schiltigheim, présenté par M. Eugène Kettner; M. Antoine Brizard à Poisat, présenté par M. Latuille ; M. Gérard Dumontier à Genouilly, présenté par M. Jean Lartiguet.

Voici les roses et les fleurs du bonheur

vous les cueillerez dans votre jardin

DOMINÉ 1452

En vous adressant directement au producteur, vous obtiendrez des sujets de premier choix à des prix spécialement avantageux. Jugez-en !

COLIS ROSERAIE
24 F FRANCO-DOMICILE
10 rosiers nains remontants a grosses fleurs en 10 variétés d'élite, tous coloris étiquetés qui vous assureront des roses de mai à novembre.

COLIS EXPOSITION
41 F FRANCO-DOMICILE
Comprenant 20 rosiers polyanthas, dits géraniums, fleurissant sans interruption de mai jusqu'aux gelées, en une seule variété de collection générale. Coloris au choix du client, rose, rouge ou orange.

COLIS DAHLIAS SENSATION 62
16,50 F FRANCO-DOMICILE
Ce superbe colis composé de 6 variétés exceptionnelles est très recommandé pour la fleur à couper et exposition au jardin. Il comprend :
3 élégants cactus dont :
- 1 blanc pur
- 1 rouge vif
- 1 jaune soleil.

3 géants décoratifs dont :
- 1 rose saumon
- 1 pourpre noir velouté
- 1 violet foncé.

COLIS DAHLIAS SÉLECTION 62
29,30 F FRANCO-DOMICILE
12 dahlias magnifiques, en 12 variétés sélectionnées, Cactus et Décoratifs de tous coloris, chaque tubercule parfaitement étiqueté.

COLIS VASE FLEURI
14,90 F FRANCO-DOMICILE
Des fleurs à couper neuf mois de l'année pour 14,90 F franco-domicile.
Pour fleurir les appartements, nous avons composé un colis publicitaire spécial comprenant 10 **plantes vivaces** très méritantes en toutes couleurs, à floraison échelonnée de mars à novembre. Une fois ces plantes en place, avec quelques arrosages de temps en temps, vous aurez des fleurs à couper pendant de nombreuses années.
Ce colis, très apprécié de nos clients, a un succès énorme depuis sa création. Très recommandé.

Ces colis, constitués uniquement de sujets de choix, ne doivent pas être confondus avec certains colis-réclame dans lesquels tout a été sacrifié au prix.
PAIEMENT. A la commande, par chèque postal, mandat ordinaire ou chèque bancaire *dans la même enveloppe* à défaut contre remboursement (frais en plus). C. C. P. : PARIS 11.092-10.
CADEAU. Une prime sera offerte pour commande de plusieurs colis.
CERTITUDE DE SUCCÈS ! Tous nos sujets, issus des meilleures souches, vous assureront une floraison remarquable dès la première année.

BON N° 132 — Le superbe catalogue illustré en 4 couleurs, est adressé gracieusement sur demande accompagnée du bon ci-contre.

ROSERAIES S^T-CYRAN
LA SOIERIE - CHATEAUROUX (Indre)

ROSIERS, DAHLIAS, PLANTES VIVACES — EXPÉDITIONS DANS LE MONDE ENTIER



CATALOGUE ILLUSTRÉ EN COULEURS, SUR DEMANDE

pour votre jardin

choisissez les magnifiques collections de rosiers d'arbres et de fleurs qui ont fait la renommée des GRANDES PÉPINIÈRES



ORLÉANS



MARQUES DÉPOSÉES

ROSE DE FRANCE

POUR
VOTRE
JARDIN... *demandez*

LES ROSIERS

de la plus ancienne maison de Roses du monde entier

FONDEE A LYON EN JUIN 1845

Celle qui a sélectionné pour vous depuis plus d'UN SIECLE les plus belles roses

Roseraies GAUJARD

Successeur de PERNET-DUCHER

qui continue la tradition en créant chaque année

à FEYZIN (Isère) près LYON

LES PLUS BELLES ROSES NOUVELLES

214 PRIX D'HONNEUR ET MEDAILLES D'OR EN FRANCE ET A L'ETRANGER - Expéditions pour tous pays

DEMANDEZ L'ALBUM EN COULEURS « LA SELECTION MONDIALE DES ROSES »

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD

N° 273

TROISIEME TRIMESTRE

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

●

La plus belle rose de France reçoit le premier hommage d'une autre belle

●

PRIX : **N. F. 2,00**

PUBLICATION TRIMESTRIELLE



49 J122_03

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements

MEILLAND RICHARDIER

TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L 1-42-87

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... **NF., montant de ma cotisation 19**........, **à**

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61. **Le** ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS	**7,5**	**NF**
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	**15**	**NF**
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	**15**	**NF**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Président Actif : Maitre DOLARD, Lyon
Premier Vice-Président : M. Charles BROIZAT, St-Laurent-de-Mure (Isère)
Secrétaire général : M. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire, Lyon 5e
Secrétaire adjoint : M. SCHYRR
Trésorier : M. GRIFFON
Secrétariat de la Rédaction : R. LE GUE, G. SCHYRR.

Le Mot du Président

LES mois de mai et de juin ont, cette année encore, rassemblé autour des merveilleux parterres de roses nouvelles, les jurés de nos concours, les amateurs et les obtenteurs.

Nous avons ainsi offert les hommages de notre société à la Roseraie de Bagatelle, à la Princesse Souvana-Phouma revenant de la conférence de Washington, à Mme Riese, docteur en philosophie et professeur à l'Université de Toronto, à Mme Hammel-Sarraut et à l'écrivain parisien Mme Lise Deharme, toutes membres du Jury.

Nous avons noté en revanche la nomination à Bruxelles de Mme Fraga, attachée d'Ambassade, membre de notre Société, et à qui nous transmettons nos plus vives félicitations, et son absence pour cause de grippe.

Nous avons eu également le très vif plaisir de saluer la baronne de Gerlach, présidente de la Société belge des Roses, lors du concours de Genève, ainsi que Monsieur le Professeur Bœsch de Zurich, président de la Société Suisse des Roses, à l'occasion du baptême de la rose dédiée à l'aquarelliste suisse bien connue, Lotte Gunthart, illustratrice de très grand talent de l'édition qui vient de paraître : « Von Ruhm der Rose ».

Nous avons à Rome exprimé à Mme Scaravatti, dont le domaine dans la Via Appia Antica est si romantiquement fleurie, et à Mlle Rosa Christina Salza, attachée à la direction de la Société Italienne des Fleurs, toute notre reconnaissance pour leurs si aimables invitations.

En revanche nous n'avons pu joindre le docteur Ricci, directeur des Jardins de Rome, retenu à la chambre par son état de santé, mais nous avons prié ses brillants collaborateurs de lui transmettre les vœux de prompt rétablissement de notre Société.

Enfin, en qualité de Président du Jury de Rome, j'ai exprimé à Maître Dominico Grisolia, maire adjoint de Rome, toutes les vives félicitations des participants au concours, et tous les remerciements de la Société Française des Roses.

Marcel DOLARD.

Les leçons du jardin

par DANIEL ROPS
de l'Académie Française

DOMINANT le plus romantique des lacs, le jardin de Monsieur Daniel ROPS, resplendit dans un cadre unique de verdure.

Notre très éminent sociétaire s'est attaché, avec un immense talent, à le modeler suivant son rêve et à converser en quelque sorte avec lui.

C'est cet échange réciproque de propos qui a fait l'objet d'un article charmant dans « MA MAISON ET MON JARDIN ».

L'auteur a bien voulu nous autoriser à le publier également dans la revue « DES AMIS DES ROSES ».

Nous le remercions bien vivement et nous excusons auprès de nos lecteurs de ne pouvoir reproduire les perspectives enchanteresses de ce parc.

M. D.



Il faut que je l'avoue : ce n'est pas moi qui ai choisi mon jardin ; c'est lui qui s'est imposé à moi. Depuis des années je cherchais, dans ce pays qui fut celui de ma jeunesse, une vieille maison savoyarde bien typée, couronnée de grands prés, un beau désordre d'arbres et de bosquets épais limitant l'horizon. Or, certain jour d'été, je fus amené au sommet d'une colline, sur une sorte de

plate-forme aérienne d'où le regard, sur des kilomètres ne rencontrait rien que la montagne bleue et le ciel sur lequel se découpaient ses pointes. Une villa se carrait là, d'allure quelque peu florentine, d'aspect confortable et reposant. Tout était vraiment au contraire de mon rêve. Mais quand, ayant traversé la cour d'entrée, parvenu au bord où commence la pente, je vis le jardin, toute argumentation fut vaine. Il me sembla que je le reconnaissais, qu'il me faisait signe. Etait-ce moi qui allais acquérir ce morceau de la Terre ? Ou bien lui qui m'appelait ?

Il était fort négligé, et pour parler franc, presque à l'abandon. Mais le tracé était encore bien visible et la perspective saisissait. Le terre-plein d'arrivée avait été calculé de telle sorte qu'il cachait le lac au visiteur qui franchissait le seuil, mais à mesure qu'on avançait, la longue nappe verte se découvrait, 100 m plus bas, sertie, exacte et lisse, par la falaise abrupte, et le dessin d'un petit parc à la française conduisait irrésistiblement vers elle les regards. Des paliers successifs, coupaient la pente. De hauts alignements de thuyas canadiens, branches posées au sol comme arbres de Noël, dessinaient une double accolade. Un bassin rond luisait doucement dans leur ombre. Il y avait une harmonie mystérieuse entre la netteté mathématique de ce jardin et les formes de la nature qui l'encadrait.

Je n'ai jamais su le nom de l'artiste qui, il y a une trentaine d'années, a tracé mon jardin. Je le regrette. C'était assurément un homme de talent, et habile. Sur une surface modeste — moins de 2 ha — il a réussi à varier si bien les aspects que je pourrais me croire à la tête de plusieurs domaines si le cadastre n'était là pour me rappeler à la modestie. Cet architecte paysagiste a su, en effet, isoler si parfaitement les diverses parties qu'en cinquante pas on passe du petit parc à la française, — situé glorieusement dans l'axe même de l'entrée — à une petite sapinière qui tient du mieux qu'elle peut son rôle de forêts des Bauges, à une allée agreste qu'on croirait assez suisse, à un verger honnête, qui sans se croire normand, fournit bon an mal an les pommes et les poires du ménage, et à une curieuse prairie un peu humide où une ligne de peupliers d'Italie fait penser à la plaine du Pô.

C'est ce petit domaine que je me trouvai donc avoir la charge. La charge... Ceux-là seuls qui possèdent un jardin m'entendront. Ils savent bien que s'occuper d'un jardin n'est pas une sinécure, qu'il faut penser à mille choses, veiller à cent périls, se préoccuper, quasi quotidiennement, de ce qui doit se faire en temps opportun pour que tout « sorte » à l'heure et que l'effet souhaité soit produit. Qu'on imagine la somme de préoccupations que peut donner un jardin abandonné, ou presque, depuis quelque sept ans ! Les ronces avaient envahi les allées et montaient à l'attaque des thuyas, risquant de les étouffer. Les nappes d'orties, parties d'un vieux trou d'eau, avait dévoré les pelouses. Un peu partout, on trouvait cet arbrisseau tenace et proliféréant dont j'appris que c'était le « vernis du Japon », dont les graines étaient apportées d'un parc voisin par le vent. Livrées à elles-mêmes, les plantes semblaient être devenues folles ; les rosiers, que nul n'avait taillés depuis longtemps, jetaient des lianes en tous sens, et le romarin s'était lancé si victorieusement à l'assaut du potager qu'il en barrait l'entrée.

La remise en ordre une fois faite, avec l'aide des hommes de l'art, commença le gouvernement régulier et ses pièges. D'autant plus ardu, ce travail, que la littérature et l'histoire n'ayant que des rapports lointains avec le jardinage et l'horticulture, l'ignorance, en la matière, du nouveau maître du jardin était plénière. Que de soirées — d'ailleurs délicieuses — à lire les traités d'horticulture, les « guides du parfait jardinier », les manuels des plantes vivaces et des rocailles, sans oublier les catalogues, somptueux, si généreusement offerts par les marchands tout exprès, semble-t-il, pour faire lever les rêves. Et aussi — je le dis ici sans flagornerie, parce que cela est vrai — depuis que le premier numéro eut paru, « Mon Jardin », aux conseils duquel si souvent je me conformai ! Ainsi suis-je devenu non pas une compétence — ah, certes non ! — mais un amateur possédant du sujet exactement ce qu'il faut pour en tirer un agrément extrême.

Un agrément et aussi maintes et de très utiles leçons. Car, cela aura été ma grande découverte, un jardin offre, à qui s'en occupe soi-même, des enseignements en nombre quasi illimité. Nous avans aperçu déjà ces qualités élémentaires requises par l'entretien du plus modeste domaine ; le soin, l'attention ; toute négligence est régulièrement sanctionnée par des échecs navrants. Mais il faut aussi davantage : de la ténacité, de la patience. On ne réussit pas toujours d'emblée : combien de projets minutieusement élaborés sur le papier se révèlent, réalisés, décevants ! Autour de la maison, une bordure était indispensable pour « l'appuyer » pour cacher aussi le sous-sol qui émerge de moitié ; les rosiers paraissaient pauvres ; une tentative de « mixed border » se solda par un complet échec, le toit en auvent empêchant tout arrosage naturel ; ce ne fut qu'au cinquième essai que fut trouvée la combinaison satisfaisante, l'Ampelopsis limité à la hauteur de la terrasse, pour établir une base sombre et régulière à la maison, et en plate-bande,

un simple tapis de bégonias nains saumon, bordés par cette merveilleuse petite santoline qui se laisse si bien tailler pour faire de vivants muretins d'argent, et qui sent si bon ! Mêmes tâtonnements, même tentatives insatisfaisantes, pour les plates-bandes du jardin à la française, qui, vues en plongeant, doivent êtres faites en plantes de taille assez haute ; aux rosiers, aux zinnias — décoratifs, mais un peu vulgaires — ce fut en fin de compte un petit dahlia cactus rose qui fut préféré, d'environ 60 cm., étonnamment florifère, qui fournit de juin aux gelées un tapis serré de teintes pastel, mais dont, hélas ! l'ami qui m'en offrit les premiers pieds ignorait le nom.

Il est des cas où il faut même plus que de la patience ! Lorsque les éléments s'en mêlent et se mettent à la traverse de tous les plans. Quelle tristesse le jour où l'ouragan sauvage jeta bas, dans un craquement de mort, le tilleul argenté qui montait la garde au bord du terre-plein d'entrée, se silhouettant, si noblement, sur le couchant ! Plusieurs jours, la maisonnée se sentit veuve : tous cherchaient du regard l'arbre chu, qui gisait, découpé en rondins, dans un coin de la cour. Mais l'ami du jardin, s'il prie le ciel « pour le bon usage » des intempéries, a chance d'être exaucé. La petite butte de terre qu'occupait l'arbre, pourquoi n'en pas faire ce jardin de rocaille dont on avait envie mais dont l'emplacement faisait discussion ? Et c'est tout un lot de plaisirs neufs ! Le grand spécialiste des rocailles — « Mon Jardin » le recommande — n'est-il pas notre voisin Millieret ? Combien de fois n'a-t-on pas déjà admiré sa collection ? Et c'est la mise en place des « rochers » descendus tout exprès du Mont Revard — les formes soigneusement calculées de la minuscule vallée, tapissée de sagine, et des « montagnes », que domineront quatre ou cinq conifères nains qui, dans ce monde de Lilliput, joueront les cèdres et les séquoias. Cest le choix des vivaces, campanules des Carpathes, alysses, sédums aux tons exquis, saponaires, et ces petits asters mauves « Peter Pan » qui ne fleurissent ici qu'en septembre, au moment où les crocus jaunes d'automne pointent du nez entre les cailloux. Et sans omettre, bien entendu la liste soigneusement établie d'une dizaine de plantes annuelles qui meubleront les espaces creux et feront jouer dans la symphonie quelques indispensables taches de couleur.

Il y aurait bien d'autres exemples à donner de pareilles occasions où l'ennui du moment s'est finalement mué en joie. Si le terrible hiver de 1957 n'avait brûlé d'un coup tous les fusains, aurais-je jamais eu le cœur de les arracher ? Je ne les aimais guère, mais ils étaient là et occupaient une pente assez laide. Mais dès l'instant que la nature elle-même les avait condamnés... Et c'est ainsi qu'à leur place s'étend aujourd'hui un petit parterre de « dalles fleuries », c'est-à-dire tout bonnement un dallage en « opus incertum » dont quelques pierres ont été enlevées, de loin en loin pour faire place à une fougère, à un conifère miniature, à une plaque de tulipes ou de viola cornuta au printemps, d'œillets d'Inde ou de salvia naine durant l'été. C'est dire aussi qu'une des qualités qu'un jardin incite à cultiver, c'est l'imagination. Cette bande nue serrée entre les grands thuyas et la clôture, comme elle paraissait triste, et le vieux puits y semblait abandonné ; tout a changé quand un saule pleureur est venu y prendre place avec joie semble-t-il, car il pousse au point de réclamer une stricte taille annuelle. Et ce long ressaut de terrain tout en bas, par lequel le jardin s'achevait, simple prairie assez oubliée, est-ce le souvenir des nobles harmonies composée par le cher Fred Genevrey à Belley qui suggérèrent irrésistiblement la plantation d'une double ligne de cyprès noirs, semblables à ceux qu'on voit en Toscane, en Ombrie, ou sur les bords des lacs de Côme ou de Garde auxquels, grâce à eux, notre Bourget va s'efforcer de ressembler ?

à Monsieur Louis DEBAUX
Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture, l'Amoureux des Roses
avec toute ma sympathie

SI J'ETAIS UNE ROSE (Duo)

Si j'étais une rose
Eclose du matin,
Une fragile chose
Embaumant ton jardin
Que ferais-tu de moi ? (bis)

Je laisserais la rose
Orgueil de mon jardin
Dans son apothéose
Embellir le matin
Sans l'effleurer du doigt (bis)

Et si j'étais la rose
Au versant du déclin
La corolle déclose
Et fané mon satin
Qu ferais-tu de moi ? (bis)

Je cueillerais la rose
Et de son cœur défunt
Au creux de ma main close
Garderais le parfum
Pour m'enivrer de toi (bis)

Yvonne FREYNET LE FUSTEC
Avril 1963.

Joies du jardin, mais aussi déceptions et tristesses, et celles-là ne sont pas les moins riches en leçons. Il est des cas, vous le savez bien, mes frères en jardinage, où toutes les précautions du monde, toutes les études, tous les soins, aboutissent, inexorablement à des échecs. Pourquoi les hortensias de telle partie de la bordure refusent-ils de se développer et offrent-ils ce teint de chlorose ? On a changé trois fois la terre ; on a remplacé les pieds ; on a essayé drogues et engrais ; l'été, ces malchanceux bénéficient d'un arrosage plus abondant ; mais rien n'est venu à bout de cette anomalie que nul homme de l'art n'a pu expliquer. Et pourquoi, dans la même plate-bande, où leurs frères rutilent placés dans la même exposition, les polyanthas « cocorico », sur environ 2 m, s'obstinent-ils à pousser en feuilles plutôt qu'en fleurs ? L'avouerai-je ? Ces petites déceptions mêmes ne sont pas faites pour me déplaire. Parlé-je de leçons du jardin ? en voici une, et peut-être la plus profonde : c'est que nous ne sommes pas en définitive, les maîtres absolus, les potentats du petit morceau de la Terre qui nous a été confié, que nous n'avons pas à nous enorgueillir, à faire les fiers. La Nature garde ses mystères, comme pour rappeler le détenteur du jardin à une salutaire modestie. Humilité, sens de la mesure, sentiment précis de ses propres limites : ce ne sont pas là des vertus mineures, ni si courantes. Et c'est peut-être à méditer sur notre condition d'hommes que nous incite la sagesse du jardin.

NOUS RECEVONS TOUJOURS

AVEC PLAISIR LES

COMMUNICATIONS,
COMPTES RENDUS
et PHOTOGRAPHIES

des SOCIETES FLORALES FRANÇAISES

S'INTERESSANT PARTICULIEREMENT A LA ROSE

ET PUIS VOICI DES VERS

par Juliette GOUBLET

Je les aime, les fleurs coupées
De mon cœur toutes occupées.
Car je n'ai que ces fleurs coupées
Dans les jardins que je n'ai plus.
Des brins d'herbes, fines épées,
Je me souviens quand il a plu.
Elles, viennent vivre pour moi
Avant de faner sous mon toit.
La pâquerette, d'un œil d'or
Veille sur moi quand je m'endors
Et la pivoine riche et rouge
Reste immobile quand je bouge
Mais lorsque la rose fragile
Qui regardait vers la grand-ville
A frémi, c'est que tout à coup
J'ai fait des gestes un peu fous.
Et ce soir c'est moi qui recueille
Son esprit dolent, fleur et feuille.
Oh ! que j'aime les fleurs coupées
De mon cœur toutes occupées...

**
*

Roses, rouges et blancs
Feuillage vert plus rare
Et boutons rutilants...
Les enfants jouent avec les pétales perdus
Qu'on égare
Un peu partout dans la maison.
Roses, rouges et blancs
Ils s'en vont un à un, peu à peu, dans les vases
Du salon.
Et bientôt il n'y aura plus
Visibles au jardin d'automne, que les phases
Or et brun, jaune et roux
Qui précèdent le grand sommeil des rosiers verts
Délorés, parmi le décor dur et maigre de l'hiver.
La ciguë haute, monte encor sous le ciel flou.

**
*

La plus belle rose défunte
Que je vois, dans son cadre peinte
Avec des grâces en couleurs
N'a jamais valu l'églantine,
Fillette mince, taille fine,
Et la plus humble entre les fleurs.
O ronce pauvre du printemps
Eclos vite en larmes rosées
Dans la douceur de mes pensées :
Je t'aime tant ! Je t'aime tant !

A la gloire de la Rose

(VOM RULM DER ROSE)

MONSIEUR le Professeur Gottfried Bœsch, Président de la Société Suisse des Roses, a écrit le texte de ce livre de très grand format qui comporte 39 reproductions en couleurs d'aquarelles de Madame Lotte Gunthard en grandeur nature, d'un merveilleux choix de roses. (Ed. A. Muller, Zurich - format 31x46).

A l'occasion de la parution de cette rare édition, les Ets Gaujard à Feyzin ont prié Mme Lotte Gunthard de donner son nom à une de leurs obtentions de 1963.

D'autre part, la Société Pechiney Progil a offert le 20 juin 1963, en l'honneur du passage à Lyon de Monsieur le Professeur Bœsch, Président de la Société Suisse des Roses, de Monsieur et Mme Gunthard et de Monsieur Zehnder, directeur des Ets Maag à Dielsdorf (Suisse), un déjeuner dans le cadre de sa roseraie de Chazay-d'Azergues, auquel assistaient Mme et Monsieur Dolard, Président de la Société Française des Roses, Monsieur Imbs, directeur général de la Sté Pechiney Progil de Paris, Messieurs Gillio, Faure, Bouchet, directeurs de la Sté Pechiney à Lyon, ainsi que Monsieur Lemaire, chef de la station expérimentale à Chazay, et Monsieur Denninger, chef de la section « jardin ».

Après une visite détaillée du jardin d'essai de Chazay et de la roseraie du parc de la Tête-d'Or, sous la conduite de Monsieur Chabert, nos hôtes étaient reçus à Pérouges où l'on salua une dernière fois la rose « Lotte Gunthard », après cependant une visite passionnante au jardin de Monsieur Souzy à Meximieux.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier des extraits du texte de Monsieur le Professeur Bœsch dans la partie de l'histoire de la Rose qui précède les aquarelles de Madame Gunthard.

Nous joignons également 3 photographies de cette journée qui a permis aux deux présidents des Sociétés française et suisse des Roses de faire connaissance, et d'envisager des solutions communes entre les deux pays.

La Rédaction.

Tout homme porte en son cœur, par le monde, le désir d'un jardin. Car le jardin est le désir, affiché ou secret, du paradis. Le petit jardin, ceint d'un mur, où ne pénètrent que les miens et moi, l'Hortus conclusus dont seul je possède la clé d'or !

Et quiconque pense en secret au jardin évoque la rose rouge qui y fleurit. La rose, pour beaucoup, est le symbole du surnaturel, de la beauté légère, spiritualisée.

Ce sont les poètes qui ont commencé ; ils ont voulu découvrir l'essence de son secret. Les Chinois des premiers temps, mais aussi les Perses et les Grecs savaient que la rose est un appel des dieux. « J'ai acheté du pain et on m'a donné une rose rouge. Quel bonheur de les avoir tous deux dans mes mains » écrivait, il y a bien des générations, Kitahaka Hakushu. Du pain et des roses : la matière et l'esprit...

Dans les tombes des Tchoudes, une ancienne peuplade indo-européenne des Monts Altaï, on trouva des monnaies d'argent dont l'envers représentait une rose épanouie. On nous raconte joliment comment les roses altaïques passèrent chez les Mèdes, chez les Perses et finalement chez les Grecs. Quant aux Romains, ils importaient toute beauté de Grèce. Les écrivains prennent alors des accents touchants pour nous conter comment les roses vinrent chez nous à la remorque des légions romaines et fleurirent d'abord les cloîtres du Nord. Enfin, des émigrants auraient emporté de chez nous les roses vers l'ouest, par delà les mers.

Au moment où les roses, historiquement, sont présentes en Chine, il y en a aussi chez les Egyptiens. Ce ne sont pas les historiens et les botanistes qui doivent nous guider ici, mais les paléontologues qui fouillent les couches tertiaires et quaternaires. On a trouvé des roses dans les couches de la période carbonifère. Songeant que les quelque 500.000 ans d'histoire de l'humanité ne comptent que 5.000 ans d'histoire écrite, nous devons dire : Que les poètes sont venus tard !

La rose fleurissait en Amérique bien avant Christophe Colomb. Le marin espagnol mit les voiles à Palos en août 1492. Lors de son interminable voyage vers l'ouest, les signes d'une terre proche s'accumulèrent dès le début d'octobre : herbes, bâtons taillés. Le 11 octobre 1492, Colomb trouva, surnageant, un rameau de rosier avec ses cynorrhodons

Ce sont des créations MEILLAND Universal Rose Selection...





papa meilland
(var. MEIsar-00241 F.)





tyriana
(var. MEIfort-00240 F.)



bettina
(var. MEPAL-532.)

suspense
ar. MEIfan-
0186 F.)





...demandez-les à votre fournisseur habituel.



belle blonde
(var. MENAP-550.)



new style
(var. MEIrendal-00229 F.)



marella
(var. MEIgand-00220 F.)



pink peace
(var. MEIbil-00181 F.)



allegro
(var. MEIarlo-00236 F.)



champs-élysées
(var. MEIcarl-00134 F.)

rouges. L'Amérique saluait Colomb avec des roses. On lit tout ceci dans le livre de bord de Christophe. Dans son « Symposium des roses » l'important chercheur allemend Friedrich Merkenschlager pense « qu'on peut bien supposer que les roses primitives se sont groupées, dans le crétacé inférieur, en de nouvelles possibilités d'existence végétale et que les roses n'ont atteint leur plein épanouissement qu'à l'âge tertiaire et au seuil du quaternaire, à cette époque, qui couvre deux millions d'années et d'histoire de la terre... »

Mais, l'étude des formes primitives de la rose n'est pas encore très avancée. Sur le Plateau suisse, l'églantier (Rosa canina) existait déjà dans les colonies lacustres. Mais celles-ci ne datent que de 4.000 ans. Il est bien probable que chaque époque, chaque région a eu ses propres roses.

C'est pourquoi la rose de Damas et la Centifolia furent la grande sensation de notre monde occidental du haut Moyen Age. Les Croisés français et italiens nous les apportèrent des rivages de la Méditerranée orientale, du Levant. A l'époque romane, les constructeurs de cathédrales avaient déjà dessiné les grandes rosaces. Polychrome et mystérieuse, la rosace de la cathédrale était l'œil de Dieu. Les formes primitives de la rosace romane se basent toutes sur le pentagramme classique, la rose à cinq pétales, celles qu'on trouve de toute éternité à la lisière des forêts.

Mentionnons ici la fenêtre ronde du fronton sud du Dôme de Munster, datant de 1225 environ ou, encore plus ancienne, la célèbre rosace de Lausanne. Vinrent alors les expériences des Croisades et la Centifolia, la rose Centfeuilles est déjà esquissée à Vérone. Saint-Albans, en Angleterre, marque une nette transition, que l'on constate surtout à York vers 1240 et à Durbam vers 1380. Et que cette Centfeuilles d'Orient fut merveilleusement sublimée en France, par exemple dans la rosace de Reims vers 1295 ou celle de Bourges, elle aussi vers la fin du 13[e] siècle, comme aussi, de façon si riche, un peu plus tôt à Amiens, et à Chartres vers 1250.



Maitre DOLARD et le Docteur GUNTHARD contemplent cette rare édition.



Mme et M. GUNTHARD et M. FAURE de Péchiney Progil

Qui ne connaît l'incomparable rosace de Strasbourg, de 1300 environ ? Une rose miraculeuse ! On sent aujourd'hui encore avec quelle émotion Erwin von Steinbach, le constructeur de la cathédrale de Strasbourg, prit dans la main une rose de Centfeuilles et la traduisit dans la pierre.

Il faudrait peut-être dire aussi avec quelle évidence les maîtres gothiques transcrivirent dans leurs croisées d'ogives les buissons de roses, par exemple à Gloucester ou à Norwich, sans oublier les chapiteaux de rose d'York et les églantiers de la porte de Saint-Gall à la cathédrale de Bâle ! Et c'est là l'expérience écrasante des roses orientales dans notre Moyen Age, sublimées et taillées dans la pierre, sans poids et spiritualitées.

Mais les roses continuèrent d'aller pas à pas avec l'histoire, entre les rosaces des cathédrales françaises et le seuil du 19e siècle. Nous ne voulons pas suivre toutes les traces qu'elles ont laissées chez François Villon et Ronsard, chez Racine et La Fontaine, au Jardin Royal, dans de merveilleux tableaux de fleurs précédant Redouté de plusieurs siècles, dans les vélins du Muséum. Tout cela est un héritage précieux des Jardins Royaux.

Le tournant décisif fut pris durant le très orageux chapitre de l'histoire française qui suivit immédiatement 1789. Les jardins de la Reine Marie-Antoinette ne connaissaient guère d'autres roses que celles que nous voyons sur les tableaux du Bas Moyen Age, qui accompagnent la Dame à la Licorne ou que l'on retrouve chez J.-B. Belin de Fontenay, Boucher et Nicolas de Largillièrè et Anne Vallayer : l'églantier, la Rosa gallica, la rose de Damas et la Centfeuilles. Avec la Révolution française apparurent, sans bruit, les roses de Bengale. Et les roses prennent un tout autre aspect, riche, fourni et lumineux chez les incomparables impressionnistes que sont Manet, Monet et Renoir, et aussi chez Fantin.

Dans le monde romanesque, la rose signifie beauté, amour, joie. Mais on a coutume, dans les hôpitaux anglais, en cas d'opération du cœur très délicate, de surmonter la table d'opération d'une rose rouge ; la rose signifie : vie. Lorsque Gœthe travaillait à son « Faust » basé à son tour sur un récit populaire anglais, la rose était arrivée pour la seconde fois en Occident à un tournant décisif. La rose de Bengale apparut en Angleterre et en France en 1789. C'était une Rosa semperflorens qu'on appelait parfois rose de Chine. Cette nouvelle variété constituait à elle seule un enrichissement inouï. Mais 1809 apporta de Chine une rose thé, fleur jaune verdâtre : Rosa odorata ou Rose Thea. Lindley, le grand systématicien, appela par la suite la rose de Bengale Rosa indica et la rose thé Rosa indica var odoratissima. Ces premières roses thé furent déjà suivies en 1824 par une nouvelle variété chinoise Rosa odorata var ochroleuca, d'un jaune pur ou d'un jaune or.

La plus ancienne, la rose de Bengale, sut s'assimiler très rapidement aux vieilles roses indigènes. C'est ainsi que naquit en 1817, sur l'île de Bourbon et d'un croisement naturel, la rose Bourbon dont le passeport révèle les parents · comme mère la rose de Chine et comme père Rosa Damascena semperflorens. Nous avons ici l'Adam et l'Eve des roses modernes. La rose Bourbon, grande, rouge feu, fit sensation à l'époque. La fin de ce processus est constitué quelques années plus tard par l'apparition de Souvenir de la Malmaison, 1843, dont le père était une rose thé.

Trois ans après la mort de Napoléon, en 1824, lorsque apparut Rosa odorata, la tempête s'était apaisée en France. Mais l'impulsion « faustesque » qui avait chassé le Corse à travers l'Europe, cet obsédant besoin de perfection possédait aussi les rosiéristes. Trois ans, de nouveau, après que les restes mortels de l'empereur aient trouvé leur repos définitif au Dôme des Invalides, en 1843, l'important rosiériste français Béluze créait la première rose qui soit jamais née de la volonté et de la raison de l'homme : Souvenir de la Malmaison.

La Fontaine avait tôt pénétré bien profondément le sens de la rose lorsqu'il écrivait :

« Gardez d'environner ces roses
De trop d'épines si jamais
L'amour vous dit les mêmes choses :
Il les dit mieux que je ne fais ».

Mais tous ne ressentirent pas le tragique émanant de l'histoire de la rose moderne. Ce fut d'abord, et pour longtemps, la joie vraiment enfantine de créer. Des roses rouges et des jaunes naissaient des mains de leurs créateurs.

Le poète n'aurait-il pas frémi s'il avait pu prévoir que les magiciens et les sorciers que comptent les artistes modernes de la rose feraient tout, des roses bleues et des noires, et les dieux savent quoi encore...

L'époque de la Révolution française et de l'Empire : voilà l'âge béni de la rose. Les nouvelles roses naissaient modestement à l'ombre de grands hommes et de grandes actions. C'était aussi le temps où triomphait Carl von Linné (1707-1778), le réformateur de la nomenclature de l'histoire naturelle. On pense assister à la naissance d'une nation. Edouard Herriot qui comprenait si bien les roses, écrivait : « S'il faut que la rose soit un symbole, je dis qu'elle est l'image de la France ».

Il était modeste, l'assortiment de roses que l'impératrice Joséphine choyait dans son jardin de la Malmaison. C'étaient encore les anciennes roses d'avant le tournant décisif, la Gallica, les églantiers, la rose de Damas et les sobres Centfeuilles. Pas traces des pompes inouïes et de l'écrasante variété des obtentions modernes. Mais en dépit de cet assortiment modeste, un poète constatait que la rose était ce que la nature a produit de plus parfait.

Chacun sait quelle part la malheureuse impératrice Joséphine prit au développement de la roseraie moderne. Dans sa solitude de la Malmaison, elle était retombée de la gloire napoléonienne dans le domaine dont elle venait : son jardin. La Martinique, dont elle était originaire, c'était le paradis de sa jeunesse. Et elle essayait de recréer ce paradis



Maître DOLARD, Mme L. GUNTHARD, le professeur BOESCH, Mme DOLARD et M. GAUJARD.

subtropical perdu, à force d'orchidées, de lis et de roses, dans son jardin de la Malmaison.

Monsieur Kennedy, le directeur de son jardin, avait ordre de se procurer toutes les roses connues dans le monde. C'est pourquoi, J.-P. Redouté eut pour tâche d'immortaliser son jardin.

La rose de Damas, la Centfeuilles et la Gallica appartenaient-elles à une seule espèce primitive ? La rose de Provins, dont la tradition voulait qu'elle eût été apportée des Croisades par le comte Thibaut VI de Champagne, était-elle réapparue ? Cette rose de Provins, appelée aussi parfois Rosa gallica, se trouvait dans le jardin que Monsieur Kennedy avait créé pour l'Impératrice. Elle donna deux variantes, l'une est néanmoins églantiforme, l'autre se rapprochant de la Versicolor. Il faut donc supposer que des croisements naturels se sont produits. Certains botanistes affirment même que toutes les anciennes roses, celle de Damas, la Centfeuilles et celle de Provins proviennent de Rosa gallica.

Les rosiers remontants provenaient de croisements entre Rosa gallica et Rosa damascena, et étaient donc véritables hybrides de la rose de Damas. I.-P. Vibert d'Angers, M. Descemet de St-Denis et finalement M. Laffey de Bellevue furent à l'origine des roses françaises. Nous devons 39 nouveautés à Vibert. Descemet en donna quatre autres et enfin Laffay 38 variétés. Laffay croisa les roses de Provins et de Damas avec des roses de Bengale et des roses thé. Il a donc sciemment modifié la forme traditionnelle des nouvelles asiates.

Mais qu'il est long, le chemin de la Malmaison à Saint-Albans et aux laboratoires de roses du Cap d'Antibes, de Dassin, de Californie et du Holstein. Seules les grandes collections de roses de Sangerhausen et L'Hay permettent de suivre de décennie en décennie cet itinéraire de la rose. C'est une route de gloire et de magnificence.

I.-P. Redouté a fixé pour nous l'image de ce qui fleurissait dans le jardin de l'impératrice à la Malmaison. Tout ce que l'esprit humain a créé dès lors dans le domaine de la rose fleurit encore dans les jardins de L'Hay et de Sangerhausen, en partie aussi dans nos propres jardins.

Lorsque Wilhem Kordes souligne que, du point de vue de la création, l'avenir de la rose réside dans les floribondas, nous ne pouvons pas le suivre tout à fait, en ce sens que le vieil hybride classique de thé est le symbole de l'individu, dans le cas idéal, l'homme dans son jardin clos. Floribunda, c'est la masse, le visage uniformisé, le collectif ! Des rythmes de marche retentissent ! Mais il nous reste le refuge.

Une rose seule est placée dans un vase et participe, entre les livres de notre bibliothèque, à la vie du foyer. Le symbole de la beauté partage notre monde propre. La rose thé s'épanouit dans le vase haut et svelte : son parfum se mêle à celui des volumes de cuir qui abritent les œuvres de Gœthe et à celui des vieux classiques français avec leurs lettres d'or sur le dos. Ici couleur, forme et parfum : partout beauté légère et spiritualisée.

Gottfried Bœsch

BIENVENUE A LA REVUE DES AMIS DES ROSES DE BELGIQUE

Nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue à la Société Nationale Les Amis de la Rose, de Belgique, qui vient de reprendre son admirable activité sous la présidence d'honneur de S.M. la Reine Elisabeth et sous la présidence effective de la Baronne Gaston de Gerlache de Gomery.

Les vice présidents sont : Mrs Bertrand, Debuisson, Van Hout et le secrétaire M. Doumont.

La Sté édite une revue trimestrielle et le premier numéro de 1963 comporte un mot très aimable de la nouvelle présidente, qui rappelle ces vers de Victor Hugo :

« Il resterait peu de chose
« A l'homme qui vit un jour
« Si Dieu ôtait les Roses.

Nous avons lu également un article très documenté sur l'histoire de la rose en Belgique par notre ami et correspondant monsieur André Leroy, inspecteur des roseraies de Bagatelle et de Hay Les Roses, ainsi que d'autres articles très intéressants.

Cette revue est écrite en deux langues et sera certainement appréciée par tous les professionnels, et les amateurs de roses de Belgique.

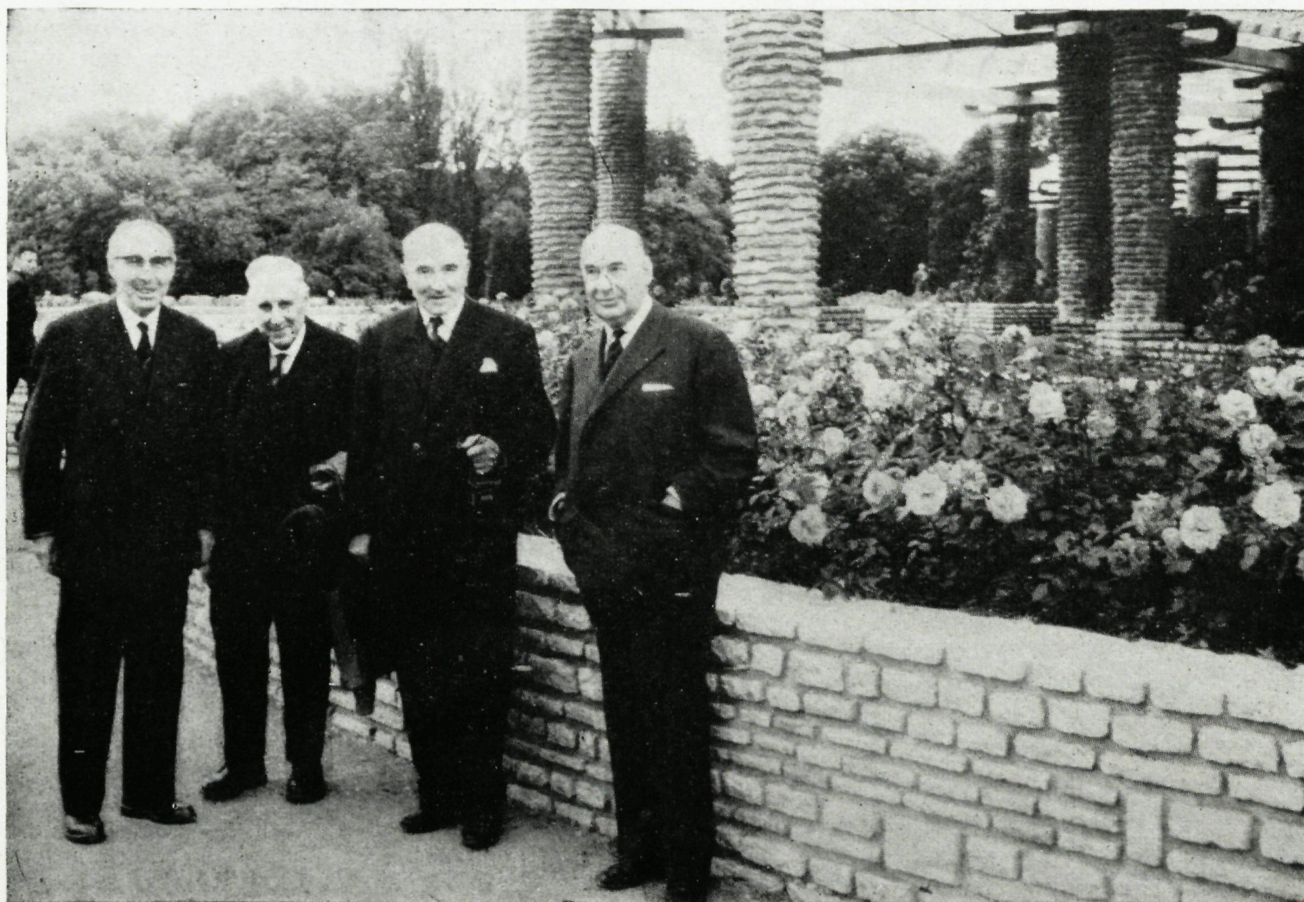
J'ai eu personnellement, lors du concours de Genève en 1963 l'honneur de pouvoir converser quelques instants avec la Baronne de Gerlache qui a bien voulu nous autoriser à prendre la photographie ci-dessous reproduite, et nous la prions d'agréer, l'hommage de nos sentiments respectueux et l'expression de nos souhaits les meilleurs en faveur de la Rosa Belgica.

M. Dolard.



Mme la Baronne de Gerlache

La plus belle rose de France



De gauche à droite : M. le doyen DOUIN, M. Philibert LAVENIR, M. DOLLARD et M. DEBAUX devant un des portiques de la nouvelle roseraie de Lyon.

Comme chaque année début Juin, la Société Française des Roses a désigné, au Jardin d'essai des roses nouvelles, au parc de la Tête-d'Or, la « plus belle rose de France ». A l'appel lancé par M. Dolard, président de la société, trente-sept « docteurs ès roses » parcouraient consciencieusement, dès 8 h. 30, les allées bordées des cinquante-trois « nouveautés » soumises à leur appréciation.

C'était la tâche délicate. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les dernières feuilles de notes ne furent rendues que vers 11 h. 30. Du moins, les qualités de forme, de coloris, de parfum de chaque candidate furent-elles pesées au pétale près.

Tandis que sous la direction de M. Perroud, secrétaire général de la Société Française des Roses, une équipe totalisait les résultats, concurrents et jurés se rendaient à la nouvelle roseraie ou, sous la conduite de M. Chabert et de ses collaborateurs, MM. Arnaudon et Rougis, ils procédaient à une rapide visite.

Ce fut pour tous l'occasion d'admirer l'ordonnance de cet ensemble qui sera bientôt un des plus beaux ornements du Parc. Déjà deux des quatre hectares et demi de l'ensemble sont aménagés. Trente mille pieds de rosiers étalent leur splendeur ils seraient 60.000 sans les gelées sévères de l'hiver rigoureux que nous avons connu.

L'an prochain, il y en aura 70.000 et la roseraie sera prête pour l'inauguration officielle, lors de l'ouverture de la Foire de Lyon 1964. Il est prévu au fur et à mesure des créations nouvelles, un accroissement régulier jusqu'à 100.000 pieds.

Soucieux de faire de la roseraie un pôle attractif en toutes saisons, ses responsables y ont prévu également l'implantation de plantes vivaces, de bosquets de bouleaux, de hètres, de conifères, de massifs de rhododendrons, etc...

Cette trop rapide visite terminée, on se retrouvait peu après au Chalet du Parc où M. Poyet, président du jury, donnait en présence de M.

Pradel, maire de Lyon, qui avait tenu à rendre visite aux Amis des Roses, lecture du palmarès que nous publions ci-dessous. De chaleureux applaudissements ratifièrent le choix du jury.

A l'issue d'un déjeuner servi au Casino de Charbonnières, M. Dolard devait remercier les participants, les jurés, les personnalités présentes et tout spécialement M. Debaux, président de la Société lyonnaise d'horticulture, qui vient d'organiser à l'Orangerie du Parc de la Tête-d'Or une exposition d'orchidées qui connut un remarquable succès puisqu'elle reçut en huit jours plus de 10.000 visiteurs.

LE PALMARES

ROSES A GROSSES FLEURS

Sur 32 espèces présentées, 22 furent retenues par le jury. La médaille d'or consacrant la plus belle Rose de France fut attribuée à une rose safran des roseraies Meilland, de Tassin-la-Demi-Lune, qui obtint 4.234 points.

La médaille de vermeil revint à « Aventure », une rose rouge vermillon obtenue par M. Paul Croix, de Bourg-Argental (Loire), qui obtint 3.986 points.

M. Meilland obtenait le premier certificat avec une rose pourpre très odorante totalisant 3.493 points.

ROSES POLYANTHAS

Six candidates sur treize présentées trouvèrent grâce devant les jurés. C'est dire que la sélection fut sévère. Le premier certificat fut décerné à « Tom Pilliby », un rosier à fleurs d'un beau rouge géranium, créé par M. Maurice Combe, de « La Galochère », à St-Martin-d'Héres (Isère) qui rallia 3.100 points. Le deuxième certificat échut à « Charleston », 1932 points, une production des roseraies Meilland.

ROSIERS SARMENTEUX

Sur les sept prétendants au titre, cinq furent retenus et c'est finalement à un rosier grimpant rouge vermillon produit par M. Delbard, de Paris, que fut décerné l'unique certificat attribué à cette catégorie.

Après le vin d'honneur servi au Chalet du Parc, et les allocutions de Maître Dolard, Président de la Société Française des Roses et de M. Pradel, maire de Lyon, un déjeuner réunissait au Casino de Charbonnières les membres du jury, les obtenteurs et les membres de la Société Française des Roses.

Maître Dolard, après avoir salué Madame SECRETAIN, mairesse d'Orléans, et Madame HUET, Vice-Président de la Rose à la C.N.H.R., remerciait les membres du Jury et leur Président M. Poyet, Ingénieur Directeur des Parcs et Jardins de la VIlle d'Orléans.

Il adressait également à Maître ROLLET, adjoint au maire le représentant, la gratitude de la Société et de toute la population lyonnaise pour la sensationnelle création de la Grande Roseraie du Parc de la Tête-d'Or, et félicitait l'Ingénieur Directeur du Parc, M. CHABERT, et tous ses collaborateurs pour la réussite totale de cette réalisation.

Il saluait enfin M. DEBAUX, Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture en soulignant que sous son active direction, toute la région lyonnaise avait fait un effort remarquable pour fleurir balcons, maisons, garages et postes d'essence.

La récente exposition d'orchidées du Parc dûe à son initiative étant le couronnement d'une année bien remplie.

Monsieur l'Adjoint ROLLET se fit l'interprète de la Municipalité pour féliciter la Société Française des Roses de son rôle de coordinateur des efforts de chacun puis M. POYET, comme Président du Jury souligna la valeur des roses primées.

M. AUBERSON, au nom des membres du jury de l'Etranger manifesta les sentiments de reconnaissance de ses collègues membres du jury, pour l'organisation parfaite du concours.

Enfin, M. DEBAUX exprima à son tour ses remerciements en offrant à chacune des dames présentes, une branche de fleurs d'orchidées, ce qui lui valut des applaudissements enthousiastes.

La journée se termina par une excursion à Pérouges et par une collation, qui grâce à l'amabilité de Mme THIBAUT fut servie dans une des vieilles maisons romantique des remparts.

Il nous est agréable, en guise de conclusion, de citer les lignes écrites par l'une de nos sociétaires, journaliste de talent, dans une revue relatant ces évènements.

AVIS AUX SEMEURS ET EDITEURS EXCLUSIFS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Veuillez nous faire tenir d'urgence, par note spéciale, les noms de vos variétés de Roses nouvelles mises au commerce, saison 1963-1964. Notre Revue (quatrième trimestre 1963) se fera un plaisir de les mentionner et de les porter ainsi à la connaissance des amateurs.

Adresser les dossiers au secrétaire M. PERROUD, 127, avenue Sidoine-Apollinaire, Lyon (5e).

« Rose, rêveuse sans repos qui ne dormez jamais, tant votre odeur est forte, comme l'a écrit Anna de Noailles.

« Admirable pouvoir de la nature...

« Plus l'homme se laisse égarer dans de fous et ambitieux projets, plus il lui faut se raccrocher aux joies simples, aux forces élémentaires.

« La Rose triomphant de l'acier, est le thème retenu par M. Louis PRADEL lorsque, rapportant la réflection du Président du Comité des Jeux Olympiques, ce dernier lui fit part de sa joie de constater que Lyon était une grande ville industrielle commerçante et sportive, mais se déclara émerveillé de la nouvelle roseraie du Parc, en précisant que c'était un des plus beaux atouts de la ville en faveur de sa candidature pour les Jeux Olympiques de 1968.

« Après la visite de Pérouges, et du Jardin Alpin de M. SOUZY, chacun aurait pu se déclarer comme le Président Maître Dolard remerciant les Maîtres d'Œuvres, séduit par leur génie et éternellement reconnaissant.

(Hélène P. ROLLAND)

LE JURY

Président du Jury : M. POYET, Directeur du Service des Parcs et Promenades de la Ville d'Orléans

M. ARNAUDON, Ingénieur du Service des Cultures de la Ville de LYON.

M. AUBERSON, Directeur du Service des Parcs et Promenades de la Ville de GENEVE.

M. BOUCHET, Directeur de la Station Expérimentale de la Dargoire.

M. BROIZAT, 1er Vice-Président de la Société Française des Roses.

M. CHABERT, Directeur du Service des Cultures de la Ville de LYON.

Maître CHARDINY, Notaire.

M. DEBEAUX, Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture.

Maître DOLARD, Président de la Société Française des Roses.

M. DUCHER, Rosiériste à SAINT-PRIEST.

M. FUCHS, Président de la Section des Roses à la S.N.H.F.

Madame GAILLARD

M. GRIFFON, Rosiériste à LYON

Madame GUILLOT, Rosiériste à St-PRIEST

Madame HUET

M. IMBERT, Pépiniériste à St-Didier au Mont d'Or

M. JOHO.

M. LASNIER-LACHAIZE, Directeur des Services Agricoles du Rhône.

M. LAVENIR, Architecte-Paysagiste.

M. LESAGE, Rosiériste à VENISSIEUX

M. MAINGOT

Madame MICHAUD

M. ORARD, Rosiériste à FEYZIN

M. PAJOTIN, Pépiniériste-Rosiériste à ANGERS

M. PERRAUD Maurice, Horticulteur à LYON.

M. PERRIN, Président du Syndicat des Producteurs Horticoles de la Région Lyonnaise.

Madame PETRIER

Madame PIGEAUD

M. PINET, Rosiériste à LYON

M. PROST, Rosiériste à PIERRE-BENITE

M. REMY, Directeur de l'Ecole d'Horticulture d'ECULLY.

M. REUTER, Rosiériste à ST-PRIEST.

M. ROUGIS, adjoint technique Service des Cultures de LYON.

Madame SECRETAIN

M. SOUZY.

Le Jury avait à examiner 43 roses nouvelles présentées par 10 Obtenteurs français.

LA HAYE

Ce concours international a eu lieu à la Haye le 15 juillet dernier.

Dans la catégorie polyantha floribonda « Curiosa » (obtenteur G. de Ruiter) a obtenu la médaille d'or de La Haye, tandis que le rosier « Tom Pilibi » (obtenteur M. Combe, Grenoble) recevait le certificat de première classe dans la même catégorie.

Dans la catégorie hybrides-thé la médaille d'or a été décernée au rosiériste belge L. Lens pour sa rose « Pascali ».

Le certificat première classe a été alloué à « Universal Rose Selection - A.F. Meilland » pour sa rose Mei brux. Le certificat deuxième classe était pour la maison Sam. Mac Gredy et son (Irlande du Nord).

Le cetificat pour le meilleur rosier buisson a été alloué à la Maison W. Kordes & Söhne.

Le rosiériste allemand Tantan a reçu la « Rose d'Or de la Haye » pour sa rose « Paprika » couleur brique.

SAVERNE

Médaille d'or : à la variété, Vagabonde flor.
(Mannequin × Fashion)

Couleur pastel, mélange d'abricot et de rose, devenant orange brunâtre.

Obtenteur : F. Heas à Wavre Notre-Dame, Belgique.

Médaille d'argent : à la rose « Super Tabarin » flor.
(Dr Faust × Tabarin)

Joli coloris cuivré, revers orangé.

Obtenteur : J. Gaujard à Feyzin (Isère).

Certificat : au polyantha non dénommé « AMS 8/66 »
(Concerto × inédite)

De hauteur moyenne, colorie rouge géranium.

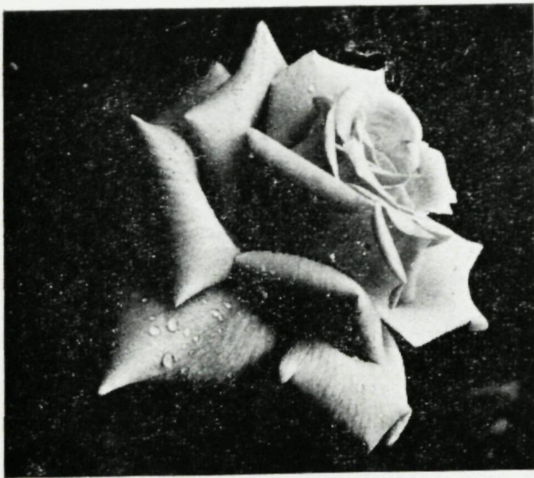
Obtenteur : A. Moreira de Silva, à Porto, Portugal,

Médaille d'argent : au rosier sarmenteux « Grimpant Delbard »
(Danse du Feu × [Gloire de Rome × la Vaudoise])

Variété remarquée par son coloris rose crevette soutenu, teinté d'orange, nouveau pour sarmenteux.

Obtenteur : Delbard-Chabert à Paris.

Le Concours de la
Rose





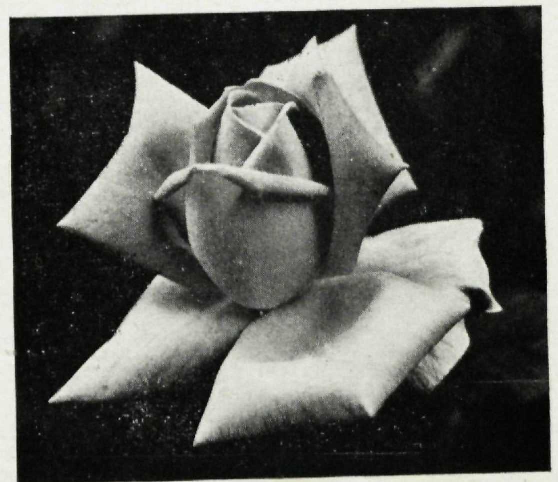
EN HAUT - EN BAS :
LES QUATRE VARIETES PRIMEES

UNE
PENDANT

de la plus belle Rose de France

UNE VUE GENERALE
PENDANT L'EXAMEN DU JURY





Le Salon de la Rose 1963 à Bagatelle



A gauche, la princesse Souvana PHOUMA, qui a honoré de sa présence le Salon de la Rose 1963, en compagnie de gracieuses visiteuses.

C'est au Trianon du Parc de Bagatelle qu'a été organisé le Salon de la Rose 1963.

La S.N.H.F. doit à la parfaite compréhension de Monsieur Denis Cochin, syndic, et au précieux appui de Monsieur Taittinger, Président du Conseil Municipal de Paris, d'avoir pu disposer de ce cadre merveilleux.

Il est agréable de penser que grâce à eux et grâce aux efforts de nos meilleurs Rosiéristes, le Salon a été un grand succès puisqu'il a reçu plus de 10.000 visiteurs pendant les deux journées ensoleillées des samedi 22 et dimanche 23 juin.

Et cependant les jours qui l'avaient précédé n'avaient pas été des plus favorables. Des pluies persistantes retardaient la floraison des roses de pleine terre. Chaque heure qui rapprochait de la date fatidique du 22 juin posait aux rosiéristes un dilemme toujours plus difficile. Fallait-il malgré tout soutenir le prestige de la Rose ? N'était-il pas plus prudent d'annuler le Salon ? Une fois encore la ténacité et le panache allaient s'avérer plus forts que la stricte raison.. Huit rosiéristes décidant, en effet, contre toute sagesse de maintenir leur participation, allaient à eux seuls bâtir le Salon et en recueillir le succès. Nommons-les, car ils le méritent. Il s'agit de :

- Delbard (Paris) ;
- Vilmorin (Paris) ;
- Truffaut (Paris) ;
- Heindrick (Orléans) ;
- Gaujard (Feyzin) ;
- Meilland (Lyon) ;
- Eve (Pithiviers) ;
- Travers (Orléans).

Ce sont les huit champions qui ont défendu le prestige de la Rose. Et ils l'ont bien défendu car malgré le mauvais temps, le printemps froid, malgré tout, ils sont venus chargés de roses de jardins et aussi de roses de serres pour lesquelles avait été organisé au Salon pour la première fois un Concours spécial.

Il est juste d'associer au succès du salon les décorateurs fleuristes qui ont assisté les rosiéristes dans leurs originales présentations, ainsi

que Monsieur Cabrière, du « journal parlé », Monsieur Chabanne, de « Paris Club », et Monsieur Chasseraud et son état-major de la direction des Parcs et Jardins de la ville de Paris.

Monsieur André de Vilmorin, vice-président de la S.N.H.F., a contribué puissamment à l'ambiance bien parisienne de l'inauguration que rehaussaient de nombreuses personnalités parmi lesquelles nous avons pu noter Madame Plumecoq, la princesse Souvana Phouma, Madame Secrétain, Madame Haver Droze, Messieurs Caillaud, Chenault, etc...

Il me plaît, pour conclure, de rappeler ce visiteur qui, dimanche soir, demandait au moment où le salon fermait ses portes, en manifestant son admiration pour l'exposition : « Y aurait-il un salon de la rose chaque année ? »

La réponse est aux rosiéristes.

Robert HUET,
Commissaire du Salon de la Rose
1963

POUR L'ENSEMBLE DE LA PRESENTATION

Grand prix d'honneur : Etablissement Georges Delbard.
Prix d'honneur : Etablissements Vilmorin-Andrieux.

POUR LA PRESENTATION DE ROSES DE SERRES

Grande médaille de vermeil : Meilland Richardier.
Médaille d'argent : Etablissements Georges Truffaut.

POUR LA PRESENTATION DE ROSES DE PLEIN AIR

Grande médaille de vermeil : Etablissements Georges Delbard.
Médaille d'argent : Etablissements Vilmorin-Andrieux.
Coupe Mallerin : Etablissements Eve-Robichon.
Prix Plumecoq : Etablissement Delbard.
Prix Me Huet pour le parfum : Etablissements Delbard.

GROSSES FLEURS

Médaille d'or : 8-58-1 des établissements Delbard.
Médaille de vermeil : 60.609 de Gaujard, rose, base des pétales jaune.
Médaille d'argent : 8-62 de Delbard, rouge orangé clair.

POLYANTHAS

Médaille d'or : Vesuve de Vilmorin.
Médaille de vermeil : 5.092 de Robichon.
Médaille d'argent : 0.759.1 de Delbard.

SARMENTEUX

Médaille d'or : Aurore Sand de Robichon.
Médaille de vermeil : Grimpant Delbard.
Médaille d'argent : 4.706 de Robichon.



La présentation des Ets DELBARD

16E CONCOURS INTERNATIONAL DE ROSES NOUVELLES DE GENEVE

Cette manifestation, organisée par la Société Genevoise d'horticulture, placée sous la présidence de Monsieur Armand Auberson, avec l'aide des autorités de la ville de Genève et la collaboration du service des parcs et promenades, s'est déroulée le lundi 24 juin 1963 dans le cadre de la Roseraie du Parc la Grange.

Après l'orage qui, le samedi, abattit plusieurs arbres dans la ville, on se demandait ce que pourrait être l'état des plantations qui prenaient part à ce 16 Concours International de Roses nouvelles. On a eu le plaisir de constater que les roses, un peu malmenées et atteintes dans leur fraîcheur, étaient tout de même en état de faire honneur à leurs créateurs, face au jury international présidé par Monsieur André Leroy, de Paris. Aidé dans sa tâche par le jury permanent, composé de professionnels genevois de l'horticulture, il avait à juger 101 variétés nouvelles, soit 48 à grandes fleurs, 48 à petites fleurs et 5 sarmenteux, sur les critères : végétation - feuillage, pédoncule - résistance aux maladies - tenue aux intempéries - abondance de la floraison - teinte de la fleur - etc.

Il y avait là 7 pays : France, Allemagne, Belgique, U.S.A., Portugal, Hollande et Irlande du Nord, représentés par 23 spécialistes.

Au cours de la réception offerte par les autorités au Palais Eynard, Monsieur le Conseiller Edmond Ganter salua les participants qui, à 13 heures, se retrouvaient au restaurant de la Perle du Lac pour le déjeuner officiel. A l'issue du repas, il appartenait à Monsieur A. Auberson, tout à la fois Chef du service des parcs et promenades, Président de la société Genevoise d'horticulture et Président du Comité du Concours, de saluer les invités et la présence de Monsieur Edmond Ganter, Conseiller Administratif, qui siégeait pour la première fois au milieu des rosiéristes. On notait également la présence de Monsieur Girardin, Secrétaire général du Département de l'Intérieur et de l'agriculture et Monsieur Barbey, directeur de l'école d'horticulture de Châtelaine, de la baronne de Gerlache présidente de la Sté Belge des Roses et Me Dolard président de la Sté Française des Roses.

Parlant au nom des autorités, Monsieur Edmond Ganter sut relever l'œuvre de paix qu'accomplissent ces cultivateurs dans la période que nous vivons. Il termina en souhaitant que la rose qui est un symbole de joie et de beauté soit également le symbole d'un monde où l'on s'occupera davantage de fleurs nouvelles que d'armes nouvelles. Puis Monsieur André Leroy, Président du jury international, donna lecture du palmarès ; les récompenses suivantes ont été attribuées (voir palmarès ci-joint). Il souhaita, applaudi par tous, que les roses nouvelles soient présentées sous un nom et pas sous un chiffre. Ensuite, après avoir rendu hommage au promoteur de ce concours, Monsieur Eric Bois, malheureusement absent, il souhaita que tous les hommes soient touchés par la grâce de la rose pour que leurs rapports ne soient plus que lumière et concorde.

Prirent encore la parole, Monsieur A. Meilland, sélectionneur français, qui reçu la Coupe du Parfum 1963, Madame la baronne G. de Gerlache, Présidente de la Société des Roses de Belgique et Monsieur R. Harkness, rosiériste anglais. Les participants après une promenade à travers la campagne genevoise, furent reçus par Monsieur Fernand Pougnier, 19, route de Troinex sur Carouge, où une visite commentée de son établissement fut suivie d'une agréable collation sous les ombrages du parc.

Le dernier acte, comme il se doit, devait se passer dans le cadre merveilleux de la Roseraie où le divertissement en son et lumière « Sérénade pour une rose » mit un point final enchanteur et poètique à cette belle journée.

a) GRANDES FLEURS :

1) Diplôme de médaille d'Or et Prix de la ville de Genève :
au n° 46 - 1776 points - « Eiffel Tower », vieux rose vif de Armstrong Nurseries (Swim), Ontario, Californie, U.S.A.

2) Diplôme de médaille d'Argent :
au n° 5 - 1755 points - non dénommée, Meibrux, abricot clair de L. Meilland, Universal Rose Sélection, France.

3) Certificat de mérite :
au n° 6 - 1670 points - non dénommée, n° 5769-57-4, carmin clair velouté de W. Kordes Sohn, Allemagne.

4) Certificat de mérite :
au n° 26 - 1619 points - « Pascali », blanc vanillé de L. Lens, Belgique.

5) Certificat de mérite :
au n° 43 - 1596 points - non dénommée, C-P. 20 rouge carmin velouté de Conard Pyle Co., Pa. U.S.A.

6) Certificat de mérite :
au n° 7 - 1565 points - non dénommée, SMG-110, blanc crème flammé jaune de S. Mac Gredy, Irlande du Nord.

b) PETITES FLEURS :

1) Diplôme de médaille d'Or et Prix de l'Etat de Genève :
au n° 4 - 1631 - non donommée, n° 56-17211, rose saumoné clair de Jackson et Perkins (Bœrner), U.S.A.

2) Diplôme de médaille d'Argent :
au n° 23 - 1616 points - non dénommée, n° 611-56-1 A, rouge carminé de W. Kordes Sohn, Allemagne.

3) Certificat de mérite :
au n° 32 - 1615 points - « Rembrandt », rouge clair lumineux de S. Mac Gredy, Irlande du Nord.

4) Certificat de mérite :
au n° 41 - 1602 points - non dénommée, Meibeau, rose saumon vif de A. Meilland, Universal Rose Sélection, France.

5) Certificat de mérite :
au n° 29 - 1587 points - non dénommée, n° 6009, abricot nuancé jaune de M. Tantau, Allemagne.

6) Certificat de mérite :
au n° 20 - 1584 points - non dénommée, SMG 1065, rouge clair orangé de S. Mac Gredy, Irlande du Nord.

COUPE DU PARFUM 1963 :

au n° 34, rouge velouté, « Papa Meilland » de A. Meilland, Universal Rose Sélection, France au parfum puissant et suave se dégageant de la manière la plus intense.

"Roi Soleil" (Obtenteur F. DORIEUX)

triomphe au Concours International de MADRID



LE JURY

Le 3 juin 1963, en la roseraie Ramon-Ortiz, au Parc de l'Ouest, à Madrid, s'est réuni le jury chargé de décerner la médaille d'or de la ville, à la plus belle rose présentée.

C'est un Français, M. Dorieux, qui a triomphé, avec « Roi Soleil », rosier jaune à grandes fleurs.

La médaille d'or des Amis de la Rose a été décernée aussi à un Français, Maurice Combe, pour une rose pourpre non dénommée, tandis que la maison Delbard s'octroyait un deuxième certificat de mérite pour un rosier grimpant de couleur géranium.

Les autres prix étaient attribués à Armstrong Nurseries (Etats Unis) pour la rose « Tour Eiffel », rose pâle ; Dot (Espagne) pour la rose « Joséphine de Salgado », rose pâle (premiers certificats) et à la Maison Louis Lens (Belgique) pour la rose « Pascali » blanche ; à la Maison Camprubi (Espagne) pour une rose pourpre (seconds certificats).

La France était représentée à ce concours international par MM. Georges Truffaut, membre du jury, et MM. Jean Gaujard et Georges Delbard.

Médaille d'Or de la Ville de Rome

Le 15 mai 1963, le Jury International nommé par le Maire de Rome, pour l'attribution du prix 1963 pour les Nouvelles variétés de Roses, s'est réuni à 9 heures à la Roseraie Municipale rue Vallée Murcia.

Monsieur Luigi Sapio Directeur des services des jardins a présenté les variétés concurrentes cultivées sur place au printemps 1962, au nombre de 116, envoyées par les producteurs suivants :

— *Belgique* : H. Delgorge, et L. Lens.
— *Danemark* : Horcholm Planteskole, D.T. Poulsens
— *France* : L. Allegret, F. Arles, M. Combe, P. Croix G. Delbard, J. Gaujard, M. Kriloff, J. Laperrière, Ch. Mallerin, A. et L. Meilland, M. Robichon.
— *Allemagne Occidentale* : W. Kordes, M. Tantau.
— *Japon* : Hirakata Rose Garden, K. Takeda.
— *Angleterre* : C. Gregory.
— *Irlande du Nord* : S. Mac Gredy .
— *Italie* : F.G. Cazzaniga.
— *Hollande* : J. Leenders, G. Verbeek.
— *Portugal :* A. Moreira Da Silva.
— *U.S.A.* : Armonstrong Nurs, Conard & Pyle, Jackson & Perkins, Peterson & Dering, Sequoia Nursery.

Maître Marcel Dolard, Président de la Société Française des Roses, fut désigné Président du Jury.

Assistaient aux travaux, les horticulteurs et producteurs suivants :

— Sig. Edo Ansaloni de Bologne.
— Sig. Vittoria Barni de Pistoia.
— Sig. Giovanni Borgatti de Pescara.
— Sig. Cazaniga e Figlia di Vimodrone (Milan).
— Sig. Combe et Madame de Grenoble (France).
— Sig. Delbard et Madame de Paris.
— Madame Paola L Nzara Docteur en Sciences Naturelles de Rome.
— Sig. M. Nsuina de Sanrémo.
— Sig. Richardier du Cap d'Antibes (France).
— Sig. Benedetto Scaravatti di Saonara (Padoue).
— Sig. Teresio Sgaravatti de Rome.

La section agricole de la T.V. Italienne était représentée par les Docteurs Giorgio et Renato Vertunni.

Tous les participants, avant de commencer les travaux ont rendu un hommage chaleureux au Docteur Ricci Elvezio, formulant les meilleurs augures pour sa guérison.

Le Secrétariat des travaux du concours était tenu par l'inspecteur de la Roseraie Cav Maro Vamicola, par Mesdames Gemma Aiello et Giovanna Rinaldi et par Mr Gino Boniventi.

Après l'examen des variétés concurrentes, le jury établit le classement.

Ensuite dans la soirée, au casino des Roses, le Maire de Rome, le représentant des jardins, le secrétaire général, les représentants et fonctionnaires de l'Administration communale étaient présents, furent attribuées les récompenses suivantes :

CATEGORIES GRANDES FLEURS.

— Médaille d'or, 83,95 points à la variété n° 36 correspondant au numéro 06.53142/2 - dénommée « Tour Eiffel », couleur rose obtenue par Armstrong Nursert - Ontario, Californie, U.S.A.

— Premier certificat de mérite - 80 points à la variété n° 24 correspondant au numéro Melbrux, pas encore dénommée, couleur rose abricot obtenue par Meilland du Cap d'Antibes - France.

— Certificat de Mérite avec 76,70 points à la variété n° 35 correspondant au numéro 08.53151 A - 30, pas encore dénommée, couleur rose et rouge obtenue par Armstrong Nursey, Ontario, Californie - U.S.A.

— Certificat de mérite avec 76,60 points à la variété n° 34 correspondant au numéro L.L. X 3125 dénommée « Pascali », couleur blanche, détenue par L. Lens de Wawre Notre-Dame - Belgique.

CATEGOPIES MULTIFLORES

— Médaille d'or avec 81,80 points à la variété correspondant au numéro CP 26, dénommée SEA-FOAN, couleur blanc strié obtenu par Ernest Schwartz (amateur) présentée par Conard et Pyle Co. West. Grove P.A. U.S.A.

— Premier certificat de mérite avec 79,90 points à la variété n° 57 correspondant au numéro C.G. 10/598 dénommée Esco Rose, couleur rouge orange obtenue par C. Gregory - Chilwell, Nottingh (Angleterre).

— Certificat de Mérite avec 79,55 points à la variété n° 55 correspondant au numéro S.M.G. 1065 pas encore dénommée, couleur orange obtenue par S. Mac Gredy Portadown - Irlande du Nord.

— Certificat de mérite avec 78,90 points à la variété n° 81 correspondant au numéro Meiridge dénommée Charleston couleur jaune puis rouge vermillon, enfin rouge cerise, obtenu par A. Meilland du Cap d'Antibes - France.



Dans la Roseraie de Rome

Les obsèques de M. MARSOT

ancien Président de la Société Française des Roses



Devant la chapelle de l'Hôpital Edouard-Herriot à Lyon, Maitre DOLARD rend le dernier hommage à M. Léon MARSOT

A la chapelle de l'hôpital Edouard-Herriot, ont été célébrées les obsèques de M. Léon Marsot, officier de la Légion d'Honneur.

Une foule nombreuse avait tenu à rendre un dernier hommage à celui qui, entré à la mairie le 1er novembre 1905, en même temps que le président Edouard-Herriot, avait su s'attirer l'estime de tous. En 1920, le maire de Lyon lui confiait le soin de créer l'Ecole d'agriculture de Cibeins qu'il devait administrer quinze ans durant.

C'est là qu'il devait créer la première roseraie du département et prendre goût à l'horticulture au point qu'en 1935 il était nommé vice-président de la Société française des roses, avant d'en être le président écouté en 1938 et de 1953 à 1959. Sa compétence en la matière lui valait d'être un des animateurs des jurys des roses

nouvelles de Bagatelle, de Rome, de Madrid, de Genève, et du concours de la plus belle rose de France à Lyon.

Mais ses qualités d'organisateur, son dévouement bien connu devaient également lui valoir d'être appelé à présider, en des moments particulièrement difficiles, le conseil d'administration des Hospices civils de Lyon. Il réussit en quelques mois à réaliser un travail considérable dont le médecin-général Gabrielle, son successeur, devait évoquer les étapes en quelques mots en assurant sa famille que les administrateurs des Hospices civils de Lyon garderaient toujours en mémoire l'exemple qu'il leur avait légué : celui d'une activité incessante et désintéressée.

Saluant son cercueil disparaissant sous les roses qu'il avait tant aimées, l'assistance présenta à sa famille ses condoléances, avec en tête les représentants de la municipalité lyonnaise conduits par M. l'adjoint Baridon, et les représentants des Hospices civils de Lyon et des organisations horticoles de la ville et des départements voisins.

Excusant le Médecin général Gabrielle, M. Dolard, président de la Société Française des Roses, avait avec émotion prononcé l'allocution suivante :

L'allocution de Maître DOLARD

Madame,
Mesdames, Messieurs,

L'homme qui repose à jamais dan ce cercueil fut un homme de bien, un réalisateur étonnant et un ami.

Entré à la Mairie de Lyon, le 1er novembre 1905, jour même où le Président HERRIOT prenait ses fonctions de Maire, il devait collaborer fidèlement et avec talent, avec lui, pendant plus de 50 ans.

En 1920, il prenait pour 15 ans la direction de l'Ecole d'Agriculture de Cibeins - C'est là qu'il apprit à estimer et à aimer la longue patience du producteur.

Son goût pour l'horticulture fit que dès cette époque, il créa une Roseraie à l'Ecole même.

Nommé Vice-Président de la Société Française des Roses en 1935, il fut élu Président en 1938 et de nouveau en 1953 jusqu'en 1959.

Son état de santé lui commanda alors quelque repos bien mérité, mais il resta parmi nous comme Président d'Honneur et ne manqua jamais de nous aider de ses conseils particulièrement éclairés et judicieux.

Pendant 9 ans, il écrivit régulièrement dans la Revue des « Amis des Roses » cette chronique admirable le « Mot du Président » au cours de laquelle, avec humour et compétence, il relatait la vie de la Société et luttait pour la création de la Grande Roseraie du Parc de la Tête d'Or maintenant presque achevée.

C'est en Mars 1959 qu'il écrivit le dernier «Mot du Président ». Ce fut pour remercier tous ses collaborateurs et pour redire combien ces années de Présidence avaient été pour lui attachantes parmi tant d'autres auxquelles il s'était dévoué.

Membre des Jurys des Roses Nouvelles de Bagatelle, de Rome, de Madrid et de Genève, et du Concours de la Plus Belle Rose de France à Lyon, il n'a jamais cessé de donner, avec compétence et autorité, à la Société Française des Roses l'éclat le plus vif.

Et c'est aujourd'hui, hélas, à notre tour de lui adresser le dernier « Mot du Président ».

Au nom de la Société Nationale d'Horticulture de France et de son Président Monsieur SCHNEITER, au nom de la Société Lyonnaise d'Horticulture et de son Président Monsieur DEBAUX qui fut son Ami de toujours. au nom de la Société Française des Roses et de tous ses Membres, je m'incline douloureusement et tristement sur son linceul et je prie sa famille d'agréer l'hommage de nos sentiments désolés et reconnaissants.

Le Président MARSOT est mort dans la lumière et le plein épanouissement des floraisons qu'il avait su créer et chaque été, son nom revivra dans la mémoire et au cœur de tous ceux qui respireront le parfum de la Rose, qu'il aurait aimée.

22 Juin 1963.

Les variétés MEILLAND seront la parure de votre jardin.


rimosa
(var. MEIdur - 00174 F.)




farandole
(var. MEIthion - 00183 F.)




charleston
(var. MEIridge - 00238 F.)




polka
(var. MEIdia - 00182 F.)





sarabande
(var. MEIhand - 00135 F.)



Assurez-vous de l'authenticité
des variétés MEILLAND
en exigeant sur chaque rosier
l'étiquette de garantie d'origine
ci-contre.
La reproduction et leur exploitation
en sont interdites.



zambra
(var. MEIalfi - 00218 F.)

Draeger, Imp. - Procédé 301

Les Journées de la Rose se sont déroulées à DOUE

les 12 - 13 - 14 et 15 JUILLET

Aux arènes de DOUE, quatre journées ont été consacrées à la Rose avec un programme particulièrement alléchant, alliant le culte de la plus belle fleur sous la forme d'un tournoi poétique, d'une exposition groupant 30.000 variétés dans les galeries souterraines des arènes, de plusieurs galas de music-hall, de danses folkloriques, de présentations de modes et de concerts par l'Harmonie municipale de DOUE.

A cette occasion la dynamique Colette Renard devait recevoir le parchemin la consacrant ambassadrice de la rose d'Anjou.

Les Jurys du prix de la Rose s'étaient réunis le 8 Juin à Montsoreau (Maine et Loire) pour juger 380 envois tant en poésie classique, poésie libre, contes, nouvelles et chansons.

MM. Luc BERIMONT, Pierre HIEGEL et le compositeur Guy LAFARGE présidaient les jurys.

La remise des prix de ce tournoi poétique eut lieu le Vendredi 12 Juillet sous la présidence de Madame Louise de Vilmorin.

●

Voici les noms des lauréats :

1er prix poésie classique (Rose d'or » bijou de chez M. Mellerio) - Mlle France Duroy « La Tourelle » Nacqueville-Hague (Manche)

2ème prix plaquette d'or - Madame Cécile Penard, 49, rue d'Orléans, Saumur.

POESIE LIBRE

1er prix (plaque) tableau de maître - M. Henri Levivable, 18, rue de Briey, Casablanca (Maroc).

2ème prix (plaquette d'argent) - Mademoiselle Marguerite Mage, (19 ans) 21, rue Plumet-Folliard Reims (Marne).

Notre lauréat Contes et Nouvelles est de Paris et la chanson primée (1000 F) est d'Alec Simiavine « La Rose des Sables ».

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui les deux poésies classiques primées :

LA ROSE

De l'insigne beauté de cette rose unique
Le jardin s'est paré dans l'arrière-saison,
Alors qu'il se dépouille en lente effeuillaison
Sous le souffle automnal, âpre et mélancolique.

Sa robe aurore flambe au soleil anémique
Dans le parc délaissé, mais, fier comme Jason,
Je ravis ce trésor pour orner ma maison,
Et, pieux, je l'emporte ainsi qu'une relique,

— Relique de l'été qui s'éloigne de nous,
Dont la grâce détourne au milieu des bois roux...
Son parfum précieux comme une âme s'exhale.

Et pour que, jusqu'au bout, elle triomphe encor,
Que reste sa splendeur, jusqu'à la fin, royale,
Je la mets pour mourir dans une coupe d'or.

FRANCE DUROY.

DEUX ROSES

Vers le ciel se tend ton visage rose.
Le passant te voit et lève la main
Mais quel frais minois soudain s'interpose :
Offre lui ton rire en haut du chemin

Le passant te voit et lève la main :
Va-t-il te cueillir pour orner sa veste ?
Offre lui ton rire en haut du chemin,
Radieuse fille à l'allure preste.

Va-t-il te cueillir pour orner sa veste,
Rose épanouie ? hûmer ton parfum ?
Radieuse fille à l'allure preste,
Frôle de ton corps son costume brun.

Rose épanouie... hûmer ton parfum...
C'est la volupté qu'on respire, en sorte...
Frôle de ton corps son costume brun,
Afin que l'amour entr'ouvre sa porte.

C'est la volupté qu'on respire, en sorte.
Arômes... parfums... symboles de mort...
Afin que l'amour entr'ouvre sa porte,
Ton front est orné d'une toison d'or.

Arômes... parfums... symboles de mort
Le passant choisit et cueille la rose.
Ton front est orné d'une toison d'or :
Vers le ciel se tend ton visage rose...

2ème Prix Classique
Cécile PENARD
Médaille d'Or

Visite aux Ets Meilland-Richardier



LE 1[er] juillet, c'était chez Meilland-Richardier, les rosiéristes bien connus de Tassin, le « jour de gloire » tant attendu : la floraison des roses en pépinières, retardée par un hiver rigoureux et un printemps qui ne le fut guère moins était enfin là, et les champs disséminés entre Craponne, Grézieu-la-Varenne et St-Genis-les-Ollières étalaient sous un soleil d'orage leur splendeur multicolore et odorante.

Sous la conduite de MM. Richardier et en présence de « Papa » Meilland, le parrain de la splendide rose rouge velouté, parfumée qui sera commercialisée cet automne, ainsi que de M. Alain Meilland, une centaine d'amateurs et de connaisseurs, parmi lesquels on notait : Mme Dolard représentant Maître Dolard, président de la Société Française des roses, empêché, ainsi que les Amis de la firme, les collègues professionnels et une importante représentation de la presse régionale, eurent les prémices de la prochaine récolte.

L'on rendit d'abord visite aux toutes dernières nouveautés arrivées du centre de recherches d'Antibes et mises à l'étude dans des champs de comportement durant de nombreuses années avant que les rares élues soient jugées dignes du jardin de l'amateur, puis le cortège de voitures se répandit dans la campagne, vers les grandes pépinières, fierté du chef de culture, M. Gret, responsable de leur état impeccable. Au retour, des rafraichissements attendaient les visiteurs ivres de couleurs, de parfum et de soleil ; ce fut l'occasion pour M. Richardier d'adresser à ses invités quelques mots aimables auxquels fit écho M. Souzy, représentant M. Debaux, Président de la Société d'Horticulture.

UNE NOUVELLE ROSERAIE
à COPENHAGUE

Dans le « Valbyparken », parc couvrant une étendue de 60 hectares et situé près de la côte, dans la partie sud-ouest de la ville de Copenhague, une roseraie a été créée. En raison de ses dimensions et de son riche assortiment de plantes, il n'est pas douteux qu'elle intéressera beaucoup de personnes, même en dehors des frontières danoises.

En 1956, la Société NORD-ROSE suggéra à la municipalité de Copenhague de créer une grande roseraie avec une partie spéciale pour étudier les variétés nouvelles. NORROSE représente 100 cultivateurs de roses dans les contrées scandinaves. La roseraie fut dessinée et créée par la ville, mais la Société en question y a contribué en fournissant les plantes.

La roseraie est de forme circulaire et couvre 15.400 mètres carrés (diamètre 140 mètres). Tout près de l'entrée principale, un système de pergolas a été arrangé pour y placer les rosiers sarmenteux. De plus, la roseraie est encerclée par une plate-bande de 7 mètres de largeur, plantée de rosiers arbustifs. Immédiatement en-dedans de cette platebande, il y a une zone spéciale pour les Polyanthas.

La partie centrale de la roseraie (100 mètres de diamètre) est entourée par une haie d'Ifs et contient exclusivement des rosiers à grosses fleurs. Ceux-ci sont disposés en 72 plates-bandes de 2 mètres de largeur et d'une longueur variant de 7 à 14 mètres.

A l'intérieur de la haie d'Ifs et dans son voisinage, on a planté 8 groupes de *Robinia pseudo-acacia*, comportant chacun 3 spécimens. Le fond de la roseraie est entièrement gazonné et il n'y a aucune surface dallée ou sablée.

Dans ce jardin, on a planté : 300 sarmenteux, 1400 rosiers arbustes, 3200 polyanthas, et 6900 rosiers nains à grosses fleurs, soit en tout 11.800 rosiers.

Dans le vosiinage de cette roseraie, qui est ouverte au public, un grand enclos d'expérience de 1750 mètres carrés a été installé pour étudier les nouveautés. Ici les cultivateurs de roses ont la possibilité de comparer la valeur des roses nouvelles sous les conditions climatiques de la Scandinavie méridionale.

Ces cultures expérimentales se font en collaboration avec la Société NORD-ROSE. Les membres de NORD-ROSE ont décidé par contrat et d'un commune accord de produire et vendre avec un brevet, certaines des nouveautés qui ont été choisies au jardin d'expérience de la ville de Copenhague, dans le « Valbyparken ». Les nouveautés choisies peuvent être produites par les membres, qui vendent les plantes avec un sceau de plomb.

J. BERGMANN

« UNIVERSAL ROSE SELECTION, Distributeur de Roses Nouvelles, France et Communauté, à TASSIN (Rhône), informe tous les professionnels intéressés à la culture, à la vente et à la revente de rosiers de ses variétés, qu'il abandonne, à compter du 1er Juin 1963, le privilège du brevet et de la marque déposée pour les variétés suivantes :

- **MEImex 180 F. FANTAN**
- **Mebeet 546 Mme René COTY**
- **MEIbis 138 F. PARIS MATCH**
- **Roc 1294 COCORICO.**

Enconséquence, la multiplication, la vente et la revente de ces variétés sont entièrement libres ».

LA 64e EXPOSITION DES AMIS DES ROSES DE TROYES

La 64ème Exposition des Amis des Roses de Troyes a été présentée les 16-17 Juin 1963. Soixante-quatre expositions. Se rend-on compte de ce que cela représente de ténacité, de dévouement aussi, un telle suite dans la réussite.

C'est la Bourse du Travail en cours de réparations qui servit, de cadre à cette manifestation. L'ensemble était tellement réussi qu'on en arrivait à oublier que la grande salle de ce bâtiment était en cours de restauration.

La réussite présente est due au président Nourrisson, entouré d'un bureau particulièrement sympathique et dynamique.

Vieille société toujours jeune « Les Amis des Roses de Troyes » (5998 membres) peut être fière de cette réussite.

LE PALMARES

COLLECTION GENERALE

M. Didelot, Médaille d'Or de la Société, félicitations du jury ; 1er prix, Mme Bailly, à Chaource, Médaille d'Argent, félicitations du jury ; 2ème Prix. Mme Parigot, Médaille de Bronze ; 3ème prix. Mme Jacquot ; 3ème prix. Mme Hoffman ; 4ème prix. Mme Béard.

MOINS DE 50 VARIETES

M. Marchand, Médaille de Bronze ; 1er prix. Mme Vincent ; 2ème prix ; Mme Bernard, Mme Schmitt, Mme Jeanson, Mmes Petipas, Boullay, Koebel, Perrin : 3ème prix. M. Buet ; 4ème prix. MM. Rillot, Gibier, Dufour ; 4ème prix.

MOINS DE 25 VARIETES

MM. Girardin et Wurtz ; 1er prix. MM. Lebois Ruffieux, Riéther, Gillet ; 2ème prix. MM. Uhl, Tartarin, Gribille, Celard, Chaton Béard Lefèvre Rieg, Honnard ; 3ème prix : MM. Rouby, Bracha, Thomas, Chicard, Leromain Macloux, Poirier, Boyard Stoltz, Renaud, Régnier, Guyard, Stoltz, Gerome, Arnoult, Benoit.

ART FLORAL

Mme Bailly ; 1er prix. Mme Lefèvre : 1er prix : Mmes Hoffman, Parigot ; 2ème prix. Mme Rieg, M. Marchand, M. Perrin, M. Didelot ; 3ème prix. Mmes Koebel, Bouillay, Béard ; 4ème prix. Mlle Riéther, Mme Jeanson, Mme Honnard ; 5ème prix. Mmes Bernard, Petitpas, Vincent, Schmitt ; 6ème prix.

PRIX SPECIAL

M. Hoernel, symphonie en rouge. Félicitations du jury.

LA PLUS BELLE ROSE

M. Didelot avec Rose Gaujeard ; 1er prix. M. Buet avec Diane d'Urffe ; 2ème prix. M. Paul Marchand avec Tzigane ; 3ème prix. M. Lebois à Saint-Julien avec Rose Gaugeard : 4ème prix, Mlle Macloud avec Ville de Gand 5ème prix.

Les organisateurs remercient la Maison Aubépart pour la présentation artistique et les pépinières Dumont pour leu rapport si généreux, sans oublier le généreux apport de Mme Siret.

A ROMILLY-SUR-SEINE

Une cinquantaine d'exposants à Romilly-sur-Seine les 17 et 18 Juin et parmi un millier de Variétés présentées le jury à établi le classement suivant :

PALMARES

La plus belle rose :

Premier prix : Mme M. Jacquemin à Romilly avec « Confidence ». 2. Mlle Faivre à Romilly avec « Profusion ». 3. Mme A. Clément à Romilly avec « Forty-Niner ». 4. M. Bertin à Sauvage avec « Rose Gaujard ».

Art floral :

Premier prix : M. Daublin à Rhèges. 2. Mme M.-L. Godier à Fay-les-Marcilly. 3. Mme Courtois à Maizières.

COLLECTION GENERALE

Plus de 50 variétés :

Premier prix : M. Colson à Rhèges. 2. Mme Jacquemin à Romilly).

De 25 à 50 variétés :

Premier prix : M. Daublin (Rhèges). 2. Mme Boizot (Plessis-Mériot). 3. Mme Vidard (l'Abbaye-sous-Plancy) 4. Mme M.-L. Godier (Fay-les-Marcilly). 5. Mme Andry (Bethon). 6. ex-aequo Mme Marsat (l'Abbaye s. Plancy) et Mme Godier Sylviane à Romilly.

De 10 à 24 variétés :

Premier prix : Mme Jacquier (Romilly). 2. M. Cottentin Roger (Romilly). 3. ex-aequo Mme Claire M. (Romilly). M. Badelier (St-Martin). M. Baudoin J. M. Drouot (Romilly).

4. ex-aequo : Mme Bresson, Romilly. M. Prudence (Origny). M. Gallot, Romilly, Mme Courtois, (Mazières). M. Lorain (Rhèges).

5. ex-aequo : Mme Millet (Romilly). M. Lange André (Romilly), M. Boulard (Romilly), Mme Adam, (Romilly) Mme Adam, (Romilly), Mlle Vergeot A. (Romilly), M. Bertin (Sauvage) et Mme Parrez (Romilly).

6. ex-aequo : Mme A. Clément. Mlle Faivre. M. Briguet. V. Voirin de (Romilly). Mme Dewitte (Maizières), Mme Drocourt, Origny, Mme Lagoguey (Romilly).

7. ex-aequo : M. Vaudez Romilly et Mme Marcilly (Origny).

8. ex-aequo : M. Kraeuter E. M. Aigle L. (Romilly) et Mme Casagrande (Maizières).

Moins de 10 variétés :

Premier prix . Mme Arnould M. (Romilly). 2. ex-aequo : M. Kraeuter A., Mme Laury (Romilly).

3. ex-aequo : Mme Marnot (Ossey) Mme Parisot, Mme Rozer.

ex-aequo : M. Graumer, M. Delorme Mme Bernard Charlotte, Mlles Claudine et Françoise Jeanson.

La vie de la société

Appel du Trésorier pour la Cotisation 1963

Afin d'éviter des frais inutiles de recouvrement, aussi bien pour nos adhérents que pour la société, nous vous serions reconnaissants, si vous ne l'avez pas encore fait, de bien vouloir nous faire parvenir votre *cotisation dès réception de ce bulletin, soit :*

7,50 NF pour les Membres Actifs,
15 NF pour les Membres Bienfaiteurs.

à verser au compte de la Société Française des Roses, CCP Lyon 67.61.

Pour les cotisations qui ne seraient pas parvenues au 1er novembre nous adresserons des cartes de recouvrement majorées des frais.

Nous demanderons à ces retardataires de réserver le meilleur accueil au facteur porteur de notre quittance.

Membres bienfaiteurs

Madame L. Radet à Rueil-Malmaison, présentée par Madame Simone de Chollet ; M. Yves Coutarel, à Maussanes, présenté par Maître Dolard.

Membres actifs

Maître Dolard présente : Madame Madeleine Merlin à Lyon ; M. Fleutot Bernard à Cardonville ; M.J.C. Bernard à Ottawa ; M. Louis Chaumaz, à Saint-Lager-Bressac ; M. Girard Pierre, à Valence ; Mademoiselle Renée Perret, à Lyon ; M. Jean Serruys, à Paris ; Madame Barrier, à Lyon ; Madame Paule Villedieu, à Lyon ; Madame Mercédès Manz, à Lyon ; Madame Jean Robert, à Lyon ; M. Pierre Moussière, à Thiers. Dr A. de Laurin à Genève ; Dr Robert H. Kohei à Berne ; M. Maurice Borboux, Notaire à Perwez.

M. René Godefroy présente : M. Roger Lafon, à Paris ; M. Alexis Marquais, à l'Hay-les-Roses ; Madame Godefroy, à Paris.

Madame Fleuriot présente : Madame J. Clyde, à Genève ; Madame René Viet, à Genève.

M. Jean Franc, à Saint-Sever, présenté par M.A. Labouytie.

Madame Bernard, à Charbonnières, présentée par M. Picotin ; M. Rivière G.H., à Saint-Etienne, présenté par M. Lafferrière ; Madame Fuzeau, à Tours, présentée par M. Pierre Lorget ; Madame Madeleine Monnet, à Paris, présentée par Mademoiselle Lucie Loirat.

M. Emile Garnier, à Lamballe, présenté par M. Laperrière.

Madame M.L. Gauthier, à Lyon, présentée par Maître Loyet.

Madame Rémy Coponat, à Lyon, présentée par Maître Loyet ; M. Emile Ponsa à Bœil-Bezing, présenté par M. Sztark.

M. Perroud présente : M. Georges Morin, à La Rochelle ; M. Legros Julien, à Saint-Chamas ; M. René Cléder à Granville.

•

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD

N° 274

QUATRIEME TRIMESTRE 1963

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

●

*Au pied des remparts
du bon roi René
les jardins restaurés
du Château
d'Angers*

●



PRIX : **N. F. 2,00**

**PUBLICATION
TRIMESTRIELLE**

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements

MEILLAND
RICHARDIER

TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L 1-42-87

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Je soussigné (nom) : ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... NF., montant de ma cotisation 19........, à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67-61. Le ....

Signature :

MEMBRES ACTIFS	7,5 NF
MEMBRES BIENFAITEURS à partir de	15 NF
MEMBRES RESIDANT A L'ETRANGER	15 NF

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

N° 274 QUATRIEME TRIMESTRE 1963

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Le Mot du Président

Le romantique château d'ANGERS reproduit sur la couverture, domine le cours de la Maine; commencé sous Philippe Auguste, il fut achevé sous Louis IX, et pour y parvenir, en passant derrière la cathédrale, on suit une série de vieilles rues restées intactes et présentant une architecture médiévale remarquable.

Qu'il me soit permis de remercier les membres de la Société Française des Roses de cette charmante ville, de leur amical accueil, en la personne de Maître RIHAL, avocat à la Cour, dont le jardin a le charme mélancolique et doux des ciels de la plaine de Loire.

J'ai visité à l'intérieur de ce château le musée qui contient les fameuses tapisseries de l'apocalypse exécutées de 1375 à 1380 à PARIS par Nicolas Bataille pour le duc Louis d'Anjou. Quelques massifs de roses rouges, sur une pelouse en forme de carré, recueillent le visiteur.

Les jardins extérieurs reproduits sur notre couverture, sont très récents et évoquent la période somptueuse où y résidait Marie de Médicis ou le bon Roi René.

Le Comité de notre Société de son côté a visité en ce commencement d'automne les grands travaux de la nouvelle roseraie du Parc de la Tête d'Or à LYON. 35.000 pieds de roses déjà plantés ont produit une magnifique floraison d'automne, mais si l'on pouvait faire un vœu, ce serait que la grosse statue de la femme grave, nue et sans grâce, qui a été placée contre le petit bassin au dessin élégant, soit érigée dans le fond de la roseraie, sous les grands arbres séculaires du parc qui lui rendraient ainsi son équilibre.

Dans une si parfaite réalisation du Maire de Lyon et des services de Culture de la Ville, ne serait-il pas dommage de s'exposer à la moindre critique.

M. DOLARD

PROMENADES D'AUTOMNE

PAR PH. LAVENIR

Au Parc de la Tête-d'Or, par une journée ensoleillée de fin d'octobre, nous étions quelques chasseurs d'images essayant d'enrichir notre collection de photographies en couleurs. Les uns s'arrêtaient près de l'entrée, devant l'admirable perspective du lac, cherchant à fixer les tonalités vermeilles de son entourage ; les autres suivaient le rivage, marchant sur le tapis déjà épais des feuilles mortes, pour choisir un premier plan de grands roseaux et surprendre le passage d'un cygne, qui laissait un sillage sur le calme miroir de l'eau.

Ce jour-là, la saison était particulièrement belle. Les hauts Cyprès chauves avaient revêtu leur manteau couleur de rouille ; les Tilleuls semblaient sortir d'un bain d'auréoline ; des Bouleaux secouaient leur feuillage léger sur le sentier et on apercevait, au loin, des taches rougeâtres, qui devaient être des Erables ou des Chênes américains.

Et cette promenade nous en rappelait d'autres semblables, dont certaines remontaient à bien des années en arrière. Comme Colette prenait plaisir à décrire, dans les dernières années de sa vie, des voyages datant de sa jeunesse, on aime à refaire, par la pensée, des parcours dont le souvenir est resté gravé plus profondément dans la mémoire.

Au nombre de ces promenades, Versailles est, sans doute, une des plus marquantes.

C'était un automne plus glorieux que les autres. Il faisait chaud comme en été et les parterres du château étaient encore brillamment fleuris. Les Bégonias s'étendaient en longues bandes rouges et roses; les Géraniums avaient conservé tout leur éclat et les promeneurs se demandaient le nom d'une Verveine aux fleurs violettes, que l'on voit aussi maintenant, dans nos jardins publics de Lyon, mais qui est restée longtemps bien peu connue et trop peu répandue : le **Verbena venosa.** C'est une plante presque rustique, que nous avons cultivée autrefois et qui se resemait d'elle-même chaque année. Mêlée aux Géraniums, elle a l'avantage d'en faire paraître la couleur plus vive.

Notre promenade s'était prolongée jusqu'au fond du parc, jusque vers les Peupliers d'Italie qui encadrent la vue, tout au loin, dans l'axe du Tapis vert et du Grand Canal, c'est-à-dire bien au-delà de l'itinéraire habituel des visiteurs. Les dernières fleurs de la prairie se penchaient encore au bord de l'eau et des couples de faisans, effarouchés par notre présence, fuyaient, rapides, au travers du chemin.

Bien entendu, nous avions visité les Trianons, surtout le Hameau de la Reine, avec son cadre magnifique de grands arbres, illuminés par les feux de l'automne. Jamais scène de feuillage ne nous avait parue plus impressionnante. Des trainées d'or et de pourpre se déployaient comme des draperies dans les branches et se reflétaient à la surface de l'étang. De vieux Pins, aux troncs gris-cendré, se miraient dans l'eau et une Vigne-vierge écarlate envahissait les murs vénérables du Hameau. Ce jour-là, nous sommes restés longtemps en ce lieu charmant, assis sur une borne de pierre, près du moulin, à contempler la chute des feuilles, en pensant à la tirade célèbre de Cyrano :

Comme elles tombent bien !
Dans ce trajet si court de la branche à la terre,
Comme elles savent mettre une beauté dernière...

Une autre fois, c'était à Bagatelle, mais plus tardivement, par un temps froid et brumeux de novembre. La roseraie était encore un peu fleurie et nous trouvions ces roses de fin de saison très belles, parce qu'elles étaient les dernières. Pâles et tristes sur leurs tiges, presque déjà flétries, n'ayant plus la force de s'ouvrir, elles nous semblaient plus précieuses que celles de l'été, ayant l'attrait des choses qui vont finir. Combien de fois, aux approches de Noël, n'avons-nous pas cueilli, dans notre jardin, quelques roses décolorées qui sont venues s'effeuiller dans un vase, sur notre table de travail ? Et comme elles nous parlaient d'une façon intime et émouvante, ces pauvres fleurs qui s'étaient laissées surprendre par l'hiver !

Nous n'étions pas nombreux dans la roseraie : trois au quatre visiteurs seulement, venus surtout pour faire une dernière promenade avant les grands froids, dans ce parc où nous avions si souvent admiré, pendant la belle saison, les roses, les nénuphars, les rhododendrons, les tulipes, les plantes vivaces. Nous venions dire un adieu provisoire à tout celà.

x x x

Ce ne sont pas seulement les jardins que nous aimions voir à l'automne. Les sites naturels nous

enchantaient aussi par leur beauté majestueuse. Fontainebleau, surtout, où les hasards de la vie nous ont amené pendant plusieurs mois, de septembre à décembre, nous a laissé des souvenirs inoubliables. A ce moment, nous étions intéressé par la mycologie et, à ce point de vue, cette forêt est une des plus riches de France. Mais la splendeur des teintes d'automne éclipsait tout le reste et c'est pour les voir que nous partions de bon matin et que nous restions des journées entières au milieu des bois.

Nous commencions par le Mail Henri IV et de là, par des sentiers ombreux, bordés de Fougères, ou en traversant des déserts de Bruyères roses, nous arrivions aux Gorges de Franchard, puis aux Gorges d'Apremont. D'autres fois, nous allions faire une visite aux géants de la forêt, les vieux Chênes âgés de plusieurs siècles, le Jupiter, le Pharamond, le Voltaire, qui ont vu défiler sous leur ramure les cortèges de chasse des rois de France et qui ont jeté leurs feuilles mortes au vent, pendant des centaines d'automnes ! Nous nous promenions à travers d'étranges paysages d'arbres et de pierres, parmi les énormes rochers de grès, couverts de mousse et de polypodes, sous les Hêtres superbes, dressés comme les colonnes d'un temple, et dont les branches pendantes ressemblaient à une pluie d'or, en ces beaux jours d'octobre. Nous allions ainsi jusqu'aux lisières de la forêt, d'où nous avions devant nous des campagnes paisibles et des villages aux noms très doux : Chailly-en-Bière, Fleury, Barbizon, séjour aimé des peintres, qui fut habité par Millet, l'auteur de « l'Angelus » et des « Glaneuses ».

Un jour, nous étions montés sur la Tour Denecourt. De ce belvédère, nous avions sous les yeux une immensité houleuse de masses colorées par l'automne, cuivrées par endroits, jaune pâle ou terre de Sienne par ailleurs, ou même d'un rouge fulgurant par places ; des lignes blanches formées par les Bouleaux, se détachaient sur le fond sombre des Conifères : tableau prestigieux que la nature nous offre avant de s'endormir dans le sommeil hivernal. C'est près de cette tour que nous avons rencontré, dans la demi-obscurité verte des sous-bois, un cerf et une biche, gracieux animaux que nous avons pu admirer un instant, avant leur fuite éperdue dans la profondeur de la forêt.

Et puis, les champignons innombrables étaient un motif d'intérêt toujours nouveau ; il y en avait partout et nous revenions avec une ample collection à déterminer : Bolets de toutes sortes, Lépiote élevée, Cortinaires violets, Russules rouges, Hygrophores verts ou coccinés, et la superbe Fausse-Oronge, aussi belle que dangereuse, avec son large chapeau vermillon.

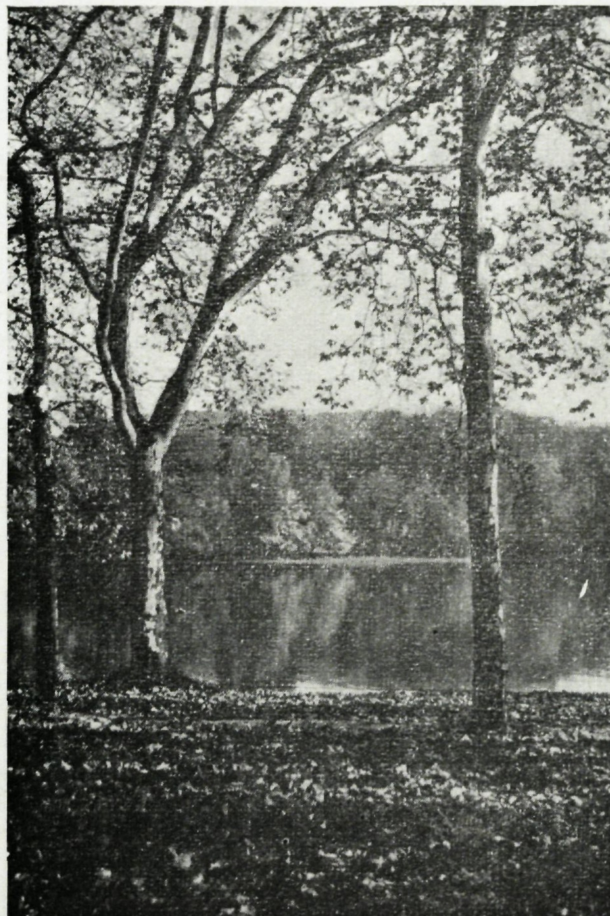


De la dépouille de nos arbres l'automne jonche la terre

La forêt de Fontainebleau, avec ses landes de Bruyères roses, ses étendues de Pins sylvestres, de Chênes, de Bouleaux et d'arbres d'essences variées, qui prennent des tons de cuivre et de pourpre, est non seulement une station de choix pour le mycologue, mais aussi pour le simple botaniste. C'est ainsi qu'on trouve, près des rochers de Bouligny, le joli **Helianthemum umbellatum,** aux délicates corolles blanches, la Véronique en épis **(V. spicata),** souvent cultivée dans les jardins, et le Rosier à feuilles de Pimprenelle, aux nombreuses églantines jaune-soufre.

Actuellement, nos promenades de fin de saison se limitent aux environs de Lyon et surtout à la région beaujolaise. Depuis le moment où les vendangeurs font tomber dans la benne les grappes mûres de nos Gamays, jusqu'aux premières gelées, les ceps prennent des colorations qui rendent ce pays souverainement beau à l'automne. Alors, nous aimons à parcourir ces ondulations couvertes de vignes, éclairées par la douce lumière des journées d'octobre et même de novembre. Nous aimons à revoir cette petite montagne de Brouilly, coiffée par sa chapelle blanche, qui étend sa protection sur tout le vignoble beaujolais. De la vigne, partout de la vigne, dans cette contrée fertile, où elle occupe toute une population laborieuse ! Et à travers les rangées de Gamays, on distingue des taches d'un autre plant, qu'on appelle le « teinturier », qui donne au vin un supplément de couleur et dont les feuilles sont également plus empourprées.

Il nous arrive aussi de revoir des paysages de Savoie, où la vigne fait encore partie du tableau, mais sous une forme plus agreste, moins régulière. En automne, sur les routes de montagne, s'alignent les Sorbiers des oiseaux, chargés de leurs fruits orangés et, dans les rochers qui dominent le lac du Bourget, le Sumac Fustet **(Rhus Cotinus)** se présente en touffes rutilantes, d'autant plus colorées que les plantes se trouvent dans des fissures où la terre est plus rare.



Les songes de l'eau qui sommeille sous la lumière automnale

Ces puissants effets de feuillage font un peu regretter le temps où l'art des jardins pouvait s'exercer sur de vastes étendues. Alors, les paysagistes méritaient vraiment leur titre. C'était bien du paysage que réalisaient Le Nôtre à Versailles, les frères Buhler à Lyon, les créateurs du Bois de Boulogne, ou ceux qui ont dessiné quelques-uns de nos vieux domaines de France.

Mais l'automne peut tout de même apporter à nos jardins de moyenne étendue des notes lumineuses, capables de réjouir nos yeux. On sera toujours émerveillé par le feuillage chaudement teinté d'un Liquidambar, ou par celui d'un Tulipier ruisselant d'or. Et ces dernières visions nous berceront encore pendant les mauvais jours, en attendant l'apparition des couleurs printanières, qui viendront, à leur tour, nous annoncer d'autres étés et d'autres automnes, pareils à ceux qui nous ont charmés.

PH. LAVENIR

NOUVELLES D'OUTRE-MANCHE

Par J. SZTARK

THE Rose Annual 1962 est le premier des annuaires étrangers à paraître, mais malheureusement cette fois-ci je n'ai pas pu m'en occuper plus tôt et je l'étudie en dernier. Son édition est toujours bien soignée, son Honorable Editeur Bertram Park en est responsable et nous pouvons lui faire confiance. 16 belles reproductions en couleurs et 11 en noir et blanc garnissent ce beau volume.

Quant au texte, on y trouve beaucoup de renseignements, et les membres de la Société ont leur grande nouvelle - l'installation dans le nouveau Siège à Bone Hill. Compte rendu des travaux, constructions, et, enfin..., la plantation de la roseraie - 6.000 rosiers pour commencer. Un travail énorme a été fait et d'après les photos l'ensemble est agréable, aménagé avec beaucoup de goût et dans le bon style anglais du dernier siècle. M. Clacy, le vice-président, nous cite tous les détails d'aménagements aussi bien du bâtiment que du parc, mais je ne m'attarde pas, peut être aurons-nous une description de cette roseraie par quelqu'un de chez nous à l'occasion d'un concours ou d'un voyage de vacances.



Notre vieille connaissance M. Roy Hay, l'expérimentateur de pulvérisation automatique de l'eau à haute pression pendant une minute toutes les heures jour et nuit, pour combattre le black sport, a eu quand même la malchance et la maladie s'est attaqué à ses rosiers. La cause a été constatée, elle était dûe à une interruption de l'automatisme pendant 18 heures consécutives chaque semaine. Depuis la réparation tout est de nouveau revenu en ordre et l'auteur est rassuré de l'efficacité de son système.

Ces observations ont inspiré un autre amateur pour donner son point de vue. Celui-ci étant physicien, attribue les résultats de ces arrosages aux phénomènes électriques. On connait l'influence des ions négatifs sur la végétation ainsi qu'en médecine. Les plantations en Indonésie et dans les jardins de Kew ont été contrôlées par des appareils très sensibles et les quantités de charges électriques se trouvant sur les gouttes de pluie ont été enregistrées automatiquement. Chaque goutte de pluie est porteuse d'une charge électrique qui se dissipe au contact avec la terre, ou un objet quelconque mis à terre, donc toute plante ayant des racines. Après chaque pluie, même de quelques gouttes seulement, on observe une rapide reviviscence de végétation, longtemps avant que l'eau puisse atteindre les racines, les recherches ont prouvé que ce phénomène est dû à l'électricité. L'eau à haute pression projeté en fines gouttelettes chargées d'électricité par friction aves le gicleur, possède, certainement, une charge plus forte que la pluie, d'où la destruction facile des spores. Entre parenthèses, le phénomène de décharges électriques provoquées par l'échappement de la vapeur sous haute pression, a été constaté maintes fois, à tel point qu'elles ont parasité les réceptions de radio et télévision.



Je trouve avec plaisir l'article de M. Leroy sur la classification des roses, sujet de tant d'actualité et tant discuté depuis quelques années chez nous. J'ai toujours admiré l'érudition de l'auteur mais je ne l'ai jamais soupçonné d'une telle maitrise et facilité d'expression dans la langue de Shakespeare. Cet article devrait se trouver dans notre Revue et j'espère que M. Leroy ne nous le refusera pas.

Le même sujet est discuté par J.L. Harkness, mais, en se plaignant de la confusion existante et des catalogues trop publicitaires, l'auteur propose la reclassification totalement révolutionnaire, qui, à mon avis, conduirait à un véritable désarroi. Par exemple les termes nouveaux : « Rosetta » pour les polyanthas à petite végétation, « Rose Noble » pour les floribundas à grande végétation comme Queen Elibeth, risquent d'introduire les mêmes malentendus que « grandiflora » aux U.S.A. Comment empêcher un pépiniériste porté sur la publicité, donc plus commerçant que rosiériste, et il y en a dans tous les pays, d'abuser de noms nouveaux et de superlatifs ? Je me permets une disgression et je le répète toujours, tant que l'on n'exigera pas que la parenté des variétés nouvelles soit publiée dans les catalogues, on ne supprimera pas la confusion.

LE PORTE GREFFE IDEAL

« Le porte-greffe idéal devrait être compatible avec toutes les variétés, donner bonne végétation et l'abondance de fleurs sur les sols différents, devrait aussi contribuer à la résistance aux maladies ». Par ces mots commence l'article du directeur des Stations Expérimentales d'Horticulture à Boskoop aux Pays-Bas, C. Dorsman. On distingue deux types de sol en Hollande, celui de la station de Boskoop, riche en tourbe, et l'autre, des régions de l'Est et du Midi, très sablonneux. A Boskoop la propagation la plus facile se fait par bouturage et la greffe peut être appliquée en été de la même année. Les variétés les plus utilisées sont les suivantes :

Rosa rugosa « Boskoop », obtenue en 1885 par Jan Spek, probablement un hybride de Rosa rugosa et Rosa cinnamomea est compatible avec la plupart des variétés à grande fleur, floribundas et polyanthas, donne une excellente végétation et de très bons résultats en forçage. Les sujets greffés sur tige ont donné aussi d'excellents résultats. Ce porte-greffe est recommandé surtout pour les sols humides et pas très profonds, ceci grâce à son système radiculaire répandu près de la surface. On a essayé plusieurs hybrides de cette variété, mais avec des résultats moins satisfaisants.

Rosa multiflora japonica, une sélection du semis de Rosa multiflora, est compatible avec les variétés à grande fleur et les polyanthas en donnant aussi une très bonne végétation. Deux types existent, un sans épines et l'autre très épineux, celui-ci étant moins résistant au froid. Ce porte-greffe, étant enraciné plus profondément est destiné pour les sols plus perméables. Il est moins recommandé pour le forçage, ses fleurs étant plus fragiles que celles récoltées sur R. rugosa Boskoop. Les fleurs de couleurs tendres notam-

ment jaunes, roses et oranges ont tendance à pâlir. Il n'est pas recommandé pour les sujets à grande tige parce que la tige reste trop fine.

Les nouvelles obtentions de Rosa multiflora notamment « Ouwerkeék » « Klijn Superbe » et « Inermis » n'ont pas donné satisfaction étant incompatibles avec de nombreuses variétés ou, tout simplement, n'étant pas résistants au froid.

Rosa (noisettiana) manetti cultivée sur un grande échelle avant la 1ère guerre mondiale a disparu comme conséquence de sa fragilité au froid et au black spot.

Dr Huey (Shafter) a été introduit récemment des Etats-Unis mais a accusé une sensibilité au blanc.

Pour les sols pauvres et sablonneux on préfère Rosa canina qui donne satisfaction aussi bien pour la multiplication des variétés à grandes fleurs que des polyanthas et des rosiers à haute tige. Rosa canina est rarement homogène, c'est à dire, étant croisée en état sauvage, donne souvent des spécimens de différents ports. Pour pouvoir sélectionner des porte-greffes de valeur on a commencé la culture de semis dans un jardin expérimental et ensuite, en 1958, on a planté 3 champs dans des provinces différentes ayant le sol sablonneux. On a obtenu différents groupes sélectionnés comme « Heinsohns Rekord », « Pollmers », « Inermis », « Deegen », « Kokulensky » etc.

Les variétés greffées Jiminy Cricket, Mme A. Meilland, Queen Elisabeth, Chrysler Imperial et Sutter's Gold ont été soumises à un examen et comparées avec les mêmes variétés ayant comme porte-greffe Rosa multiflora et Rosa ruginosa. On a sélectionné « Heinsohns Rekord » comme meilleur porte-greffe presque égal à Rosa multiflora. Les essais sont en cours et l'on se promet de bons résultats.

Rosa rubiginosa est très répandue dans les régions où le sol sablonneux prévaut. Elle est compatible avec la plupart des variétés modernes et peut être greffée plus tard en été quand l'écorce de Rosa canina ne se détache plus.

Rosa multiflora est employée surtout comme porte-greffe des polyanthas. Les variétés jaunes et roses ont la tendance de pâlir spécialement en forçage sous verre.

Rosa laxa est cultivée à petite échelle malgré ses avantages de robustesse, résistance contre le blanc, facilité de greffage et manque d'épines. On la greffe très tôt dans la saison avant que les autres porte-greffes permettent de détacher l'écorce.

Pour les rosiers tiges sur les sols sablonneux on emploie Rosa pomifera mais dernièrement on a introduit la variété « Pfander » (Rosa canina) qui donne d'excellents résultats.

LES ROSES AU NIGERIA ET AUX INDES

Deux articles sont consacrés à la culture des roses dans des pays exotiques. Le premier de Mme Gilles est de Nigeria, le deuxième de B.P. Pal des Indes.

Au Nigeria, avant le développement des lignes aériennes, c'est à dire pratiquement jusqu'à la deuxième guerre, le peu de rosiers cultivés par les blancs, était d'origine très vague et leur multiplication se faisait par bouturage. A partir du moment où les communications aériennes ont établi les transports rapides, les amateurs ont pu importer les variétés européennes et britanniques. La culture n'est pas facile, mais si l'on se donne la peine, les résultats sont spectaculaires. Le premier ennemi de toute végétation sont les termites, qui dévorent les racines. Comme remède on plante dans des fûts en tôle (fûts désaffectés d'huile pour les moteurs, etc.. coupés à la hauteur voulue) placés sur des socles en ciment, ceci empêche les termites de pénétrer aux racines, facilite l'arrosage et la manutention. La terre est spécialement préparée et mélangée avec beaucoup de terreau fabriqué par les paysans. Les arrosages sont abondants pendant les mois de Mars, Avril et Mai, quand les chaleurs sont suffocantes. Les rosiers fleurissent toute l'année même pendant les grandes pluies du Juillet et Août, mois où leur végétation devient exubérante. La taille principale se fait avant la période des pluies et pour tenir la végétation sous contrôle on coupe les fleurs avec des longues tiges. La qualité des fleurs est exceptionnelle autant en couleur qu'en forme. Les variétés Eden Rose, Grand'mère Jenny, Charles Mallerin et Henri Mallerin ont donné des fleurs de 15 cm de diamètre sur tiges de 60 cm. Les roses rouges fleurissent le mieux pendant la saison pluvieuse et les mois moins chauds, les jaunes et blanches brûlent souvent aux extrémités des pétales, les roses sont belles toute l'année et les bi-colores déploient leur beauté, pleine de surprises et de fantaisie, individuellement suivant la variété.

Aux Indes la popularité de la rose ne date pas de longtemps, malgré le fait que plusieurs roses botaniques y ont leur origine. The Rose Society a été fondée seulement en 1959, mais plusieurs expositions ont eu un énorme succès et ont contribué au développement rapide de celle-ci. Les conditions climatiques, sauf en montagne où le climat ressemble à celui de l'Europe, sont complètement différentes et la floraison principale a lieu en hiver. Dans le Nord-Ouest, sur la grande plaine, à Delhi, Lucknow, Kanpur et Allahabad les nuits sont fraiches, les petites gelées assez fréquentes, mais les journées sont ensoleillées, le ciel sans nuages et l'air très sec. Dans ces régions on cultive beaucoup de roses et les conditions diffèrent tellement de celles de l'Europe ou de l'Amérique que l'on ne peut pas se baser sur les catalogues ou revues étrangères commentant le comportement des fleurs pendant la pluie en été ou la résistance de la plante au grand froid d'hiver. On ne peut jamais savoir comment réagira la fleur aux légères gelées nocturnes, qui ne sont pas assez fortes pour arrêter la végétation ou endommager la plante, mais suffisantes pour empêcher les variétés fragiles d'épanouir les fleurs ou pour rendre aux fleurs l'aspect brûlé. Par contre l'été très chaud donne souvent comme résultat le blanchiment des fleurs jaunes, bicolores et roses.

La taille se fait pendant la deuxième semaine d'Octobre et la plus belle floraison reprend pendant tout le mois de Décembre où l'on ne risque pas encore de gelées. On a intérêt de tailler d'abord les variétés plus fragiles au froid comme Altesse, et ensuite celles qui ont la végétation plus rapide comme Christopher Stone. La taille longue est pratiquée presque partout, c'est-à-dire on coupe la moitié de la longueur de tiges ; la végétation n'étant jamais arrêtée, les plantes seraient trop épuisées par une taille trop courte. Les parasites sont assez nombreux, surtout des insectes, les maladies cryptogamiques ne sont pas fréquentes.

Quant aux variétés cultivées, les HT tiennent la première place parce que l'on aime la fleur grande et parfumée. Etoile de Hollande, Picture. Prés. Herbert Hoover, Hadley, Mme Pierre S. Dupont et Mc Gredy's Sunset sont très populaires et donnent toujours des fleurs magnifiques. Charles Mallerin, Ena Harkness, Helen Traubel, Grand'mère Jenny, Indépendance, Mme Dieudonné, Quebec, Virgo, Kordes'Perfecta et Montezuma deviennent de plus en plus connues et appréciées.

Les meilleurs floribundas sont Alain, Vogue, Masquerade et Spartan. En général les amateurs s'intéressent beaucoup

SOUVENIR
DU PRÉSIDENT PLUMECOCQ

MADAME LAPERRIERE

NUMÉRO UN

aux couleurs originales comme Prélude ou alors aux bicolores comme Mr Valois, Mme Dieudonné. etc.. Tzigane ne fleurit pas beaucoup, mais les fleurs sont d'une beauté extraordinaire. Parmi les célébrités comme Mme A. Meilland, Message, Karl Herbst et Cleopatra il y avait beaucoup de déception et ces variétés ne réussissent pas à Dehli. Par contre Tahiti et Québec sont très connues et aimées. Les grimpants ne réussissent pas bien au point de vue floraison, seulement les vieilles variétés Maréchal Niel et Lamarque donnent satisfaction. Actuellement on a en essai un grand nombre de variétés récentes comme Cocktail et l'on espère leur bonne adaptation.

PARASITES ET DESHERBANTS

L'article sur les herbicides pouvant être employés dans les roseraies est intéressant, surtout qu'il n'est pas publicitaire mais écrit par deux fonctionnaires du ministère de l'Agriculture. Il existe en Grande-Bretagne plusieurs produits chimiques qui n'attaquent pas les rosiers et empêchent les mauvaises herbes de germer, à condition que l'on les applique en doses prescrites et sur un sol bien nettoyé. Les herbes déjà enracinées doivent être arrachées avant le traitement, le produit ne les détruit pas. Les produits existent en forme de poudre et l'application se fait par pulvérisation avec de l'eau pour obtenir une bonne distribution sur la surface du sol. Le traitement devrait se faire deux fois par an, en automne et au printemps et il ne faut plus ni biner, ni ratisser pour ne pas exposer le sol non traité. Evidemment toutes plantes annuelles pouvant se trouver parmi les rosiers, ainsi que les bordures du gazon doivent être protégées pendant le traitement, elles en souffriraient.

Il existe aussi des produits plus forts qui tuent les herbes déjà enracinées, mais leur usage est recommandé uniquement en hiver. Tous ces produits en état dilué ne sont pas nuisibles à l'homme ni aux animaux domestiques, mais il faut quand même éloigner les emballages vides de la portée des enfants. Les rosiers greffés sur canina et laxa sont complètement résistants à ce traitement, tandis que rugosa et multiflora le sont dans certains cas beaucoup moins.

Je préfère quand même laisser les expériences aux autres et des deux possibilités ou laisser les herbes parmi les rosiers ou les supprimer, je choisi la deuxième, mais à la binette... malgré le lumbago.

E.F. Allen, bien connu par ses publications sur la Rose, nous donne cette fois-ci un article sur la lutte contre les parasites et sur l'efficacité de différents produits chimiques dans différents pays. Certains sont connus chez nous, certains ne le sont pas, au moins de l'amateur, ou ne sont pas disponibles dans le commerce en petites quantités pour les jardins moyens. Je ne cite que les plus efficaces :

Contre le blanc du rosier on emploie du Phaltan et du Karathane. Dernièrement on signale un produit systémique nommé Wepsyn et mis en vente en Hollande. Il peut être employé en poudrage ou en émulsion mouillable, son désavantage est d'être toxique.

En Russie un nouveau produit antibiotique, dérivé du Actinomyces grisens, semble d'être efficace s'il est appliqué tous les 15 jours. La grande firme chimique CIBA a mis au point un produit très efficace et facile à employer. C'est un compound d'ammoniaque connu en médecine sous le nom de Bradosol. L'auteur l'a expérimenté dans son jardin avec de très bons résultats.

Le black spot (marsonia) a été combattu avec Maneb, Phaltan, Captan et Zineb. Il est difficile de dire lequel est meilleur surtout qu'il faut toujours lutter contre ce parasite avant qu'il fasse son apparition visible, donc le traitement doit être préventif. On est de plus en plus d'accord sur le fait que les spores hibernent sur les tiges et non sur les feuilles mortes ou sur la surface du sol et les traitements d'hiver à dose plus forte sont très efficaces.

(J'ai signalé à l'époque une constatation des recherches des U. S. A. : les spores du black spot hibernent sur les mauvaises herbes qui poussent à proximité des rosiers et restent en végétation pendant l'hiver).

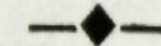
La rouille est difficilement contrôlable si les conditions atmosphériques lui sont favorables. Heureusement elle se manifeste sporadiquement et n'attaque pas toutes les variétés, mais ce fait contribue aussi à la difficulté des études pathologiques parce que les plantes d'essai sont souvent assez résistantes et on n'arrive pas à les contaminer artificiellement. L'auteur préconise le système de culture consistant en taille longue et suppression de feuillage à 25 cm du sol. Si le bas de la plante est dégagé et aéré les chances de contamination sont diminuées. Comme traitements préventifs on emploie du Maneb et du Zineb.

Les recherches en Grande-Bretagne (Bewley 1945) ont prouvé que seule la rouille de Rosa laxa et de Rosa rugosa put attaquer les rosiers du jardin, tandis que celle de Rosa canina ne les contamine pas. Les rapports de la Russie affirment au contraire que la rouille de Rosa canina est la source de l'infection des jardins.

Le chancre du rosier (Conothyrium Fuckelii) sévit surtout après l'automne et l'hiver pluvieux et doux. Le seul remède c'est la taille et désinfection des plaies, ainsi qu'un bon drainage. En général les plantes bien nourries se remettent pendant l'été suivant. Cette maladie est très répandue dernièrement en Russie et elle y provoque beaucoup de pertes.

L'auteur a reçu beaucoup de rapports inquiétants sur les attaques des rosiers par le virus. Les symptômes sont très difficilement reconnaissables sur le feuillage, le manque de croissance semble d'être le seul signe visible. Ces maladies ne sont pas encore assez connues dans les jardins parce qu'elles se propagent très lentement par le greffage ou bouturage, par contre dans les cultures sous verre elles peuvent faire des ravages. Le seul moyen de lutte pratiqué actuellement est de maintenir la température du sol à 34 - 36 degrés C pendant 5 à 10 semaines.

Les insectes du rosier sont presque tous vulnérables aux mêmes insecticides et il y en a actuellement une multitude dans le commerce, l'auteur en cite quelques uns des plus connus mais sans s'y attarder.



Pour finir une nouvelle sensationnelle :

Un botaniste danois B. Pettersson a constaté que sur certaines îles volcaniques la végétation comporte beaucoup de mutations et en déduisit que les chocs de haute température accompagnant les éruptions volcaniques peuvent en être la cause. Il a essayé à provoquer des chocs semblables en traitant les boutons de fleurs par des rayons solaires condensés à l'aide d'une loupe (grossissant 3 fois) pendant 2 à 15 secondes. Ce procédé a eu comme résultat plusieurs mutations, 2 à 40 % en nombre par rapport aux résultats obtenus par radiations des rayons X ou gamma. S'il y avait des obtenteurs à l'avant-garde du progrès, qui avaient rêvé d'un cyclotron de valeur, peut être de 40 millions de F ils peuvent se contenter maintenant d'une loupe de quelques francs. Ces essais ont été résumés par B. Petterson dans le périodique « Nature », 191, 1167 sous le titre « Mutagenic Effect of Radiant Heat Shocks on Phanerogamous Plants ».

A M.G. DE RUITER (Hollande)

la Rose d'Or d'Orléans

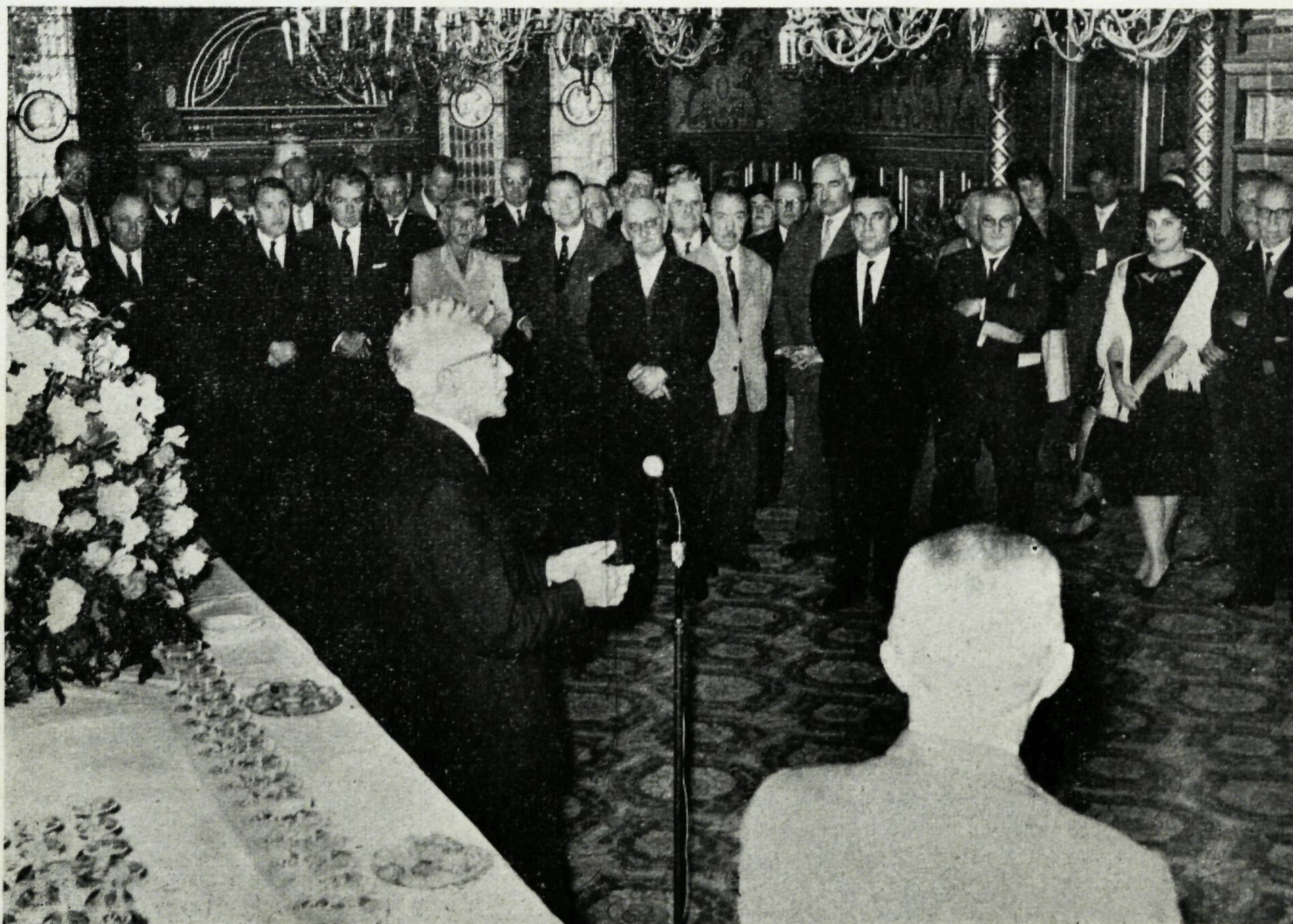
LE 9 SEPTEMBRE ORLEANS ETAIT LA CAPITALE DE LA REINE DES FLEURS

Le 5e concours international de roses créé en 1956, en même temps que la magnifique roseraie municipale du Jardin des Plantes qui reçoit chaque année des milliers de visiteurs enthousiastes, a connu son épilogue avec les opérations du jury et la proclamation des résultats.

On sait que cette compétition, qui réunit chaque année des obtenteurs disséminés dans toutes les parties du monde, intéresse deux catégories de roses : les rosiers nains « polyantha » et « floribunda » concourant pour la « Rose d'Or » d'Orléans et les rosiers grimpants-remontants pour une magnifique plaquette artistique offerte par la société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

C'est un obtenteur hollandais, M. de Ruyter, qui a obtenu cette récompense, de plus en plus enviée par les rosiéristes de toute l'Europe, puisque huit nations étaient représentées parmi les concurrents : l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Irlande, la France, l'Italie et le Portugal.

La récompense du deuxième concours, celui des rosiers grimpants remontants, n'a malheureusement pas pu être attribuée. Le jury après une longue délibération n'a pas jugé suffisante la moyenne des points



La réception à l'Hôtel de Ville d'Orléans, M. SECRETAIN, maire prononce son allocution.

obtenus par les meilleurs concurrents. Il a cependant décerné un premier certificat de mérite au rosier « Clair-Matin » présenté par M. Meilland, de Lyon,

LES OPERATIONS DU JURY

Le Jury, sous la Présidence de M. Falconnet, Président de la section Roses de la Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et des Pépinières, dès 8 h. 30 était réuni dans l'orangerie du Jardin des Plantes.

M. Secrétain, Maire d'Orléans, souhaita la bienvenue aux « jurés » qui reviennent chaque année à Orléans, souvent de très loin, pour prouver leur attachement à ce concours international.

M. Poyet, Directeur du Service des Jardins rappela ensuite le règlement du concours et les juges allèrent à la roseraie examiner les présentations.

A la suite de ces opérations M. Poyet conduisit les membres du jury dans une visite des installations du Jardin des plantes, des nouveaux jardins du quai Cypierre et du parc Pasteur. Les spécialistes de l'horticulture français et étrangers, réunis dans ce jury n'ont pas caché leur admiration devant les belles réalisations orléanaises.

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

A midi, M. Roger Secrétain, entouré de MM. Peloux et Charron, maires adjoints ; Lepingle et Fousnard, directeur de la Fédération de la Mutualité sociale agricole, était à l'Hôtel de Ville.

M. Secrétain exprima en quelques mots sa satisfaction de recevoir pour la cinquième fois les membres du jury dans cette ville où les lys fleurissent dans nos armoiries et les rosiers dans nos jardins.

Ayant remercié à nouveau, les membres du jury de leur fidélité à ce concours le maire d'Orléans salua spécialement les délégués étrangers, belges, suisses, allemands, espagnols et rappela que l'exposition n'avait pas été créée seulement dans un souci spectaculaire mais



Dans la roseraie d'Orléans

aussi dans celui de la qualité. C'est pourquoi l'horticulture orléanaise est associée à cette initiative, et M. Secrétain en remercie MM. Coullaud, président de la Société d'horticulture, et Turbat, président de l'Union horticole, dont il salue la présence, ainsi que celle des personnalités horticoles françaises et spécialement M. Falconnet, président du jury ; M° Dolard, Président de la Société Française des Roses, Mme Huet, dont il rappela les attaches orléanaises. Le maire d'Orléans remercia ensuite ses collaborateurs du conseil municipal et des services municipaux et spécialement le service des jardins et son chef M. Poyet et conclut : « L'art de la fleur est la plus haute expression de la civilisation, il est aussi l'expression de la courtoisie et de l'amitié. C'est autour de cette rose d'Orléans que se manifeste notre Amitié.

« Je ne pourrai en dire davantage car la rose nous conseille la méditation et l'admiration. Un poète n'a-t-il pas dit qu'elle était la musicienne du silence ».

M. Falconnet remercia la municipalité d'Orléans au nom des membres du jury et souligna l'admiration de tous pour les efforts réalisés à Orléans.

Enfin M° Dollard ajouta quelques mots de remerciement à l'intention du maire d'Orléans disant notamment : « Vous nous avez donné une définition exquise de la Rose « messagère de la rêverie et du silence ». Je veux vous dire d'autre part au nom de tous, combien nous avons été heureux de venir pour la cinquième fois à Orléans, nous avons admiré vos réalisations et nous espérons bien revenir l'an prochain ».

Amis des Roses
Deux rosiers gratuits

seront expédiés à toute personne nous faisant parvenir trois adhésions nouvelles.

Il est bien entendu que ni les professionnels, ni les membres du Conseil d'administration ne peuvent bénéficier de cet avantage.

Le conseil d'administration de la Société Françaises des Roses fait appel à MM. les rosiéristes pour lui faciliter ce nouvel effort de propagande en faveur de la diffusion des « Amis des Roses ». Tous renseignements à la Société Française des Roses, Parc de la Tête d'Or, LYON.

Ci-dessus : M. SECRETAIN, maire d'Orléans, remet la Rose d'Or à M. DE RUITER.
Ci-dessous : Le Jury dans la Roseraie

LE DEJEUNER

Un déjeuner eut lieu ensuite au restaurant Jeanne-d'Arc.

Au dessert, M. Roger Secrétain proclama le palmarès établi par le jury et remit au premier classé, M. de Ruiter, producteur hollandais, la très belle rose d'or, enjeu de ce concours, en le félicitant de ce succès.

M. Coullaud, au nom de la Société d'horticulture s'associa à ces compliments. Il regretta que la Société d'horticulture n'ait pu cette année remettre la belle médaille d'or, destinée à récompenser une catégorie de production fort intéressante pour la décoration des façades. Le mauvais temps a d'ailleurs été la cause cette année des difficultés rencontrées par les producteurs et le président de la Société d'horticulture souhaite pouvoir remettre la grande médaille d'or l'an prochain.

M. Falconnet félicita à son tour les lauréats, rappelant que les décisions du jury ont été prises à une majorité indiscutable.

LE PALMARES

1° Rosiers à floraison en bouquet (1962-1963).

a) Rose d'Or de la Ville d'Orléans au rosier : RUTH LEUWERIK.

Obtenteur : G. DE RUITER, Kweekerij « Rosa Polyantha », Hazerswoude (Hollande).

Présentateur : G. DE RUITER, Kweekerij « Rosa Polyantha », Hlzerswoude (Hollande).

b) Un Premier Certificat de Mérite Prix spécial offert par la Fédération de la Mutualité Agricole du Loiret, au rosier : ORANGE SENSATION.

Obtenteur : G. DE RUITER, Kweekerij « Rosa Polyantha », Hazerwoude (Hollande).

Présentateur : G. DE RUITER, Kweekerij « Rosa Polyantha », Hazerswoude (Hollande).

2°) Rosiers sarmenteux-remontants (1961-1962-1963).

a) Premier Certificat de Mérite au Rosier : CLAIR MATIN.

Obtenteur : MEILLAND-UNIVERSAL ROSE SELECTION, boulevard du Cap d'Antibes.

Présentateur : MEILLAND-UNIVERSAL ROSE SELECTION, boulevard du Cap d'Antibes.

Les projets du futur parc horticole

DES L'AN PROCHAIN, 80.000 ROSIERS SERONT PLANTES ET IL Y EN AURA 30.000 EN 1967

A l'occasion de cette journée de la Rose, les projets du futur parc horticole, que l'on a appelé le « Keukenhof de la Rose » en France, ont été présentés officiellement pour la première fois aux personnalités françaises et étrangères venues participer au jury de la « Rose d'Or » et aussi à de nombreuses notabilités de la région orléanaise.

Cette présentation eut lieu, à deux pas du parc, dans l'amphithéâtre du collège universitaire mis aimablement à la disposition des visiteurs par M. Tatibouet.

M. Marcel Turbat, président du conseil d'administration de la S.E.M.E.P.O., société d'économie mixte pour l'exploitation du parc horticole d'Orléans.

Après avoir salué les personnalités présentes il rappela qu'après l'agrément définitif la société sera effective, son capital sera ainsi composé par les apports :

— D'une part, de deux collectivités publiques : le département du Loiret et la ville d'Orléans, qui sont, du reste, les co-propriétaires du domaine ;

— Et d'autre part, de deux groupements horticoles : l'un académique, la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, l'autre professionnel, l'Union horticole Orléanaise.

M. Turbat ajouta :

« Sur la réalisation elle-même, nous avons repris à notre compte une idée qui depuis longtemps germait dans la région. Un mot avait été lancé pour la concrétiser : « Keukenhof Orléanais », et celui qui, sans doute, l'a prononcé la première fois, et qui est du reste tout à fait étranger à l'horticulture, est dans cette salle et je pense qu'il est satisfait de voir que cette idée a fait son chemin ».

« Réussirons-nous à faire ce « Keukenhof » ? ajouta M. Turbat. La formule devra être adoptée mais nous croyons pouvoir dire que ce parc sera unique en France ».

Ce ne sera pas, en effet, un jardin public ordinaire, nous rechercherons, les effets de masse dans un cadre très naturel avec des variétés éprouvées et commercialement multipliées.

Un but éducatif en permettant aux visiteurs, qu'ils soient professionnels, de pouvoir, dans les grandes catégories de végétaux de plein air, apprendre à mieux connaître, à apprécier et à comparer si besoin est les principales espèces généralement employées.

Enfin, sur le plan touristique je pense que je n'aurai pas besoin d'insister sur l'intérêt que notre parc pourra présenter quand vous aurez tout à l'heure vu le site vraiment admirable que nous aurons à notre disposition, site qui présente déjà un intérêt touristique par la présence de la Source du Loiret et qui offre, aussi l'avantage de se situer au début des circuits habituels de visite de la région des Châteaux de la Loire.

M. Turbat ayant remercié de leur appui les autorités académiques, le Conseil général du Loiret et le Conseil municipal d'Orléans, conclut :

« Nous abordons avec une pleine confiance le démarrage d'une œuvre de très longue haleine, sans nous dissimuler pourtant les difficultés que nous aurons à vaincre, mais avec les promesses de concours qui nous sont déjà acquises et les preuves de réelle sympathie que nous rencontrons de votre part à tous, nous sommes certains qu'ensemble nous ne pourrons manquer d'aboutir et de réussir ».

M Poyet présenta ensuite sur les plans les projets du parc que nous avons exposés. Il rappela que pour les floralies prévues en 1967, 300.000 rosiers y seront plantés dans un cadre naturel qui sera respecté. Déjà 80.000 rosiers seront placés dès 1964. Sur les 712 hectares du domaine, le parc couvrira 30 hectares des meilleures terres du Val de Loire. Il gardera son aspect car les expositions seront incorporées dans le décor.

Après un sympathique cocktail au château de la Source, les visiteurs ont pu admirer le magnifique cadre de verdure du domaine et se rendre compte des travaux déjà effectués

LES CONCOURS DE ROSES

CONCOURS INTERNATIONAL DE LA HAYE

RESULTAT DU CONCOURS

des espèces de roses en vente dans le commerce

CERTIFICAT DE MERITE

FIRECRACKER
Floribunda rouge clair
—**Obtenteur** : Jackson et Perkins, Etats-Unis d'Amérique (1956).

GOLDEN DELIGHT
Floribunda, jaune
— **Obtenteur** : Le Grice, Grande-Bretagne (1956).

LILLI MARLEEN
Floribunda, rouge foncé, fleur compacte.
— **Obtenteur** : Kordes, Allemagne (1957).

NORDLICHT
Floribunda, rouge
— **Obtenteur** : Kordes, Allemagne (1957).

ORANGEADE
Hybride polyantha, orange.
— **Obtenteur** : McGredy, Irlande du Nord (1959).

ORANGE SENSATION
Floribunda, orange.
— **Obtenteur** : De Ruiter, Pays-Bas (1961).

PAPRIKA
Hybride polyantha, rouge
— **Obtenteur** : Tantau, Allemagne Occidental (1957)

PICCADILLY
Hybride de Thé, orange jaune.
— **Obtenteur** : McGredy, Irlande du Nord (1960).

SCHNEEWITTCHEN
Hybride polyantha, blanc.
— **Obtenteur** : Kordes, Allemagne (1958).

ALLGOLD
Floribunda, jaune
— **Obtenteur** : Le Grice, Grande-Bretagne (1958).

CINDERELLA
Miniature, blanc rosé.
— **Obtenteur** : De Vink, Pays-Bas (1952).

GARDEN PARTY
Hybride de Thé, Crème
— **Obtenteur** : Armstrong, Etats-Unis d'Amérique (1959).

HEROICA
F. gr. fl. rouge foncé
— **Obtenteur** : L. Lens, La Belgique (1960).

LITTLE JOKER
Cat. Miniature, rouge.
— **Obtenteur** : Spek, Pays-Bas (1958).

ROBIN
Miniature, rouge
— **Obtenteur** : P. Dot, Espagne (1957).

SARABANDE
Floribunda, rouge
— **Obtenteur** : Meilland, France (1957).

SUPER STAR
H.T. orange rouge.
— **Obtenteur** : Tantau, Allemagne (1960).

FRIEDRICH HEYER
Polyantha rouge
— **Obtenteur** : Tantau, Allemagne (1956)

FROSTY
Cat. Miniature, blanc.
— **Obtenteur** : Moore, Etats-Unis d'Amérique (1953)

HEIN EVERS
Hyb. polyantha, rouge foncé.
— **Obtenteur** : Tantau, Allemagne (1957)

LA PALOMA
Floribunda, crème.
— **Obtenteur**, Tantau Allemagne (1959).

OLALA
Hyb. polyantha, rouge.
— **Obtenteur** : Tantau, Allemagne (1956).

ROSORUM
Hyb. polyantha, rouge.
— **Obtenteur** : Buisman, Pays-Bas (1959).

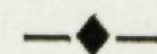
TOM TOM
Floribunda, rose.
— **Obtenteur** : Howard, Etats-Unis d'Amérique (1957).

Prix du Parfum

Sur la proposition du Comité des dames pour l'appréciation du parfum des roses.

Le certificat pour la rose ayant le plus doux parfum a été décerné en 1963 à « SMG 582795 » (Catégorie : HT-gagnant : S.M. McGredy - Irlande du Nord.

Le Trophée en cristal avec certificat à « WENDY CUSSONS » (Catégorie : HT-gagnant C. Gregory, Angleterre.



CONCOURS DE ROSES NOUVELLES DE LA S. N. H. F.

FLEURS COUPES - SEMIS INEDITS

ROSIERS A GRANDES FLEURS :

— Médaille d'Or : N° 8-58-1, *non dénommé, obt.* G. DELBARD, carmin orangé.

— Médaille de Vermeil : N° 60.609, non dénommé, obt. J. GAUJARD, rose base des pétales jaune.

— Médaille d'Argent : N° 8-62, non dénommé, obt. G. DELBARD, rouge orangé clair, légèrement parfumée.

ROSIERS A FLEURS EN BOUQUETS (Floribundas et Polyanthas)

— Médaille d'Or : « Vésuve », obt. VILMORIN.

— Médaille de Vermeil : N° 5.092, non dénommé, obt. ROBICHON-EVE, rose.

— Médaille d'Argent : N° 0759-1, non dénommé, obt. G. DELBARD, jaune intense.

ROSIERS GRIMPANTS :

— Médaille d'Or : « Aurore Sand » obt. ROBICHON-EVE, grosse fleur, rose carminé sur fond crème.

— Médaille de Vermeil : « Grimpant Delbard », obt. G. DELBARD, grande fleur orangé clair.

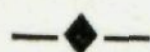
— Médaille d'Argent : N° 4706, non dénommé, obt. ROBICHON-EVE, fleur double orangée.

— Prix du Président PLUMECOQ : N° 8-62, obt. G. DELBARD, grande fleur rouge orangé clair légèrement parfumée.

— Prix de Madame HUET : N° 0.775.5, obt. G. DELBARD, jaune crème.

COUPE MALLERIN

Cette coupe-chalenge attribuée au présentateur du plus grand nombre de variétés nouvelles, semis inédits, mais surtout présentant les caractéristiques nouvelles, qui recherchent les hybrideurs, a été, cette année encore, décerné à M. ROBICHON, de Pithiviers, pour sa très importante présentation de nouveautés.



CONCOURS INTERNATIONAL DES ROSES DE BAGATELLE 1963

LE PALMARES

— Médaille d'Or : N° 2, non dénommé, obt G. DELBARD (France), très grande fleur rose.

— Premier Certificat : « Pascali » obt. Louis LENS (Belgique), belle grande fleur blanc pur.

— Certificat : N° 119, non dénommé, obt. M. TANTAU (Allemagne, floribunda rose, bien trapu.

— Certificat : « Aventure » obt. P. CROIX (France) grande fleur orangé clair.

LE PERE DE "CLOCHEMERLE" AMI DES ROSES

En s'inscrivant à la Société Française des Roses, l'éminent écrivain, Monsieur Gabriel CHEVALLIER, a bien voulu nous faire hommage de son dernier livre « CLOCHEMERLE LES BAINS », étude spirituelle et gentiment Rabelaisienne des mœurs de notre Beaujolais.

En parcourant, l'autre jour, moi-même, la grande rue de Vaux en Beaujolais, alias CLOCHEMERLE, qui est nommée rue Gabriel Chevallier, je ne pouvais m'empêcher d'évoquer la très prenante apparition du printemps décrite par l'auteur au début de son livre si attachant. La voici :

« La neige fondit, le sol dégela lentement, humide et « brun. On arriva ainsi à la fin de Mars.

« Un matin on s'aperçut que la terre sortait de sa lé- « thargie brumeuse et perdait son visage bougon. Les fris- « sons de l'hiver décharné avaient cessé. Du vert, comme « des pointes d'asperges, perçait ici et là.

« Puis, des jonchées de pâquerettes, de primevères, et « de jonquilles enchantèrent les gens de CLOCHEMERLE. « Les sous-bois sentaient la violette, les fleurs roses des « pêchers, nombreux dans la montagne à vignoble, tapis- « saient les flancs des vallons. La nature s'épanouissait « en langueur et en soupirs, comme une fille gonflée de « rêve voit sa poitrine pointer, tendue déjà vers les ca- « resses et les promesses du bonheur.

« D'invisibles tziganes battaient l'air de leurs élytres, tis- « sant un fond sonore à peine perceptible qui annonçait « que tout n'était que remuement, poussée des sèves do- « lences amoureuses et inflexions de tendresse. Du som- « met du zénith où ils planaient dans les vents, ivres de « lumière et de chaleur, les oiseaux se laissaient choir « comme des flèches en jetant des cris perçants. Les fem- « mes avaient retiré leurs lainages, remplacés par de légè- « res cotonnades qui moulaient leurs cambrures. Leurs « seins blancs, serrés dans l'échancrure de la chemisette, « avaient des palpitations émouvantes. Les hommes se sen- « taient fringants comme des conscrits. Ecoutant les gri- « sants chuchotements de l'amour, les demoiselles rougis- « saient d'émoi, les joues comme des bigarreaux, le corps « parcouru d'ondes chatouilleuses qui leur faisaient les jam- « bes pâles et le cœur faisant un assourdissant bruit de « gong dans la poitrine.

« Un goût de baiser venait aux lèvres, un parfum de pa- « radis flottait dans l'air, un courant à haute tension cour- « rait dans les moelles. C'était le grand festival annuel du « renouveau, une vraie lune de miel entre le ciel et la « terre, un pacte de non agression conclu entre les êtres « et les éléments. Sur sa montagne, à environ 400 mètres « d'altitude, face au plein ciel incandescent, CLOCHE- « MERLE se grisait d'effluves et de mirages, devant les « lointains miroitants de la plaine ».

La Roseraie du Palais de Cris

A PORTO (Portugal)



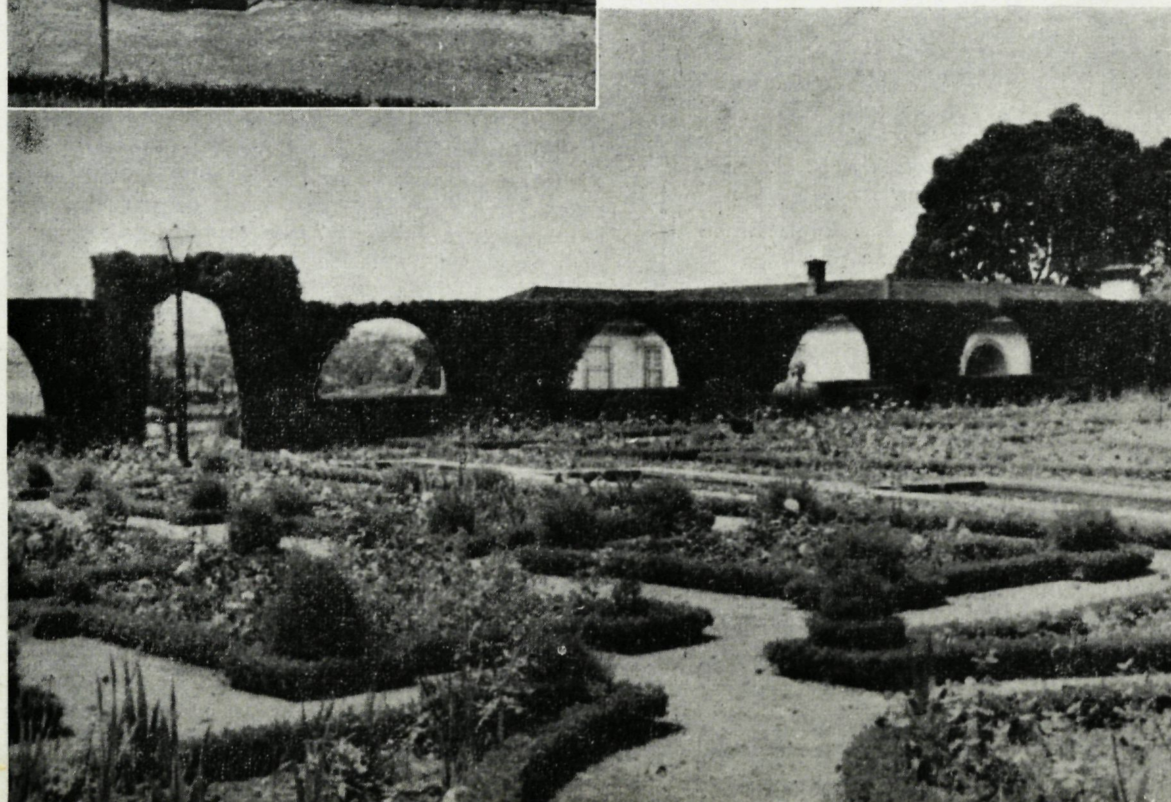
Il y a plus d'un siècle, à PORTO, le 12 juin 1857, a e
première Exposition Internationale Portugaise. A cette occ
sont groupées les notabilités de la ville pour réaliser la c
tion d'un palais abritant les exposants. Celui-ci fut construi
les plans du Palais de Crital de Londres, qui depuis a ét
par un gigantesque incendie.

Autour de ce vaste édifice, on a aménagé de merveill
dins, propices à la promenade, à la méditation et aussi au
tions champêtres.

Du Palais de Cristal, la vue est magnifique sur Porto, s
ve, le Douro et Villanova de Goia, le célèbre centre comm
vin de Porto.

Le terrain du parc n'é
re favorable à la créatio
roseraie, étant constitué
remblai, mais avec beau
travail, de soins, le serv
nicipal des cultures de la
Porto peut s'énorgueillir
sultat. Des rosiers spl
viennent maintenant char
yeux des promeneurs et
des fleurs vient appor
hommage jusqu'au pied
statue de Notre-Dame d
dôme, patronne de la vil

Monsieur Antonio PIN
CHADO, directeur actue
lais de Cristal peut être
résultats obtenus pour
grande gloire de la Rose.





AIE

CRISTAL

gal)

juin 1857, a eu lieu la
e. A cette occasion se
ur réaliser la construc-
-ci fut construit suivant
ui depuis a été détruit

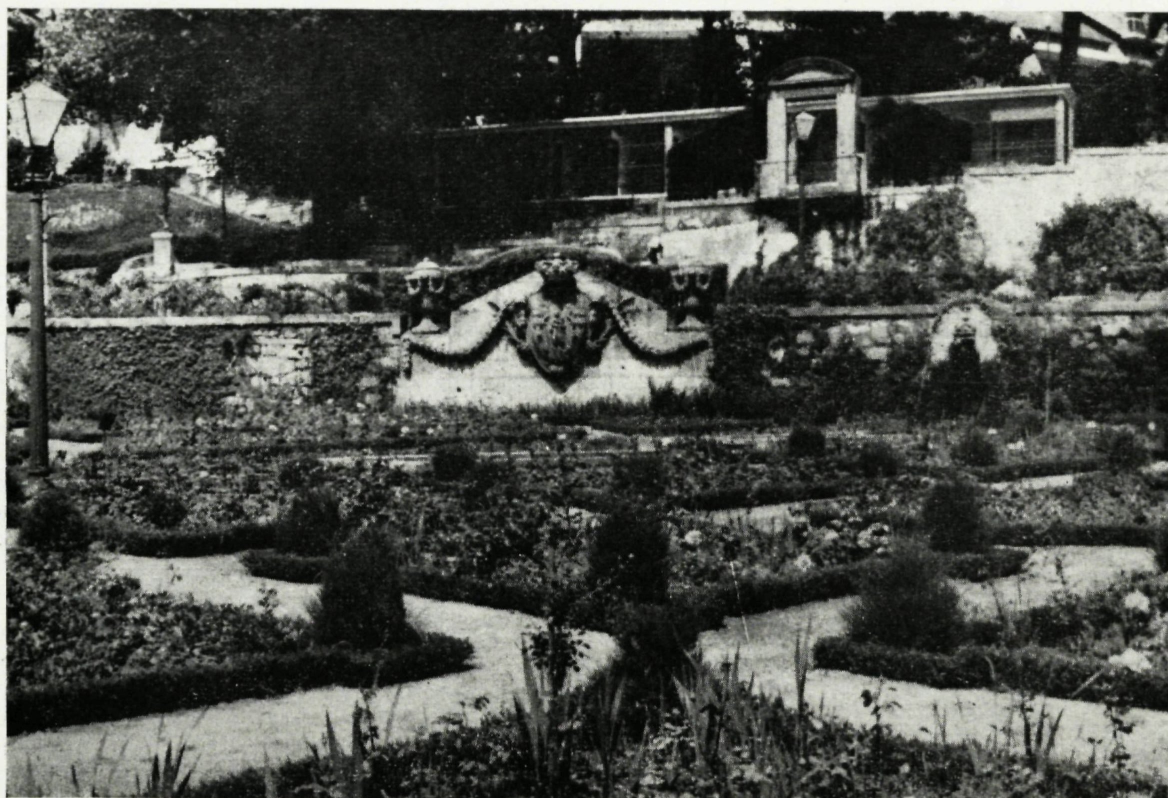
agé de merveilleux jar-
on et aussi aux récep-

ue sur Porto, son fleu-
centre commercial du

ain du parc n'était guè-
ble à la création d'une
étant constitué par du
nais avec beaucoup de
soins, le service mu-
cultures de la ville de
t s'énorgueillir du ré-
es rosiers splendides
maintenant charmer les
promeneurs et la reine
s vient apporter son
jusqu'au pied de la
Notre-Dame de Ven-
ronne de la ville.

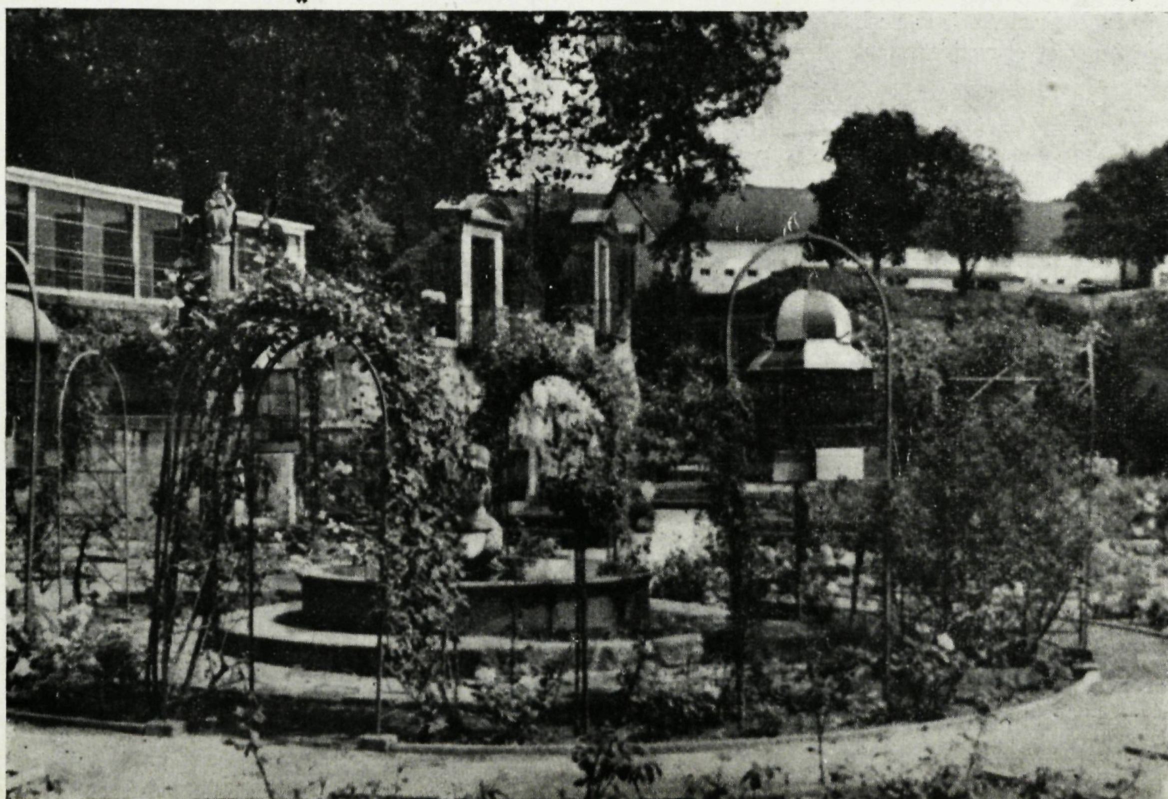
r Antonio PINTO MA-
directeur actuel du Pa-
stal peut être fier des
obtenus pour la plus
oire de la Rose.





Ci-dessus : Sur le mur, dominant les roses, les armoiries de la ville de Porto et la Vierge de Vendôme.

Ci-dessous et ci-contre : trois images de cette belle roseraie.



Et puis voici des vers...

LA ROSE

La rose était fermée
Comme le poing
De l'enfant magicien
Elle s'est ouverte
Dans le rose d'un printemps gris
Elle trône dans l'espace
Comme une reine sans origine
Sertie par le Mal
Encadrée par le Bien
Saluée des Yeux
Eclairée par l'Orient...
Tellement encensée
Qu'elle en oublie le rosier
Mais quand la paix
A tiré son store violet
Quand les barreaux de la guerre
Montent comme des fleurs d'eau
Elle se fane
Et s'effeuille
Dans les jardins
Elle n'est pas née pour la guerre
Pas plus que pour les jardins
Elle est née pour le plaisir
Pour les nuits chaudes
Pour jouer au cachet de cire
Sur les bouches qui se sont unies
Pour faire de l'ombre sur les doigts
Et des taches sur les poitrines
Faite pour cacher sa peine
Derrière un masque d'ébène
Faite pour offrir sa joie
Au soleil et aux passants.

Marguerite MAGE
Deuxième Prix Poésie Libre
aux Journées de la Rose 1963
de Doué.

A LA RECHERCHE DE LA ROSE

Les bourdons s'écrasaient sur des frontières transparentes.
Serait-elle au rendez-vous ?
Tant de regards l'avaient conquise !
Si elle avait déserté les épines !
Tournoyait-elle dans une valse d'orgueil ?
Les seins pointés, lisses et noirs, elle a chanté comme l'Afrique...
Quelle gitane t'a saisie dans la fureur d'une guirlande,
et te déchire pour que tes sucs huilent l'athlète ?
Mais tu fuis, haleine d'épousée,
par les cloches en joie.
Dis moi tes noms liés pour des sommeils de plénitude,
Rose couvée dans les saris et les légendes de la chair.
Ah, le chanteur des Psaumes, sous tes étoles
perd la mémoire et te contemple...
Le ciel est rude, tu défies
comme un vertige de nymphes sur les colonnes brûlantes,
et Pompéi reste enfoui sous tes corolles calcinées...

x x x

Le soir pèse, il n'y a plus de routes.
Tu ne demandes rien.
La chaumière est proche,
La table entre nous deux, le livre ouvert...

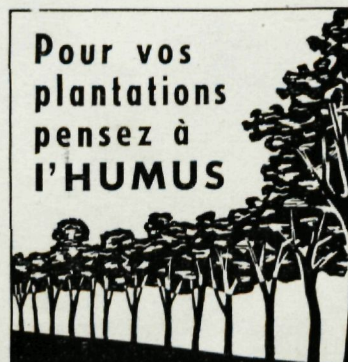
x x x

Laisse courir le vent sur les feuillets de nos premières roses

Henri LEVIVALLE
Premier Prix Poésie Libre
aux Journées de la Rose 1963
de Doué.

FLORALIES INTERNATIONALES PARIS 1964
DU 24 AVRIL AU 3 MAI

Les Floralies Internationales Paris 1964 auront lieu du 24 avril au 3 mai 1964 au Palais de la Défense. Cette exposition qui a lieu tous les cinq ans est une exposition nationale avec une participation internationale. Les directives de l'exposition ont été adaptées à celles de l'Association Internationale des Producteurs de l'Horticulture (AIPH). Le Palais de la Défense offre un terrain d'exposition de 80.000 m2. Les Floralies de Paris en 1959 réunirent 440 exposants, dont 40 venant de 20 pays différents. Pendant la durée de l'exposition de 10 jours, le 1,7 millions de visiteurs furent comptés. En 1964, Paris attend un succès supérieur encore.



La santé des rosiers dans les jardins

Les amis des roses ont pu constater cette année une belle floraison jusqu'en fin Juillet. Les fleurs nombreuses, grandes, des coloris vifs que le soleil n'a pas altéré, celà dû à une bonne végétation.

La longue période de repos causée par un hiver particulièrement long et froid a permis un départ rapide des jeunes pousses dès les premiers beaux jours. Par la suite des périodes pluvieuses alternées de quelques journées chaudes ont favorisées la végétation.

Le mois de Juin, peu ensoleillé avec une température sensiblement normale a favorisé l'éclosion et la durée des roses qui se succédaient jusqu'en Juillet.

Par contre, dans la deuxième quinzaine d'Août, une invasion foudroyante de taches noires a attaqué les feuillages. L'effet a été démoralisant pour les amateurs qui n'avaient pas prévu ce changement subit dans la température et n'avaient pas continué les traitement préventifs qui sont les plus efficaces contre ces maladies.

La tache noire due à un champignon, le « Marsonia » est fréquente lors des années humides. Elle se caractérise par de petites taches rondes et noires, la feuille jaunit, se dessèche et tombe.

Les rosiers sarmenteux à petites fleurs ne sont généralement pas attaqués par le Marsonia, mais ont à subir les effets de l'oïdium ou Blanc qui se présente sous la forme d'une petite poussière blanchâtre sur les boutons et les feuilles. Ce parasite qui se développe rapidement par temps humide et doux paralyse la végétation et atrophie les boutons.

Les amis des roses ont réagi contre ces fléaux par les moyens classiques : soufre ou karathane contre le Blanc ; bouillies diverses, Dithane, Captane contre la tache noire. Toute la gamme des produits vendus dans le commerce a été utilisée en désespoir de cause. Pour obtenir un bon résultat il fallait traiter tous les huit à dix jours.

En septembre, Octobre, avec l'amélioration du temps, on pu constater que des rosiers qui n'avaient perdu leurs feuilles par la maladie, repoussaient comme au printemps. Une arrière floraison avec de jolies fleurs bien teintées est venue consoler les amateurs de roses qui n'avaient pas pu faire les traitements.

Après ces invasions cryptogamiques un sérieux nettoyage de la roseraie était nécessaire. Ramasser soigneusement les feuilles malades et les brûler, couper les fleurs fanées en se rappelant que pour favoriser la venue d'une nouvelle rose, il faut couper au-dessus de la deuxième feuille située sous la fleur. Vous remarquerez que c'est l'œil situé à l'aisselle de cette deuxième feuille qui est souvent le mieux formé et le plus prompt à démarrer.

Oublions ces méfaits causés par le manque de soleil et souvenons-nous des floraisons somptueuses des rosiers grimpants à petites fleurs qui doivent être taillés avant l'hiver. (Les rosiers sarmenteux à grosses fleurs sont taillés comme les nains remontants, après les gelées).

Les rosiers à petites fleurs, utilisés pour garnir les murs, treillages, tonnelles, etc... ont émis au cours de la saison, des jets vigoureux.

Par la taille, on supprimera les vieilles branches qui sont épuisées en les coupant près de terre ou au-dessus d'une jeune pousse vigoureuse. Elles seront remplacées par ces jets pleins de vitalité et sains. Pour procéder à cette taille dans les meilleures conditions, on dépalisse totalement le rosier, on étale toutes les branches. Les branches conservées sont ensuite repalissées sur les supports, une par une, soit verticalement soit en les courbant vers l'horizontale ce qui favorise l'émission de rameaux florifères. Sur les branches de deux ans et plus, des petits rameaux se sont développés au moment de la floraison ; ces rameaux seront taillés à deux ou trois yeux de leur empattement.

Il n'est pas recommandé d'entrelacer les branches, ce qui forme par la suite un taillis inextricable, qui donne un aspect négligé à votre jardin.

Dès les premières gelées passées et que toute végétation est arrêtée, pensez aux traitements d'hiver. Ces traitements consistent en pulvérisations d'émulsions de colorants organiques et d'huiles végétales (Volk hiver jaune, Iber jaune, etc...) Ils ont pour but de détruire les formes hivernantes des champignons cryptogamiques, les kermès ou poux des rosiers et les œufs des insectes. Ces traitements vous préparent des rosiers sains pour la prochaine saison.

R. GODEFROY
Chef des Services
de la Roseraie
de Hay les Roses

AU CAP D'ANTIBES, EN PRESENCE DE M. VINCENT AURIOL

LE DIPLOME « PRESTIGE DE LA FRANCE »
a été décerné aux ETS MEILLAND-RICHARDIER

Le 19 septembre 1963, sur la terrasse des Ets MEILLAND, au Cap d'Antibes, entre la Méditerranée et la chaîne de l'Estérel dont les sommets bleutés se profilent au loin, avait lieu la remise du diplôme « Prestige de la France » rare distinction créée en 1958 et attribuée seulement à une dizaine de bénéficiaire dans le Monde dont le dernier en date, avant les Ets Meilland, fut le paquebot « FRANCE ».

C'est en présence du président Vincent Auriol et de Mme, que M. Raymond Rodel, président du Comité du Prestige remit cette brillante distinction aux Ets MEILLAND-RICHARDIER, en présence de nombreuses personnalités.

Et l'assistance, après la remise du diplôme, fut émue de voir le jeune Alain Meilland prendre lui-même la parole pour remercier, au nom de sa famille, tous ceux qui avaient tenu à être à ses côtés dans cette circonstance. Car ce fait montre que le flambeau familial et l'avenir des roseraies Meilland est entre bonnes mains.

Les Amis des Roses sont à leur tour heureux de cette haute distinction qui à travers les Ets Ets Meilland que nous félicitons rejaillit sur la Reine des Fleurs.

Ci-dessous : M. Vincent AURIOL remet le diplôme à MM. Antoine et Alain MEILLAND (à droite)



VARIÉTÉS NOUVELLES

mises au commerce pour la saison 1963-1964

(DESCRIPTIONS FOURNIES PAR LES OBTENTEURS ET EDITEURS)

BOUQUET ROUGE

Floribunda

(Grusse en Teiplitz X Sonder) X (Sonder X Floradora).

— **Obtenteur** : Fernand ARLES.

Editeur : Ets ROSES-FRANCE - Fernand ARLES - Feyzin - Isère).

Année d'Edition : 1963-1964.

Le nom, à lui seul, préface la description.

Ce sont, en effet, d'interminables « bouquets rouges » qui, de Mai à Novembre, se succèdent sans interruption sur cet arbuste vigoureux et bien habillé, extrêmement décoratif.

Les hampes florales, en corymbes bien ouvertes de 14 à 16 boutons, sont coiffées, à leur cime, de larges fleurs déployant gracieusement 45 pétales d'un coloris ROUGE ERYTHRINE pur, à très grande luminosité.

Richesse de coloris, floribondité exubérante, étoffement du feuillage, beauté de l'ensemble sont les qualités maîtresses de ce polylntha moderne, appelé à un grand avenir.

RONDE ENDIABLEE

(Rsa flo COMro 302 F)

M. Dép. Int. N. 268.760.

— **Obtenteur** : Maurice COMBE, Grenoble.

Ce nom évocateur d'un rythme accéléré et soutenu convient bien à ce floribunda de végétation moyenne au feuillage vert foncé et luisant qui fait ressortir une profusion de larges fleurs demi-doubles d'un rouge géranium brillant se bordant de rouge plus foncé. Un massif de cette variété illuminera les jardins les plus moroses.

TOM PILLIBI

(Rosa flo COMtom 317 F)

M. Dép. Int. en instance.

— **Obtenteur** : Maurice COMBE, Grenoble.

Sa vigueur sa résistance, son coloris nouveau et inaltérable l'ont fait apprécier par le Jury de Lyon qui a décerné à ce floribunda un Premier Certificat et par celui de La Haye où il a remporté un Premier Prix. Les fleurs demi-doubles d'un rouge géranium orangé, sont groupées en de larges bouquets. La floraison continuelle, sur un arbuste de végétation moyenne s'agrémente d'un léger parfum. En un mot une variété SENSATIONNELLE.

ALI-BABA

Variété protégée CROPAL 00323 F.

— **Obtenteur** : Paul CROIX

Description : Floribunda à grande fleur rouge orangé, nuancé de minium - 15 à 20 Pétales. Feuillage très résistant et sain. Variété très florifère.

APOTHEOSE

S. E. del 18.60 M.D.I. en instance.

— **Obtenteur** : DELFORGE.

— **Editeur** : DELFORGE

Floribundas - Polyanthas.

Fleurettes joliment turbinées d'un jaune indien velouté liseré de rouge capucine aux extrémités. En s'ouvrant, la fleur devient rouge grenat. La végétation est luxuriante, le feuillage sain et sans maladie. Une variété constamment fleurie. Hauteur 35 cm.

ASTORIA

S. E. del 75.60 M. D. I. en instance.

— **Obtenteur** : DELFORGE.

— **Editeur** : DELFORGE.

Hybrides de Thé.

Une variété très florifère, 1 boutons bien turbinés d'un orange feu éclatant nuancé de corail. Le feuillage est bronzé, sain et luisant, parfumée.

GENVAL

S.E. del 85.60 M. D. I. en instance.

— **Obtenteur** : DELFORGE.

— **Editeur** : DELFORGE.

Hybride de Thé.

Les fleurs sont d'un rose laque passant au rose cyclamen. Le feuillage est abondant d'un vert bronzé et mat. La végétation est vigoureuse et la plante très florifère. Parfumée.

GOLDDUST

S. E. del 58-60 M. D. I. en instance.

— **Obtenteur** : DELFORGE.

— **Editeur** : DELFORGE.

Hybride de Thé.

Une nouveauté surprenante et très florifère d'une abondance de belles roses d'un jaune d'or lumineux. Le feuillage est d'un vert clair. Le rosier est vigoureux.

MAMAN

DELcru 00305 F

Marque déposée intern. Brevetée S.G..D.G.

— **Obtenteurs** : DELBARD-CHABERT.

Médaille d'Or Concours Intern. Genève 1962.

Ce très rustique et vigoureux rosier grandiflora possède une caractéristique tout à fait nouvelle : il produit des fleurs aussi abondantes que celles d'un polyantha (qu'il peut d'ailleurs concurrencer), mais aussi grandes que celles d'un hybride de thé.

Dès le début de la floraison, l'arbuste se transforme en un opulent bouquet de roses bien faites et très pleines, d'un lumineux coloris laque géranium clair nuancé d'orange, passant au rose teinté de brique en leur centre en fin d'épanouissement. Les fleurs élégamment

turbinées, se présentent groupées par 3 à 4, mais parfois par 9 à 12, en larges inflorescences. Leur tenue à l'eau est très longue.

Cette nouvelle variété est remarquablement mise en valeur par un ample feuillage brillant, bien découpé, vert soutenu, particulièrement résistant aux maladies. Le rosier, de bonne hauteur, possède un port trapu, buissonnant. La robustesse de cette belle nouveauté permet de l'employer en toutes régions pour la décoration des massifs.

GRIMPANT « TENOR »

DELcap 00304 F
Marque déposée intern. - Brevetée S.G.D.G.
— **Obtenteurs** : DELBARD-CHABERT
1er Certificat Genève 1962.

Très tôt dans la saison, ce puissant « TENOR » entonne un chant de triomphe, bientôt repris à l'unisson par la multitude de ses fleurs d'un rouge vibrant, mais velouté, dont la tenue est remarquable.

Semi-doubles, avec des pétales ondulés, ongletés de pourpre, celle-ci sont réunies pas 6 à 20 sur une même inflorescence et il n'est pas rare qu'une dizaine d'entre elles s'épanouissent simultanément.

D'une végétation extrêmement vigoureuse et homogène, ce beau rosier nouveau se distingue surtout par sa floribondité. Très apprécié pour sa floraison hâtive, régulière, d'une exceptionnelle densité, il offre la constante parure de ses fleurs étincelantes, bien mises en valeur par un feuillage luxuriant, très résistant à l'oïdium.

GRIMPANT DELBARD

DELpar 00303 F
Marque déposée intern. - Brevetée S.G.D.G.
— **Obtenteurs** : DELBARD-CHABERT.
1er Prix (Rosiers grimpants) Lyon 1963.
1er Certificat Madrid 1963.
Médaille d'Argent Concours International Saverne 1963.

Un coloris splendide et inédit : écarlate saumoné, d'une grande luminosité mais cependant très délicat en raison de la transparence soyeuse des pétales ondulés, parés de rose carmin soutenu au revers, où la lumière joue comme à plaisir, jaillissant en mille reflets.

Très abondantes, vaporeuses, bien formées, les fleurs assez grandes, semi-doubles, montrent beaucoup d'endurance à la chaleur et à l'insolation. Elle se détachent sur u nample et magnifique feuillage lustré, très résistant.

Le rosier possède une vigueur exceptionnelle. Comme il est bien ramifié, avec des inflorescences de 2 à 8 fleurs par rameau, il couvre d'assez grandes surfaces. Vous pouvez attendre de lui des roses superbes à foison. Et quel coloris !

ZIZI

DELmau 00309 F
Marque déposée intern. - Brevetée S.G.D.G.
— **Obtenteurs** : DELBARD-CHABERT
Polyantha.
Premier Prix (Médaille d'Or) Concours Intern. Baden-Baden 1962.

Ses admirables fleurs semi-doubles, aux larges pétales de velours grenat ondulés et soulevés, sont illuminées par l'or clair des étamines. Le plus souvent groupées en inflorescences par 3 à 10, elles se présentent parfois isolées. Leur chatoyant coloris demeure insensible au soleil comme aux intempéries, toujours paré du même éclat pétillant.

Cet adorable rosier pour massifs et bordures, haut de 60 à 70 cm, de port buissonnant et régulier, possède un feuillage abondant et résistant aux maladies. Sa remontée est excellente et continue. Une remarquable nouveauté pour laquelle vous aurez le coup de foudre !



ZIZI

TUTU MAUVE

DELrab 00308 F - Marque déposée intern.
— **Obtenteurs** : DELBARD-CHABERT
Floribunda.
Premier Prix (Médaille d'Or) Madrid 1962.
Premier Certificat Lyon 1962.
Certificat de Mérite Genève 1962.

Les grandes et magnifiques fleurs de ce floribunda sont une fête pour l'amateur de roses ! Elles atteignent de 9 à 11 cm de diamètre, leur duplicature est excellente (une trentaine de pétales) et leur coloris inédit, Magenta nuancé de mauve et réchauffé de rose enchante par sa fraîcheur. Ces grandes roses vaporeuses, aux pétales ondulés et soulevés, ont un si charmant relief qu'elles évoquent le tutu romantique d'une danseuse.

Ce remarquable rosier, au port trapu, semi-érigé et très régulier, vous donnera une admirable floraison, bientôt suivie d'une belle remontée. Nouveauté convenant pour massifs uniquement.

ROUGE DE PARME

(H. T.)

Issue de (Mme A. Meilland X L'Arlésienne) X Buccaner.

— **Obtenteurs** : F. DORIEUX et Fils

— **Editeurs** : Ets H. LE BLEVENEC à Bois-Colombes (Seine).

Des rameaux de grosseur moyenne longs et épineux portent de gros boutons parfaitement turbinés d'un coloris rouge mat à reflets mauve. En s'ouvrant ces boutons donnent des grandes fleurs pleines rose mauve d'une tenue extraordinaire. Le bois est brun foncé habillé d'un feuillage vert foncé mat très résistant.

Cette variété a obtenu un Certificat de Mérite au Concours International de Roses Nouvelles de Genève en juin 1962.

ROI SOLEIL

(H. T.)

Issue de Mme A. Meilland x semis d'Indépendance.

— **Obtenteurs** : F. DORIEUX et Fils

— **Editeurs** : Ets H. LE BLEVENEC à Bois-Colombes (Seine).

C'est une variété très vigoureuse et très florifère. De beaux boutons bien faits allongés d'un beau jaune d'or s'érigent d'une végétation luxuriante. En s'ouvrant ces boutons donnent de grandes fleurs s'ouvrant bien d'un coloris jaune citron très résistant. La fleur est toujours seule sur la tige. Le feuillage vert clair brillant' est abondant et résistant. C'est une une variété très remontante.

Cette variété a obtenu une médaille d'or et le Grand Prix d'Honneur de la Ville de Madrid en Juin 1963.

FEMINA

GAY 56-75.

H. T.

Marque déposée Intern. 193809.

Pollen : Mignonne

— **Obtenteur** : Jean GAUJARD, Feyzin.

Quelle Rose magnifique ! Rose nacré brillant ocre orangé. Le pétale ourlé donne à la rose un relief inattendu. Rose énorme, solide, large, pleine, parfumée. Les tiges droites sont résistantes. Bonne pour la fleur coupée. Très parfumée.

NOUVELLE EUROPE

Floribunda-Gay 58-60.

Marque Dép. Int. : 225.200.

— **Obtenteur** : Jean GAUJARD, Feyzin.

Médaille d'Or à Saverne.

Floribunda orange brillant, fleur pleine à forme parfaite rappelant les grosses fleurs, mais de grandeur moyenne. Couleur attrayante, toujours fleurie, le bouton est allongé et bien turbiné. La fleur épanouie résiste bien, bonne variété aussi pour la fleur coupée.

JEUNE FILLE

GAZ 57-92.

Floribunda.

Marque Déposée : 224023.

— **Obtenteur** : Jean GAUJARD, Feyzin.

Floribunda à large fleur saumon brillant, plante à massif pour les effets de masses. La floraison se continue jusqu'aux gelées. Feuillages résistant aux maladies. Bonne plante, très florifère.

PIMPANT

Flor. (LAPol 00300 F) variété protégée .

Marque déposée nationale n. 33808.

Marque internationale en instance.

Issue de : Semis Inédit x Soleil.

— **Obtenteur** : J. LAPERRIERE.

— **Editeur** : EDITION FRANÇAISE DE ROSES.

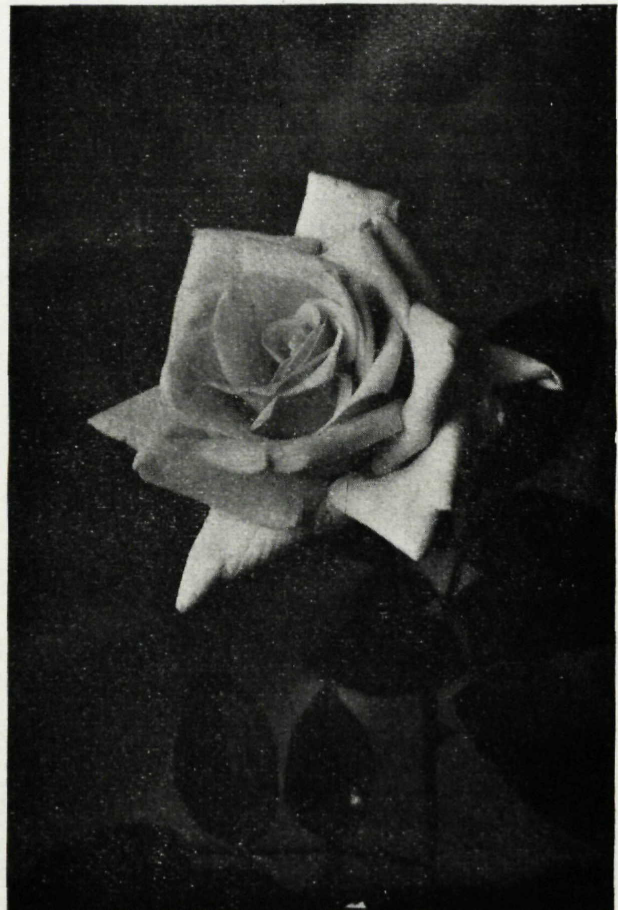
« PIMPANT » c'est le printemps fleuri,

« PIMPANT » c'est le charme des premières roses,

« PIMPANT » c'est l'élégance et c'est aussi le nom de ce floribunda qui réunit beaucoup de qualités et sur le berceau duquel une bonne fée s'est penchée.

Sa taille est moyenne, sa végétation harmonieuse et équilibrée, buissonnante, et ses très nombreux rameaux, peu épineux, sont garnis de très abondantes feuilles vert clair, saines et résistant parfaitement aux maladies.

Ses fleurs sont nombreuses et se présentent en grappes de 7 à 8 et ses nombreux pétales (25 à 30), d'une splendide couleur rouge orange clair brillant, ne passant pas, donneront à vos massifs et plates-bandes le charme, la couleur, l'élégance riante et sûre, la note « PIMPANTE » pour tout dire que vous souhaitez voir dans votre jardin.



FEMINA

MESSIRE

Sarm. (LAPes 00301 F) variété protégée

Marque déposée nationale n. 33807.

Marque internationale en instance.

Issue de : Semis Inédit x Danse du Feu.

— **Obtenteur** : J. LAPERRIERE.

— **Editeur** : EDITION FRANÇAISE DE ROSES.

Ce rosier sarmenteux possède bien la qualité la plus recherchée en prodiguant tout au long de l'année ses très nombreuses fleurs.

Sans être exubérante la plante est vigoureuse et ses rameaux dont la taille atteint facilement 3 m et plus sont moyennement épineux. Sa rusticité est certaine : l'hiver 1962-63 (—21 à —23) a pratiquement été sans effet sur les plantes que nous avions en culture.

Le feuillage est particulièrement ample et abondant, il est sain et pratiquement réfractaire aux maladies. Sa couleur vert bronze fait très heureusement ressortir le rouge franc vif de ses nombreuses fleurs.

Celles-ci se présentent par groupe de 6 à 7, sont de moyenne grandeur, 8 à 9 cm de diamètre, et sont garnies de 10 à 15 pétales d'une très belle teinte rouge franc vif ne passant pas et dont la floraison se poursuit fort tard dans la saison.

C'est une plante qui, grâce à ses qualités, sera précieuse et appréciée pour la garniture des murs, pylones et pergolas et qui mérite pleinement cet ancien titre d'honneur « MESSIRE ».

LILAC CHARM

Variété Protégée.

— **Obtenteur** : LE GRICE.

— **Editeurs** : HEMERAY-AUBERT.

Cette variété a obtenu la médaille d'Or de la National Rose Society en 1961.

Large fleur simple aux contours réguliers d'un ton mauve pastel très pur. Les étamines, nombreuses et bien apparentes, jaune vif et rouge carmin, rutilent comme des rubis dans une couronne d'or.

Les fleurs s'épanouissent sans interruption et font un superbe décor azuré sur le feuillage vert franc d'un arbuste bas. (Haut 45-60 cm).

HONG KONG

— **Editeur** : MINIER, Angers.

(Dot 1962). DOTebo 00312 FE.

Soraya x (H. Mallerin x Mme A. Meilland).

H. T.

Fleur très double, de grande durée, de couleur jaune citron avec le bord des pétales groseille ; une fois ouverte et après une heure au soleil le coloris groseille envahit toute la fleur dans les parties exposés à la lumière solaire. Uniflore à pédoncule rigide. Plante très florifère et ramifiée, de hauteur moyenne.

IRENE CHURRUCA

(E. Fojo). DOTami 00313 FE.

Mme Butterfly (xLady Hillington x Sir de Cl. Pernet).

H. T.

— **Editeur** : MINIER, Angers.

Très grand bouton d'une impeccable forme allongée et turbinée de couleur jaune abricot passant au crème-rosacé dans les parties extérieures des pétales. Uniflore - Forte tige.

ROSMARI

(Dot 62). DOTune 00314 FE.

H. T.

Virgoro x First Love.

— **Editeur** : MINIER, Angers.

Elégant bouton d'un joli rose avec le revers des pétales rose pourpre. Fleur, de 30 Pétales, soutenue par un rigide pédoncule bas ; très forte tige. Plante très florifère de grande végétation, élevée et harmonieuse. Abondant feuillage reluisant.

JOSEFINA DE SALGADO

(Dot 1963).

H. T.

— **Editeur** : MINIER, Angers.

Grande fleur de couleur rose tendre. Premier certificat Madrid 1963.

BLANCHE DOT

(Dot 1962). DOTima 00311 FE.

H. T.

— **Editeur** : MINIER, Angers.

Message x Virgo.

Une grande rose de couleur blanc neige, l'avers des pétales blanc ambré lui donne du relief et distingue cette rose de ligne parfaite. Fleur de 33 pétales très fermes, délicatement parfumée, uniflore et très bonne pour fleurs coupées.

ORANGE DOT

H. T.

DOTeris 00315 FE MD 3076 MDI 269531.

Variété protégée.

Chrysler Impérial x Soraya. DOT 63.

— **Editeur** : MINIER, Angers.

Grande fleur rouge de Carthame qui après quelques jours d'épanouissement passe au rose de Carthame. Bouton allongé de 40 mm, fleur ouverte de 90 mm (50 Pétales). Fleur parfumée. Arbustes assez élevé bien ramifié, floraison abondante ; feuillage ample et bien fourni, fortes tiges épineuses.

GAVROCHE

— **Obtenteur** : ROBICHON 1963.

— **Editeur** : M. ROBICHON. A. EVE succ.

Rosier polyanthas d'un coloris nouveau très lumineux, larges fleurs bicolores, orangées à l'extérieur devenant jaunes pur au centre de la fleur. Plante vigoureuse et florifère, bien ramifiée.

Médaille de Vermeil S.N.H.F. 1961.

ORANGE SENSATION

— **Obtenteur** : RUYTER

Floribunda vigoureux à beau feuillage ample et brillant, fleurs relativement grandes, bien doubles et bien formées, agréablement parfumées, de coloris orangé clair, pur et lumineux entouré d'un rang de pétales plus foncés.

CHARLESTON

Marque déposée internationale n. 255.586.

Rosa Poly. var. MEIridge 00238 F. (Bté S.G.D.G. p. 42.985).

— **Parenté** : Mascarade et MEIhano 00243 F. « Banzai ».

— **Obtenteur** : MEILLAND.

Distributeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

Année d'Edition : Automne 1963.

Plante à port droit et à végétation compacte, peu élevée (40-50 cm). Son feuillage moyen et abondant est vert foncé luisant. Elle fleurit à profusion, en bouquets polychromes jaune d'auréoline, rouge cramoisi et pourpre, réunissant ainsi les colorations successivement prises par ses fleurs au fur et à mesure de leur développement. Les boutons sont pointus, assez bien turbi-

BEL AMI

DANSE DU FEU

TONNERRE

PETIT PRINCE

nés et de couleur jaune maculé de rouge aux extrémités.

Les fleurs sont semi-doubles (15-20 pétales) et ont en moyenne 8 cm de diamètre ; elles prennent assez rapidement une forme ouverte, puis imbriquée à centre mi-couvert. A l'ouverture, elles sont jaune d'auréoline pigmenté de rouge vermilion ; à l'épanouissement le jaune est remplacé par un vif coloris carmin cramoisi ; en fin d'épanouissement, une curieuse suffusion pourpré envahit toute la fleur.

L'utilisation de cette variété en plantations groupées permet d'obtenir des effets décoratifs d'une grande originalité.

— **Récompenses** : Certificat Conc. Intern. Rome 1963
Certificat Conc. Lyon 1963.

CLIMBING GRISBI

Marque déposée internationale n. 184.404.

Rose H.T.S. var. MEIshasar 00259 F.

— **Parenté** : Sport sarmenteux de l'Hybride de Thé MEIsha 00130 F .

— **Obtenteur** : MEILLAND.

— **Distributeur** : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

— **Année d'Edition** : Automne 1963.

C'est sous la forme sarmenteuse que se manifestent à nouveau toutes les qualités de « MEIsha 00130 F. - GRISBI », l'hybride de thé aux lumineuses fleurs doubles jaune gomme gutte.

Ce sarmenteux nouveau est vigoureux, très remontant et son feuillage vert franc, de dimensions moyennes, est très résistant.

PAPA MEILLAND

Marque déposée internationale n. 243.419.

Rosa H. T. var. MEIsar 00241 F. (Btée S.G.D.G, p. v. n. 42.324)

— **Parenté** : CHRYSLER IMPERIAL x Charles MALLERIN.

— **Obtenteur** : MEILLAND.

— **Distributeur** : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

— **Année d'Edition** : Automne 1963.

Plante de hauteur moyenne (80 cm.) à la végétation régulière et à port droit, ouvert. Plus florifère et remontante que Charles MALLERIN, elle érige des tiges vigoureuses, uniflores et étoffées d'un feuillage ample, assez rapproché et très résistant.

Le bouton est élégant, bien turbiné ; il est pourpre foncé brillant à l'avers, cramoisi mat au revers.

Très parfumée, la fleur déploie, dans une forme pleine, ouverte et légèrement imbriquée, 35 pétales d'un riche velours pourpre foncé irisé de rouge cramoisi au centre et sur les ourlets, avec des reflets noir bleuté en profondeur.

Tous les amateurs salueront cette rose comme la plus belle et la plus capiteuse des roses rouges grenat foncé.

— **Récompenses** : Certific. Conc. LYON 1963.
Coupe du parfum Conc. Int. GENEVE 1963.

TYRIANA

Marque déposée internationale.

Rosa H.T. var. MEIfort 00240 F. (Brevetée S.G.D.G. p. v. n. 43.249) .

— **Parenté** : « RIM-1020 » ROUGE MEILLAND (HAPPINESS) x KORDES SONDERMELDUNG. « MEIbis 00138 F. » PARIS MATCH.

— **Obtenteur** : MEILLAND.

— **Distributeur** : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

— **Année d'Edition** : Automne 1963.

Plante vigoureuse et florifère, de hauteur moyenne (70-80 cm.) et à port droit.

Son feuillage moyen, vert normal, est abondant et résistant.

Le bouton est assez gros et renflé à sa base ; sa couleur est rose cramoisi.

La fleur est grande (13-14 cm. de diamètre), double (40 pétales) et solitaire ; elle révèle en s'épanouissant, un parfum assez prononcé de rose thé. Son coloris d'ensemble est un délicat rose Neyron.

Excellente variété pour massifs.

MELISANDE

Rose H. T.

A été baptisée officiellement au cours des SEMAINES MUSICALES INTERNATIONALES DE PARIS 1962 - Sa Marraine : **Ludmilla Tcherina.**

— **Obtenteur** : MONDIAL ROSES

— **Editeur exclusif** : GRANDES ROSERAIES DU VAL DE LOIRE - Orléans.

Brevetée en France et en Belgique.

Couleur : un beau rosé carné, pas nouveau sans doute mais plus intense et amélioré.

Bouton : dur, plein et globuleux ; bien dégagé sur un excellent pédoncule qui mesure environ 12 cm de long.

Fleur : tout à fait un Lady Sylvia, mais un peu plus grand et ayant le double de pétales qui sont d'une texture beaucoup plus épaisse.

Parfum : à notre avis, la plus parfumée des roses commerciales.

Durée : Très longue.

Végétation : très bonne et régulière ; son feuillage qui est d'un vert dur, est abondant et bien réparti. Les tiges sont droites et solides. Son comportement sanitaire est excellent.

Refloraison : très généreuse et rapide, grâce à la grande vivacité de ce rosier.

Variété très rémunératrice grâce à son énorme production.

PLEIN CIEL

Rose H. T.

A été baptisée officiellement à l'occasion de la FOIRE DE MARSEILLE 1962. Sa Marraine : **Gisèle Pascal.**

— **Obtenteur** : MONDIAL ROSES

— **Editeur exclusif** : GRANDES ROSERAIES DU VAL DE LOIRE - Orléans.

Brevetée en France et en Belgique.

Couleur : jaune chamois sur fond corail, s'adoucissant en un merveilleux coloris « champagne ». Vraiment nouveau !

Bouton : plutôt allongé, bien plein et solidement fixé sur son pédoncule.

Fleur : un vrai modèle d'hybride de thé, à centre élevé et épanouissant ses pétales avec une parfaite régularité.

Parfum : très prononcé et délicieux, exactement celui de « Gloire de Dijon ».

Durée : les fleurs coupées sont d'une durée très prolongée.

Végétation : excellente et de hauteur moyenne : beau feuillage vert foncé luisant. Très bonne pour le forçage ne hiver, sans gros frais de chauffage. La résistance contre les maladies est remarquable.

Refloraison : massive et rapide. Sn rendement annuel dépasse les vingt fleurs.

FRANCITA

Rose H. T.

— **Obtenteur** : MONDIAL ROSES

— **Editeur Exclusif** : GRANDES ROSERAIES DU VAL DE LOIRE - ORLEANS.

Brevetée en France et en Belgique.

Couleur : un ravissant coloris rouge fraise, nouveau et attrayant.

Bouton : d'une très belle forme élancée, sur pédoncule rigide.

Fleur : s'épanouit en une très jolie rose de grandeur moyenne, très bien turbinée ; ses pétales sont d'une texture ferme et rigide.

Durée : les fleurs coupées tiennent très longtemps dans l'eau.



PAPA MEILLAND

Végétation : c'est un rosier très vigoureux, très érigé, donnant beaucoup de longues tiges au feuillage ample mais léger, très résistant aux maladies.

Refloraison : très généreuse et extrêmement rapide en toutes saisons. Une variété idéale pour les cultures d'exportation, les fleurs coupées résistant bien aux manipulations d'emballage et de transport.

CLAIRE-FRANCE

Rose H. T.

A été baptisée officiellement à l'occasion de la FOIRE DE PARIS 1961. Sa Marraine : **Romy Schneider**.

— **Obtenteur** : MONDIAL ROSES.

— **Editeur Exclusif** : GRANDES ROSERAIES DU VAL DE LOIRE - ORLEANS.

Brevetée en France et en Belgique.

Couleur : Un délicieux coloris rose dragée, d'une fraîcheur exquise, pur et brillant.

Bouton : élégant et pointu, très solide, bien érigé sur son pédoncule rigide.

Fleur : grande et bien double, d'une forme classique ravissante, s'épanouissant lentement.

Parfum : Léger et agréable.

Durée : comme fleur coupée, elle tient 8 à 10 jours.

Végétation : forte, érigée, bien ramifiée, à longues tiges droites et rigides, habillées d'un beau feuillage vert brillant. La résistance contre les maladies est remarquable.

Floraison : très abondante et remontant très vite durant toute la saison. C'est sans aucun doute une variété des plus productives et sa couleur attrayante lui assure un débouché facile.

BEL CANTO

Rose H. T.

A été baptisée officiellement à l'occasion de la venue à PARIS de **La Callas** (qui est sa **Marraine**) en **Juin** dernier.

— **Obtenteur** : MONDIAL ROSES

— **Editeur Exclusif** : GRANDES ROSERAIES DU VAL DE LOIRE - ORLEANS.

Cette variété sera brevetée tant en France qu'en Belgique (demande faite).

Couleur : rouge géranium ardent.

Bouton : élégant - porté par un long pédoncule bien dégagé de son feuillage cuivré.

Fleur : en profusion.

Végétation : bel arbuste de végétation érigée, se prêtant aussi bien à la culture forcée qu'au jardin.

CARAVELLE

Rose H. T.

Brevetée en France et en Belgique.

— **Obtenteur** : MONDIAL ROSES

— ***Editeur Exclusif*** : GRANDES ROSERAIES DU VAL DE LOIRE - ORLEANS.

Couleur : un tout nouveau ton rouge cerise très agréable.

Bouton : remarquablement beau et très solide.

Fleur : une superbe rose très élégante qui garde invariablement son beau coloris initial. Elle est d'une durée extrêmement longue comme fleur coupée.

Végétation : un vrai champion de vigueur et de vivacité, produisant un plus grand nombre de fleurs que n'importe quelle autre variété. Tiges étonnamment longues et droites, à beau feuillage vrt pois.

Refloraison : d'une supériorité absolue ; se contente d'une température de 12 à 15°C pour produire normalement pendant les mois d'hiver. Vraiment la première rose de forcerie depuis vingt-cinq ans, c'est-à-dire depuis Better Times, qui est d'ailleurs un de ses parents.

Maladies : cette variété fait preuve d'une grande résistance : c'est une des plus saines et des plus faciles qui soient.

ROSIERS BUISSONS A GRANDES FLEURS

ANVIL SPARK'S - H.T.

Désignation variétale : **MEYpo 00276**.

Marque déposée en France : **n. 504-026**.

— **Obtenteur** : **E. H. F. MEYER.**

— **Editeur** : **VILMORIN-ANDRIEUX.**

Rosier vigoureux et très buissonnant avec une floraison très abondante.

Ses fleurs sont rouge corail, les pétales marqués de flammes jaune doré. La fleur est grande (30-35 pétales). L'arbuste est sain et résistant.

PICCADILLY - H.T.

Désignation variétale : MACar 00284.
Marque déposée en France : n. 502.766.
— **Obtenteur** : SAMUEL Mc. GREDY et Son.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.

Les boutons de forme parfaite sont rouges écarlate et or sur l'extérieur. Quand les fleurs s'ouvrent, le rouge écarlate se répand sur le jaune d'or. La fleur est très vigoureuse, joli feuillage rouge brillant devenant vert foncé intense à maturité.

GOLDEN GIANT - H.T.

Désignation variétale : KORbi 00279.
Marque déposée en France : 502.764.
— **Obtenteur** : KORDES SOHNE.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.

Rosier à grande végétation produisant des fleurs au sommet de longues tiges souvent réunies en bouquets, cependant peu importants. La fleur est jaune d'or brillant très pur qui conserve son éclat jusqu'à la chute des pétales. Elle est délicatement parfumée. Le feuillage est sain, vert foncé, le rosier est très florifère.

BRONZE MASTERPIECE - H.T.

Désignation variétale : BOEsa 00277.
Marque déposée en France : 504.027.
— **Obtenteur** : M. R. BOERNER.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.

Plante vigoureuse mise en valeur par un feuillage brillant, vert foncé.

Les fleurs grandes, 14 à 15 cm. dediamètre, sont de couleur abricot bronzé profondément veinée d'or pour devenir ensuite jaune orange puis finalement jaune intense foncé.

Les boutons, gros et allongés, ont une couleur vieil or cuivré.

Le pied est sain et florifère, résiste aux maladies cryptogamiques.

FAIR LADY - H.T.

Désignation variétale : BOEso 00278.
Marque déposée en France : n. 489.414.
— **Obtenteur** : M. BOERNER.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.

Rosier à grandes fleurs, rose légèrement carné suffusé de jaune d'or, la fleur est très pleine et grande.

La plante est à port érigé, le feuillage est vert mat.

GOLDEN CHALICE - H.T.

Recommnadable pour la serre seulement.
Désignation variétale : BOEne 00255.
Marque déposée en France : n. 504.374.
— **Obtenteur** : M. BOERNER.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.

Rosier très vigoureux et florifère formant de grandes fleurs jaune intense de forme parfaite.

Très bonne tenue pour la fleur coupée. Il est sain et résistant aux maladies cryptogamiques.

ARLENE FRANCIS - H.T.

Recommandable pour la serre.
Désignation variétale : BOEne 00249.
Marque déposée en France : n. 502.765.
— **Obtenteur** : M. BOERNER.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.

Rosier produisant des fleurs jaune d'or, élégantes, bien formées. Le bouton est élancé. Il est vigoureux, florifère et particulièrement recommandé pour la production de la fleur coupée.

Le feuillage vert foncé acquiert à la fin de l'été une teinte rouge particulièrement sur les jeunes pousses.

GOLDEN GARNETTE - H.T.

Cultivé pour la serre.
Désignation variétale : BOEtu 00252.
Marque déposée en France : n. 504.028.
— **Obtenteur** : M. BOERNER.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRNIEUX.

Les fleurs, jaune d'or intense, sont grandes (de 10 à 11 cm. et demi).

Le rosier est constamment en fleurs qui se présentent, soit en bouquets, soit sur tige unique.

Son feuillage, résistant aux maladies, est vert foncé inégal.

Cette variété est cultivée surtout pour la fleur coupée.

TIARA - Pol.

Conseillé pour la serre.
Désignation variétale : BOEga 00251.
Marque déposée en France : n. 494.289.
— **Obtenteur** : M. BOERNER.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.

Rosier du genre foribunda à grandes fleurs blanches portées par des tiges rigides ayant les qualités exigées pour la fleur coupée.

Il est très florifère et résistant aux maladies cryptogamiques. Son feuillage est sain.

ROSIERS FLORIBUNDAS

VESUVE - Fl.

Désignation variétale : VILde 00282.
Marque déposée en France : n. 470.586.
— **Obtenteur** : VILMORIN-ANDRIEUX S.A.

Floribunda à grande végétation, produit de grandes fleurs rouge géranium vif. Ce rosier très vigoureux atteint à l'automne 0,70 à 0,80 m. de hauteur.

— Médaille d'Or au concours S.N.H.F. 1963.

VAGABONDE - Fl.

Désignation variétale : LENau 00281.
Marque déposée en France : n. 504.030.
— **Obtenteur** : Louis LENS.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.
Floribunda.

Les fleurs de grandeur moyenne, de forme parfaite, sont d'un coloris pastel abricot rosé devenant sous l'action du soleil orange foncé souvent nuancé de rouge brun et jaune.

Le rosier est vigoureux et florifère (hauteur 60-80 cm.) .

ZODIAC - Fl.

Désignation variétale : KORfi 00280.
Marque déposée en France : n. 231.857.
— **Obtenteur** : KORDES SOHNE.
— **Editeur** : VILMORIN-ANDRIEUX.
Floribunda.

Ce rosier nain et très ramifié, produit en abondance des fleurs très pleines, aux pétales rose bégonia et jaune soleil vers l'onglet, réunies en grappes de 25 à 30. Elégant feuillage vert pré.

NECROLOGIE

M. Eric BOIS

M. Eric Bois laisse le souvenir d'un homme qui était un bon organisateur, aimé de ses collaborateurs et qui eut toujours l'estime du Conseil administratif pendant les vingt années (1935-1954) pendant lesquelles il eut la responsabilité des parcs et promenades de Genève.

Lorsqu'il prit ses fonctions, il s'occupa tout d'abord de la décoration florale en rosiers du quai Wilson, puis de l'aménagement du quai Gustave-Ador et des grands parcs de Genève, dont il fit supprimer les barrières.

Il s'attacha à embellir non seulement les parcs, mais encore les quartiers populaires qui ont trouvé, ainsi, un agrément dont beaucoup doivent, aujourd'hui, lui être reconnaissants.

C'est à Eric Bois, comme aux dirigeants de l'horticulture genevoise que l'on doit l'institution chaque année du Concours International de la rose nouvelle, dont Eric Bois fut jusqu'il y a deux ans, le président et dont il était président d'honneur. C'est aussi lui et ses services de la rue de Lausanne qui conçurent et exécutèrent l'admirable roseraie du parc La Grange.

Le défunt a également appartenu à d'innombrables jurys de concours et d'expositions internationales d'horticulture, comme à de non moins nombreux comités horticoles et agricoles ainsi qu'aux Journées paysannes.

Que Madame Bois, ses enfants et leurs familles veuillent bien agréer les respectueuses condoléances des « Amis des Roses ».



M. Eric BOIS

Ancien chef des Services des parcs et promenades de la Ville de Genève

Rédacteur en chef de la Revue Horticole Suisse depuis 1928

Décédé le 20 Septembre 1963 dans sa 72ème année

•

M. Adolphe HENDRICKX

Nous avons appris avec peine le décès de M. Adolphe HENDRICKX, Président-Directeur général des Grandes Roseraies du Val de Loire, à Orléans ; Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Palmes d'Or de la Couronne ; Fondateur et Administrateur de la Station Expérimentale de Asse ; Membre du Conseil Général de la Société Royale d'Agriculture et d'Horticulture de Belgique.

Pieusement rappelé à Dieu, dans sa 66e année, le 25 octobre 1963, en son domicile à Maldegem, Belgique.

Les Amis des Roses présentent à Madame Adolphe HENDRICKX, à ses enfants et à toute la famille, l'expression de leur sympathie et leurs très sincères condoléances.

GUIDE AGRICOLE PHILIPS 1964

Le Guide Agricole Philips met à la disposition des exploitants, des maîtresses de maison et des jeunes, une documentation claire, précise et essentiellement pratique répondant à un grand nombre de questions qui se posent quotidiennement à la campagne.

Parmi ses principaux chapitres agrémentés de nombreuses gravures notons : Les cultures et les sols - Les vergers - Les élevages - La mécanisation - La maîtresse de maison - Les fleurs (article spécial sur les rosiers) - Les loisirs, etc...

C'est vraiment un guide pratique.

GUIDE AGRICOLE PHILIPS 1964
50, avenue Montaigne - PARIS 8e

la vie de la société

L'Assemblée Générale annuelle de la Société Française des Roses aura lieu le
SAMEDI 18 JANVIER 1964, à 16 h. - 26, place Tolozan - LYON
Ordre du Jour : Rapport moral - Rapport financier - Rapport sur la Roseraie du Parc de la Tête-d'Or - Questions diverses.

ADHESIONS

Maître Dolard présente : Madame Michel Budin à Epernay ; Madame Commissionat à Paris ; Madame Léopold Gillon à Courtrai ; M. Léon Dolard à Cannes ; Madame Madeleine Chevallier à Lyon ; M. Gabriel Chevallier à Lyon ; M. J.F. Faure à Lyon ; M. Teruo Katok au Japon ; Madame Andrée Laviolette à Lyon ; M. Henri Bolla à Cannes ; M. Frank Eleuthère à Cambrai.

Madame Laguerre présente : M. Emile Lemaire à Roubaix ; Madame Francine Pollet à Tourcoing.

M. Marcel Berthault à Montvendre, présenté par M. Victorin Roux. Madame Odette Marchand à Thouare, présentée par Madame Camille David. Madame Louis Coupard à Laurière, présentée par M. Henri Labesse. M. Ewald à Longeville-les-Metz, présenté par M. Perroud. M. Eugène Godefroy à Paris, présenté par M. René Godefroy. Mademoiselle Michèle Poncet à Fontaines-sur-Saône, présentée par M. Jean Lartiguet. M. René Raimbault à Ris-Oranfis, présenté par M. Jean Rogé. M. Jean Raymond à Grasse, présenté par M. et Mme Michel Bolla. M. Triau à Choisy-le-Roy, présenté par M. Pajotin. M. Michel Levêque, Le Marouillet, présenté par M. Perroud.

(Liste arrêtée le 1er Nov.)

◆

Voici les roses

et les fleurs

du bonheur





vous les cueillerez dans votre jardin

DOMINÉ I 588

En vous adressant directement au producteur, vous obtiendrez des sujets de premier choix à des prix spécialement avantageux. Jugez-en !

COLIS ROSERAIE

27,00 Frs FRANCO-DOMICILE

10 rosiers nains remontants à grosses fleurs en 10 variétés d'élite, tous coloris étiquetés qui vous assureront des roses de mai à novembre.

COLIS FAÇADE FLEURIE

23,50 Frs FRANCO-DOMICILE

5 rosiers grimpants réellement décoratifs, de grande classe, dont :
- 1 blanc-crème,
- 1 corail cuivré,
- 1 jaune soleil,
- 1 rose vif,
- 1 rouge écarlate.

Avec ces merveilleuses variétés, vous obtiendrez une façade fleurie depuis mai jusqu'aux gelées.

COLIS VASE FLEURI

16,40 Frs FRANCO-DOMICILE

Des fleurs à couper neuf mois de l'année pour 16,40 Frs franco-domicile.

Pour fleurir les appartements, nous avons composé un colis publicitaire spécial comprenant 10 **plantes vivaces** très méritantes en toutes couleurs, à floraison échelonnée de mars à novembre. Une fois ces plantes en place, avec quelques arrosages de temps en temps, vous aurez des fleurs à couper pendant de nombreuses années.

Ce colis, très apprécié de nos clients, a un succès énorme depuis sa création. Très recommandé.

COLIS MERVEILLE

32,00 Frs FRANCO-DOMICILE

6 rosiers nains, nouveautés sensationnelles dont :
- **Belle Blonde,** jaune de cadmium.
- **Bettina,** orange saumoné chauffé de garance.
- **Christian Dior,** rouge cramoisi.
- **Marella,** rouge turc lumineux.
- **New Style,** rose rouge suffusé de rouge cerise.
- **Soraya,** rouge d'Orient soutenu

COLIS EXPOSITION

46,00 Frs FRANCO-DOMICILE

Comprenant 20 rosiers polyanthas, dits géraniums, fleurissant sans interruption de mai jusqu'aux gelées, en une seule variété de collection générale. Coloris au choix du client, rose, rouge ou orange.

Ces colis, constitués uniquement de sujets de choix, ne doivent pas être confondus avec certains colis-réclame dans lesquels tout a été sacrifié au prix.

PAIEMENT. A la commande, par chèque postal, mandat ordinaire ou chèque bancaire *dans la même enveloppe* **à défaut contre remboursement (frais en plus). C. C. P. : PARIS 11.092-10.**

CADEAU. Un superbe rosier sera offert pour toute commande de plusieurs colis.

CERTITUDE DE SUCCES ! Tous nos sujets, issus des meilleures souches, vous assureront une floraison remarquable dès la première année.

BON N° 132 — Le superbe catalogue illustré en 4 couleurs, est adressé gracieusement sur demande accompagnée du bon ci-contre.

ROSERAIES S^T-CYRAN

LA SOIERIE - CHATEAUROUX (Indre)

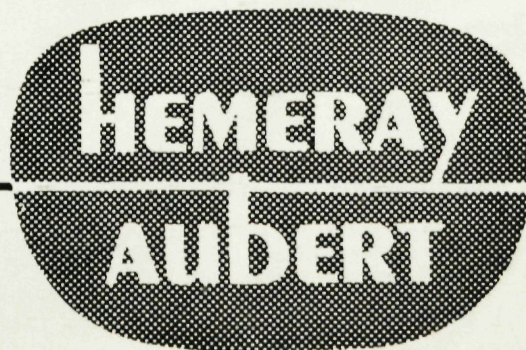
ROSIERS, DAHLIAS, PLANTES VIVACES — EXPÉDITIONS DANS LE MONDE ENTIER



CATALOGUE ILLUSTRÉ EN COULEURS, SUR DEMANDE

pour votre jardin

choisissez
les magnifiques
collections
de rosiers
d'arbres
et de fleurs
qui ont fait
la renommée
des
GRANDES
PÉPINIÈRES



ORLÉANS

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD